THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/posiesdeucdesa00ucde

POÉSIES

DE

UC DE SAINT-CIRC

BIBLIOTHÈQUE MÉRIDIONALE
PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE

1re SÉRIE. TOME XV.

POÉSIES

DE

UC DE SAINT-CIRC

PUBLIÉES

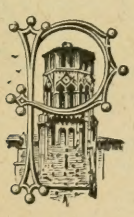
AVEC UNE INTRODUCTION, UNE TRADUCTION
ET DES NOTES

PAR

A. JEANROY
Professeur à l'Université de Paris,

ET

J.-J. SALVERDA DE GRAVE
Professeur à l'Université de Groningue.



TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSÉE)
PARIS, ALPHONSE PICARD ET FILS, RUE BONAPARTE, 82.
1913

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
MAY 21 1964
LIBRARY

25611

A M. Paul MEYER

DOYEN ET MAITRE DES PROVENÇALISTES

AVANT-PROPOS

Il n'y a guère moins d'une dizaine d'années que j'ai commencé à réunir les matériaux de cette édition, en copiant les manuscrits de Paris ou en collationnant sur ces manuscrits les éditions antérieures[1]. *Et pourtant elle serait encore bien loin de pouvoir paraître si mon ami Salverda de Grave n'avait aimablement accepté d'assumer une partie de la tâche. Il n'y a ménagé ni son temps, ni sa peine. En effet, il n'a pas seulement classé les manuscrits, établi le texte, rédigé les notices métriques et les notes critiques (celles-ci se trouvent soit en tête des poésies, soit disséminées parmi les autres); il a encore écrit la plupart des traductions, les commentaires historiques (pp. 151-65) et l'Introduction qu'on va lire*[2]. *Seules, les notes grammaticales et quelques traductions (en dehors du travail matériel dont j'ai parlé) sont donc de moi. Toutefois, il n'est pas de difficulté importante que nous n'ayons examinée en commun, au cours de longs entretiens qui resteront, pour moi,*

1. Les copies ou collations des manuscrits D, G, *a'* m'ont été fournies par mon très obligeant ami G. Bertoni, qui n'avait pas encore à ce moment publié les deux derniers de ces manuscrits.

2. Une première rédaction de celle-ci a été lue, en hollandais, devant l'Académie royale des sciences d'Amsterdam et a paru dans les actes de cette Société (1912).

PC 3336 .Q3 J4

l'un des principaux bénéfices de cette entreprise : il en a été ainsi notamment pour l'établissement des passages les plus difficiles du texte, que j'avais expliqué à deux reprises, à Toulouse en 1907, à Paris en 1910-1911, pour les interprétations les plus sujettes à controverse, enfin pour la théorie exposée dans l'Introduction au sujet de l'irréalité du roman d'amour de notre poète. Nous avons, du reste, revu le manuscrit ou les épreuves l'un de l'autre et il nous serait souvent impossible de préciser, dans le détail, ce qui revient à chacun. Notre ouvrage est donc un édifice bâti à frais communs, pour lequel nous entendons payer solidairement et indivisément le tribut dû à la critique.

Notre travail a été souvent interrompu et parfois poursuivi dans des circonstances gênantes, je veux dire à une époque qui nous tenait éloignés de la plupart de nos livres ou notes. C'est ce qui explique le nombre des « additions et corrections » qu'on trouvera à la fin du volume. Toutes les fautes que nous y avons relevées ne sont pas, au reste, imputables aux circonstances. Il est certaines omissions ou bévues dont nous nous accusons avec toute la modestie qui convient. Puisse le lecteur ne pas en trouver beaucoup d'autres.

A. JEANROY.

Saint-Jean (Haute-Garonne), 15 août 1913.

INTRODUCTION

I.

LA « BIOGRAPHIE » CONTRÔLÉE PAR LES POÉSIES.

S'il était assuré que Uc de Saint-Circ, en dehors des biographies de Bernart de Ventadour et de Savaric de Mauléon, en a écrit d'autres, comme le supposent Chabaneau et Gröber[1], on serait autorisé à penser qu'il a aussi composé la sienne propre, et on pourrait appuyer cette hypothèse sur deux faits. D'abord, on y rencontre deux italianismes (*amparet* pour *apres* et *com* au sens de *ab*, « avec »); or, Uc a longtemps habité l'Italie, où probablement il est mort. Puis, nous lisons dans la Biographie : *gran ren amparet de l'autrui saber e voluntiers l'enseingnet a autrui*[2].

1. Chabaneau, *Biographies des Troubadours*, p. 3; Gröber, *Die Liedersammlungen der Troubadours*, p. 494.

2. M. Gröber, dès 1884, a supposé que la grammaire dite « de Uc Faidit » était l'œuvre de notre troubadour, alors exilé (*faidit*) en Italie. (*Zeitschrift f. rom. Philol.*, VIII, 112; cf. *Romania*, XIII, 630.) Ce n'est toujours qu'une hypothèse.

Par là, cette « autobiographie » gagnerait infiniment en autorité. D'ailleurs, nous verrons qu'elle ne contient aucun fait qui soit en contradiction formelle avec les données fournies par les pièces. Nous la suivrons point par point, en la divisant en un certain nombre de paragraphes et en essayant de la compléter au point de vue chronologique.

I. **Naissance et jeunesse.** — Thégra est un village du canton de Gramat, arrondissement de Gourdon, à environ 6 kilomètres à l'est de Rocamadour. Quant à Saint-Circ, dont était originaire le père du troubadour et dont celui-ci prit le nom, l'identification de ce lieu n'est pas sans présenter quelque difficulté. La seule localité qui corresponde à peu près aux indications données par la Biographie est la « grange de Saint-Cyr », portée sur la carte de l'état-major n° 194 (Gourdon); elle n'est très distante ni de Rocamadour (5 kilomètres environ au sud-est, à vol d'oiseau), ni de Thégra, mais elle n'est en aucune façon située *al pe* de l'église du célèbre pèlerinage : celle-ci est accrochée à mi-pente au rocher calcaire qui domine le cours de l'Alzou; au fond du ravin, il n'y a place que pour quelques maisons et un château fort n'a jamais pu y être édifié. C'est cependant la seule localité à laquelle on puisse songer, Saint-Circ-la-Popie (arrondissement de Cahors, canton de Saint-Géry), Saint-Cirgues (arrondissement de Figeac, canton de La Tronquière), et même Saint-Cirq-Madelon (arrondissement et canton de

Gourdon) étant beaucoup trop éloignés de Thégra et de Rocamadour[1].

Il n'y a aucune raison de douter de l'exactitude des informations du biographe sur l'éducation cléricale qu'aurait reçue notre troubadour. On sait que les poètes provençaux se recrutaient souvent dans le monde du clergé[2]. Les *valens homes* et les *valens domnas* dont Uc aurait étudié les faits et les écrits pourraient bien n'être que les poètes et les poétesses d'alors.

II. **Période toulousaine.** — On trouvera les dé-

1. [M'étant livré à une exploration des lieux, voici ce que j'ai constaté : La « grange de Saint-Cyr », composée de deux bâtisses où on abrite les troupeaux, est située dans la partie la plus désolée du causse de Gramat; on n'y trouve aucune trace de constructions féodales et l'emplacement, sur un plateau découvert de tous côtés et aisément accessible à l'est, eût été très peu favorable à l'édification d'un château fort. Ces masures, situées à 270 mètres d'altitude environ, sont au reste plus élevées que la partie supérieure de Rocamadour (250 mètres environ). Il y a bien, à 2 kilomètres de là, au sud, le château moderne de la Pannonie, mais il est dans une situation très analogue et ne paraît pas non plus édifié sur l'emplacement d'une ancienne forteresse. Ce que dit le Biographe au sujet de la destruction du château de Saint-Circ a pu lui être inspiré par les vers 4-5 de notre pièce XXXV. En ce qui concerne Thégra, qu'il aurait pu confondre avec Saint-Circ, cette localité, située elle aussi en plein causse (à 18 kil. nord-est de Rocamadour), n'est pas davantage « au pied » du sanctuaire.

Il semble donc bien que l'auteur de la Biographie ignorait tout des lieux qu'il a mentionnés, ce qui exclut l'hypothèse que cet auteur se confondrait avec le poète. Il suffirait, pour avoir une marge beaucoup plus étendue, de supposer que *al pe* est une faute pour *al prep* (on trouvera dans Levy quelques exemples anciens de cette forme); mais j'avoue que la correction me paraîtrait bien hardie. — A. J.]

2. Stengel, *Grundriss der romanischen Philologie*, II², pp. 18 et 19.

tails de la datation que nous allons proposer dans les commentaires que nous avons ajoutés aux pièces. Ni la mention du Dauphin d'Auvergne (V), ni celles de la vicomtesse de Benauges (XIII), ni celle de la comtesse de Montferrand (III) ne nous permettent une conclusion un peu précise; nous apprenons par là seulement que c'est dans les trente premières années du treizième siècle que Uc a dû vivre en Languedoc. Ses rapports avec Savaric de Mauléon (voyez le commentaire du n° VI) se placent, d'après les poésies, entre 1211 et 1219. Ses tensons avec le vicomte de Turenne contiennent des allusions à la guerre contre les Albigeois, celles qu'il a échangées avec le comte de Rodez (XXXVII et XXXVIII) semblent se placer entre 1214 et 1222 (date incertaine de la mort d'Henri Ier de Rodez), tandis que le n° XLIII paraît antérieur à 1219, année incertaine de celle de Marie de Ventadour. La pièce VIII, dédiée à Sancha d'Aragon, a dû être écrite entre 1211 et 1226, et plutôt dans les environs de 1220.

Tout considéré, c'est bien entre 1211 et 1220 que Uc a dû vivre en Languedoc. On ne peut savoir quelle part il a prise aux opérations militaires; il semblerait, d'après la pièce XXXVII, qu'il a servi sous le comte de Rodez, et les tensons échangées avec le vicomte de Turenne paraissent autoriser la même conclusion.

Par contre, les poésies ne confirment ni les phrases de la Biographie : *estet lonc temps en Gascoigna paubres, cora a pe, cora a caval*, ni le fait que la

vicomtesse de Benauges l'aurait mis en rapports avec Savaric de Mauléon, ni enfin le séjour qu'il aurait fait en Poitou. Mais tout cela est parfaitement vraisemblable ; il a pu accompagner son protecteur dans ses déplacements.

III. **Séjour en Espagne**. — Ici encore, la Biographie seule nous renseigne : des poésies qui nous restent aucune n'a été écrite en Espagne. On peut se demander s'il est probable qu'étant en Espagne il n'ait pas fait de chansons ou que toutes celles qu'il y aurait faites se soient perdues. Deux fois seulement l'Espagne semble mentionnée dans ses œuvres : aux vers 15-16 de la pièce XXXVII, le comte de Rodez exprime le souhait de le voir au fond de l'Espagne ; au vers 16 du n° XL, l'interlocuteur d'Uc, Giraut, regrette que Uc ne l'ait pas accompagné « au delà de Moncat[1] ». Ces deux passages, s'ils permettent une conclusion, feraient plutôt croire que Uc, jusqu'à ce moment, n'avait pas visité l'Espagne[2].

IV. **Séjour en Provence**. — La tenson que Uc a échangée avec Guillaume des Baux (XXXIX) est antérieure à 1218. La chanson dédiée à la comtesse de Provence (II) est peut-être antérieure à 1219.

Si l'on pouvait savoir que c'est en se rendant en

1. Moncat doit probablement être identifié à Moncada (Catalogne). Cf. note à XL, 16.

2. Les renseignements donnés par Milà y Fontanals, *De los Trovadores in España*, pp. 111, 137, 152, reposent uniquement sur la Biographie.

Italie que Uc a passé quelque temps en Provence, on pourrait préciser les dates de sa période toulousaine (ci-dessus, sous II).

V. **Période italienne.** — On ne connaît pas le motif qui a poussé Uc à s'expatrier. Casini, dans son étude sur « les troubadours dans le pays de Trévise[1] », établit des rapports entre ce départ et la guerre des Albigeois; à tort, probablement, car nous voyons, inversement, Sordel, vers 1229, quitter l'Italie pour le midi de la France. D'ailleurs, une visite à l'Italie faisait en quelque sorte partie du programme des poètes provençaux de cette époque. Et puis Uc ne semble pas s'être intéressé beaucoup au sort des hérétiques; nulle part, il ne parle des horreurs de la croisade, lui qui plus tard trouvera des accents indignés pour flétrir les cruautés d'Ezzelino[2].

Les poésies que Uc a écrites en Italie se placent entre 1220 et 1253. Suivant la Biographie, il épousa une femme de Trévise, et, après son mariage, il ne fit plus de chansons. Cela est confirmé par ses œuvres, car, sauf une exception (XV), toutes les poésies écrites en Italie sont des sirventés, des tensons ou des « coblas ». Or, l'étude des pièces (voyez le commentaire du n° XLI) nous apprend que c'est dans les années immédiatement postérieures à 1220 qu'il

1. *Propagnatore,* XVIII (1885).

2. Il est vrai que, dans les œuvres de Miraval, qui vivait sur le théâtre même des événements et dut assister aux scènes les plus sanglantes, on ne trouve qu'une seule allusion, et très vague, à la guerre. (Voy. Andraud, *Raimon de Miraval*, pp. 74-6.)

a dû être en rapport avec la cour de Malaspina, où vivait Selvaggia d'Auramala, destinataire de la chanson XV. De sorte que rien n'empêche d'admettre qu'il s'est marié peu après son arrivée en Italie, ce qui d'ailleurs s'accorde bien avec l'âge qu'il a dû avoir à cette époque; en effet, d'après ce que nous avons constaté plus haut, il devait avoir entre trente et quarante ans lorsqu'il quitta sa patrie.

Les poésies nous apprennent que, outre un séjour à la cour d'Auramala, il a vécu à la cour des da Romano, à Trévise et dans les environs, ce qui corrobore le renseignement de la Biographie au sujet de son mariage; il a sans doute été aussi ailleurs, peut-être à Pise (XXX), en Toscane et dans les Marches (XLI)[1].

II.

CLASSEMENT DES CHANSONS ET CRITIQUE DES « RAZOS ».

Il y a, dans la Biographie, un passage que nous n'avons pas encore relevé : *Cansos fetz de fort bonas et de bons sons e de bonas coblas et anc no fo gaires enamoratz. Mas se saup feigner enamoratz; et ben saup levar las soas dompnas et ben decazer, quant el lo volia far, ab los sieus vers et ab los sieus digz.*

1. De Lollis, *Sordello*, p. 4, n. 3. — La Marche dont il y est question peut être celle de Trévise, très fréquentée par les troubadours.

N'attachons pas trop d'importance à cette dernière information; c'est un lieu commun dans la poésie des troubadours, et c'est dans une des poésies de Uc lui-même (VII, 9-10) qu'au besoin le biographe aurait pu la trouver. Mais les premières lignes nous amèneront à discuter, pour ce qui est des poésies de Uc, la question que MM. Wechssler[1] et Stronski[2] ont remise à l'ordre du jour, celle de savoir si la poésie des troubadours est fictive ou repose sur une réalité concrète.

Les poésies de Uc ne nous renseignent pas sur la femme ou les femmes qu'il a aimées. Quand, dans la « tornada », il en nomme une, ce n'est jamais celle qui fait l'objet de la poésie; ses envois, quand ils contiennent un nom, — ce qui n'est pas le cas pour IX, X, XI et XII, — servent à rendre hommage à un haut personnage. Aussi on ne trouve, chez Uc, guère de noms fictifs; on n'en rencontre que dans IV, où *Desir* paraît cacher un nom de femme, à moins que ce nom ne soit une personnification d'Amour, et dans XXIV, où *Ma Vida* ou *M'Ajuda* doit être un « senhal » désignant un confrère. Les tornades de II, V et XIV disent expressément que celles à qui les chansons sont adressées ne sont pas celles dont il s'agit dans la pièce; celles de VI et de VII sont envoyées à Savaric, à qui l'auteur demande conseil au sujet de ses amours.

Il serait imprudent d'expliquer par cette particu-

1. *Das Kulturproblem des Minnesangs*, Halle, 1909.
2. *Le troubadour Folquet de Marseille*, Cracovie, 1910.

larité les paroles : *Anc no fo gaires enamoratz, mas se saup feigner enamoratz ;* car c'est là encore une de ces phrases qu'on rencontre plus d'une fois. Ainsi Folquet de Marseille dit la même chose d'un troubadour, probablement Bertran de Born, et d'un autre, qu'on n'a pas réussi à identifier[1]. Cette phrase ne prouve donc rien, ni pour ni contre la réalité des sentiments exprimés par Uc. Mais l'absence du nom, fictif ou réel, de la femme aimée dans toutes les chansons sans exception nous permettrait l'hypothèse que toutes ou plusieurs ont pour objet la même femme, fictive ou réelle, si cette hypothèse se laissait étayer par d'autres arguments. Et, si nous ne nous trompons, c'est bien le cas. Nous croyons, en effet, que treize des quinze chansons forment un groupe et représentent les différentes phases de ce qu'on pourrait appeler un roman d'amour, dont nous discuterons plus tard le rapport avec la réalité.

Les chansons I, II, III et IV présentent ce trait commun qu'elles débutent par les mêmes images, complaisamment développées, nous voulons dire la personnification des yeux et du cœur de l'amant, opposés entre eux ou à la personne même de celui-ci. Dans la troisième, les yeux et le cœur de l'amant, ainsi que lui-même, sont simplement considérés comme les victimes de l'Amour ; dans la première, son cœur et ses yeux sont pour lui des ennemis qu'il

1. Édition Stronski, XII, vv. 47-48 ; XIII, 48-49. Les raisonnements de Wechssler (*op. cit.*, p. 195) sur *se fenher amorat* sont peu probants.

s'efforce en vain de fuir; dans la seconde, ces ennemis, unis à deux mauvais « seigneurs » (sa dame et l'Amour), le tuent; dans la quatrième, ses yeux triomphent de son cœur, son cœur et ses yeux réunis triomphent de lui-même, et tous finissent par succomber, car le cœur, se comportant en traître, fait tuer l'amant et ses yeux par la dame, qui finit par le tuer lui-même[1].

De ces chansons, la quatrième appartient, en outre, à un groupe formé par les neuf autres chansons de Uc et trois poésies que nous avons imprimées parmi les sirventés (XVI, XVII et XXV), et qui, ainsi que nous l'avons dit, se laissent sans effort ranger de façon à former les différentes étapes d'un amour malheureux. Il est à noter que toutes les chansons qui en font partie, à en juger par les noms que contiennent les tornades (quand elles en contiennent), se rattachent aux années où Uc était encore en France.

Nous allons maintenant résumer brièvement le contenu de ces pièces, en les plaçant dans l'ordre requis.

[I, II, III]. Le poète a longtemps été aimé de sa dame[2], mais depuis il a constaté avec douleur qu'il n'est plus seul à l'être. Il se plaint de la froideur que lui témoigne sa dame. Il l'aime éperdument et il fera son possible pour la rendre plus humaine; il chérit la douleur qu'il éprouve à cause d'elle. Aucune

1. Pour obtenir ce sens, il a fallu corriger le vers 2 d'une manière qui, espérons-le, ne paraîtra pas trop arbitraire.

2. Voy. VI, 13 ss.

autre femme ne pourra la remplacer dans son cœur (*a*)[1].

[VI][2]. Le poète proteste toujours de son intention de rester fidèle à sa dame. Mais dès maintenant, nous surprenons en lui un mouvement de révolte à la pensée qu'il sera obligé d'aimer toujours sans espoir de retour (vv. 10-15); il insiste sur l'effort qu'il doit faire pour continuer à l'aimer (vv. 28-29); il se décourage et demande à Savaric s'il doit porter ses hommages ailleurs.

[VII]. Le sujet est le même, mais les plaintes et les protestations d'amour sont plus violentes. Sa dame aurait tort de refuser ses hommages, parce que, comme poète, il peut lui donner la gloire. Il se dit que le seul parti à prendre, c'est de la quitter, mais il ne le peut pas. Il supplie Amour de le contenter et de ne pas le laisser mourir inconsolé; si sa dame ne veut pas de lui, il n'en aimera pourtant pas d'autre (*a*). Il dit à Savaric que, quoi qu'on puisse lui rapporter d'elle, il ne la quittera pas avant de s'être assuré par lui-même que ce qu'on dit d'elle est la vérité (*b*).

Voilà la première allusion aux bruits défavorables qui circulent sur sa dame; ce n'est qu'une petite

1. Les lettres placées entre parenthèses servent à mettre en relief les pensées communes aux différentes poésies et renvoient à la liste de la p. XXIV.

2. On pourrait placer avant cette pièce la chanson V, que nous avons exclue du groupe, parce que le lien qui la relie aux autres n'est pas évident. On y remarquera aussi l'insistance avec laquelle Uc proteste qu'il n'aimera jamais une autre femme (v. 23).

égratignure; nous verrons que les traits ne tarderont pas à devenir plus incisifs.

[VIII]. Le poète n'a pas de quoi faire une chanson gaie qui serait inspirée par des sentiments vrais; il en fera donc une à double face (*i*). Les amants fidèles sont méconnus et Amour accueille bien les arrogants. Les femmes sont perfides et ne se respectent pas, de sorte que, pour avoir du succès auprès d'elles, il faudrait se prêter à leurs mensonges. Une femme peut déchoir rien qu'en faisant semblant de prendre plaisir à ce qui ne doit pas lui plaire (*c*), car de là naissent des bruits fâcheux (*b*), qui séparent ceux qui ont été liés. Que la dame ne s'attende pas à voir le poète fermer les yeux à ce qu'il aura vu. Et pourtant celui-ci ne pourra jamais ôter de son cœur celle qui le rend misérable; la dame aura beau le maltraiter, il lui restera fidèle (*a*).

Mais, malgré l'énergie de ses protestations, nous voyons qu'il commence à se détacher de sa dame; déjà il la menace au cas où il constaterait la vérité de ce que l'on raconte d'elle; déjà il l'avertit d'éviter même les apparences d'une mauvaise conduite.

[IX]. Le poète est ballotté entre la joie et le chagrin (*i*). Les amantes ingrates ont fait déchoir l'amour; elles ne peuvent plus être fidèles. Le poète a, pendant quelque temps, fermé son cœur à l'amour, mais il est à bout de forces et accourrait sur un seul signe de sa dame. Il termine par un nouvel avertissement : on reconnaît les femmes honnêtes à leur conduite dans le monde. Donc, si vous voulez rester

honnête femme, évitez même de faire semblant d'aimer les folies (*c*). Mais il ne lui convient pas d'en dire plus long (*d*).

Cette dernière phrase fait sous-entendre que le poète a déjà des preuves de l'inconduite de celle qu'il aimait ; mais il suppose encore qu'elle n'est qu'étourdie; il insiste sur son inconscience; il ne croit pas encore à sa faute.

[X]. Il a longtemps attendu (*j*) pour trouver la matière d'une chanson gaie qui serait en même temps vraie; il n'y a pas réussi ; il en fera donc une qui sera mi-partie (*i*). Il se rappelle avec tristesse le temps où il était aimé de sa dame. Puis, sans transition, il revient à son thème. Une folle seule croit se relever par ce qui, en réalité, l'abaisse, et pour avoir fait parler d'elles, plusieurs femmes de mérite ont perdu leur gloire, qu'elles espéraient justement augmenter par là (*c*). Et si elle tombe, elle ne peut plus se relever. Mais, quoi qu'il arrive, le poète n'aimera jamais une autre femme (*a*).

Donc, il continue à mettre sa dame en garde contre une certaine liberté de conduite; il lui montre les dangers que court la femme qui aime à faire parler d'elle.

[XVII]. C'est un grand malheur pour un ami que d'apprendre les mauvais bruits qui circulent au sujet de la femme aimée (*b*); il en a dit assez pour que les gens avertis le comprennent (*d*); il n'entend pas se plaindre, mais seulement avertir sa dame que c'est une grave faute d'accorder ses faveurs à

un indigne (*e*). Il la prie donc de bien choisir son amoureux et de ne rien faire qu'on ne puisse pas excuser.

Déjà, ce n'est plus seulement d'apparences d'inconduite qu'il est question; le poète paraît certain que sa dame se laisse faire la cour par des hommes dont la société ne lui fait pas honneur. De son amour pour elle, il ne parle plus.

[XI]. Il ferait volontiers une chanson gaie, mais il n'a aucune raison d'être gai (*i*). Il a longtemps été malheureux (*j*) et il renonce à celle qu'il aime, mais il en souffre cruellement. Et encore il se consolerait de son malheur, il cesserait de se plaindre, s'il ne s'agissait que de lui; mais ce qui l'irrite, c'est de voir que sa dame, pour le punir de l'avoir aimée, se conduit de telle façon qu'elle perd l'estime des honnêtes gens. Lui ne saurait aimer une femme qui se promet à tous (*e*), car alors ce n'est plus un honneur d'être distingué par elle; et d'ailleurs, une dame intelligente et adroite peut bien s'attacher plus d'un ami, tout en respectant son honneur et sans donner à tous de l'espoir.

Ainsi, il ne s'agit plus maintenant de bruits fâcheux causés par une certaine légèreté de sa dame. Les accusations se précisent; le poète n'a plus foi dans l'innocence de celle qu'il a aimée. Il va briser les derniers liens.

[XII]. Désormais, il ne demande plus aucune faveur à sa dame; il ne cherchera plus à se réconcilier avec elle; il lui souhaite tout le mal possible. Puisse-t-elle aimer quelqu'un qui ne l'aime pas (*f*).

Mais il ne lui convient pas de dire d'elle des choses qu'une autre pourrait lui reprocher (*d*).

[XVI]. Il lui rend sa liberté, mais en lui donnant le conseil de s'enfermer, parce que sa conduite dans le monde est révoltante. Cependant il ne veut pas insister (*d*).

[XXV]. Il maudit son amour et annonce qu'il s'est tourné vers une autre dame.

[XIII]. On ne doit pas servir un seigneur perfide (*g*). La dame que le poète a aimée en est la preuve. Puisse Dieu, pour la punir, lui donner un amant déloyal (*f*). Mais le poète a gagné les bonnes grâces d'une autre dame, belle et gaie; il craint de la perdre et promet de ne pas être exigeant.

[XIV]. Délivré d'un mauvais amour, il s'adresse à une dame plus loyale. Cette dame, il l'avait déjà aimée avant celle qu'il vient de quitter; qu'elle ne le lui reproche pas, car, grâce à ses malheurs, il a compris combien est fou celui qui quitte son bon seigneur (*g*). Il l'en aime mille fois davantage. Il sait qu'il est indigne de pardon, mais à tout péché miséricorde. Il est encore loin, et déjà il est jaloux d'elle. Il envoie sa chanson à Azalaïs d'Autier, pour qu'elle sache qu'il a quitté la mauvaise voie.

[IV]. Il aime, mais il hésite à déclarer son amour; toutefois, il espère que sa dame aura pitié de lui. « Amour, je serai votre esclave, car celle que j'aime maintenant vous fait mettre fin, à mon profit, à tous les torts que vous aviez envers moi. »

En résumé, le poète a aimé une dame qui, peu à peu, s'est laissée aller à son penchant pour les succès mondains. Sa folle coquetterie l'a fait sortir de la réserve nécessaire et sa réputation en a souffert. Malgré les avertissements réitérés de son amant, elle a laissé courir les mauvais propos et, pour retenir les adorateurs, elle leur a accordé des faveurs non équivoques. Le poète, alors, l'a abandonnée à son sort et est revenu à celle qu'il aimait avant que la coquette se fût emparée de son cœur. Il trouvera auprès d'elle la sécurité qu'il cherche, car il reconnaît que ce fut, de sa part, une grosse erreur de la quitter pour une autre moins digne.

Il n'est donc pas douteux que ces poésies se rapportent aux mêmes faits, réels ou fictifs. Et le lien qui les unit se montre aussi dans les assez nombreuses pensées communes que nous avons mises en relief et que voici : *a*. Le poète n'aimera aucune autre femme; *b*. des bruits fâcheux circulent au sujet de la dame; *c*. une femme doit éviter même les apparences de la mauvaise conduite; *d*. le poète se gardera bien de donner des détails; *e*. la dame est volage; sa conduite finit par être scandaleuse; *f*. le poète lui souhaite un amoureux déloyal; *g*. le poète préfère le bon seigneur au mauvais; *i*. le poète ne saurait trouver dans la réalité matière à une chanson joyeuse; il en fera donc une à double face; *j*. il a longtemps souffert.

Sans doute, ces pensées ne sont pas nouvelles; on les retrouve chez d'autres troubadours. Mais,

si nous ne nous trompons, chez aucun elles ne reviennent aussi régulièrement et avec tant d'insistance.

Une autre particularité qui donne à l'œuvre de Uc une physionomie spéciale, c'est qu'elle est remplie d'allusions à des faits déterminés.

Ces poésies reflètent-elles un épisode amoureux de la vie du poète ou ne sont-elles qu'un badinage auquel on a donné l'apparence de la réalité? Telle est la question délicate qui nous reste à aborder.

Nous exposerons d'abord les arguments qui semblent militer en faveur de la réalité.

Le plus spécieux consiste en ceci que certains détails de cette histoire semblent confirmés par les *razos*.

La première, celle de la pièce X, se trouve dans N[2] et relate ce qui suit : « Uc de Saint-Circ aimait une dame du pays de Trévise, appelée Stazailla, et il la servit et l'honora et fit pour elle de jolies chansons. Et elle agréa ses hommages et lui promit de le récompenser. Mais c'était une dame qui voulait que tous les hommes de valeur qui la voyaient fussent amoureux d'elle, et elle acceptait leurs hommages et leur faisait des promesses. Uc se brouilla avec elle. Mais elle ne craignait ni le blâme ni les mauvais bruits. Et Uc attendait chaque jour qu'elle se réconciliât avec lui et lui donnât matière à une chanson gaie. Et voyant qu'elle ne venait pas, il fit la chanson qui dit : *Lonjamen ai atenduda.* »

On sait que les *razos* de N^2 ont été faites d'après les poésies auxquelles elles servent d'introduction[1]. En effet, tout le récit qui précède a pu être tiré de la poésie X, sauf la mention du nom de la dame. Cette mention suffit-elle à nous faire admettre, contrairement à ce que nous savons de l'origine des *razos* de N^2, qu'ici l'auteur a puisé à des sources différentes? Remarquons que la pensée de localiser à Trévise un épisode amoureux de la vie de Uc a pu être suggérée à l'auteur de la *razo* par la biographie, qui dit que Uc habita ce pays et s'y maria.

Quant au nom de la dame, il est obscur. Casini[2] croit que *Stazailla* pourrait être une déformation d'*Ostasiella*, diminutif d'*Ostasia*. Mais c'est là une supposition gratuite et peu probable, à cause de la diversité des noms; d'ailleurs, elle ne permet aucune identification. Comme on s'attendrait à trouver le titre de *Na* devant le nom, on pourrait supposer que *Stazailla* est une faute d'écriture pour *N' Azailla*, qui pourrait être une altération de celui d'Azalaïs d'Autier, dont il sera question plus loin. Quoi qu'il en soit, jusqu'à plus ample informé, cette *razo* ne saurait être un obstacle à notre groupement.

Maintenant, voici ce que nous raconte la *razo* de XIV, contenue dans P : « Uc de Saint-Circ aimait une dame d'Anduze appelée Clara, qui aimait à ce qu'on parlât d'elle de près et de loin, et désirait

1. Zingarelli, *Su Bernart di Ventadorn*, p. 4 (*Studj medievali*, 1905, I, 309).

2. *I Trovatori nella Marca Trivigiana*, déjà cité.

avoir l'amitié et jouir de l'intimité des bonnes dames et des hommes de valeur. Et Uc sut la bien servir en ce qu'elle désirait le plus, et fit en sorte que Clara entra en relations avec toutes les bonnes dames de ces contrées, si bien que toutes lui envoyèrent des lettres et des « salutz » et des « joias ». Et Uc faisait les réponses. Elle agréait les hommages de Uc et lui promit de lui être agréable. Uc fit à son sujet beaucoup de belles chansons, et elle y prit grand plaisir. Leur amour dura longtemps, et il y eut entre eux beaucoup de querelles et de réconciliations. Or, elle avait une voisine très belle, appelée Ponsa, qui était jalouse de la célébrité de Clara et de l'honneur que Uc lui avait fait acquérir. Pour attirer Uc, elle lui fit dire que Clara avait un autre amant qu'elle aimait mieux que lui, et elle lui promit de faire et de dire ce qu'il voudrait. Uc, n'étant ni fidèle ni constant, se sépara de Clara et commença à dire du mal d'elle et à louer dame Ponsa. Dame Clara fut très irritée, mais ne se plaignit pas de lui. Uc fut longtemps l'ami de Ponsa, mais elle ne tint pas sa promesse. Uc, se voyant trompé, fut triste et s'en alla chez une amie de Clara et lui fit connaître les raisons pour lesquelles il s'était éloigné de Clara et la pria instamment de faire la paix entre elle et lui. Cette amie lui promit de faire son possible; elle parla à Clara, et elles convinrent que Uc serait admis à parler avec elles deux; et ainsi la réconciliation eut lieu. Au sujet de quoi fut faite la chanson : *Anc mais non vi tems ni sazo* ».

Ici, la question est plus compliquée, car l'auteur de P nous donne des détails qu'il n'a pu trouver ni dans la poésie ni dans la biographie. On ne saurait nier qu'entre ce récit et le roman tel que nous l'avons reconstruit au moyen des poésies, il y ait une ressemblance frappante. Il est vrai qu'il y a aussi des différences. Car le reproche de coquetterie est adressé, dans la *razo,* à la première amante, à laquelle le poète revient, tandis qu'il ressort des poésies que c'est la seconde qui serait coupable. On pourrait se tirer de cette difficulté en mettant en relief la phrase de la *razo* qui dit, de Ponsa aussi, qu'elle était jalouse de Clara et de l'honneur que Uc lui avait fait acquérir. Quoi qu'il en soit, des rapports entre les deux versions sont indéniables, et cette concordance pourrait être un argument en faveur de l'authenticité de l'histoire. De plus, parmi les détails qu'ajoute la *razo*, il y en a qui semblent confirmer que nous avons affaire à une histoire réelle. En effet, cette Clara d'Anduze a pu être identifiée avec une poétesse dont il nous reste une poésie[1] qui se signale par l'accent passionné des protestations d'amour qu'elle contient; on dirait une femme qui, poussée à bout par les calomnies, oublie tout pour sauver son amour. Et ces vers trouveraient tout naturellement leur place dans notre roman : la dame, injustement accusée, aurait tâché de convaincre le poète qu'elle l'aime toujours; rappelons-nous

1. Chabaneau, *Biographies*, p. 52; Schultz, *Provenzalische Dichterinnen,* p. 26.

que Ponsa, d'après la *razo*, avait répandu le bruit que Clara avait pris un autre amant.

Enfin, ce qui semble devoir appuyer encore l'hypothèse de la réalité de toute cette histoire, c'est le fait qu'Azalaïs d'Autier, à qui, dans la *tornada* de XIV, le poète dit qu'il est guéri de son erreur, et qui est sans doute l'amie que la *razo* fait entrer en scène, pourrait bien être une personne en chair et en os. On sait, en effet, que Crescini[1] a découvert qu'une lettre en vers, que Bartsch[2] considérait comme anonyme, a été écrite par Azalaïs d'Autier, qui se nomme au vers 6. Cette lettre est adressée à une certaine Clara (v. 99) qu'Azalaïs supplie de pardonner à un amoureux désespéré; elle se qualifie de son « amie »[3].

En résumé, s'il s'agit ici d'un amour réel, les poésies de Uc doivent attaquer Ponsa, et Uc a dû revenir à Clara, qu'auparavant il aurait laissée pour Ponsa.

En dépit de ces arguments, nous avons de la peine à admettre la réalité de cette histoire, surtout parce que, à chaque pas, nous nous heurtons à des situations traditionnelles.

1. *Per gli studi romanzi* (Padoue, 1892), p. 71 (*Zeitschrift f. rom. Philol.*, XIV, 128).

2. *Jahrbuch*, VI, 60-61.

3. Crescini suppose que la lettre s'applique à une brouille de Uc et de Clara, antérieure à celle dont parle la *razo*, parce que celle-ci qualifie Azalaïs d'« amie », tandis qu'il résulte de la lettre qu'Azalaïs n'a jamais vu Clara. Mais on constate par la lettre qu'Azalaïs, sans avoir jamais vu Clara, l'adore tout de même (d'un « amour lointain »), de sorte que la *razo* peut très bien l'appeler une « amie » de Clara.

C'en est une d'abord que nous trouvons dans les chansons XIII et XIV et dans la cobla XXV. La chanson de « change » (pour employer un mot qui, du moyen-âge au XVIIe siècle, a désigné l'inconstance en amour) eût dû être, au même titre que le « comjat », classés comme variété de la chanson. Les troubadours entendaient-ils flatter la dame de leurs pensées en lui protestant qu'ils la préféraient à une rivale longtemps adorée, ou piquer sa jalousie en lui faisant croire qu'elle était déjà remplacée dans leur cœur? Cherchaient-ils simplement à introduire un peu de nouveauté dans une forme poétique envahie par la banalité? Cette dernière hypothèse nous paraît la plus vraisemblable, à cause du retour fréquent de ce thème dans leurs œuvres[1]. Le plus souvent, ils allèguent simplement l'intraitable cruauté de leur dame; parfois, ils nous révèlent qu'ils ne font que suivre l'exemple qu'elle leur a donné[2]. Mais le fond de ces pièces est, en somme, le même : « Je suis découragé de courtiser une femme cruelle, ou

1. Nous connaissons une vingtaine d'exemples. Il y en a au moins quatre dans les œuvres de G. Faidit (*De faire; Gen fora*; *Jamais nul tems; Tant ai*); deux dans celles de Gui d'Ussel (*Ja non cuidei quem desplagues; Si bem partetz*). Les autres sont de A. de Pegulhan (*Qui soffrir*), E. Cairel (*Quan la freidors*), P. de Capdueil (*Si cum celui*), R. de Miraval (*Chansoneta*), B. de Palazol (*Ab la fresca*), G. de la Tor (*Quant hom*), G. de Calanson (*Ara s'es*), G. de Salignac (*Aissi cum cel*), Peirol (*Camjat m'a*), Sordel (*Si col malautz*), Peire Vidal, *Per ces dei* et *Atressi col perilhans* (éd. Bartsch, nos 10 et 16), et un auteur incertain (*Longa saso*, dans Mahn, *Ged.*, no 943). Plusieurs de ces pièces sont certainement antérieures à celles de Uc.

2. Ainsi G. d'Ussel, dans la seconde des pièces citées plus haut.

coquette, ou avide, et je me pourvois ailleurs, où j'ai l'espoir d'être mieux traité. » On voit que c'est, à peu de chose près, celui des deux chansons de notre poète.

Son histoire, il est vrai, se distingue de celle de ses confrères par deux traits particuliers :

1° Uc prétend revenir (ceci résulte du texte même de la chanson XIV), après une expérience malheureuse, à l'objet de ses premières amours, qui consent à lui pardonner son équipée;

2° Ce pardon (et ce détail, qui ne trouve aucun appui dans les œuvres mêmes du poète, ne nous est relaté que par une *razo*) lui aurait été accordé à la suite de la bienveillante intervention d'une tierce personne.

Mais ces deux traits eux-mêmes ne sont pas sans précédents ou sans parallèles : Pons de Capdeuil reconnaît que, pour éprouver son amie, il a porté ses hommages ailleurs (*Qui per neci cuidar*, c. 2 et 4)[1], et G. d'Ussel se félicite que sa dame lui ait pardonné une faute qui ne pouvait guère être différente de celle-là (*Ges de chantar*, c. 1). La Biographie enfin de G. Faidit raconte de lui, avec force détails, une histoire tout à fait analogue[2].

Quant à l'intervention de tierces personnes procurant une réconciliation entre amants, elle est aussi attestée par des textes et mentionnée par les Biogra-

1. Ce passage est amplement commenté dans la Biographie (Chabaneau, p. 61).
2. Chabaneau, p. 36.

phies. Une cobla bien connue[1], une tenson récemment imprimée[2], nous montrent Isent de Capnion et une *donzela* anonyme jouant ce rôle de bienveillante intermédiaire, qu'une cobla de Giraut de Borneil demande à une autre *donzela* d'assumer auprès de sa maîtresse[3]. Ce rôle est tenu par un homme dans la Biographie de Guillem de Balaruc[4], par trois dames dans celle de Pons de Capdeuil[5]. Est-il besoin, enfin, de rappeler la chanson où Ricaut de Barbezieux implore l'aide de la « cour du Puy » et des « loyaux amants », et le petit roman qui commente et explique si gracieusement ce texte?

Mais c'est surtout le parallèle qui s'impose entre l'histoire amoureuse de Raimon de Miraval et celle de Uc qui nous rend sceptiques. Les reproches que le premier adresse à *Mais d'amic* sont très analogues à ceux dont Uc de Saint-Circ accable la femme qu'il va quitter[6]. D'après M. Andraud[7], une seconde dame aurait intrigué pour le brouiller avec *Mais d'amic* et il aurait invoqué le secours d'une troisième dame pour le réconcilier avec sa première amante. Andraud ajoute : « Il semble bien que cette intrigue échappe,

1. Chabaneau, *Biogr.*, p. 74.
2. Selbach, *Streitgedicht*, p. 102; Schultz, *Dichterinnen*, p. 29.
3. Édition Kolsen, I, 366; Schultz, p. 13.
4. Chabaneau, p. 72.
5. *Ibid.*, p. 61.
6. Il ne s'y agit pas simplement de reproches à une femme aimée antérieurement, comme par exemple dans Folquet de Marseille, II, 44, V, 34, XV, 70.
7. Andraud, *Raimon de Miraval*, pp. 97 et 98. Cf. *Annales du Midi*, XV, 76.

avec ses incidents suggestifs et variés, à la banalité ordinaire des histoires d'amour dont, trop souvent, nous entretiennent les poètes provençaux. » Il ajoute : « C'est bien un épisode authentique dont les acteurs nous sont presque tous connus, une page curieuse à ajouter définitivement à l'histoire des mœurs du temps. » Nous ne savons ce qu'il faut penser du roman de Miraval ; mais en ce qui concerne celui de Uc, nous sommes d'autant moins portés à le croire véridique qu'il ressemble plus à celui de son confrère.

Enfin, la lettre d'Azalaïs a bien l'air d'avoir été faite après coup. La circonstance que l'auteur s'y nomme a de quoi nous étonner[1] ; et nous nous demandons si nous n'aurions pas affaire à l'œuvre d'un poète qui, connaissant la poésie de Uc et la *razo*, se serait amusé à mettre en action les personnages du roman[2]. D'ailleurs, remarquons que ce pourrait être aussi le cas pour la poésie de Clara, car nous ne connaissons cette dame que par cette seule poésie et la mention de son nom dans la *razo*.

Il reste en somme ceci : Uc est le seul des troubadours qui ait fait un recueil de poésies se rapportant au même sujet[3] et que rien n'empêche

1. Les anciens troubadours le font quelquefois. Voyez Stronski, *l. l.*, p. 42.

2. Il y a aussi certaines contradictions de détail entre la *razo* et la lettre ; dans la lettre, Azalaïs révoque en doute les torts de Uc (v. 35 s.) que la *razo* avoue nettement. Cf. la note aux v. 64-5 de la pièce X.

3. Tout autre chose sont les pastourelles de Guiraut Riquier, que Diez (*Leben und Werke*, p. X) a comparées avec les *Ballades de la Meunière* de Gœthe. Voyez Anglade, *Guiraut Riquier*, pp. 220 et suiv.

d'attribuer à la même époque, très restreinte, de sa vie[1].

Burdach, dans une étude sur « Reinmar le Vieux et Walther von der Vogelweide », caractérise la poésie provençale par ces mots : « Das absichtliche Nachleben eines Liebesromans », et c'est bien comme cela que se présente à nous cette partie de l'œuvre de Uc : c'est bien un « roman vécu ».

III.

MÉTRIQUE.

Nous résumerons ici les renseignements sur la métrique de Uc, qu'on retrouvera sous une forme plus détaillée dans les notes ajoutées à chaque poésie. Cette métrique donne lieu à trois remarques générales :

I. D'abord, Uc a plus d'une fois employé le même mètre pour plusieurs poésies. L'identité est la plus complète pour les numéros VI et XII, qui ont jusqu'aux mêmes mots à la rime. On trouve le même ordre des rimes, les mêmes rimes et le même nombre de syllabes dans II et XXVI et dans XVIII et XXI ; le même ordre des rimes et le même nombre

1. Voyez ce que nous avons dit plus haut (p. XII) des personnes nommées dans ces poésies.

de syllabes dans I et X, VII et XXX, XIX et XLII (aussi dans XIV et XXXV, avec une légère différence); le même ordre des rimes dans I-X-XV, II-III-XXVI, VI-XII-XXII, IV-XXIX-XXXVIII. Enfin, l'ordre des rimes dans I-X-XV présente une grande analogie avec celui de IV-XXIX-XXXVIII.

II. Dans trois pièces, Uc a employé un schéma compliqué; ce sont : V, XIII et XXVII.

III. Uc montre une certaine indépendance dans le choix des formes. Ainsi six pièces sont construites sur un schéma original, dont on ne trouve pas d'autres exemples; ce sont : IX, XIII, XXIV, XXVII, XL et XLIII. Dix-neuf pièces ont le même ordre des rimes, et quelques-unes le même nombre de syllabes, que d'autres pièces antérieures, mais des rimes différentes : I, III, IV, VII, VIII, X, XI, XIV, XV, XVI, XIX, XXVIII, XXIX, XXX, XXXI, XXXIII, XXXVII, XLI, XLII. Voici enfin les pièces qui présentent des rapports plus étroits avec des poésies d'autres poètes[1] : XVII (Peirol), XVIII-XXI (P. Vidal), XX (G. de Borneil, 32, non admis par Kolsen; cf. B. Zorzi, 15), XXII (Arn. Plagues), XXIII (mélodie de Gui de Cavaillon), XXV (Arn. Daniel), XXXII (Gauc. Faidit), XXXIV (P. Vidal,

1. Quelques-unes paraissent postérieures et ont pu être calquées soit sur la pièce de Uc, soit sur le modèle commun; ces rapports compliqués seraient trop longs à étudier; nous nous bornons à mentionner en bloc toutes les identités de forme constatées.

P. de Capdeuil, Sordel XXXIII), XXXVI (Eble d'Ussel), XXXVIII (P. de Capdeuil), XXXIX (tenson de G. Figueira, Aim. de Peguilhan et Bertran d'Aurel; Gui de Cavaillon; Gui d'Ussel; Sordel, avec légère différence).

PIÈCES APOCRYPHES

I.

Bartsch, 457, 37 : C'est une strophe commençant par : *Tal dompna sai q'es de tant franc usatge*. Elle se trouve dans H et est imprimée dans *Chrestom.*, 4me éd., col. 299. Comme elle y suit la strophe 4 de la pièce IX de Uc et est suivie de la pièce XXXIII de Uc, on pourrait être tenté de la lui attribuer. Seulement, dans ce cas, le copiste de H n'aurait pas inscrit à nouveau le nom de Uc avant la pièce XXXIII. C'est la strophe 6 d'une pièce de Gaucelm Faidit (167, 52), imprimée dans *Choix*, III, 294.

II.

Bartsch, 37, 2 : *Per vos bela douss' amia*, imprimé dans *P. O.*, 397, et dans *Choix*, III, 104. Attribué à Augier Novella dans D, à Augier Niella dans C, à Ugiers de Viena dans F, et enfin à Uc de Saint-Circ dans E. La paternité d'Augier, d'après cela, est assurée.

III.

Bartsch, 46, 1 : *Ab joi et ab joven m'apais*, imprimé dans Schultz, *Dichterinnen*, p. 17. Des huit manuscrits, un seul (T) l'attribue à Uc, les autres à la comtesse de Die.

IV.

Bartsch 133, 1 : *Abril ni mai non aten de far vers*, imprimé dans Mahn, *Gedichte*, nº CLXXXVI. Un seul ms. (G,

et non H, comme le dit Bartsch; voyez Gröber, *Liedersammlungen*, p. 663) l'attribue à Uc, huit la donnent sous le nom d'Elias Cairel ; dans un dixième, elle est anonyme.

V.

Bartsch, 133, 14 : *Totz mos cors e mos sens*, imprimé dans *Archiv*, XXXIII, 441. Un seul ms. (G) l'attribue à Uc, les dix autres à Elias Cairel.

VI.

Bartsch, 194, 15 : C'est une erreur de Bartsch. Aucun ms. ne l'attribue à Uc.

VII.

Bartsch, 273, 1 : *S'ira d'amor tengues amic jauzen*, imprimé dans *Archiv*, XXXV, 451, *P. O.*, 202. Cinq ms l'attribuent à Jordan Bonel, trois à Jordan de Cofolen (Cofenolt), un seul ne donne pas le nom d'auteur, et un seul (T) nomme Uc.

VIII.

Bartsch, 326, 1 : *Tot francamen, domna, veing denan vos*. Un seul ms. (T) l'attribue à Uc, neuf autres à différents poètes ; trois ne donnent pas de nom d'auteur.

CONCORDANCE

ENTRE LES NUMÉROS DU *GRUNDRISS* ET CEUX DE LA PRÉSENTE ÉDITION

I. Chansons.

Édition.	Pages.		Bartsch.
I.	1	Anc enemics q'ieu agues	3
II.	10	Tres enemics e dos mals seignors	40
III.	16	Dels huoills e del cor	9
IV.	20	Gent ant saubut miei uoill	16
V.	25	Aissi cum es coinda	1
VI.	30	Servit aurai longamen	34
VII.	35	Nuills hom no sap	26
VIII.	40	Nuilla ren que mestier	25
IX.	46	Mains greus durs pessamens	20
X.	49	Longamen ai atenduda	18
XI.	55	Ses dezir et ses razo	35
XII.	60	Estat ai fort longamen	15
XIII.	64	Be fai granda follor	7
XIV.	68	Anc mais non vi temps ni sazo	4
XV.	72	Enaissi cum son plus car	12

II. Sirventés et coblas.

XVI.	77	Ma dompna cuit fasa sen	19
XVII.	79	Totz fis amicx ha gran dezaventura	39
XVIII.	81	Na Maria de Mons es plasentera	22
XIX.	83	Tant es de paubra acoindansa	38
XX.	87	Chanzos q'es leus per entendre	8
XXI.	91	Antan fez coblas d'una bordeliera	5
XXII.	93	Messonget un sirventes	21
XXIII.	96	Un sirventes vuelh far	42
XXIV.	100	Una danseta voil far	41
XXV.	103	De vos me sui partitz	10

Edition.	Pages.		Bartsch.
XXVI....	104	Valor ni prez.....	43
XXVII...	105	Pei Ramonz diz.....	27
XXVIII..	106	Guillems Fabres nos fai.....	17
XXIX....	107	Raimons, en trobar es prims.....	32
XXX....	108	Bem meraveill.....	6
XXXI....	109	Qui vol terr' e prez.....	31
XXXII...	110	Per viutat e per non caler	29
XXXIII..	111	Passada es la sasos.....	(manque)

III. Tensons et coblas échangées.

XXXIV..	112	Mesier Albric.....	(manque)
XXXV...	114	En vostr' aiz	14
XXXVI..	118	Vescoms, mais d'un mes.....	44
XXXVII..	120	Seigner en coms, cum poiria.....	(combiné à tort avec XXXVIII).
XXXVIII.	122	Seign'en coms, no·us cal.....	33
XXXIX..	124	Physica et astronomia	30
XL.....	126	N'Uc de Sain-Circ, ara.....	23
XLI....	129	Si ma dompna n'Alais.....	36
XLII....	132	Qui Na Cuniça.....	28

IV. Partimen.

XLIII....	136	N'Ugo, vostre semblan.....	24

V. Salut.

XLIV....	143	Bella donna gaja	41

POÉSIES DE UC DE SAINT-CIRC

I

CHANSONS

I.

Bartsch, *Grundriss*, 457, 3.

Dix-sept mss. (dont un fragmentaire) : A (*Studj*, nº 446, Nucs de sain circ), B (Mahn, *Gedichte*, nº XXVIII, Nucs de sain circ), C (*ibidem*, nº MCXLV, Huc brunenc, Reg. Uc de S. circ), Dᶜ (strophe 6, *Ann. du Midi*, XIV, 204), E (Mahn, *Gedichte*, nº DCLXXXVII, Nugo de samsir), G (fº 84 c), I (fº 128 rº), K (fº 114 a), L (fº 56), N (Mahn *Gedichte*, nº MCXLVI, Ugh de sansist), O (de Lollis, p. 37, nº 47, anonyme), P (*Archiv*, XLIX, 316, Nugo), R (fº 25 vº, Uc de sant circ), U (*Archiv*, XXXV, 440, Nug de sansirch), T (fº 198 rº, Nuc den sansir), a′ (p. 280, e nuc de saint sixt), N² (*Archiv*, CI, 376, Nucs de Saint Circ).

Le ms. D [fº 78] collationné après coup n'a donné aucune variante importante.

Classification des manuscrits. On peut d'abord distinguer les groupes suivants :

IK, d'après le vers 21 ; d'ailleurs on connaît les rapports étroits qui existent entre ces deux mss. Cfr. Gröber, *Liedersammlungen*, p. 465 et 466.

AB, d'après les vers 19 (*Els*, tandis que le sens exige *El*) et 27 (*ges* pour *gen*, que demande la rime). Cfr. Gröber, *l. l.*, p. 466.

EP, d'après les vers 37 (où tous deux intercalent à tort *un*) et 26, qui manque dans tous deux. Cfr. Gröber, *l. l.*, p. 457, 590. Au vers 22, P combine la leçon de U avec celle de ETOL.

NU, d'après les vers 18, 19, 31, 32, 33, 39 et 60. Aux vers 19, 39 et 60 ils ont une faute commune. L semble appartenir au même groupe (vers 18, 19, 36, 49), mais au vers 42 il a la même leçon que x. Cfr. aussi le vers 57.

Ra′ (?), qui remplacent l'envoi par une autre strophe, identique dans tous deux. Cependant il arrive que R, sans a′, se combine avec d'autres mss.; au vers 3 il va avec x′, au vers 59 avec N^2. De même, quelquefois a′ va avec d'autres mss. du même grand groupe auquel appartient R, tout en se séparant de R. Voyez les vers 9, 10, 25. Aussi l'existence d'un sous-groupe Ra′ n'est-elle pas assurée.

GC, d'après les vers 16, 49, 57.

Ces petits groupes se laissent, entre eux et avec d'autres mss., ramener à trois grands groupes AB, x et y.

Groupe x :

x′ = IKN^2, d'après les vers 37 et 45. Cfr. *Archiv*, CI, 114, 122, 124, 127.

x = GC x′, d'après les vers 9, 34, 42, mais au vers 12 GC vont avec N, aux vers 10 et 16 C va avec R, aux vers 17 et 30 GC se joignent à une partie de y, et au vers 3 C se sépare aussi de $GIKN^2$. Cfr. aussi les vers 39 et 55.

Groupe y :

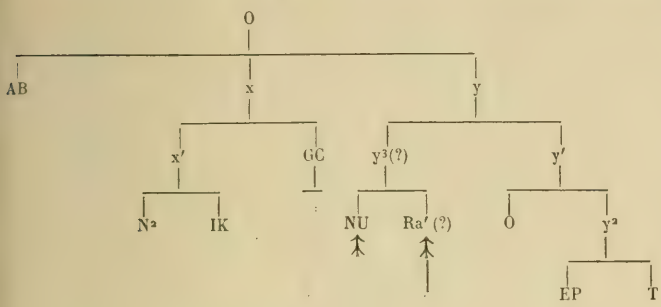
y^3 = NU Ra′. Ce rapport semble résulter des combinaisons partielles suivantes. Au vers 30 NUa′ vont ensemble, R change de son côté la leçon primitive; vss. 9 et 22 (a′ se sépare de NUR), 38 (R ne se rapproche de NUa′ qu'en partie), 19 (RNa′ contre U, qui a la bonne leçon), 25 (NR vont avec x). Mais au vers 55 Ra′ vont avec x, et au vers 18 a′ se sépare de NU, qui ont une faute commune avec EPT.

y^2 = EPT, d'après les vers 12-14 (où ils ont gardé *C'al*, tout en changeant *fugis* en *fugir;* cfr. la Note; P essaye de corriger), 17, 18 et 23. Aux vers 34 et 35 T va ensemble avec N.

y′ = EPTO, d'après les vers 22 et 30.

y = EPTONU Ra′, d'après les vers 10 (où R garde la leçon primitive), 14 (où c'est O qui ne change pas), 24 (où N se sépare du groupe), 35 (où U s'en tient au texte primitif). Au vers 54 O va avec NU, au vers 57 avec x′. Relevons enfin que la strophe V manque dans RNO.

On pourrait donc figurer ainsi les rapports qui unissent les mss. :



Nous avons pris comme base le ms. A.
Orthographe de A.

I Anc enemics q'ieu agues
Nuill temps no·m tenc tant de dan
Cum mos cors e miei huoill fan;
E s'ieu ai per lor mal pres,
5 Ill no·i ant faich nuill gazaing;
Qe·l cors en sospira e·n plaing
E·ill huoill en ploron soven,
Et on cascus pieitz en pren
Plus volon, qecs, obezir,
10 Lai don sento·l mal venir.

2 Nom tenc nuill tems t. de d. E; nom] non GPU, nō O; Nuill temps *manque* P — 3 C. miei oill e mos cors GIKN²R; fan *manque* P — 4 per lor] par els P; mal] dan R — 5 noi] non BUT — 6 sospira] plor N; e·n] e GEPTNUa′ — 7 ploron] sospiron P, plura O — 8 E ades o mal lor prec T; Et on] e quan C, e car R, don U; cascus pieitz] chasaiz pe G; en] sem U — 9 E p. vol q. o. A. Plus i vol q. o. B, P. vol chascus o. GCIKN², Plus (Mais a′) volon lai (leis E) o. EPOa′L, Volen leis mais o. T, Ades volon o. N, Qades volon lai o. U, Vol ades mais o. R — 10 Don senton lur (lo OU) mal v. EPTOU a′L; Lai] So R; sento·l] sent lo ABR, sentoil G, sentent N; mal] dan CR —

II Per que m'agr'ops, s'ieu pogues,
C'al cor e als huoills, qe·m fan
Aver de ma mort talan,
Fugis, mas ieu non puosc ges,
15 Anz m'atur e m'acompaing
Ab lor, e fis sers remaing
A l'adreich gai cors plazen
Cui ill son obedien,
E·l vuoill onrar e blandir
20 E gen lauzar ses mentir.

III Mas una aital sazos es
Que li plus leial aman
E cill q'amon ses engan
Son soanat e mespres,
25 Et aicill a cui sofraing
Tot quant ad amor s'ataing

11 E agran obs s. p. N; s'ieu] si AEPRa'L — 12 C'al cor] Al c. N²RUa', Ails oils N, Ce al c. T, Car al c. P; cor e als h.] oils e al c. GCN; e] els U — 14 Fugis] Fugir EPTNURa', Falhis C; P *intercale* magra ops *après* Fuir; ieu] leu O; non] nom N — 15 m'atur] martur N², me torn C — 16 Ab lor] Al cor CR; e fis] e sis a', afigh N, et fin T, e sos C, e ses G; sers] ses EO, pretç T, *manque* N — 17 A la dreiturals gai plazen O; A] Con NER; gai cors] cors (cor U) gai (gais G) GCEPUa'T; plazen] e plazen EPT — 18 *manque* C; Cuy autrey obezimen R; Cui ill s.] Cuil s. G, A cui s. IKN², Vas cui soi LNU, Cui ieu soi EPT — 19 E·l] Els AB, E GCEPT Ra' N², Cui LNU; blandir] servir RNa' — 20 ses mentir] e ses m. U, s. mentis O, *manque* a' (*qui fait rimer* onrar *avec* lauzar) —

21 Mas] Car IK, Las O; aitals] tal GL; sazos] faizos a' — 22 Que li plus] Q. tug li RNU; lial] fizel EPTOL, plus fin U; P *intercale* li plus fin *avant* fezels; aman] am tan P — 23 E cill q'amon] Et que amon EPT, E cel ques a. U — 24 soanat] encolpat EPTUOL; mespres] meins pretzan P — 25 Et aicill a cui *manque* P; Et] Mas IKN²a'; Et a.] Caicel T; aicill] tot ceil IKN²NR — 26 quant ad a.] qan damor G, so cad a. ABOT, ço camor U; *ce vers manque* EP; se taing G —

Son volgut, e non es gen
C'amors fasa lui gauzen
Que non sap los bens grazir
30 E·ls mals, qan los sent, sofrir.

IV Mas de mi vol cui ten pres
Que fassa tot son coman,
De lieis que no·m vol ni·m blan
Ni·l platz res c'a mi plagues;
35 C'aissi·m pren cum pres Galvaing
Del bel desastruc estraing,
A cui l'avenc far coven
Que fezes son mandamen,
Et el no·il dec far ni dir
40 Ren qe·il degues abellir.

27 non] nom N; gen] ges AB — 28 Quel tenhamors gayamen R; fassa] falsa O; lui g.] nuill ioven N, lur g. T — 29 Car no sabols mals sofrir R; Que] Qi G, Cui N; los bens] sos bens ET, lo bens NO, lo ben a′, los ben U; sap] sapcha U — 30 Nils bes can los an grazir R; E·ls mals] Nils m. CEL, Nil mal GT, Nil mals POU, E mal N, El mal a′; qan] si GCEPTOL; los sent] lo sent GETO, lur ven a′, li ven NU, oz sen P —

31 Vers celei qui me t. p. NU; Mas] Car a′, Be R; de mi vol] vol de mi R, cui] que E, qim PT, qem a′; tem] ten POa′ — 32 Voil faire (far tot U) al seu c. NU; Que] Quieu Ca′; fassa] falsa O — 33 De lieis que] De l. qi G, O lei qi L, Mas (et R) ella (cela U) NUR; no·m] non GN; ni·m] ni U — 34 Ni·l] Ni NT; res] ges P; c'a] qanc GCIKN² — 35 pren] pres GEP Ra′ NT; pres] a R, pren P, fis N, fei T — 36 Dus bels desastrucx e. R; Del] De LN; desastruc] desastric IK, malastrucs LU; estraing] iscamen P — 37 A cui l'avenc] A c. avenc a′, A c. couen N, Cui li aven IKN²; far c.] far un c. EP — 38 Que fezes] De far tot NUa′, Que fes tot R, Que fetz e P, Qel f. O, Quelh f. C. Qil f. G; son m.] ses m. NU, soi m. T, son mandan E, tot son talen GC — 39 Et] Ne T, Ni N, *manque* R; el] ylh CE, il N²P, cel U, cil G; no·il] nol EO, noi T, non GCN²PRa′NU; dec] deu EPTa′, vol N, vole U; ni dir] ni ren dir P — 40 Ren *manque* P; qe·il] qem N; degues] pogues E, deingnes U —

V Ab aital coven enpres
Sui sieus, que plus no·ill deman,
Mas cossir e vauc penssan
Cum ieu sos plazers fezes;
45 Qe·l ditz fenis s'am refraing
Qui dis que braus cors s'afraing
Qui gen lo serv humilmen;
Per q'ieu ges no m'espaven,
Tant l'ai cor de gen servir,
50 Q'ella ja·m laisse morir.

VI Mas pero pieitz de mort es
Qui vai languen desiran
E aten e non sap qan
Li volra valer merces;
55 Puois ai pieitz, per qe·m complaing,
Q'en un jorn fenis e fraing
So c'om a conquist greumen
D'Amor, e al mieu parven

41 *La strophe 5 manque* RNO; enpres] mi pres CU, en pres P — 42 Sui sieus) Sieus sui C, Soi ieu T; Sui] *manque* U; sieus] *manque* P; que] qez G, *manque* U; plus] als LCIKN², al G; no·ill] non N², *manque* G — 43 e v. p.] eu anc p. E — 44 sos plazers] son plazer CIKN², sus (sos U) plaser UT; fezes] fezer fezes C — 45 Qe·l] Qeill G, Qelal U; fenis s'am] feniza P, fenitz ab T, fenis en E, fenisan N², fenicam IK, farizam C, forzan a′; refraing] remaing IKN², fraing U — 46 Qui] E T, qe G; s'afraing] refraing P, lo fragn T — 47 Qui] Que IK; gen] on; serv h.] sera h. U, serui e h. P seif h. G — 48 ges no] no men AB, non P; m'espaven] espaven AB a′ TP — 49 l'ai] ai GC, li ai LU, lai bon a′ — 50 laisse P, laisa T —

52 vai] van N, uiu U; languen] la gen R — 53 E aten] Caten T; e no sa q. G — 54 volra] volgra NUO — 55 Pero ben qer qi c. N; Puois] Et GCIKN²Ra′Dᵉ, Plus T, Ieu L; ai] a Ba′, es R; pieitz] patz P; qe·m] qes R — 56 feras G — 57 So qaura conquis g. RDᵉ a′, So com en conquer g. IKN²OL, So que hom enquer g. GC, Zo qem na c.g. P; greumen] breumen R, grieñ O — 58 D'Amor] Damors

Degra poignar al fenir
60 Aitan cum al conquerir.

VII Seign'En Savaric, mout plaing
Gardacor, car per estaing
Camjet son aur fin valen,
E·l clar maragde luzen
65 Per veir'escur que luzir
Non pot mais ni resplandir.

PT; D'Amor e] E d'amor R, Qi d. N; e] es P, *manque* UOa′; al] qual a′; parven] parer O — 59 Degra] Degrom R, devon N; fenir] tenir N²RD^c — 60 com al] con mal NU —

61 *Cette strophe manque dans* GCRa′EPOT; Ra′ *la remplacent par une autre strophe* (*voyez plus loin*), E *également, mais par une strophe différente* (*ibidem*); Seign' En] Seigner N²NU — 62 Gardacor] C. ardacor N²; per estaing] es estraing U — 63 Qan uer son aur fai valen U — 64 Ni clar meratge luisen U, Ni clar smeracgde l. L; E·l] E N; maragde] maracde BIK, maragdes N — 65 veir'escur] veir scur N, veire escur U, veirre L; luzir] lusur K — 66 pot] po K — Ra′ *ajoutent (les variantes de* a′ *sont entre parenthèses*) :

Huei el mon tal gaug non es (Al mon tan granz g. n. e.)
Com can s'aman ses enjan (Mas qan)
Duy amic ab un talan
E l'un cor ten l'autre pres (E lus cors)
E cascus sospir' e planh
De so c'a l'autre sofranh (Per zo qar),
E can degus d'els mal pren (E qan lus de lor),
L'autre n'a dolor el sen
E cascus a gran dezir (na g. d.)
Cum veya l'autr'e remir (Qe v.).

E *ajoute :*

Raina, a vos non sofranh
D'aiso c'a bon pretz tanh,
Qe·ill dig e·ill fag son plazen,
E·ill joi c'ai repreno men,
S'a vos lauzar e grazir
Part tot lo mon e bendir.

I. Jamais aucun ennemi que j'aie eu ne m'a nui autant que le font [aujourd'hui] mes yeux et mon cœur; et si je souffre par leur faute, eux n'y ont rien gagné; car, à cause du mal qu'ils m'ont fait, le cœur soupire et se plaint et les yeux pleurent souvent, et au moment même où ils souffrent le plus, chacun d'eux veut le plus obéir à celle dont ils savent que vient leur mal.

II. C'est pourquoi, si je le pouvais, je devrais fuir mon cœur et mes yeux, qui me font désirer la mort; mais cela m'est impossible; au contraire, je m'attache à eux et je ne les quitte pas, et je demeure le fidèle esclave de la femme charmante, gaie et agréable à qui ils obéissent, et je la veux honorer et courtiser et louer honnêtement sans mentir.

III. Mais nous vivons en un temps où les plus fidèles amants et ceux qui aiment sincèrement sont dédaignés et méprisés, où ceux qui manquent de toutes les qualités nécessaires pour aimer sont désirés; et pourtant il n'est pas juste que celui-là soit heureux en amour qui ne sait ni en apprécier les biens ni en souffrir les maux, s'il les éprouve.

IV. Mais celle qui me tient prisonnier exige de moi que je fasse tout ce qu'elle veut, elle qui ne m'aime ni ne me chérit, et à qui ne plaît rien de ce qui me plairait à moi; car il m'arrive ce qui est arrivé à Gauvain, dans l'aventure du bel étranger malheureux à qui il dut promettre de faire tout ce qu'il ordonnerait, tandis que celui-ci ne ferait ni ne dirait rien qui fût agréable à Gauvain.

V. Ce n'est que grâce à une pareille convention que je puis me dire sien sans rien lui demander de plus; mais pourtant je ne pense ni ne songe qu'à une chose, c'est-à-dire comment je pourrais faire ce qu'elle veut; car la chanson se termine par le refrain qui dit que, à force de servir humblement, on peut fléchir le cœur le plus rebelle; c'est pourquoi je n'ai pas peur qu'elle me fasse mourir, tant je veux la servir de tout mon cœur.

VI. Mais pourtant c'est chose pire que la mort que de languir, de désirer et d'attendre, sans savoir quand on aura pitié de vous; et puis, ce qui m'inquiète et ce qui fait que je me plains, c'est qu'un seul jour peut suffire à détruire et ruiner tout ce qu'on a péniblement conquis d'Amour; et pourtant, à mon avis, on [la femme aimée] devrait résister autant au moment du déclin qu'à celui de la conquête.

VII. Seigneur Savaric, je plains beaucoup Gardacor d'avoir échangé son or fin et précieux contre de l'étain, et sa claire et brillante émeraude contre du verre terni qui ne peut ni luire ni resplendir.

II

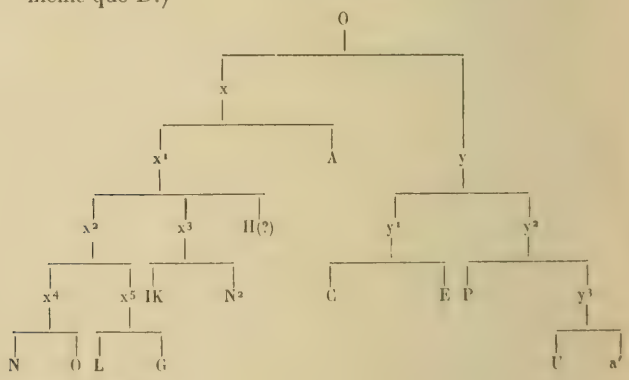
Bartsch, 457, 40.

Seize mss. (dont un fragmentaire) : A (*Studj*, n° 447; Bartsch, *Chrest.*, p. 157; *Studj*, V. 557), C (Bartsch, *ibidem*), D (f° 77 b.), E (Bartsch, *ibidem*), F (str. II et III, Stengel, n° 32), G (f° 82 b), H (f° 61 c., *Studj*, XIV, 270, anonyme), I (f° 130 r), K (f° 115 d), L (f° 10 b), N (f° 108 c), O (de Lollis, p. 37, n° 48), P (*Archiv*, XLIX, 315), U (*Archiv*, XXXV, 439), N^2 (*Archiv*, CI, 381), a′ (p. 281). L n'a été consulté que pour les strophes 1 et 2.

Imprimé par Bartsch, *Chrestomathie*, p. 157 (d'après ACE), dans Bartsch-Koschwitz, p. 174 (ACEFHON²U), et par Raynouard, III, 330 (d'après C, complété et corrigé par EP).

Classification des manuscrits.

x^5 = GL, d'après le vers 7.
x^4 = NO, d'après le vers 24.
x^3 = IKN^2, d'après le vers 17. (Peut-être aussi D, d'après 37.)
x^2 = x^4 x^5, d'après le vers 50.
x^1 = x^2 x^3, d'après le vers 31. (Peut-être aussi H.)
x = Ax^1, d'après le vers 12 (où NOGL ont dû se corriger).
y^3 = Ua′ d'après le vers 38.
y^2 = PUa′ d'après les vers 24, 29, 31, 40.
y^1 = CE, d'après les vers 4, 29 (C *dezesperansa*, E *esperansa*), mais au vers 31 C se range auprès de x.
y = CE Ua′ d'après le vers 13. (P change indépendamment, de même que D.)



Orthographe de A.

I Tres enemics e dos mals seignors ai,
C'usqecs poigna nuoig e jorn cum m'aucia :
L'enemic son miei oill e·l cors, qe·m fai
Voler celliei c'a mi non taigneria;
5 E l'us seigner es Amors, q'en baillia
Ten mon fin cor e mon fin pessamen,
L'autre etz vos, dompna en cui m'enten,
A cui non aus mon cor mostrar ni dir
Cum m'aucietz d'envej'e de desir.

II 10 Que farai doncs, dompna, que sai ni lai
Non puosc trobar ren ses vos que bo·m sia?
Que farai ieu, cui serion esglai
Tuich autre joi si de vos no·ls avia?
Que farai ieu, cui capdella e guia
15 La vostr'amors e·m fuich e·m sec e·m pren?
Que farai ieu, c'autre joi non aten?

2 C'usqecs] E qecs a′, Cunc qes N, Quns qe U, Cascus P, Qa uns qes O, Qus quers N²; poigna] pugnan HOP, peina N; cum] que CEUa′; m'aucia] aucia O — 3 E li nemic H; qe·m] qi U — 4 celliei] sel ioi E, tal ioy C, cell P; non] nois A; c'a mi] qe mi D — 5 qen. qem O, quim GH — 6 fin] bon C — 7 E l. es v. d. GL, Lautres amor e vos d. N; etz vos] evos D; en cui m'enten] en c. enten CU, en c] eu menten (minten O) ON, en que m. D — 9 Cum] Be C, Cor D; d'envej'] denueia NOUN² —

10 Que] E que E, Qem U, Qen P; doncs] eu CPUa′, *manque* E; que sai] queu s. N, qeu ni s. O — 11 ren] dig U; ren ses vos] ses vos ren C, respieg en vos P. nul respeg a′; que bo·m sia] que bon s. PN, quem bon s. CEU, qe ben s. H, que be sia L — 12 Que] Qen P; cui s.] qui sen un P, qua mi semblon C; esglai] esmai AIKN², esclai U — 13 Tuich] Nuls N; no·ls avia] non lavia CEUa′, nuls avia H, non avia OP, n. avia L; C *ajoute* en cui es joys e francha cortezia — 14 cui c.] cui iois c. E — 15 e·m f. e·m s. e·m p.] quem f. em s. em (en O) p. EOU, quem siec em fug em p. C, eu f. e sec e p. P — 16 aten] agent O; *la syllabe* tre *de* autre *illisible dans* H; a′ *combine 16 et 17 :* qe f. eu ni qom potrai g. —

Que farai ieu ni cum poirai gandir,
Si vos, dompna, no·m voletz retenir?

III Cum durarai ieu, que non puosc morir,
20 Ni ma vida no m'es mas malanansa?
Cum durarai ieu, cui vos faitz languir
Desesperat ab un pauc d'esperanssa?
Cum durarai ieu, que ja alegransa
Non aurai mais, si no me ven de vos?
25 Cum durarai ieu, que ieu sui gelos
De tot home qui vai vas vos ni ve
E de totz cels a cui n'auch dire be?

IV Cum viurai ieu, que tant coral sospir
Fatz nuoich e jorn que movon de pesanssa?

17 cum] on IKN²; p. gandir] p. en g. U, p. iauzir E, p. garir H — 18 no·m] non a′; retenir] acullir CUP —

19-21, *en partie illisibles dans* H- — 19. Que farai doncx que ges non p. m. C; que] qieu a′ — 20 E m. v. mes trop greus m. C; no m'es] non es EPU — 21 C. uiurai ieu senaissim f. l. C; vos f. l.] ni nos mi (*ce mot a été intercalé par une autre main*) f. l. N; faitz] faises H — 22 Desesperatz FUN², Desesperar P, Desperatz O; un pauc] petit C, *manque* H — 23 C. uiurai ieu que iamais a. C; Com durara (?) qe iamais a. H; durarai] durai O; que] qi Pa′; ja] zai a′, za O — 24 N. a. ieu si doncx nom v. d. v. C; Non a. m.] Mai non a. PUa′; no me] no men AN², nom ane E; ven] ues N²; de] per NO; me ven de *manque* H — 25 durarai] uiurai CH; ieu que ieu s. g.] ieu que sui tant g. A, ieu domna quieu s. g. IKUa′, domna quieu s. g. NEN²OF, ieu quen aissi s. g. C, eu donc q. s. g. P; *ce vers est à moitié illisible dans* H, *qui donne* com... domna qe sui celos — 26 De toz homes P, Vas tuit home O; qui vai vas vos] q. ab vos vai C, q. uas uos va U, quan ian ues uos P; ni] e AF; ve *manque* H — 27 de] dai O; totz *manque* IK; n'auch] uaug U; *dans K on ne peut lire que* de tot cels... n'auc dir...

28 [c] um uiur... eu... [mon ?] c. s. H; que tant] qi tal a′ — 29 Fai... qem... uon de p. (?) H; que m. de p.] ab gran dezesperansa C, que me ven de p. N, qe maonda p. a′, qel mi uonda p. P, qe mauonda e p. U; pesanssa] esperansa E —

30 Cum viurai ieu, cui non pot far ni dir
Autra ses vos ren qe·m teigna ad honranssa?
Cum viurai ieu, c'als non port e membranssa
Mas vostre cors e las plazens faissos
E·ls cortes digz humils e amoros?
35 Cum viurai ieu, que d'als non prec de me
Dieu mas qe·m lais ab vos trobar merce?

V Que dirai ieu, dompna, si no·m mante
Fina merces, sivals d'aitan qu'eu venssa
Ab mon fin cor et ab ma leial fe
40 Vostra rictat e vostra gran valenssa?
Que dirai ieu si vos no·m faitz suffrensa?
Qe dirai eu, c'autra non puosc vezer
Q'en dreich d'amor mi puosca al cor plazer?

30 Cum v.] Que farai C, *illisible* H; non] nom CO; cui] que H; pot] pos N, posc H, po O, poi U — 31 ses] mas PUa′; qe·m t. ad h.] qem t. onransa P, qen t. ab h. A, quem tenguaz az onransa E, qem tenha cuianza a′, qem dona (qem don O, que jam don IKN², qē dō G) alegransa GNOIKN²H, de quem des alegransa C — 32 c'als non] cautra no E, cal non P, qal no G, qaltz non U, qals ne O, qe nom H; e] de PU, in H; *ce vers est en marge dans I, à l'endroit où* membranssa *est coupé* — 33 e l. p. f.] gentil et amoros C, nostras bella f. O; e] ab a′; e las] e sa N, e sas IKN²C, e la PU, uostras O — 34 E las vostras guayas plazens faissos C; E·ls] El PUO; omils amoros D — 35 d'als] dal; prec] pens P; de me *manque* O —

37 ieu] donc N²D; si no·m m.] si no me val merce P, si non aten de vos E, si n. manie a′; no·m] non NU — 38 Si uals daitan dompna qe us v. P; Fina m.] Francha m. Ua′, Merces ab vos C; qu'eu] queus COa′, quieus N (s *ajouté plus tard*), qe U — 39 *et 40 manquent* C — 40 rictat] ricor EN², amistat PUa′ — 41 *La seconde partie de 41, à partir de* si *et la première de 42 jusqu'à* l'autra *manquent* H; si vos] si ab vos C, si o vos IK; no·m] non IKCUPO; faitz s.] truep guirensa C; suffrensa *manque* a′ — 42 c'autra] qant a′ — *Entre 42 et 43 H intercale 45, qu'il donne encore une fois à sa place.* — 43 d'amor] damar N; mi p. al c. p.] men p. al c. p. IKN²,

Que dirai ieu, c'autra el mon non es
45 Qe·m dones joi per nuill ben qe·m fezes?

VI A la valen comtessa de Proenssa,
Car son siei fatch d'onor e de saber
E·il dich cortes e·il semblan de plazer,
An ma chansos, car cella de cui es,
50 Me comandet c'a licis la trameses.

mi p. far p. C; plazer] valer E — 44 c'autra el] qalatra al O, c. est U — 45 ben] ioi U —

46 *Cette strophe manque* CPU — 47 Car *manque* N²; faich] faug a′; d'onor] donrar N, damor H, de sen G; sabes *en partie illisible dans H* — 49 A ma c. O, Man m. c. a′; car] cum H — 50 Mi comanda A, Ne c. I, Mi c. a′, Ma comandat GNOH, Me comandat E.

I. J'ai trois ennemis et deux mauvais seigneurs, dont chacun cherche nuit et jour à me tuer : les ennemis sont mes yeux et mon cœur qui me fait désirer celle qui ne me conviendrait pas; et un des seigneurs est l'Amour, qui tient en son pouvoir mon tendre cœur et mes fidèles pensées; l'autre, c'est vous, dame que j'aime, à qui je n'ose ouvrir mon cœur et dire comme vous me faites mourir d'amour et de désirs.

II. Que dois-je donc faire, dame, puisque nulle part je ne puis trouver rien qui me plaise, hors vous? Que ferai-je, moi pour qui toutes les joies seraient des tourments, si elles ne me venaient de vous? Que ferai-je, moi que votre amour conduit et dirige, cet amour qui me fuit et me suit et s'empare de moi? Que ferai-je et comment pourrai-je m'échapper, si vous, dame, ne voulez pas me retenir?

III. Comment pourrai-je durer, puisque je ne puis pas mourir et que ma vie n'est que tourment ? Comment pourrai-je durer, moi que vous faites languir, désespéré, malgré une lueur d'espoir ? Comment pourrai-je durer, puisque jamais je n'aurai aucune joie si elle ne me vient de vous ? Comment pourrai-je durer, puisque je suis jaloux de tout homme qui va et vient vers vous et de tous ceux à qui j'entends dire du bien de vous ?

IV. Comment vivrai-je, moi qui, nuit et jour, pousse des soupirs profonds qui proviennent de ma douleur ? Comment vivrai-je, moi à qui personne, sinon vous, ne peut faire ni dire rien que je tienne à honneur ? Comment vivrai-je, moi qui ne porte dans mon esprit que votre image et vos agréables manières et vos paroles courtoises, modestes et amoureuses ? Comment vivrai-je, moi qui pour moi ne demande à Dieu qu'une seule chose, c'est de me laisser trouver grâce auprès de vous ?

V. Que dirai-je, dame, si la noble pitié ne me soutient pas, au moins assez pour que je vainque, à force d'amour et de constance, votre noblesse et votre haute dignité ? Que dirai-je si vous ne me prenez en patience ? Que dirai-je, moi qui ne puis voir une autre femme qui puisse m'inspirer de l'amour ? Que dirai-je, s'il n'existe pas au monde une autre femme qui puisse me donner la joie d'amour, quelque bien qu'elle me fasse ?

VI. Que ma chanson aille à la noble comtesse de Provence, car ses actions sont sages et conformes à l'honneur, ses paroles courtoises, ses façons d'agir séduisantes, et celle à qui appartient ma chanson m'a ordonné de la lui transmettre.

III

Bartsch, 457, 9.

Quatre mss. : A (*Studj*, nº 456; *Archiv*, XXXIV, 176; Mahn, *Gedichte*, nº MCLV), I (*ibidem*, nº MCLV), K (fº 116 a), d (non consulté).

Les trois mss. AIK ont une lacune au vers 33, qui a donc dû se trouver dans leur source commune.

Orthographe de A.

I
Dels huoills e del cor e de me
Ai eu mezeis pechat trop gran,
Car eu celliei qe mon cor te
Non vei e muor sai desiran
5 E·l cor plangen e·ls huoils ploran;
Car s'ill autre ben no·m fazia,
Sivals lo jorn que eu podia
Son bel cors gai plazen vezer,
9 No·m podia mals dan tener.

II
Per q'es fols qui en amor cre
Son sen, ni ren fai qe·il coman,
Q'ieu lo crezei, per qe·m n'ave
A marrir plaignen sospiran;
14 Qe·l sens volc que m'anes loignan
De mi donz, don teing a foillia
Totz faitz que joi d'amor desvia,
E teing a sen et a saber
18 Tot so que jois m'en fai voler.

4 e] queu IK — 5 cor] cors IK ; huoils] cors IK — 6 no·m] non IK —

III Chascus hom que son gen cors ve
L'ama e la dopta e la blan,
Et eu mais, qe·l cor e la fe
Hi ai mes e tot mon talan;
23 Que sa clara beutatz resplan,
E sa humils plazens paria
E·l solatz e la cortesia
La fant honrar e car tener
27 Als pros, e grazir e temer.

IV Tant val que, si tot no·m fai be,
Ja·l cor ni mos precs ni mon chan
No·n partrai, e c'ades merce
No·il qieira humilmen merceian;
32 Q'ieu sai q'onrat mi son li dan,
Car qui per rics *pretz s'estudia*,
L'esforssamens, si be·is fadia,
N'es gens; per q'ieu no·n vuoill mover
36 Lo cor ni·ls precs ni·l bon esper.

V Anz l'am e l'amarai jasse;
Qecs jorns mi sembla plus d'un an
Car non la vei, e no·m rete
Nuills faitz on eu fassa engan,
41 Anz cre far son pro e·l mieu dan.
Ai las, en tant avinen guia
Ai essaiat si ja poiria
S'amor ni son grat retener
45 Ni cum poirai far son plazer.

25 E·l] E K — 26 La fant] Fant la IK — 33 *Lacune dans* AIK — 34 L'esforssamens] Lefforsamen IK — 36 ni·l bon esper] de b. e. IK — 38 Que qecs j. m.s. un an IK — 40 on] ond IK — 42 tant] quant IK — 45 poirai] poiria IK —

VI Pros Comtessa de Monferran
Mas mans jointas, on que sia,
Soplei vas vostra seignoria,
E creissi a tot mon poder
50 La valor que vos fai valer.

47 que] queu IK — 48 vas *manque* IK.

I. Par mes yeux, mon cœur et toute ma personne, j'éprouve une trop grande souffrance; elle me vient de ce que je ne vois pas celle qui s'est emparée de mon cœur, de sorte que moi je meurs ici de désir, pendant que mon cœur se plaint et que mes yeux pleurent; car si elle ne m'accordait aucune autre faveur, au moins le jour où j'avais pu voir son beau corps qui inspire la joie et qui charme, aucun mal ne pouvait me nuire.

II. C'est pourquoi celui-là est fou qui en amour suit le conseil de la raison, et fait ce qu'elle ordonne; car c'est ce que j'ai fait et voilà pourquoi il m'arrive d'être égaré, me plaignant et soupirant; car la raison voulut que je m'éloignasse de ma dame, et de là vient que je considère comme une folie tout ce que réprouve la joie d'amour, et comme sensé et raisonnable tout ce que cette joie me fait vouloir.

III. Quiconque voit son beau corps l'aime, la révère et lui fait hommage, et moi plus que tous les autres, parce que j'ai mis en elle mon cœur, ma foi et mon désir; car sa beauté resplendit, pleine d'éclat, et ses manières modestes et charmantes et la grâce de ses entretiens la font honorer, aimer, accueillir et révérer de tous les gens de bien.

IV. Elle a tant de mérite que, quoiqu'elle ne m'accorde aucune faveur, je ne détournerai d'elle ni mon cœur ni mes prières ni mon chant et que je ne cesserai pas d'implorer sa grâce en humble suppliant; parce que je sais que les maux que je souffre me font honneur, car quand on *tend très haut*, l'effort seul, même quand il est vain, a de la noblesse; c'est pourquoi je ne veux éloigner d'elle ni mon cœur ni mes prières ni renoncer à l'espoir.

V. Au contraire, je l'aime et l'aimerai toujours; chaque jour me semble plus long qu'une année, parce que je ne la vois pas, et pourtant je ne suis retenu [loin d'elle] par aucune action qui me rendrait coupable à son égard; loin de là, je crois faire ce qui est bon pour elle et funeste pour moi. Hélas! si gracieuse fut la manière dont j'essayai de m'assurer son amour et sa faveur et de faire ce qui lui plaît!

VI. Noble Comtesse de Monferran, les mains jointes, où que je sois, je m'incline devant votre seigneurie et j'accrois de toutes mes forces la valeur qui vous fait valoir.

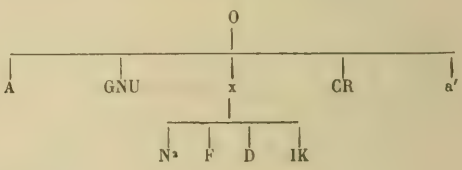
IV

Bartsch, 457, 16; 461, 161.

Treize mss. (dont deux fragmentaires): A (*Studj*, nº 448; *Archiv* XXXIV, 173; Mahn, *Gedichte*, nº MCLI), C (*ibidem*, nº MCXLIX), D (fº 77 c), F (str. II, III et IV, Stengel, nº 77), G (fº 83 a), N (Mahn, *Gedichte*, nº MCLII), R (*ibidem*, nº MCL), U (*Archiv*, XXXV, 440), N² (*Archiv*, CI, 374), I (Mahn, *Gedichte*, nº MCXLVIII, K (fº 113 c), a′ (p. 282), T (str. III).

T a été négligé.

Classification des manuscrits. CR forment un groupe d'après les vers 2, 3, 5, 6, 11, 13, 16, 21, 25 et 29. NU vont ensemble aux vers 6, 26 et 29, mais d'autre part, au vers 27, U se range du côté de A, et semble combiner la leçon de deux groupes différents, en ajoutant après la strophe V celle que IKN² mettent à la place de cette strophe. Ces trois mss. forment un groupe avec F d'après les vers 9, 13 et 25, et aussi avec D, d'après la strophe intercalée après la strophe V. G se rapproche de NU aux vers 21, 23 et 26, et de CR au vers 16. Je suppose que cette dernière coïncidence est fortuite et considère G comme faisant partie de la famille NU. Voici donc comment, pour cette poésie, se répartissent les mss. :



Orthographe de A.

I Gent ant saubut miei uoill vensser mon cor,
Et jen miei huoill e·l cors an vencut me,
Qe mos cors vi els huoills cella per que

2 jen m. h.| ieu mos huoills *mss. sauf* CR, Et ieu mon cor el co[illegible] a vencut (vensut C) me CR; an | a *mss.* (*sauf* Ua′) — 3 els huoills| eil huoill A, pels huelhs CR; cella| celleis N²IKUD —

Moront miei huoill, et ieu e·l cors en mor;
5 E·l cors mieitz mortz — gardatz s'es ben trahire —
Fai me a lieis que lui auci aucire
De pessamen, d'envej' e de cossir,
E·ls huoills de dol e si eis de desir.

II Si·m plor ni·m plaing ni men duoill e mon cor.
10 Ni n'ai desir, no m'en plaign' hom de re,
Car ben conosc que per lo mal que ve
De tant ric luoc que negus hom non mor;
E puosc ben dir que ric son miei cossire,
E si ja·m puosc enardir que·l desire
15 Q'ieu ai de lieis li mostre ni·l aus dir,
Onratz serai neus si·m fazia aucir.

III Maintas sazos m'o acort e mon cor
Cum ieu la prec, mas enaissi m'ave :
Qan cuia·l cors parlar, la bocha·l te,
20 E·l desirs creis et mos ardimens mor,
E doblon me l'esglai e·il lonc sospire

4 Moront] morem U; el cors en mor *répété* R — 5 El cors en mor gardatz estranha (si estranh R) re CR; ben] mal N² — 6 Quem fan mos huelhs quayssim volon aucire C, Quem fa mos huelhs que saneron a. R; Fai me] quem fai me N, Qim fai U; lui] a lui IK — 7 De] dun a′; d'envej] denueia NU; cossir] dezir a′ — 8 Consir els oils de dol e ieu de dezir a′; E·ls] los A; e si eis] el si es U, e sieus N, e mon cor C —

9 Sim planc nim plor N² FID, Sin plor nin planh R, Nin plor nin plaing a′ — 10 Ni hai F; plaigna NU — 11 que] quem CRU — 12 negus] degus R — 13 E eu posc (poc F) dir N²IKFD, E p. o dir CR; ric son miei] r. soi de R, ricx suy de C — 14 *manque* C; E sieu iam N², E sieu jam IKD, E sim iam N — 15 ai] ia U; li] quol C; nil] ni li U — 16 fazia a] voliauzir CR, volia a G; aucir] morir U —

18 prec] pres U — 19 cors] cor FN²U; la bocha te a′ — 21 En d. I, E dobla CRD; me] men AD; l'esglai] liesgard U, l'esgarç G (*corrigé*

E fail me·l sens tant q'ieu non sai que dire,
C'a lieis preiar non puosc endevenir,
Ni comensar non o sai ni giquir.

IV 25 E s'ieu m'en loing, plus m'estai pres del cor,
E on ieu plus li fuig, plus mi rete,
Per qu'ieu del tot remanh en sa merce;
Car non mor gen aicel que fugen mor.
Mas ges no·m par, qan son gen cors remire,
30 Qez ilh deia mi ni autrui aucire,
Anz m'es semblan qez ilh deia garir
Aisso que fai tot' autra mortz morir.

V Anz q'ieu la vis, la conuc e mon cor
E aic en li m'esperanssa e ma fe,
35 E qan la vi, fui aissi sieus desse,
Que per lieis val mos cors e viu e mor;

en lesglai *par une main du* XIVe *siècle)*; sospire] consire U — 22 me·l] men A; ·E f. mi sentz F — 23 endevenir] esdeuenir ANG — 24 non o] no mo A —

25 E si men l. I, E quan men lays CR, E cant men l. N; m'estai pres] pres mestai N²IKF — 26 E cant NUG — 27 P. que d. t. retorn AU — 28 Car] Qe U — 29 E nom sembla quan CR, E gen non par qab U, E ges n.p. N — 30 Que ylh CR, Qella A, Qe cil N², Qar il U; autrui] autre CR — 31 Ans me (mi R) par be CR; qez ilh] que ylh CRU, qella A, qe cil N² — 32 Aquo CR; tot'] toz U; mortz] mort C —

33 *La strophe V est remplacée dans IKN²D par la suivante qui, dans U, se trouve après la str. V :* So per (par D) qu'il sap e a (qel sapça U, qu'il sapea D) dedins son cor — Que donna a (Q. don aduz U) valor e pretz e be — E so par com (queo D) lenansa e la (el U) mante (monte D) — E la defen que non dechai ni mor — Li salve (saluia U) dieus aitant quant ieu desire (*manque D*) — E (El U) prec sil platz quel eissa ne (non U) saire — Nils (Qels U) enemics non fassa esiauzir (escuzir U) — Sobrels sieus faichs (faillis D) ni sos amics marrir. — q'ieu] que CR; conuc] conoc N, conog U; C *s'arrête ici.* — 36 Que] E N; mors cors G; en viu en mor a' —

E·il sui que jorn aissi fizels servire
E de sos bes enanssaire e grazire,
C'a cels q'adoncs l'avion en azir
40 La fatz aras enanssar e grazir.

VI Ja no·us cuidetz, Desirs, q'ieu vos adire
Ni·m sia greu car vos sui francs servire
Sez guizerdon, car cill c'ara desir
44 Vos mi fa·l tort que m'aviatz fenir.

37 El s. totz j. R, Eilh fui ades U, Eill sō q. j. G — 38 *manque là et se trouve à 40 dans* N; E dels s. b. a′, ananzar G — 39 Qiacels qa doncs liaui (*le reste du vers manque*) U, Car cels que donc l. e. a. a′, ca c. qadoncs la ment enanzir G — 40 *manque dans* N (*cfr. vs. 38*), *qui s'arrête ici.*

Les vers 41-44 manquent dans G. — 41 Ja non cuges qeu vos azire a′; R *s'arrête ici.* — 42 Non uus sia greus sieu sui f. s. U — 43 Ses guiardos qar sel quaras desire U — 44 Mius fal t. U; fa·l] faill IK, sal a′; trot D.

I. Doucement mes yeux ont su vaincre mon cœur, et mes yeux et mon cœur m'ont vaincu moi-même, car mon cœur a vu par mes yeux celle pour qui meurent mes yeux, et pour qui et mon cœur et moi-même nous mourons; et le cœur, à moitié mort — voyez combien il est traître! — me fait, à force de pensées, d'aspirations et de réflexions tristes, tuer par celle qui tue mes yeux par les pleurs et lui-même par le désir.

II. Qu'on ne me plaigne pas si je pleure ou me plains d'elle en mon cœur ou si je soupire après elle, car je sais que personne ne meurt d'un mal qui vient de si haut; et je puis bien dire que nobles sont mes soucis, et si jamais je puis m'enhardir au point de lui montrer le désir que j'ai d'elle et de le lui dire, je serai honoré quand même elle me ferait mourir.

III. Souvent je prends en moi-même la résolution de la prier, mais voici ce qui m'arrive alors : tout ce que le cœur va dire est retenu par la bouche; et mon désir augmente et mon courage fléchit, et l'angoisse et les longs soupirs redoublent et je me trouble au point de ne plus savoir quoi dire, de sorte que je ne réussis pas à la prier; je ne sais ni m'y résoudre ni renoncer à le faire.

IV. Et si je m'éloigne d'elle, elle m'est plus près du cœur, et plus je la fuis, plus elle me retient, ce qui fait que je reste complètement à sa merci, car celui qui meurt en fuyant meurt ignominieusement. Mais, en regardant sa belle personne, il ne me semble pas qu'elle doive tuer ni moi ni un autre; il me paraît plutôt qu'elle doive sauver ceux que toute autre mort fait mourir.

V. Avant même de la voir je la connus dans mon cœur, et j'eus mis en elle mon espoir et ma foi; et lorsque je l'eus vue, je devins sien tout de suite, de sorte que c'est par elle que j'ai de la valeur, que je vis et que je meurs; et chaque jour je suis son serviteur fidèle, et je prône et loue ses vertus, au point de la faire louer et prôner par ceux-là même qui jusqu'alors l'avaient en haine.

VI. Désir, ne croyez pas que je vous haïsse et qu'il me déplaise de vous servir loyalement sans récompense, car celle que je désire maintenant fait que vous mettez fin aux torts que vous aviez envers moi.

V.

Bartsch, 457, 1.

Dix mss. : A (*Studj*, nº 457), C (Mahn, *Gedichte*, nº XI), D (fº 80 a), G (fº 85 a), I (Mahn, *Gedichte*, nº MCXXXVII), K (fº 114), L (fº 57 a). N (fº 109 a), R (Mahn, *Gedichte*, nº MCXXXVIII), N² (*Archiv.*, CI, 377).

CR ont une faute commune aux vers 2-3 et vont ensemble aux vers 16, 23, 29, 42, 45, 49 et 54. IK N² sont étroitement apparentés (voyez les vers 17, 29, 40, 48, 53, 58 et 59); de même GL (vs. 42), et peut-être AD (vs. 48). Les rapports entre ces différentes familles ne sont pas sûrs. Comme AIK ont intercalé la même strophe après le vers 55, ils ont dû se connaître ou provenir d'une source identique. GL ont, au vers 29, une faute commune avec IKN², tandis que A a la bonne leçon, et il est difficile de concilier cela avec la parenté de A avec IKN²; à moins d'admettre que A s'est corrigé seul. Au vers 17 l'accord de GL avec IK N² peut être fortuit, de même celui de D avec ces cinq mss. au vers 48. Les rapports d'origine de N ne sont pas clairs; le vers 41 ne suffit pas à faire admettre une relation étroite entre ce ms. et A.

Orthographe de A.

I Aissi cum es coinda e gaia
E cortesa e plazens
Ed azaut' a totas gens
4 La bella de cui eu chan,
M'es ops que d'aital semblan
Cum ill es fassa canso,
Coinda e gaia ab plazen so,
8 Que li man lai que·l an dire

1 Ai c. s. cointre g. N² — 2-3 E c. tota gen CR — 2 plazen L; *le premier* E *manque* A — 3 a tota gen L — 4 eu *manque* DIR] — [Cointre g. N², c. g. G; gaia ab] gaiam R — 8 Qeu li m. G, Qeil mande A, Q'ill man L; li] la CR; que·l] qeil A; an] au N² —

Lo desire
Que ieu ai
De vezer son gent cors gai.

II 12 Desir n'ai ieu e cossire
E pessamen e esglai
Car non la vei, et esmai ;
C'anc nuilla sazo non fo,
16 S'ieu vis sa gaia faisso,
Que anc trebailla ni dan
Sentis ni mal ni affan,
Aitant doussamen m'apaia
20 Qanz q'ieu aia
De turmens
Sos francs cars humils parvens.

III Ja no·s cuit qez eu m'atraia
24 Vas autra, qe·ls cors e·l sens
E·l desirs e·l pessamens
Si acordon d'un talan,
C'usquecs la vol e la blan,
28 Car ges oblidat non so
L·dig ni·l faich ni·l si ni·l no

9 lo deszirers L— 10 Qieu ai AL, Quez ieu ai GIK, Que ieu hay R — 11 gen] bel A, *manque* R — 13 pessament L; esglai] esmai A — 14 esmai] esglai A — 16 vis] vi AIKN N²; gaia] bela CR. — 17 Que] Queu GLIKN² — 20 q'ieu] que N; aia] naia CR — 21 De] Dels R — 22 Sos cars francs AGLN, sos f. cors N²; parvens] plazens R — 23 E ja nos pes quem atraia CR; nos] non A; cuit] cre A; qez eu m'atraia] quez icum retraia IK — 24 cor el sen L — 25 Els d. els p. C; pessamen L — 27 Qar qecx L — 28 *manque* A; Car] Que CR; non so] nom fo N, nason D — 29 Laculirs nil oc nil no CR; Dig] li dig GLIK N², nil dig N —

Ni·l beil semblan ni·l doutz rire
Ni·l sospire
32 Ni l'essai
Ni·l doutz man ni·l plazen plai.

IV Sos amics e sos servire
E sos hom sui e serai,
36 E dompna vista non ai
Nuill luoc, ni sai on eu so,
Que mais de lieis un cordo
Non ames o sol un man,
40 Qu'ieu sai preses de joi tan
Cum pren cel que si donz baia
Ni qe·i jaia,
Que cozens
44 M'es totz autres gauzimens,

V Ges per l'avol gens savaia
Cui desplatz jois e jovens,
Ni per los mieus malvolens
48 Que van mos mals encercan
No m'an mon joi amerman ;
Anz li dic que per razo

32 esmai A, assai CR — 33 man] iai A — 34 Ni s. s. D — 35 Sui e toz temps serai G — 36-39 Quar tant es de beutatz rai quan la vey no sai on so quieu mais volria un cordo que ieu lagues de sa man C — 36 E don iusta mi non sai R; ai] sai — 37 Ni luenh R — 38 Que] Quieu LRN; un] iai D — 39 ame R; o sol] consel D — 40 Cum si prenia de joi tan C; Qu'ieu] Que AD; sai] chai IK N² — 41 Quan p. C, com pres R; que] qui AN — 42 Ni qeu aia GL, Tan mapaya CR — 43 cozens] tormens AD — 45 l'avol] lautra CR — 48 *manque* N; Qem van AD; mon mal DGLIKN²; essercan ARD. — 49 Nom van R; ma joya merman CR — 50 que] qeu D —

Deu per els voler monpro,
52 C'om deu faire don s'azire
E que tire
A cels lai
A cui sos plazers desplai.

VI 56 Dalfin, de clara razo
Ai er faicha ma chansso,
Per so que puosca eslire
E devire
60 Cum eu ai
Vas lieis mon fin cor verai.

51 per el R, perdrels D — 53 Tan quel tire C, Tal que tire R, E quentire N², E queu tire IK — 54 Al savay CR, A cellai LN — *A la suite du couplet V* AIK *en ajoutent un autre* (*voir plus loin la discussion sur l'authenticité de cette strophe*) *que voici, d'après A* (*les var. de* I *entre parenthèses*) : Sol quil nois volva nis vire — ja nuills (nuill) temps nom volverai — lo voler que (queu) volgut ai — e sos cors a compaignon — franc fizel (fizel franc) fin ferm e bo — per far los faitz qeil fin fan — mon (mos) cors qes ses tot engan — per far so qa lieis (fara tot aisso queill) plaia — ni seschaia — que ja lens — non er als sieus mandamens — 56 *Cette strophe manque dans* CGRLN — 58 poscaz D; eslire | devire IKN² — 59 E ellire IK N², E deduire D — 61 Vos D.

I. Autant est gracieuse, gaie, courtoise, agréable et affable à tous la belle dont je chante, telle doit être la chanson que je fais pour elle : gracieuse, gaie, avec une agréable mélodie, telle doit être la chanson que j'envoie là-bas, pour qu'elle lui dise le désir que j'ai de voir son élégante et joyeuse personne.

II. J'éprouve à son sujet, parce que je ne la vois pas, désir, tristesse, souci, angoisse et émoi, car jamais il ne m'arriva,

quand je la voyais, gaie, comme elle l'est, d'éprouver angoisse ou dommage, malaise ou angoisse, si doucement apaisent tout ce que je puis ressentir de tourments ses façons nobles, élégantes et condescendantes.

III. Que jamais elle ne croie que je puisse en courtiser une autre, car mon cœur et ma raison, mon désir et mes pensées sont animés d'une même volonté; si chacun la recherche et la courtise, c'est que nul n'ignore ses paroles et ses actions, ses « oui » et ses « non », son doux rire, son soupir, ses exploits, ses doux messages, ses plaisants propos.

IV. Son ami, son servant et son homme, voilà ce que je suis et serai; et jamais je n'ai vu, ni ailleurs ni ici où je suis, une dame telle que je n'aimasse mieux recevoir de celle que j'aime un ruban ou un simple message que de prendre de cette autre autant de joie qu'éprouve celui qui baise sa dame ou repose avec elle, car toute autre joie est pour moi un tourment.

V. Que jamais, à cause de la gent misérable et grossière à qui déplaisent joie et jeunesse, ni à cause des ennemis qui vont cherchant mon malheur, ma joie n'aille s'amoindrissant; mais je lui dis [à ma dame] qu'elle aura raison, à cause d'eux, de vouloir mon avantage, car on doit faire tout son possible pour irriter et vexer ces gens-là à qui déplaît son plaisir.

VI. Dauphin, j'ai fait une chanson de sens limpide, afin qu'elle puisse apercevoir et comprendre comment je lui ai voué un cœur sincère et fidèle.

VI.

Bartsch, 457, 34.

Huit mss., dont un fragmentaire : A (*Studj.* n° 449), C (f° 226 c), D (f° 77 d), I (f° 129 d), K (f° 115 c), R (f° 26 c), N² (*Archiv*, CI, 379); F (strophe II, Stengel, n° 79). Imprimé dans Raynouard, *Choix*, III, 332, et d'après lui dans Mahn, *Werke*, II, 149.

Les variantes ne permettent pas une classification rigoureuse des manuscrits. Voici tout ce qu'on peut affirmer : CR forment un groupe étroitement uni ; très souvent ils ont d'autres leçons que le reste des manuscrits (voyez vs., 6, 9, 17, etc.). Forment également une famille IK N² (vs. 25). La difficulté est dans la place qui revient à A et D. Aux vers 36 et 50 ces deux mss. vont ensemble, et il semble bien qu'au premier de ces deux vers ils ont une faute commune ; en effet, l'identité des mots placés à la rime dans cette pièce et dans le n° XII exige ici la leçon *tenda ;* il est vrai que l'identité signalée souffre une exception, au vers 26 (ici *ab se*, dans XII *jasse*), mais aussi c'est la seule. Ce qui nous empêche de faire de AD une seule famille, c'est que (au vers 25) A a une faute commune avec IK N², et ici c'est encore la comparaison avec le vers correspondant de XII qui nous permet de considérer la leçon de ces mss. comme fautive (IK N² A *de re*, RCD *en me*, XII, *a me*). Au vers 52, il est vrai, la leçon de A (*si·t ve*) se rapproche de celle de R (*veira te*) ; celle des autres mss. est *si·m ve*. Si on néglige ce dernier cas, qui est isolé et douteux, l'identité n'étant pas complète, on arrive à la conclusion que CR forment un groupe à part en regard des autres, de sorte que l'accord d'un de ces derniers avec CR doit indiquer la bonne leçon.

Orthographe de A.

I Servit aurai longamen
Humils, francs, sers e leials
Amor, don ai pres grans mals,
Ira, pena e tormen,
5 Greu maltraich ses nuill' esmenda ;

1 longamen] francamens R, franchamen C — 5 Greu] Gre A, *manque* CR —

Et ancar vol q'ieu atenda
Amors sa dura merce,
Per saber si n'aurai be
9 Suffren anz c'altrui mi renda.

II Amarai doncs finamen,
Puois fis amars no m'es sals?
Non ausaria esser fals
Vas lieis c'aisi·m vai volven?
Conseill m'es ops q'ieu en prenda. —
15 Mas Amors ditz q'anz mi penda
Qe ja li menta de re. —
Mas dreitz es c'ab aital fe
18 Cum ill compra q'ieu li venda.

III Mas ges vas lieis no·m deffen
20 Razos, dreitz, amors ni als,
E si·l platz mos dans mortals
E lo sieu qier eissamen,
Non creza q'ieu l'o contenda,
Qu'eu viu de paubra prevenda;
25 Que non ai poder en me,
Car cill l'a c'a·l cor ab se,
E no voill qu'om li·m deffenda.

6 Et] Mas IK N² D — 8 si *manque* A — 9 altrui] alhors CR.
11 sals] fals R — 12 Ni a. D, N. auzara R, N. ausarai AIK N² — 13 Vas] a IK N² A; volven] (uoluen) volen N² — 15 M. camars R; q'anz] quieu C; mi penda] me prenda D — 16 Qe] Quieu ADF — 17 Et es d. RC — 18 qe li v. F — 22 E lo sius IK N², E los sieus C, Et seu D; qier] quar C, car R — 23 crezaz D; lo] li CR — 25 en me] de re IK N² A — 26 Quela la lay tot (cor?) ab se CR; cill] cel A — 27 No v. que hom A —

IV Esfortz fatz doncs car m'enten,
Ni car i perc mos jornals,
30 En lieis, don vista sivals
Ni pres ni loing non aten,
Si doncs no·il platz que s'estenda
En lieis merces e·i dissenda ;
Esser pot, mas non o cre,
35 Car qui·ls mieus mans non rete
Non par que los sieus me tenda.

V Huoills clars ab boca rizen,
Denz plus blancas c'us cristals ;
Neus blanca non es aitals
40 Cum sos cors rics de joven;
Blanca, vermeilla, ses menda
Es la cara sotz la benda ;
Tot hi es cant i cove,
Honrada sor tota re,
45 Si que no·i ha c'om reprenda.

VI De ma vida·m faitz esmenda,
Bella de dura merce,
Ab sol que soffratz de me
49 Qu'eu per vos al cel entenda.

28 Esfortz] Esfor D ; d. c. m.] car mi enten A — 29 Ni] E R ; i p.] perc i I — 32 no·il] non D, *manque* R ; s'estenda] sentenda CR — 33 e·i] eill D, *manque* CR — 35 Tant la truef de dura fe CR — 36 Que nom par res men atenda CR ; los] (lo) los N², lo IK ; mentenda IK N², mestenda AD — 38 D. blancas cum es c. AD ; c'us] que CR — 39 aitals] tals N² — 40 Cum sos] Col seus D ; cors rics] bels cors CR — 41 B. e v. N², Fresca v. CR — 42 Es clara desotz R — 43 Tot] Tō D ; sor] sus CR — 46 *La strophe* VI *manque dans* CR ; De] Que I — 49 al c.] acel A, aicel D ; entenda] tenda D —

VII A·n Savaric, part Enenda,
Chanssos, vai dir de part me
Qez el sabra ben, si·t ve,
53 Se·il taing que fuga o atenda.

50 *La strophe VII manque dans* C; An S. lai p. Venda A, An S. lai part enenda D, En S. part e uenda N² — 52 Quel el s. b. sim. v. IK, Quel el s. b. sim. v. N², Quel saubra lo ver sim v. D, Quel s. can veira te R — 53 Ses dreiz qel f. o a. D; Se·il] Se A, Sil R.

I. J'aurai longtemps, esclave humble, sincère et fidèle, servi Amour, qui m'a causé de grands maux, procuré tristesse, peine et tourments, et de graves souffrances sans nulle compensation; et Amour veut que j'attende encore sa merci (de l'Amour où de la dame ?) qu'il (elle ?) fait payer si cher, afin de m'assurer si, à force de patience, j'obtiendrai de lui (elle ?) quelque bien, avant de m'adresser à une autre dame.

II. Dois-je donc aimer fidèlement, si d'aimer fidèlement ne m'est d'aucun secours ? N'aurais-je pas le courage d'être infidèle à celle qui me tient ainsi en suspens ? Il faut que je prenne un parti à ce sujet. — Mais Amour dit que je dois me pendre plutôt que de lui manquer de parole. — Cependant il est juste que, en lui vendant, j'use de la même mesure qu'elle quand elle achète.

III. Mais envers ma dame ni la raison ni le droit ni l'amour ni quoi que ce soit ne me protège, et si mon mortel dommage lui plaît et qu'elle cherche aussi le sien, qu'elle ne croie pas que je m'y oppose, car je vis de maigre provende; je n'ai aucune force en moi, car toute ma force est au pouvoir de celle qui possède mon cœur, et je ne veux pas qu'on me défende contre elle.

IV. Je fais donc ce tour de force de l'aimer, tout en sachant que j'y perds mon temps, car je n'attends pas d'elle-même un regard, ni de loin ni de près, à moins qu'il ne lui plaise que Pitié la gagne et descende en elle; cela est possible, mais je ne le crois pas, car si elle n'accueille pas mes messages, il n'est pas vraisemblable qu'elle me renvoie les siens.

V. Des yeux brillants avec une bouche riante, des dents plus blanches que le cristal; la neige est moins blanche que son corps qui possède la fraîcheur de la jeunesse; blanc et rose, sans tache, est son visage sous le bandeau; en elle tout est parfait; elle est honorée au-dessus de toutes les femmes, de sorte qu'il n'y a rien en elle qu'on puisse reprendre.

VI. Prenez ma vie en hommage, belle difficile à attendrir, pourvu que vous m'accordiez le droit d'aspirer par vous au ciel.

VII. Au seigneur Savaric, au delà d'Enende, va, chanson, dire de ma part, que s'il te voit (te lit), il saura bien s'il faut que je m'enfuie ou attende.

VII.

Bartsch, 457, 26 (Cf. 457, 13).

Quinze mss. (dont quatre fragmentaires) : A (*Studj*, nº 445), B (Mahn, *Gedichte*, nº LXXVIII), C (fº 225 a), D (fº 78), Dᶜ (*Annales du Midi*, XIV, 203, 1re strophe; 205, envoi), E (Mahn, *Gedichte*, nº MCXXXV), F (Stengel, nº 78, 1re strophe), G (fº 83 b), K (fº 113 v.), L (fº 9 b, str. 1, 2, 3, 5), N (fº 139, Peire Milo), O (De Lollis, p. 47, anonyme), P¹ (*Archiv*, XLIX, 315), P² (*Archiv*, L, 276, 1re strophe), R (fº 26 v.). Les trois premières strophes sont imprimées dans Raynouard, *Choix*, V, 224.

N a été négligé.

Voici ce que nous apprennent les variantes sur les rapports qui existent entre les mss. AB vont ensemble aux vers 12, 18, 31, 34, 44; ABD aux vers 6-8 et 38; KC aux vers 15 et 18; CR aux vers 20, 38; ER aux vers 22 et 26; PL aux vers 6, 12 et 19. Je néglige les coïncidences qui peuvent s'expliquer par des changements individuels; il est possible que celles des deux derniers vers doivent être considérées comme telles. Le vers 23 présente une grande confusion : AR ont *Pos ... que*, KC *Pos ... si*, GB *Mas ... que*, EOPD *Mas ... si*. Je suppose que *Mas*, et non *Pos*, est la leçon de l'original, et que *Pos* doit être considéré comme un changement fait indépendamment par ARKCL pour remplacer *Mas*, peu usité au sens de « puisque ».

Au vers 36, la suppression de *son* dans tous les mss., sauf ABD, ne semble pas un indice assez sûr pour supposer qu'ils constituent une famille. Il est, en somme, possible que, dans l'original, il y eût une faute de versification. La place de G ne ressort pas clairement; il a assez souvent les mêmes leçons que O (vs. 10, 27, 35, 36).

Orthographe de A.

I Nuills hom no sap d'amic, tro l'a perdut,
So que l'amics li valia denan ;
Mas quan lo pert, e pois es a son dan
E·il notz aitan cum l'avia valgut,

2 So *manque* D, *où* Qel amics *est écrit sur des mots raturés* — 3 a] ab D; e pois ha pres s. d. L. — 4 E n. laitan G; E li noz aitan

5 Adoncs conois que l'amics li valia ;
Per q'ieu volgra ma dompna conogues
So q'ieu li vaill, ans que perdut m'agues,
8 E ja pueissas al sieu tort no·m perdria.

II Ben sai que s'ieu l'agues aitan nogut
10 Cum l'ai valgut e son pretz traich enan,
Ben agra dreich qe·m volgues mal plus gran
C'a nuilla re ; per qu'ieu ai conogut
De ma dompna que mais mi nozeria
Ab leis lo mals no m'en valria·l bes ;
15 Per qe·m fora fort bon, si ieu pogues,
Que m'en partis, mas per Deu non porria,

III Que s'amors m'a si doussamen vencut
Que ieu non posc ni n'aus aver talan
Que ja de lieis que m'auci desiran

com valer li solia P; cum] qant B; l'avia valgut] v. la via P¹; *ce vers manque dans* R — 5 A. c. del amic qual v. R; que] qant LP¹ P² EG, so que AK; l'amics] el K; li *manque* A — 6 ma dompna] qe mi don (donz L) LP¹; conogues] sil plagues ABD — 7 Anz gem perdes que ellam (ella B) conogues ABD; vaill] valc O. Ce vers manque dans C; *un signe renvoie à la marge, où on lit (écriture du quinzième siècle)* : so queu li valh mas (?) que perdut magues — 8 So qieu li vaill que (e BD) ia puois n. p. ABD; E ja pueissas al] E ja de pueys ol C, Car pois say ben qal P¹, Ja pois al P², E ja pois al O; E] Car R; no·m] non GD^c; perdria] perdra K —

9 s'ieu l'aques] silh agues R; l. aitan] lagesauem P, li a. tan G — 10 e] ni GKCO — 11 Qen a. deït O — 12 C'a n. r.] Canc mais non fetz AB; C'a] Que LP — 13 mi n.] menansaria E; *dans* R me *est ajouté au-dessus, et* nozeria *en marge;* mi *manque* L — 14 no m. v. b.] que no v. b. R, nom valria lo bes C; me·n] mi O, me LP; valria·l] valria E — 15 qe·m] que BPR; fora] fara PD; f. f. bon] agra mestier KC — 16 Que] Qeu D —

17 Que] De O — 18 Que ieu] Qeu AB; posc] pens AB; n'aus] posc AB, ai KC, aus R; aver] negun KC —

20 Parta mon cor ni l'en vir ni l'en mut,
Anz s'i enpren e s'i ferma qec dia;
Per qe feira chausimen, si·l plagues,
Mas tant sui sieus, si per sieu mi tengues,
Puois fezes en cum del sieu a sa guia.

IV 25 Amors, tant ai vostre voler volgut
E tant ai faich lonc temps vostre coman
C'anc no·m trobetz en re vas vos tiran;
De tant ric ben cum m'avetz covengut
Dessetz m'en un anz que del tot mortz sia,
30 Q'en tot lo mon non es tant petitz bes,
Amors, que, sol de ma dompna·m vengues,
Que no·m des joi e no·m tolgues feunia.

V S'ella no·m val, ja autra no m'ajut,
Ni m'acoilla ni·m fassa bel semblan,
35 Car, s'il no·m vol, autra joi non deman,
Ni si·m volia Amors faire son drut;
De nuill' autra ges ieu non o penria,

20 Parca CR; nil ne vir nil ne m. R — 21 A. si sespren e f. chascun d. P — 22 qe] qel K; feira] fora ER — 23 Mas] Pos ACKRL; tant] ieu R, toz G; si] que GABR; sieu] sen G — 24 P f. cum de seu hom a sa g. P, E pueys qen fes cum d. s. a sa g. C, E p. fezes de mi tot a sa g. R, Poissa fezes cum d. s. a sa g. O; en cum] encor L —
25 valgut O — 26 lonc temps] tostems ER — 27 no·m] non P; en] de GPO; E *supprime les vers 27-35* — 28 ben] joi AB, don D; ric ben] ricx bes R; m'avetz] aves DKR — 29 Dessetz *effacé dans* C; mortz sia] maucia A — 30 Q'en] En P — 31 Damors G; sol] sil AB; de] da P — 32 des] de O —
33 Bela R — 34 Qi mi a. L; m'acoilla] me vailla A, me uuoilla B — 35 Que GKOC, Et P; vol] val E; autra joi] ia a. O; joi *manque* G — 36 Neus E, Neis B; N. si A. me v. C; sim] sem O; volia] volria P; Amors] de samor G; son *manque* LRCPOEGKN — 37 ges] que E; non o p.] no volria OG; o] la P, *manque* L —

E, si·n lieis faill, dic que amors non es
Ni chausimens ni bontatz ni merces
40 Ni franquesa el mon ni cortesia.

VI En Savaric, ges m'amor non partria
De mon Amic per ren c'om m'en disses
Entro que ieu de ver proat agues
Si es vertatz aisso c'om m'en diria.

38 Si en l. f. E, E sieu l. f. CR; E] Anz ABD; amors] al mon P; que a.] qamors L — 39 Nul ch. G; merces] meisses O —
41 *Cet envoi manque dans* P; Den S. E, Don S. AB, Bella domna R — 42 E de mon a. O; m'en] me RD, anc G. — 43 de] per G — 44 E *supprime les trois premiers mots;* Si era vers R, sil es vertatz; es] fos AB; aisso] aisi E; com m'en d.] qon diz mauria G.

I. Personne ne sait, avant de le perdre, combien son ami lui était utile; mais quand il l'a perdu et que l'ami, repoussé, lui nuit autant qu'il l'avait aidé, alors il se rend compte des services que celui-ci lui rendait; voilà pourquoi je voudrais que ma dame sût, avant de me perdre, combien je lui suis utile; je suis sûr qu'alors elle ne se ferait pas à elle-même le tort de renoncer à moi.

II. Je sais bien que, si je lui avais nui autant que je lui ai rendu service en exaltant son prix, je mériterais qu'elle me voulût plus de mal qu'à qui que ce soit; or [comme toute la peine que je me suis donnée pour elle a été inutile], je me rends compte que, pour ce qui est de ma dame, le mal que je pourrais lui faire me nuirait plus que ne me profiterait le bien que je lui ferais; voilà pourquoi il vaudrait mieux que je me séparasse d'elle, si je pouvais; mais, par Dieu, je ne le pourrais pas.

III. Car l'amour qu'elle m'inspire m'a subjugué si doucement que je ne puis et n'ose songer à éloigner et à détourner mon cœur de celle qui me tue de désir ; au contraire, mon cœur s'attache et se cramponne chaque jour à elle ; elle ferait donc bien, si cela lui plaisait, puisque je suis si complètement à elle, de me considérer comme sien et ensuite d'user de moi à sa guise comme d'une chose qui lui appartient.

IV. Amour, j'ai tant voulu votre vouloir et si longtemps fait ce que vous m'ordonniez que jamais vous ne m'avez trouvé rebelle ; de tant de grandes joies que vous m'avez promises, donnez-m'en une avant que je sois complètement mort, car dans le monde entier il n'y a pas de si légère faveur, Amour, qui, pourvu qu'elle me vienne de ma dame, ne me donne joie et ne m'ôte tristesse,

V. Si elle ne me secourt pas, je ne désire pas qu'une autre m'aide ou m'accueille ou me fasse beau semblant, car si elle ne veut pas de moi, je ne demande pas un autre amour, quand même Amour lui-même voudrait me prendre à son service ; d'aucune autre femme je n'accepterais ces choses, et, si j'échoue auprès d'elle, je dis qu'il n'y a plus au monde ni amour, ni pitié, ni bonté, ni merci, ni sincérité, ni courtoisie.

VI. Seigneur Savaric, je ne retirerais pas mon amour à mon Ami pour rien qu'on me pût dire de lui, jusqu'à ce que je me fusse assuré par moi-même que ce qu'on m'en dirait est la vérité.

VIII.

Bartsch, 457, 25 (Cfr. 461, 184).

Onze mss. (dont deux fragmentaires) : A (*Studj*, nº 451], C (Mahn, *Gedichte*, nº DCCXVIII), D (fº 79), I (Mahn, *Gedichte*, nº DCCXVII), K (fº 113 c), N (Mahn, *Gedichte*, MCXL), N² (*Archiv*, CI, 374), R (fº 26 r.), a′, J (*Studj*, IX, nº 33 des coblas, 1re strophe), P (strophe II; *Archiv*, L, 283).

Répartition des mss. : CR ont une faute commune aux vers 7, 8, 25 et 58 et la strophe V manque dans tous deux; IK N² forment un groupe aux vers 46 et 50. Au vers 3 CRN donnent une leçon plus claire que ADIK N² a′; il me semble que cependant il faut considérer celle de ces derniers comme la bonne et expliquer la variante de CRN comme un moyen de rendre le vers plus facile à comprendre. Au vers 33 il semble bien que DIK N² a′ ont changé ensemble la leçon primitive, de sorte que ces mss. semblent former un groupe auquel on peut joindre AN. En effet, dans l'original commun à DIK N²a′ et AN *qeill* contracté faisait le vers trop court; N garde la faute, A corrige en introduisant *sol*, DIK N²a′ en changeant *semblan* en *semblansa*. Comme aux vers 41 et 42 Na′ vont ensemble, et que la strophe III manque dans ces deux mss., il est probable que N se rapproche aussi de cette famille et que le changement au vers 3 a été fait indépendamment par le copiste de N et ceux de C et de R.

Orthographe de A.

I Nuilla ren que mestier m'aia,
Mas cant un pauc de saber
Non ai de far chansson gaia;
Q'ieu non ai joi ni l'esper
5 D'amor, ni d'autras razos

1 ren] res CR — 2 Mai J; quant *manque* a′ — 3 de] per CRN — 4 qe n. ai j. a′ CR; l′ *manque* R — 5 autra Ca′; razon Da′ —

Non es avinens chanssos;
Mas del ben qu'eu ai volgut
E del mal q'ieu ai agut
E del desir don mi duoill
10 La farai, pois far la vuoill.

II Quant hom plus ve ni esaia,
Ni sent joi ni desplazer,
Plus deu gardar non s'atraia
Lai don joi non pot aver,
15 C'ara es una sazos
Que mal rend hom guizerdos
E servizi son perdut
E benfaich desconogut
Et Amors vol et acuoill
20 Aicels qe mais ant d'orguoill

III Greu trob'om dompna veraia
Ni qe·is vuoilla en car tener,
Ni amic de cui s'eschaia
Que deja joi conqerer;

6 chanson D — 7 Mal I; qu'eu] quieus C, queus R; volgut] agut J — 8 *manque dans* J; E] O C; q'ieu ai] qieu nai D, quen ai CR, que ai IK.

11 On AP, Con a'; ve] vei N; sesaia A— 12 joi] gaug NP; ni d.] o plazers P — 13 Plus] Miels a', Mais P; che non s. P — 14 Lai] Lan N², De la P; pot] po IK' puesc P — 15 Queras C, Quaras R, Cora P — 16 Que hom ren mal g. C, Qe mal se vendon g. P; geerdos D — 17 eill servisi D, el servises N, servizis R — 18 E] El N, Eill D; fatz desconogutz R — 19 vol] avol P — 20 Aquelhs (Aquel R) que mais an (a R) CR, quel an mais (al aicels qe mais an) N.

21 *La strophe III manque dans* N a'; *dans D les strophes III et IV ont été interverties.* — 22 en *manque* R — 23 amic] amor R

25 Mas los fals feignens gignos
Tenon las falsas joios,
E·l fin son per lor temsut;
Q'eu n'agra joi receubut
Si·l mieu fin ferm franc escuoill
30 Vires e·l lor fraich fals fuoill.

IV Ses prometre e senes paia
Si pot dompna dechazer,
Si fa semblan qe li plaia
Aisso que no·il deu plazer,
35 Car de semblans nais ressos
Mals, don intron en tenssos
Tal que s'ant gran ben volgut;
E non crezatz q'ieu descut
Aiso q'auran vist miei huoill
40 Ni puois sia aitals cum suoill.

V Mais per ren c'om m'en retraia
Ni q'ieu i puosca vezer,
Non ai poder qe n'estraia
Mon fin cor ni mon voler,
45 C'amics humils amoros

— 25 gignos] gilos CR — 26 falhas R — 27 el lor D — 29 S. mieus fis ferms franx escuelh R — 30 e'l] e IK, en N² CR.

31 senes] ses N, senz a′ — 32 pot] po IKN — 33 si sol fai s. qeil p. A, si (sil a′) fai semblansa queill p. DIK N² a′, sil fa semblan quil p. N; plaia *manque* D — 34 s o que non es de plazers (desplazers R) CR, Aico qe noil de plaxer N — 35 Car] Que N² N; de s.] del semblan a′, de semblant N; nais] mais I; ressos] raxos N — 37 Tals qi saurā b. v. a′; que s'ant] qeus ant A; ant] a IR — 38 descuit A — 39 Aiso] Aquo C, Aco R, So que a′ — 40 Ni *manque* D; aitals] tals a′, tal N.

La strophe V manque dans CR. — 41 Ges per mal queu (qe a′) men traia Na′; men] me D — 42 i] me N, men a′ — 43 Ni ai re per quieu n. N²; que mi e. N — 45 Camic humilis a. N —

Fis ferms desaventuros
Sui, c'ades m'aura nogut
So qe·m degra aver valgut;
Car no·m biais ni·m destuoill
50 Non ai joi ni·n pren ni·n cuoill.

VI Et on plus ella m'esglaia
Ni·m fai plagner ni doler,
Il ri e chanta e s'apaia
E·is dona joi e lezer;
55 Il m'es mala, eu li sui bos;
En sui agnels, ill leos;
Il m'a lonc temps vil tengut,
Eu lieis car'; il m'a vencut,
Eu no la vens, ni m'en tuoill,
60 Si tot il me desacuoill.

VII Regina Saincha, Aragos
E Tolsans et Avignos
Son gen per vos revengut;
E Dieus vos fai tal vertut
65 Q'el vostr' onrat ric capduoill
Trob' om flor e fruich e fuoill.

46 ferms] francs JK N² — 47 Sui] Sum N; m'aura] magra D; nogut] vegut I — 50 ni pren nin tuoill A, nim p. nim c. IK N².

51 on] can N; plus ella] ella plus AN — 52 planhan I — 54 Es donna N; joi] gaug N N² — 55 Ylh malezis (malezi R) yelh (el R) sui bos CR; eu li] e eul A; bos] bens I, bes K — 56 Anhels sui ylh mes l. CR; et ill I. D — 58 lieis] leu N; il m'a v.] dompna v. C, dō ma v. R — 60 S. t. mes de mal escuoill A.

61 Comtessa CR; Sangaragos N, sanharagos C, franca racos (?) R — 62 e touçans N, e toloza a'; auigno a' — 63 retengut CR — 64 E] Car A; E D. faus (fai N, fa a') tant de vertut IK N² Na', E D. q̃us f. tal v. CR — 65 Qel] Qen a' — 66 Trobem N²; fruich e flor A, e flor e fruich a'.

I. Je n'ai rien de ce qu'il me faudrait pour faire une chanson gaie, sinon un peu de savoir-faire; car je n'ai ni n'espère d'Amour aucune joie, et sur d'autres sujets il est impossible de faire une chanson agréable; mais puisque je veux néanmoins faire une chanson, je la ferai sur le bonheur que j'ai voulu, sur les maux que j'ai éprouvés et sur le désir qui me tourmente.

II. Plus un homme connaît, éprouve et sent profondément la joie et la tristesse (c'est-à-dire « plus il est sensible »), et plus il doit se garder de s'adresser là d'où aucune joie ne lui peut venir, car nous sommes en un temps où on est mal récompensé, où les services sont rendus en pure perte et les actions nobles méconnues; où Amour recherche et accueille ceux qui témoignent le plus d'orgueil.

III. Il est difficile de trouver une dame sincère et qui se respecte, et un amant qui mérite d'obtenir la joie (de l'amour); mais les amants faux, trompeurs et rusés sont tenus en joie par les perfides amantes qui évitent les amoureux loyaux, de sorte que je n'aurais reçu de ma dame quelque joie qu'à condition de troquer mes sentiments de délicatesse, de fermeté et de fidélité contre leurs façons d'agir perverses et fausses.

IV. Même sans rien promettre ni donner, une dame peut déchoir si elle montre qu'elle prend plaisir à ce qui ne devrait pas lui plaire, car les apparences font naître de mauvais bruits, d'où proviennent des querelles entre gens qui s'étaient beaucoup aimés : et ne croyez pas que je me refuse à croire ce que mes yeux auront vu, ni qu'ensuite je sois le même qu'auparavant.

V. Mais pour rien qu'on me raconte à son sujet ou que puissent voir mes yeux, je n'ai la force d'éloigner d'elle mon cœur fidèle et ma volonté, car je suis un amant humble, amoureux, constant, inébranlable, autant que malheureux, de sorte que toujours cela même m'aura nui qui aurait dû me servir, et

c'est parce que je ne m'écarte ni ne me détourne d'elle que je n'en reçois ni n'en recueille aucune joie.

VI. Plus elle me torture, me fait pleurer et souffrir, plus elle rit, chante, s'amuse, se donne joie et bon temps ; elle m'est mauvaise et je lui suis bon ; je suis agneau, elle lionne ; elle m'a longtemps méprisé, tandis que je l'adorais ; elle m'a vaincu, et moi je ne puis la vaincre ; et je ne me dérobe pas à elle, bien qu'elle me repousse.

VII. Reine Sancha, grâce à vous, Aragon, le pays de Toulouse et Avignon ont retrouvé leur éclat ; et Dieu fait pour vous ce miracle que dans votre noble château honoré on trouve à la fois fleurs, fruits et feuillage.

IX.

Bartsch, 457, 20.

Cinq mss. (dont deux fragmentaires) : A (*Studj*, nº 458), I (Mahn, *Gedichte*, nº DCLXXI), K (fº 116 b), H (Bartsch, *Chrest.*[4], 299; 4e strophe), J, nº 81 (*Riv. di fil. rom.*, I, 42; 4e strophe).

Orthographe de A.

I
Mains greus durs pessamens
E mains desirs plazens
E maintas greus dolors
Mescladas ab doussors,
5 Sent e maint desplazer
Cel q'estai en poder
D'Amor et en baillia;
C'aissi viu meitadatz
Amics enamoratz
10 Ab joi et ab feunia.

II
Dompnas desconoissens
Ab lor leugiers talens
An tant faich qe amors
Par als plus fis errors,
15 Que non podon tener
Un jorn ferm lor voler,
E par lor cortesia
Engans e falsetatz,
E lor nescis baratz
20 Jois e bella coindia.

11 Dompnas] Domna I.

III D'aqi·m moc l'espavens
Don ai estat temens,
Per qe no·m fo sabors
Bels semblans ni honors,
25 Ni non tengui a ver
Promessa ni plazer,
Ni bel dich non prendria
Mas en dreich de solatz.
Mas er sui tals tornatz
30 C'ab sol seignar venria.

IV Als bels captenemens
Et als cortes parvens
Et al fugir follors
Conois hom las meillors,
35 Qe·l semblans fai parer
So don a·l cors voler ;
Doncs si de far foillia
Non vos pren voluntatz
Ja·l semblan no·n fassatz ;
40 Non taing que plus en dia.

38 pren] ven H — 40 Non] Nois A, Nom J.

I. Maints soucis graves et rudes, maints agréables désirs et maintes graves douleurs mélangées de plaisirs, voilà ce qu'éprouve celui qui est au pouvoir de l'Amour ; de sorte qu'un amant amoureux vit ainsi, partagé entre la joie et la tristesse.

II. Des dames frivoles ont tant fait par leur légèreté que l'amour paraît un égarement aux hommes les plus nobles, car elles ne peuvent un seul jour rester fermes dans leur vouloir ; la tromperie et la fausseté leur semblent courtoisie et les plus honteux marchés joie et élégance.

III. De là est née la crainte qui m'a rendu timide, et voilà pourquoi ni beau semblant, ni honneur ne me causèrent plus aucun plaisir, et pourquoi je n'ai plus cru à la sincérité des promesses et des agréables façons, pourquoi les plus aimables paroles me semblent propos en l'air. Mais maintenant je suis changé au point que j'accourrais au moindre signe.

IV. C'est à la bonne façon de se comporter et aux manières courtoises et au soin qu'elles prennent de fuir les folles actions qu'on reconnaît les meilleures dames, car ce sont les signes extérieurs qui font paraître ce que le cœur désire ; donc, si vous ne voulez pas faire de folies, évitez-en les apparences. Il ne convient pas que j'en dise davantage.

X.

Bartsch, 457, 18.

Treize mss. (dont quatre fragmentaires) : A (*Studj*, nº 452), B (Mahn, *Gedichte*, nº CCCXLV), C (fº 224 b), D (fº 79), Dᶜ (*Ann. du Midi*, XIX, 203; str. 5, 6, 7), F (Stengel, nº 81; str. 4, 6, 7), H (fº 47 d; vs. 31 et 41), I (fº 128 d), K (fº 114 b), N² (*Archiv*, CI, 376), R (fº 26 r.), T (fº 199 r.), b (*Acad. de Vienne*, LXXVI, 223; 1ʳᵉ str.).

Imprimé : *Parnasse occit.*, p. 162; Mahn, *Werke*, II, 152.

Voici comment les mss. se classent : AB forment un groupe, d'après le vers 7, où ils fournissent une leçon que je considère comme non originale; en effet, le verbe *faire*, qu'ils introduisent, se trouve déjà au vers précédent et il est probable que le poète aura évité cette répétition. Les vers 56-58 nous permettent de constater la parenté entre CF et Dᶜ, car la construction qu'ils présentent est fautive (*aver entension ab* n'a pas de sens) et résulte évidemment d'un effort pour simplifier la leçon primitive plus compliquée. Le vers 41, où CF vont ensemble, ne permet pas de conclusion pour ce groupe CFDᶜ, parce que Dᶜ ne contient pas cette strophe. Dans le groupe CFDᶜ il semble, d'après le vers 58, que FDᶜ ont entre eux des rapports plus étroits. Contrairement à ce qu'on attendrait, il paraît que R se sépare de C, et va avec IK N² (voyez les vers 19 et 31) ou avec N² seul (vs. 20). Cependant, au vers 56, il change la construction comme CDᶜF, mais, en remplaçant *ab* par *en*, il obtient du moins un sens satisfaisant, et on peut admettre que ses changements ont été faits indépendamment; au vers 55 nous le trouvons aussi en compagnie de DᶜF, et au vers 43 il va avec CDᶜD; on pourra supposer que dans ces vers aussi il a fait indépendamment des modifications au texte primitif. T semble appartenir à la famille de F et de C (voyez vs. 6 CT, vs. 32 CFT et FT, vs. 47 CDᶜT). Remarquons que la difficulté de la construction des vers 57-58 a dû arrêter aussi le copiste de T, qui s'en est tiré en supprimant ces vers. Quant à la place de D dans la série des mss., on manque de données probantes (voyez cependant le vers 43). Le copiste de ce ms. a aussi vu un obstacle dans les vers 56-58, et il en a supprimé des parties.

Orthographe de A.

I Longamen ai atenduda
Una razon avinen
Don fezes chansson plazen,
Mas ancar no m'es venguda;
5 E si vuoill de la razo
Qu'ieu ai far vera chanso,
Ela sera mieig partida :
Chansos joiosa e marrida,
Lausan del ben q'ai agut
10 E plangen car l'ai perdut.

II Cui Dieus vol ben si l'aiuda,
C'a mi volc ben longamen,
Qe·m det un ric joi gauzen
De vos, c'ara ai perduda.
15 Ai Dieus, tant plazens mi fo
Lo jois e tant mi saup bo,
E tant aic avinen vida!
Mas aora m'es faillida,
Q'ieu me sent d'aut bas cazut
20 E·l cor de tot ric joi nut.

III De l'onor q'ai receubuda
Del vostre cors covinen

1 entenduda T — 4 ancar] amors T; no m'es] non es C — 5 E] Doncs CRTb; si] sieu IKN²RT; razo] leçon T — 6 Qu'ieu] Que KCRDb; Qu'ieu ai far] Cieu ai a far T, Qu'ai a far C; vera] una T — 7 Doncs la farai A, Doncs farai la B; mieig] e meg T — 8 chansos] chanson ABDT, chanso Rb — 9 ben] bel K — 10 car] cai N².

11 E cui T — 13 Que det R; un] lo R — 14 c'ara]car D, caras RC — 15 tant] quant B — 16 jois] giorn T —

18 aora] aoras R — 19 quiem (quem R, quieum N²) s. d. b. cazegut (cosegut R) IKN²R; me] men AB, mi CT — 20 nut] nut N², mogut R —

22 *manque* T; avinen R, cauinen D —

Ai mon cor trist e dolen,
Car vei qe·l volers vos muda
25 C'aviatz en la sazo
Qan Dieus volia mon pro.
Ai, tant mi dol la partida!
E si l'amors es fenida
Mal ai vostre cors vegut
30 E·l ben qe·i es conogut.

IV Fols cors si penssa e cuda
Que leu pretz so que·l dissen
E per fol neci parven
Ai vista tal decazuda
35 Q'estava en ric resso
De valor et de faisso;
Car cella cui foldatz guida
Cuida esser enriquida
Qand ve que siei faich menut
40 Intron en crim e en brut.

V E pois dompna es dissenduda
Per blasme de faillimen,
No i a mais revenimen,
C'onors de loing la saluda;

24 vos] nos RT — 26 f. mon pro D — 27 Ai] IKN² ; tant] cum B — 30 qe·i es] quemes D, quey ai C.

31 Fols cors si] Fola donna (donnas R) IK N²RH ; si] sis TF, *manque* D ; e] es CRT — 32 pretz] pren CFT ; leu p.] pus leu R ; que·l] qeil F, que CR, que el A, que il D ; dissen] defen FT.

34 tal *manque* F ; deschauzida D — 35 rasso D — 37 Quaisselha C — 38 Penssa AB ; enriquida] crecida T — 39 ve] vei AIK ; que] qill F ; siei] sus T ; fait DF ; menutç T.

41 Tornon CF ; crim] crins D — 41 Er R — 43 Non a DDeCR, Nai T ; mais] pois IK ; revegimen T — 44 Qe quis vol pois la refuda

45 Car de justa faillizo
Troba greu dompna perdo,
Anz li cor chascus e·il crida,
Et anz que torn en oblida
Lo crims a tant corregut
50 Qu'il es tornada en refut.

VI Dompna, si·us etz irascuda
Vas mi, ges no·us mi deffen,
Ni·us mi tuoill ni·us vau fugen;
C'anc pois vos aic conoguda,
55 Non agui entenssio
C'ab autra si ab vos no
Trobes capteing ni garida;
Car vos m'etz tant abellida
Qe non vuoill ses vos m'ajut
60 Dieus ni·m don joi ni salut.

VII Lai on non es conoguda
Dreitura, fai falhizo

D^c^, donor don nulh lan s. C, Conors dunc (?) uoill la s. T — 45 *Après ce vers* N² *intercale* Troba cor chascus el Crida — 46 T. d. greu p. IKN², Trobar deu d. p. T; *dans* N² *ce vers et le suivant sont écrits à la marge.* — 47 An KC, Auc N²; corr C; e·il] el RK, e CD^c^T — 48 torn] tōr R, corn D — 49 coregus T — 50 Ce les tornat e r. T; Qu'il] Quel]; tornadan r. D —

51 si·us] sieus R, se uos T; etz] ert D^c^ — 52 n. m. d.] no vos m. d. R, nom d. T, no men d. D — 53 Ni men t. D; ni·us] ni F, niuos T, ni men D — 54 C. p. cieu v. a. c. T — 55 agui] aic pois F; mentensio RD^c^F — 56 C'ab] Ab DCD^c^F, En R; ab vos] en v. R; no *manque* D — 57 *et 58 manquent* T; *sont intervertis dans* R; Que dautra no vuelh g. R, Ni no vuelh quem sia (si F) aizida CD^c^F — 58 Neguna dompna grazida C, Mas vos cui totz bos pres guida D^c^F; Car] E D; tant abellida *manque* D — 59 Vogllia que s. v. m. T, Qe ses vos n. v. m. R; Qe] Ni CRFD^c^ —

61 *Cette strophe manque* C; non *manque* RT — 62 fai] ni R; fai f.] faill sen T —

Qui va·i demandar razo,
E lai on blasm'om faillida
65 Degr'esser onors grazida;
Mas eu ai tart conogut
67 So qe·m notz ni m'a nogut.

63 Quii AD, que qi T; va·i] va R — 64 Laen blasma om follia T; blasm'om] blasmon IKN² DᶜF; blasmō R — 65 *manque* T — 66 tart] tant T — 67 Quem n. ni que m. n. R; noze T; ni] e DᶜF; m'a] na K.

I. J'ai longtemps attendu [qu'il me vînt] un sujet agréable sur lequel je pourrais faire une chanson plaisante, mais je n'en ai pas encore trouvé; et si je veux faire une chanson sincère sur le sujet qui m'est propre, elle devra être mi-partie, gaie et triste, telle que je m'y féliciterai du bien que j'ai éprouvé et m'y plaindrai de l'avoir perdu.

II. Celui à qui il veut du bien, Dieu l'aide; aussi, m'ayant longtemps voulu du bien, il m'a donné une belle et douce joie en vous, que j'ai maintenant perdue. Ah Dieu, comme cette joie me fut douce et comme elle me plaisait! Quelle vie charmante j'ai menée! Mais aujourd'hui c'en est fait d'elle; je me sens tombé de haut en bas et mon cœur est dépouillé de toute belle joie.

III. De l'honneur que vous m'avez fait, vous si belle, mon cœur est triste et dolent, parce que je vois que vous avez changé le vouloir que vous aviez au temps où Dieu voulait mon avantage. Oh! comme la séparation m'est douloureuse. Et si donc l'amour est fini, c'est pour mon malheur que je vous ai vue et que j'ai connu tout ce qu'il y a de bien en vous.

IV. Une folle croit et pense que son prix est relevé par ce qui en réalité l'abaisse. Et j'ai vu déchoir, par une conduite

inconsidérée, telle dame dont auparavant on louait au loin le mérite et la distinction; car celle que guide folie croit être couverte de gloire quand elle voit que ses menues actions font partout grand bruit.

V. Et quand une fois une dame a perdu sa réputation pour avoir été blâmée d'une faute, il n'y a plus pour elle de remède, car alors Honneur la salue de bien loin; c'est qu'on pardonne difficilement une véritable faute à une dame; au contraire, chacun lui court sus et la hue, et avant que le bruit s'en soit éteint, il a tant couru que la dame est tombée dans le décri.

VI. Dame, même si vous êtes irritée contre moi, je ne renonce pas à vous, je ne me sépare de vous ni ne vous fuis; car jamais depuis que je vous connus, je ne me suis donné de la peine pour trouver auprès d'une autre soutien ou refuge; car vous me plaisez tant que je ne désire pas que Dieu m'aide ni me donne joie ou bonheur, sinon par vous.

VII. Là où droiture n'est pas connue, on a tort de demander qu'on vous rende justice et [mais] là où la faute est blâmée, on devrait honorer la vertu [c'est-à-dire on devrait s'attendre à voir la vertu honorée]; mais j'ai connu trop tard ce qui me nuit et m'a nui.

XI.

Bartsch, 457, 35 (Cf. 457, 11; 461, 88).

Neuf mss. (dont deux fragmentaires); A (*Studj*, nº 454), C (Mahn, *Gedichte*, nº MCLIX), D (fº 79 d), H (*Chrest.*[4], p. 299; vs. 37), I (Mahn, nº MCLVIII), K (fº 115 a), N² (*Archiv*, CI, 378), R (fº 26 r.), T (fº 87 v.; strophe V).

Les mss. C et R sont très voisins l'un de l'autre; voyez les vers 11, 12, 14, 16, 17, 23, 27, 28, 30, 33, 38, 39 et 42; A et D vont ensemble au vers 20, tandis que D se rapproche de CR au vers 45, mais le pluriel a pu être introduit indépendamment; enfin, T et H ont une même leçon au vers 37. Comme IKN² ont entre eux des rapports très étroits, on peut hésiter sur la leçon à adopter au vers 39, où les mss. se répartissent en trois groupes : AD, CR et IKN²T; j'ai choisi celle des premiers, parce que, d'après les variantes, il est plus probable que AD ne forment pas un seul groupe (on doit alors considérer la leçon du vs. 20 comme un changement opéré isolément dans ces deux mss.).

Orthographe de A.

I Ses dezir et ses razo —
Que non ai don sia gais —
Mi ven e mon cor e·m nais
Us doutz volers, qe·m somo
5 Q'ieu chan e fassa chansso
E qe·m done solatz et alegranssa
E sia gais e qe·n fassa semblanssa,
Qe d'alegrier ven hom en bon esper
9 E de bon' esperansa en gran plazer

2 Que] Qieu A — 4 volers] desirs A — 6 solatz dallegranssa R — 7 qe·n] que A, qem IKN² — 10 Un v. es R — 11 g. esmais] g. pantais D, gran esmay CR — 12 iras R; esglai CR. —

II Vers es que longa sazo
Ai estat en grans esmais
Cargatz d'ira e d'esglais,
En gerra et en tensso
Ab cellieis que mala fo,
15 Ai, tan plazens e de bell' acoindanssa,
Qe·l cor m'auci la doussa remembranssa;
Mas mal mon grat, segon q'ieu fatz parer,
Torn lieis q'ieu plus desir en non caler.

III E si n'ai mon cor fello,
20 Ni·m plor ni·m plaing ni·m n'irais
Per leis que s'amor m'estrais,
Mi ni lieis non ochaiso,
C'aitals ai estatz e so
Que anc d'Amor non aic gran benananssa
25 Que no·m tornes en dol et en pesanssa,
Ni anc nul tens non puoc gran joi aver
Qe·l joi en dol no·m fezes remaner.

IV Del mieu dan feira perdo,
Que no m'en clamera mais,
30 Mas al cor ai ir' e fais

14 Ab] Per A; cellieis] selha CR; mala fo] mal anc fo A. —
15 acoindanssa A — 16 Qi·l c.] Quades CR; la] sa CR. —
17 mal *manque* I; q'ieu] queus CR. — 18 Torn] Tron IK, Tom (corr. Torn) N². —
19 si] seu D (nai *a été ajouté plus tard*) — 20 Nin plaing nin plor A, Nim plaing nim plor D; Nin plor nim nirais nin planh R; mirais N² — 23 ai] say R, suy C — 26 Nul tens] damor A; non p. g. j. a.] nom pot nuill joi caber D; puoc] puec CR — 27 en] el R; no·m] non N², nō R; fezes] fesson CR —
28 Dels sieus tortz C, Del sieu tort R; feira] farai A; perdo] mon pro D — 29 clamarai A — 30 ai ir'e] aurai los A; ai] nai CR; e] es D —

Qan vei d'una dompna pro,
Don s'alegron tuich li bo,
Que pren de si de l'autrui tort venganssa
Tal don sos pretz et ill torn' en erransa;
35 E pros dompna non degra dechazer
Si ni son pretz per autrui far doler.

V Et ieu sui d'aital faisso
C'anc vas dompna no m'atrais
Beutatz ni jovens ni jais,
40 Pois fez de si a mains do;
Que pois dona entenssio
Dompna a chascun, eu non teing ad honranssa
L'onor q'il fai, car ses dar esperansa
Pot ben dompna que a sen e saber
45 Salvant s'onor maint amic retener.

VI Ben volria saubes per devinanssa
Cill q'ieu desir la doussa desiranssa

31 pro] co C; donap pel blō R — 33 Q. prenda li I; de si] ensi D, de se C, desse R; tort] tot I — 34 precs C; torno en v. D — 36 ni] ne D. — 37 Et] Mas AD, Dona IH — 38 vas] mais CR; no motrais I — 39 Bruida A; jovens] valors IKN²T, faissos CR — 40 fez de si] de si f. AD — 41 Que] Et T; dona *manque* D — 42 D. a chascuna T, Dona quascus CR, A ch. voill T; eu non] no loy C, non lo R, *manque* T; teing] tenc CR — 43 Sel fai car dompna cascun et sap T; fai] a C, sa R — 44 *manque* T — 45 mainz amis CRD, son ami A. —

La strophe VI manque dans CR. D *intercale entre V et VI la strophe suivante :*

Ues lei cōra calaon
Uoill que ma chanchons seslais
On beautat e prez verais
An en lei faita maisson
Quill uiu a bon onrat resson
Na Joana on toz bos faiz senansa
Tan avinen cus nollen mou mesclansa
Anz los trop toz acordar dun voler
El seu rics prez llialmen mantener.

46 volria] volgra D.

C'ai e mon cor del sieu gen cors vezer
49 On son complit tuich avinen plazer.

I. Involontairement et sans cause — car je n'ai aucune raison d'être gai, — je sens naître en mon cœur un doux désir, qui m'incite à chanter et à faire une chanson, à me donner soulas et allégresse, à être joyeux et à le manifester, car la belle humeur se change en espoir et l'espoir en grand plaisir.

II. Il est vrai que j'ai été longtemps en grand trouble, chargé de douleur et de tristesse, en guerre et en querelle avec celle qui, pour mon malheur, hélas! me fut si agréable et de si bel accueil que le doux souvenir que j'en garde me meurtrit le cœur; et c'est malgré moi que je fais semblant de dédaigner celle que je désire le plus.

III. Et quoique j'en aie le cœur irrité, quoique je pleure, me plaigne et me courrouce à cause de celle qui m'a enlevé son amour, je n'en accuse ni moi-même ni elle, car j'ai toujours été et suis encore tel que jamais d'Amour je n'éprouvai de soulagement qui ne se changeât en deuil et tristesse, qu'en aucun temps je n'en pus avoir une joie qu'il ne tournât pour moi en deuil.

IV. Je lui pardonnerais mon dommage et jamais ne m'en plaindrais; mais ce qui m'irrite, ce que je ne peux supporter, c'est de voir qu'une dame de valeur, la joie de tous les bons, se punit elle-même du tort d'un autre, de façon qu'elle en souffre, elle et sa réputation; car une noble dame ne devrait pas rabaisser elle-même et son prix pour faire souffrir autrui.

V. Quant à moi, je suis ainsi fait que jamais ni la beauté, ni la jeunesse, ni le charme d'une dame n'ont pu m'attirer

quand je l'ai vu faire don d'elle-même à plusieurs, car quand une dame se laisse aimer par chacun [de ceux-là], je ne tiens pas à honneur l'honneur qu'elle leur fait, car une dame sage et sensée peut retenir maints amis, sans leur donner d'espoir et en gardant son honneur.

VI. Je voudrais que celle que je désire sût deviner le doux désir que j'éprouve en mon cœur de la voir là où sont réunis tous les charmes et les plaisirs.

XII.

Bartsch, 457, 15.

Six mss. (dont un fragmentaire) : A (*Studj*, nº 450), B (Mahn, *Gedichte*, nº LVIII), Dᶜ (*Ann. du Midi*, XIV, 204; str. 4), I (fº 130), K (Mahn, *Gedichte*, nº MCXXXIX), N² (*Archiv*, CI, 380).

L'existence du groupe IKN² est établie par plusieurs leçons. La concordance de ce groupe avec Dᶜ au vers 31 semble attester la parenté de A et B, laquelle était d'ailleurs reconnue depuis longtemps.

Orthographe de A.

I

Estat ai fort longamen
Vas lieis q'es falsa leials,
Et ai escerchatz mos mals;
Per so n'ai pres maint turmen;
5 E non qier don ni esmenda,
Ni mais no·m platz q'ieu atenda
Acort ni dura merce
Ni plazer ni joi ni be
9 Que sofren amors mi renda.

II

Qu'ieu la servi finamen,
C'anc mos servirs non fo sals,
Ni no·il volgui esser fals,
13 Ni m'anei vas leis volven;
Mas autre conseill taing prenda

3 sofertatz IKN²; mos| mans N² — 6 no·m| nō IK — 7 Amors sa d. m. I — 11 non| noi B, nom N² — 12 Quanc noill IKN² — 13 Ni anei IK —

15 Tal que eu vuoill c'om mi penda
Si mais l'obezisc en re ;
Car dreitz es en leial fe
18 C'aissi con hom compra venda.

III Mon cor li loing e·il defen,
20 E pens oimais chascus d'als,
E plassa·il mos dans mortals,
Que·m plaz lo sieus eissamen,
E no·i a autra contenda;
E vuoill qe·il done prevenda
25 Aital cum donava a me,
E que ella l'am jasse
E q'el vas lieis si defenda.

IV Totz hom q'en folla s'enten
En fol despen sos jornals
30 Mas a mi vai ben sivals
Car ren non qier ni n'aten
Ni mais no·m platz que s'estenda
En lieis merces ni dessenda,
Car qui bon conseil non cre
35 E·l mal acuoill e rete,
Non par bon parlamen tenda.

V Per so don ill vai rizen
Torna sos safirs cristals,
Que sa natura es aitals

15 Tal quez IKN², Tal queu B — 19 cors B — 22 Ca mi *mss.* — 23 a] ai IKN² — 24 qe'il] que IKN² ; prebenda A — 26 Aital quela IK, Atal que la N² — 28 sententen A — 31 Que I; non] nol Dᶜ, noi IKN²; non q. ren AB. —
32 no·m] non Dᶜ — 35 e] el Dᶜ — 39 aitals] tals IKN² —

40 Que mal despen son joven
E aura·il ops en breu menda
En la cara sotz la benda,
Mas mi non taing ni cove
Q'ieu diga de lieis tal re
45 Don autra dompna·m reprenda.

VI Non vuoill mais don ni esmenda,
Acort ni dura merce,
Ni mais non creza de me
49 Q'ieu per lieis al cel entenda.

49 Qu'ieu] Que A; al] a AB.

I. J'ai été longtemps fidèle à celle qui est perfide, et j'ai recherché mon propre malheur; à cause de cela, j'ai souffert par elle maint tourment, et je ne demande d'elle ni faveur ni dédommagement, et il ne me plaît pas davantage d'attendre une réconciliation ou une merci chèrement payée, pas plus que le plaisir, les joies, le bonheur que pourrait me procurer la patience en amour.

II. Car je la servis fidèlement, bien que jamais mon servage ne m'apportât de bonheur; je ne voulus jamais la tromper et jamais je ne fus inconstant envers elle. Mais il me faut changer d'attitude, de telle sorte que je veux qu'on me pende si jamais je lui obéis en rien; car il est équitable et de bonne justice que l'on vende comme on achète.

III. Je lui ôte et lui interdis mon cœur; que dorénavant chacun de nous s'occupe d'autre chose, et je consens qu'elle

me souhaite les pires malheurs; car je lui en souhaite tout autant, et il n'y a désormais entre nous aucune autre rivalité; et je souhaite que [cet autre] lui serve du même plat qu'elle m'a offert et qu'elle l'aime toujours, tandis que lui ne voudra pas d'elle.

IV. Tout homme qui est amoureux d'une folle perd follement son temps. Quant à moi, j'ai du moins ce bonheur que je ne demande et n'attends [plus] rien d'elle; je ne désire même plus que Pitié la gagne et descende en son cœur, car celui qui repousse le bon conseil pour accueillir et suivre le mauvais, il ne me semble pas qu'il fasse une bonne affaire.

V. Par cette chose même dont elle se moque (ne fait aucun cas), son saphir se change en verre; car sa nature est telle qu'elle dépense follement sa jeunesse; bientôt elle aura sur la face, sous le bandeau, une marque ignominieuse. Mais il ne me convient pas de dire à son sujet telle chose qu'une autre dame pourrait me reprocher.

VI Je ne veux plus d'elle ni faveur, ni compensation, ni réconciliation, ni pitié chèrement achetée; et qu'elle ne croie plus que pour elle je consente à gagner le ciel (c'est-à-dire à souffrir).

XIII.

Bartsch, 457, 7.

Deux mss. : C (Mahn, *Gedichte*, nº MCLIII), R (*ibidem*, nº MCXXXII, Savaric).

Nous prenons comme base le ms. C, auquel nous avons préféré R seulement aux vers 9 (Cf. *senhoria*, vs. 22), 11, 23, 43 et 54.

I

Be fai granda follor
Qui met en fals senhor
Tot son cor ni s'amor
Ni tot son pessamen
5 Per servir leyalmen,
Que fals senher gualia
Tot quan ves luy s'atray;
Per que fa folh assai
Qui vol sa companhia,
10 Quar greu sera qui ab fals pren companha
Qu'al departir no·l fassa de que·s planha.

II

Per lieys qu'amada ai
O conosc e o say
Que fals senher dechay
15 Ades son servidor,
E·l dona de que plor,
Ira e trebal e lanha

2 senhor *manque* R — 7 luy] el R — 9 senhoria C — 10 pren c.] s'acompanha R — 11 Quant del partir C — 12 P. l. quieu adamay R — *Entre 14 et 15* R *répète le vs. 7* (luy *au lieu de* el) — 15 E pietz R —

E dolor e turmen
E pena e marrimen;
20 Per que no·m plai remanha
Jamais mos cors en sa falsa baylia,
Ni ja Dieus mais no·m do sa senhoria.

III Del fals gualiamen
Que m'a fait lonjamen
25 Mi don Dieus venjamen
De drut fals e savay,
Qu'aya tal cum s'eschai;
Et aura·l de sa guia,
Ab cor gualiador,
30 Que ja no·lh port hónor;
Anc prec Dieu que l'aucia,
Quar a falsa mi par fals amicx tanha
E qui mal quier que ja mals no·l sofranha.

IV Si tot mi det dolor,
35 Mal e trebal e plor,
Amors m'a dat alhor
Onrat entendemen
De belh cors gay plazen;
Per que mos cors s'estranha
40 De la falsa de lay;
Pero ardit non ay
Que mos cors li complanha

20 remanha] ques tenha R — 22 Ni jamais D. R — 23 De C — 24 falsamen R — 26 Que R — 27 Ay aital R; l'eschai R — 31 Dieus R — 32 Canc se a fals amia mi p. f. a. t. R — 33 mal R — 35 *manque* R — 39 *Depuis* sestranha *jusqu'au vers 42* (li) *manque* R — 42 li] si R —

Lo gran dezir qu'ieu n'ay la nueg e·l dia;
Tal paor ai que·n perdes sa paria.

V 45 Mas ja non la perdray,
Que ja tan quan viuray
D'als non la pregaray,
Que·l pretz e la valor
E sa granda ricor
50 E sa guaya cundia
E·l belh aculhimen
Prend*re* i a chauzimen;
E ren als no·lh querria,
Quar assatz a on sa dolor refranha
55 Qui son solatz guay e cortes guazanha.

VI Vescontessa be·m play
De Benauen, car jay
C'om pros no·us ve non dia,
Que non es bes c'a pros dona s'atanha
60 Que sia mens de vos ni que·us sofranha.

43 Lo grans d. C, Nil gran dezirs R ; n'ay la] n ay per lieys la C — 52 prendia C; *le vers manque* R — 53 Que res R; no·lh] non R — 54 valor C — 55 Qui en s. iay ni cortes pretz g. R — 56 *Cette strophe manque dans* C — 57 jay] *corr.* say (?).

I. Celui-là fait bien une grande folie qui place tout son cœur, son amour et toutes ses pensées en un seigneur perfide, afin de le servir loyalement; car un seigneur perfide trompe quiconque s'attache à lui ; aussi est-ce une folle entreprise que

e chercher sa compagnie, car lorsqu'on s'associe à un fourbe, y a gros à parier qu'au moment de la séparation, il vous onnera des sujets de plainte.

II. Par celle que j'ai aimée, je connais et je sais qu'un seineur déloyal rabaisse toujours son serviteur et lui donne des ıotifs de larmes, de la colère, du trouble, de l'inquiétude, de ı douleur, des tourments, de la peine et de la tristesse ; voilà ourquoi je ne veux pas rester au pouvoir de cette perfide, et ›uhaite que jamais Dieu ne m'inflige sa seigneurie.

III. Puisse Dieu me venger des perfidies et des trahisons dont le a longtemps usé envers moi, en lui donnant un amoureux éloyal et méchant, tel qu'elle le mérite; et ainsi elle en aura ı qui lui ressemblera avec un cœur perfide, incapable de lui ire honneur; je prie même Dieu de la tuer [par ce moyen ?], r il me semble qu'à fausse dame convient faux ami et que ıi cherche le mal doit trouver le mal.

IV. Mais s'il m'a causé de la douleur, du mal, du trouble et 's pleurs, Amour m'a donné ailleurs une affection qui m'hore, celle d'une dame belle, gaie et agréable; c'est pourquoi me détourne de la fausse de là-bas. Mais je n'ose lui avouer celle que j'aime] le grand désir que j'ai d'elle nuit et jour; llement j'ai peur de perdre par là sa compagnie.

V. Mais je ne la perdrai pas, car tant que je vivrai je ne i demanderai pas autre chose; car son prix, son mérite, grande noblesse, sa grâce enjouée et ses belles façons lui spireront la pitié; et je ne lui demanderais pas autre chose, r celui qui jouit de sa compagnie gaie et courtoise a de quoi consoler.

VI. Vicomtesse de Benauges, je vous honore, car je sais ıe (?) nul homme d'honneur ne peut vous voir sans dire qu'il y a pas de vertu qui convienne à une dame que vous n'ayez qui vous fasse défaut.

XIV.

Bartsch, 457, 4.

Six mss. (dont un fragmentaire) : A (*Archiv*, XXXIV, 175; Mahn, *Gedichte*, nº MCXLVII; *Studj*, nº 455); I (Mahn, *Gedichte*, nº CCCX); K (fº 114 d); N² (*Archiv*, CI, 378), D (fº 80), P (*Archiv*, XL, 258; 1er couplet).

Orthographe de A.

I Anc mais non vi temps ni sazo
Ni nuoich ni jorn ni an ni mes
Que tant cum er fai mi plagues,
Ni on tant fezes de mon pro;
5 Car sui estortz a mal' amor
On Merces valer no·m podia,
E sui tornatz lai on devia,
On trob franqesa et honor
E leial cor d'una color.

II 10 E pois mi donz m'a faich perdo
Ni mi a pladeiat Merces,
Si jamais fatz ren q'a lieis pes,
Ja puois Merces no mi razo;
E s'ieu anc jorn amei aillor,
15 No m'es greu, ni a lieis non sia,
Qer l'am mil tans qu'ieu non solia,

1 mais *manque dans* A, *a été ajouté postérieurement dans* D — 2 Ni conog ni j. ni an mes P — 3 er] e P — 4 fezes tant D — 6 no·m podia] non poria P — 7 lai] sai D; deuria DP — 8 trob] trobar P; et] ni (*exponctué*) et N² — 11 Ni] No D; mi a] ma I — 12 Si] Sieu IKN² — 16 qu'ieu] que A; solia] sabia IK —

Que lai apresi qual follor
Fai qui·s part de son bon seignor.

III Ben sai que ges dignes non so
20 S'ieu mil tans de mal n'agues pres
Que non ai et totz temps agues
Faich a mi donz qe·il saubes bo,
Q'ela·m perdones sa clamor;
Mas hom forfaitz, qan s'omelia,
25 Deu trobar merce, si·s chastia,
Que li peneden pechador
An sus el cel lo joi maior.

IV Ges no·il puosc rendre guizerdo
Dels jois ni dels gaugz ni dels bes
30 Que mi donz m'a faitz e promes,
Mais d'aitan, de sai on eu so,
Soplei, lai on es, et ador,
E puois recort mil vetz lo dia
Sos digz, sos faitz, sa cortesia
35 E·ls huoills clars qu'a plens de doussor,
Qe·m tiron doussamen vas lor.

V E si tot l'altra falsa fo
Ni failli vas mi ni mespres,
D'aqesta non cre q'o fezes;

17 qual] *a été exponctué et corrigé par une autre main en* que
gran *dans* D — 18 Fui D — 19 *Les str. III et IV sont interverties*
dans A — 20 S'ieu] Se D; mals IKN² — 21 Que] Qeu D — 26 Quill
i p. et p. D — 27 An] Tan D; lo] al D — 30 e] ni IKN² — 31 sai]
chai IKN²; on] eu on D — 34 *Entre* digz *et* sos D *a un* e *exponctué*
— 35 qu'a] ques IKN² (*dans* D *la leçon est indistincte; probable*
ment aussi ques) — 36 tiron] traun (?) D — 37 falsa] fals am IKN²
— 39 cre *manque* N² —

40 Mas car sai c'om tant la somo
D'amar, eu m'en don gran temor
C'am aillors e·n ai jelosia;
Car cel qui ten en sa baillia
Castel a maing demandador
45 Del perdre deu aver paor.

VI Chanssos, enans que ans aillor,
A N'Azalais d'Autier ten via,
Q'ieu voill que sapcha de cal guia
M'estai ni cum me vai d'amor,
50 Ni cum eu sui partitz d'error.

41 m'en] me IKN² — 42 C'am] Car A; e·n] gen D — 48 que s.] et ill s. D — 49 ni] ne D, e A — 50 Ni] E A.

I. Jamais je ne vis temps ni saison, ni nuit ni jour, ni année ni mois qui me plût autant que le moment où nous sommes, ni où j'aie fait un pareil profit; car j'ai échappé à un amour mauvais, où Merci ne pouvait rien pour moi et je suis revenu là où il fallait, là où je trouve loyauté et honneur, cœur fidèle et constant.

II. Et puisque ma dame m'a pardonné et que Pitié a gagné ma cause, je veux que Pitié ne me défende plus si jamais je fais une chose qui lui est désagréable; et si j'en ai quelque temps aimé une autre, je ne le regrette pas et elle ne doit pas non plus le regretter, car je l'aime mille fois autant qu'auparavant, parce que là-bas j'ai compris combien est fou celui qui quitte son bon seigneur.

III. Je sais bien que, quand même j'aurais souffert mille fois plus que je n'ai fait et quand même j'aurais toujours fait à ma dame ce qui lui est agréable, je ne suis pas digne qu'elle oublie ses griefs envers moi; mais un criminel, quand il s'humilie, doit trouver grâce, s'il se corrige, car les pécheurs repentants ont là-haut, au ciel, la plus grande joie.

IV. Il m'est impossible de rémunérer les joies et les jouissances et les bonheurs que ma dame m'a donnés et promis, mais du moins d'ici où je suis, je la révère et je l'adore là où elle est, et puis je me rappelle mille fois par jour ce qu'elle dit, ce qu'elle fait, sa courtoisie et les yeux clairs, qu'elle a pleins de douceur, qui m'attirent doucement vers eux.

V. Et bien que l'autre m'ait trompé et ait failli envers moi et m'ait fait du mal, je ne crois pas que celle-ci en agirait ainsi; mais comme je sais qu'on la prie souvent d'amour, j'éprouve une grande crainte qu'elle n'aime ailleurs, et cela me rend jaloux; car celui qui a en sa possession un château sollicité de toutes parts doit avoir grand'peur de le perdre.

VI. Chanson, avant d'aller ailleurs, rends-toi chez Azalaïs d'Autier, car je veux qu'elle sache comment je me trouve et où j'en suis en amour et comment je suis sorti d'erreur.

XV.

Bartsch, 457, 12.

Huit mss. (dont deux fragmentaires) : A (*Studj*, nº 453), C Comte de Poitiers, reg. Prebost de Valensa, Mahn, *Gedichte*, nº CLXXIII), D (fº 79 c), D^c, seulement la strophe IV, *Ann. du Midi*, XIV, 203), H (seulement la str. VI), I (fº 129), K (fº 115 b), N² (*Arch.*, CI, 379). Imprimé *Lex. roman*, I, 321, d'après C.

IKN² ont une faute commune au vers 55. IKN²D vont ensemble aux vers 34, 49. Au vers 29 il y a eu probablement une syllabe en moins dans la source commune de tous les mss. Voyez la note à ce vers.

Orthographe de A.

I

Enaissi cum son plus car
Qe non solon miei cossir
E plus onrat miei desir,
Dei plus plazen chansson far;
5 E s'ieu tant plazen chansso
Fatz cum ai plazen razo,
Ben er ma chanssos plazens
Et gaia et avinens;
Qe·il dig e·il faich e·il ris e·il bel semblan
10 Son avinen de vos per cui eu chan.

II

Per qe·m dei ben esforssar
Ab lauzar et ab bendir
De vostre ric pretz grazir,
E dei Amor merceiar
15 Car de me vos a fait do;

2 cossir] chantar A — 4 Del D; plazens chansos C — 6 Fan D — 9 e·il ris *manque* A — 12 bendir] servir C — 15 a] ai A.

Car be·m rent ric guizerdo
Dels greus durs maltraitz cozens,
E·ls doutz plazens pessamens
Q'ieu ai de vos, cui am e voill e blan
20 E fuich e sec e desir e soan.

III Sens vos me fai soanar
Que no m'en mostra jauzir;
Azautz m'en fai abellir,
Dompna, e·us mi fai desirar;
25 E sec vos car m'es tan bo
Qan remir vostra faisso;
E·us fuig pel brui de las gens,
E·us blan car etz tant valens,
E·us voill cum *etz* per servir derenan,
30 E·us am car vei c'a mon cor plazetz tan.

IV S'ieu volia ben lauzar
Vostra valor ses mentir
E l'honrar et l'acuillir
E·l vostre avinen parlar
35 E las beutatz qu'en vos so
E·ill beill si e·il plazen no
E·ls rics gais captenemens,
Ben sabria·l meins sabens

16 Que C — 18 E dels p. p. C — 19 cui am e v.] quem uoil I; voill] serf D — 21 Sens mi fai vos C — 22 mostra a iauzir IKD — 23 Ahanz D — 24 D. vos me fai d. IK, D. em f. vos d. C — 25 E ses IK; m'es] me D — 27 Eu fuig FC; pel o b. K; del l. g. I — 28 valens] enan D — 29 *manque dans* D; Eus v. eus col per sufrir d. C, Eus v. cum (e cum A) per s. d. AIKN² — 31 Sieus A — 32 valor] lauzor C — 33 Et h. et a. A — 34 Lo v. A, E v. IKN²D — 36 El bel sen C, Ni beil si A, El bel si D^c; e·il p. n.] e p. n. D^c — 37 chatinemens K — 38 sabrials D —

Cals etz; per q'ieu non vos voill lauzar tan
40 Cum mostra vers ni cum ai en talan.

V Ges no m'ausi conssirar
Que vos prec, ni vos aus dir
Cum m'en faitz languen morir,
Ni no·m voill desesperar,
45 Q'en la vostr' entenssio
Sui rics, pois ai sospeisso
C'Amors qe·lz rics autz cors vens
Mi puosca aitant leumens
De vos donar so que eu vos deman
50 Cum mi per vos far morir desiran.

VI Bella dompna, ges no·m par
C'om deia mais obezir
Autra dompna, ni servir
En dreich d'amor ni honrar;
55 Et a ben plazen sazo
Cel qu' es en vostra preiso,
Qe·l vostr' omils francs parvens
Fai dels cors mortz vius gauzens
E·il mal que datz son ben e pro li dan
60 E l'ira jois e repaus li affan.

39 non vos v.] nous uuelh ges C; per q. non] p. qeu no pos no D[c]; non vos] nos D — 40 mostra] mostral A — 41 Ges] Neis C — 42 Q. vos] Q. iaus C, Qu'ieu vos IKN[2]; ni vos] nius D — 43 Si c. f. jauzen m. C; m'en] me IKN[2] — 45 Qe D — 47 qe·lz] qes D — 48 aisi K — 49 De vos donar] Donar breumens A; que eu vos] que eu li C, qu'ieu de vos IKN[2]D — 50 Fin gaug entier quals nolh van demandan C; Cum] Car D — 53 A. del mon non s. C. — 55 Et ab p. s. IKN[2] — 56 qu'es] quis A — 58 F. d. c. iratz g. A; iauzens IK — 59 Els mals quem d. C; que] qell D; son] es H —

VII Na Salvatga, mout es gens
Vostre bel comenssamens,
Qe·il dig son gai e li faich benestan
E·l cors plazens e d'avinen semblan.

61 *La strophe VII manque dans* D ; es] mes C — 62 V. ricxs captenemens C — 63 Quel dig el fag son g. e b. C — 64 El vostre cors daquelh mezeys s. C.

I. Mes aspirations étant plus nobles que de coutume et plus haut placés mes désirs, il est juste que je fasse une chanson plus charmante; et si je fais une chanson aussi charmante que charmant en est le sujet, vraiment charmante sera ma chanson, et gaie et gracieuse, car toutes gracieuses sont vos paroles et vos actions, votre sourire et vos belles façons, ô dame pour qui je chante.

II. Voilà pourquoi je dois bien m'efforcer de glorifier votre haute valeur par mes louanges et mes éloges et remercier Amour de vous avoir fait don de ma personne : car il me donne une magnifique compensation des lourdes, rudes et cuisantes douleurs [d'antan] dans les douces et charmantes pensées qui me viennent de vous, que j'aime, veux et loue, que je fuis et poursuis, que je désire et néglige.

III. La raison me fait vous négliger, car elle ne me montre là aucune jouissance [possible]; mais votre grâce fait qu'en vous aimer je prends plaisir et elle me force à vous désirer; je vous poursuis, tellement il m'est doux d'admirer votre beauté; je vous fuis à cause des mauvais propos des gens; je vous loue à cause de l'excellence de vos mérites; je vous veux telle que vous êtes (?) pour vous servir dorénavant, et je vous aime parce que je vois que vous plaisez tant à mon cœur.

IV. Si je voulais louer comme il convient, sans mentir, votre valeur, votre façon d'honorer et d'accueillir, vos paroles courtoises, les beautés qui sont en vous, vos beaux oui et vos charmants non, vos nobles et gracieuses manières, le plus ignorant saurait bien qui vous êtes ; c'est pourquoi je ne veux pas vous louer autant que m'y invite la justice, ni autant que je le voudrais.

V. Je n'ose ni songer à vous prier, ni vous dire comment vous me faites mourir de langueur ; et je ne veux pas me désespérer, car, rien qu'en aspirant à vous je suis riche ; puis j'ai l'espoir qu'Amour, qui triomphe des cœurs nobles et haut placés, pourra me donner aussi facilement ce que j'attends de vous qu'il peut me faire mourir en vous désirant.

VI. Belle dame, il ne me semble pas qu'on doive jamais courtiser une autre dame, ni lui rendre le service et l'honneur d'amour : il passe agréablement son temps, celui qui est dans votre prison, car vos façons condescendantes et nobles rendent aux cœurs morts la vie et la joie ; les maux qui viennent de vous sont des biens, les dommages des profits, la tristesse une joie et les angoisses un soulagement.

VII. Dame Salvaja, il est très gracieux votre noble début, car vos paroles sont agréables, vos actions accomplies, toute votre personne plaisante et charmante à voir.

II

SIRVENTÉS ET COBLAS

PIÈCES DE CIRCONSTANCE

(SATIRIQUES, LAUDATIVES, MORALES.)

XVI.

Bartsch, 457, 19.
Mss. H (*Studj*, V, 207; *Archiv*, XXXIV, 409).

I Ma dompna cuit fasa sen
S'ella torn' a la roca,
Qe sa valors va cazen
E l'avols bruiz descroca
5 Q·ill vai tot bon prez tolen,
Per q'ill trop soven broca,
Ne ges no voill dir comen;
Mas lo critz aisi floca
9 Qe d'onor la desroca.

II Per qe dic q'eu voill oimais
Q'ill faza so q·ill plaia,
Qe de lei amar mi lais,
Ni ja nuills temps no aia

14 Consir c'ab negus essais
A lei servir m'atraia;
Qe·ll vei far de tals eslais
C'oms no es qe non braia,
18 Ne ill no s'en esmaia.

III Mas se de rausel biais
Vol qe bes lei eschaia,
21 Tenga·l si q'el no çaia.

16 de] des.

I. Je crois que ma dame ferait sagement de revenir au rouet, car son prix va baissant et des bruits fâcheux sont décochés qui lui enlèvent tout ce qu'elle pouvait valoir ; c'est qu'elle pique (?) trop souvent; comment, je ne veux pas le dire; mais c'est une réputation qu'on lui fait et qui la précipite du haut de son honneur.

II. C'est pourquoi je dis que dorénavant je consens qu'elle fasse ce qui lui plaît, car je renonce à l'aimer; et que jamais elle ne s'imagine que, de quelque façon que ce soit, je m'applique encore à la servir; car je lui vois faire de tels bonds qu'il n'est personne qui n'en jette les hauts cris : quant à elle, elle ne s'en soucie point.

III. Mais si elle veut que d'un roseau tortu quelque bien lui arrive, qu'elle le tienne au moins de façon qu'il (qu'elle?) ne tombe pas.

XVII.

Bartsch, 457, 39.

Deux mss. : D^c (*Ann. du Midi*, XIV, 204), J n° 82 [*Riv. di fil. rom.* I, 42).

Texte de J.

I Totz fis amicx ha gran deszaventura
Can de si dons malas novas apren;
Assatz ai dig asz ome conoissen.
Pero non fauc per mi mezeis rancura;
5 Mas qui onra outra meszura
Home qu'a onrar non fezes
Per failhimen deu esser pres.

II Dompna volgr'ieu que esgardes drechura
[E] qu'esgardes qui l'ama finamen
10 E qu'esgardes que·ilh notz ni l'estai gen
E qu'esgardes qu·ilh val ni la pejura
Ni per que bos pretz li dura
E qu'esgardes que no fezes
14 Faitz c'om raszonar non pogues.

2 Can] Qui D^c — 4 per mi] de mi D^c — 7 esser pres] e. repres D^c — 9 Ez esgardes D^c — 9 finamem D^c — 10 Ez esgardes D^c — 11 Ez esgardes D^c; val] notz J — 13 Ez esgardes D^c.

I. C'est une grande infortune pour un amant fidèle d'entendre des propos fâcheux au sujet de sa dame; j'en ai dit assez pour les bons entendeurs. Pourtant ce n'est pas pour me

plaindre que je le dis ; [je dis seulement que] celui qui honore outre mesure un homme qui n'en est pas digne, doit être blâmé comme coupable.

II. Je désirerais qu'une dame considérât la droiture et qu'elle considérât qui l'aime fidèlement, et qu'elle tâchât de savoir ce qui lui nuit et ce qui lui sied, et qu'elle se demandât ce qui l'honore et ce qui la ravale, et par quoi elle peut conserver une bonne réputation, et qu'elle eût soin de ne point faire des choses qu'on ne puisse pas excuser.

XVIII.

Bartsch, 457, 22.

Quatre mss. : Da (*Ars.* 309 fo 364; Modène, fo 175); I (Mahn, *Ged.*, no DCXCIV); K (fo 114 d); Q (fo 38 v., 1re strophe; fo 40 v., 2e strophe et envoi).

Orthographe de I.

I Na Maria de Mons es plasentera,
Francha et humil e d'avinen senblansa,
E fa honor et acuoill volontera
Los bos e lor mostra bell' acoindansa,
5 E sos cors es joves e bels e bos,
E·ill dich e·ill faich e·ill senblan amoros :
Per que li voill de ben dir far honransa.

II E pois Dieus l'a mes en aital carera
Q'en sa valor avem tuich esperansa,
10 Prec la qe port tan dreita sa seingnera
Q'a sos amics non don dol ni pezansa;
Que pos vira ni chai nuill gonfanos,
No tem hom pois lui ni sos conpaingnos,
E'ill enemic donon se·n alegransa

III 15 Na Maria, vejatz ab quals rasos
Ni ab qual sen se fai amar als bos
Na Donela ni·s fai creisser s'onranza.

1 N. M. es genta e p. DaQ — 2 *Le premier* e *manque* Q — 7 P. . lunes Q — 8 E p. de dieus I; E p. deu la messa en tal c. Q — Gen s. v. Da; Que la valor aven tuich iç e. Q — 10 segrera Q — 2 nuls Q — 13 ten Q — 17 Na Maria Q; N. donnes ains (am) fai . s. Da.

I. Dame Marie de Mons est agréable, loyale et modeste; elle a des façons charmantes et honore et accueille volontiers les bons et leur montre de l'amitié; elle est jeune et belle et bonne, et ses paroles et ses actes et ses manières sont charmants; c'est pourquoi je veux l'honorer en la louant.

II. Et puisque Dieu l'a faite telle que nous mettons tous notre espoir en sa valeur, je la prie de porter haute sa bannière, de façon à ne pas attrister ses amis; car quand une fois quelqu'un laisse reculer ou abaisser son drapeau, on ne le craint plus, ni lui ni ses compagnons, et ses ennemis s'en réjouissent.

III. Dame Marie, voyez par quels moyens et par quelle sagesse dame Donella se fait aimer des bons et accroît l'honneur où on la tient.

XIX.

Bartsch, 457, 38.

Trois mss. : I (f° 197 c; Mahn, *Gedichte,* n° MCLXI); K (f° 183 a); d. Imprimé dans Merkel, *Manfredi I e Manfredi II Lancia* (Turin, 1886), p. 145.

Orthographe de K.

I Tant es de paubra acoindansa
E de chaitiva semblansa
Lo Maifres
Lanssa c'om clama marques,
5 Que qui·l ve pert benanansa
E cobra enui e pesansa,
Quar non es
El seu cors neguna res
Don hom aia esperansa
10 Que·n traga nulla alegransa,
E sa fes
Non es ferma ses fermansa.

II Mal acoill e parla e sona
E mal manja e beu e dona
15 E mal viu
E fai croi senblan chaitiu,
Et ab neguna gent bona
No s'atrai ni no s'adona,
Et esquiu
20 Lo trobaretz e pensiu;

E cel que ve sa persona
E la garda e la faissona,
Ni s' i pliu,
Tot son afar desazona.

III 25 Sa gens vai descausa e nuda
Mal abeurada e paguda
Sospiran
E Dieu e lui renegan;
Et en sa cort descazuda
30 Non trob'om solatz ni bruda;
Joi ni chan
No·i veirez ni bel semblan
Ni socors ni bell' ajuda,
Et el estai longa muda
35 En penssan
Ab cor cau, flac com cocuda.

IV Ab nuilla bona compaingna
No s'atrai ni s'acompaingna;
Rofians
40 I trobaretz e putans,
Car ges de lor non s'estraingna
Ni l'es lor paria estraingna.
De mals grans
Non pot issir mai bos pans,
45 E fai malvaza gazaingna
Cel que s'amistat gazaingna :
Vils e vans
Es e de croia bargaingna.

30 briuda IK — 48 K *omet* e.

V Milanes feiron folatge
50 E lor anta e lor damnatge
Que de lor
Anc volgren faire seingnor
Home de chaitiu coratge;
Be mal sembla de parage,
55 Que l'amor
No vol aver ni onor,
Ni bels ditz ni bel estage
No·ill donon nuill alegrage
Ni dousor,
60 Anz li son fer e salvage.

I. Il est de si fâcheuse compagnie et de si chétif aspect, ce Matfré Lanza qu'on appelle marquis, que quiconque le voit perd toute joie et devient morose et triste, car il n'y a en sa personne rien qui puisse faire espérer qu'on tirera de lui quelque agrément et à sa parole on ne peut se fier sans garantie.

II. Désagréable est son accueil, déplaisante sa voix; il mange, boit et donne sans grâce; il vit misérablement et vous fait triste et mauvaise mine; il n'attire à lui et ne fréquente aucun homme de bien; toujours vous le trouverez farouche et pensif; celui qui voit et regarde sa personne ou qui se l'imagine, ou se fie à lui, gâte toute son affaire.

III. Ses gens vont nu-pieds et déguenillés, mal abreuvés et mal payés, soupirant, reniant Dieu et lui-même; dans sa piteuse cour vous n'entendrez nul joyeux bruit, ni joie ni chant; vous n'y trouverez ni bon visage, ni secours ni aide

propice ; il reste de longues heures pensif, le cœur vide, flasque comme une primevère [fanée].

IV. Il n'attire à lui et il ne fréquente aucune bonne société ; des rufians et des femmes de mauvaise vie, voilà ce que près de lui vous trouverez, car de ceux-là jamais il ne se sépare et leur compagnie lui est chère : de mauvais grain ne peut sortir bon pain ; il fait un triste bénéfice, celui qui gagne l'amitié de cet homme vil et vain et de pitoyable commerce.

V. Les Milanais ont fait une folie, ils ont consommé leur honte et leur dommage en voulant faire leur seigneur de cet homme au cœur misérable ; on voit bien qu'il est d'une triste lignée, puisqu'il repousse l'amour et l'honneur, que les belles paroles, les agréables façons ne lui procurent ni joie ni douceur, mais au contraire lui sont fâcheuses et pénibles.

XX.

Bartsch, 457, 8.
Deux mss. : a′ (p. 283); T (f° 86, Mahn, *Ged.*, MCLIV).
Orthographe de a′.

I Chanzos q'es leus per entendre
Et avinenz per chantar,
Tal qu'om non puescha reprendre
Los motz ni·l chant esmendar,
5 Et a douz e gai lo son
E es de bella razon
Ed avinen per condar,
Mi plai e la voil lauzar
A qi la blasm' e defendre.

II 10 E aicel qe vol reprendre
Nesun hom del seu trobar,
Deu premierement aprendre
Com el puesca razonar
Per dreig zo qe·n vol razo,
15 E se·l tortz es sieus o no,
Si qu'el s'en puesca salvar;
Mas no·s fai a chastiar
Hom fols ne ab lui contendre.

1 Qe leu T — 3 E no pot om los mutz mesprendre T — 4 Ni de nula re remendar T. — 5 Et a] Ca T; son] sos T — 6 E de belas raisons T — 7 E plaisentz per cantar T — 9 E ci lam blasma d. T — 10 E cel qe vol de m. a′; E] Car T; mesprendre a′ — 11 Nesun] Blasmar hom a′ — 12 Deu gardar lioc e atendre T — 14 P. d. la sua raisons T — 15 Cum noil torn sun oc e nos T — 16 E puosca sun ditz saurar T — 17 E no fai a c. T — 18 Fol oms ni T —

III Savis hom qe vol emprendre
20 Null grant faig ni comenzar,
Deu primeiramen atendre
Entro que·l veia per clar
S'el fai sen o faillizo ;
Qe fols es qi mou tenzo
25 E non puesca guerreiar,
Don li convengn' ad anar
Per forza s'a merce rendre.

IV Huei mais n'er ma dolors mendre,
Car aug caser e baisar
30 L'orguoyll e·l poder deiscendre
D'En Aiselin e mermar,
E tut li sieu dan mi so
Legretatz mais ce miei pro
E·l siei gioi mi fan plurar
35 E·l *siei* enuoi alegrar
E di bes lo cor atendre.

V Mal l'an fait son temps despendre
Li lag faig que'il a faig far :
Donnas ardre e enfanz prendre
40 E piuzellas espadar

20 Un g. f. a c. T — 21 Deu gardar lioc e atendre (Cf. vs. 12) T — 22 Tro cel v. T —

24 Car f. es sel ce T — 25 Ab tal ni vol. g. T — 26 On lo c. amar T; convengua a′ — *Les strophes 4 et 5 sont interverties dans* a′*; le sens indique que l'ordre de* T *est le bon. Dans* a′ *il n'y a de la strophe 4 que le* 1er *vers, qui est suivi de l'indication* En helyas de barjols. *Les vers qui manquent dans* a′ *sont donnés d'après* T. — 32 dans mi sons T — 33 ce li miei pros T — 35 Els enuoi a. T — 37 M. a fait a′ — 38 lag] lautz T; a] han a′ — 39 D. a. enfanz p. a′; barons pendre T —

E mainta religio
Metr' a fuoc et a carbo
Don arz so crotz et altar.
Hai, Deus, com podetz estar
45 D'aitals fals venjanza prendre?

VI Se Dieu e breu de saisos
De lui non prent vengiasons,
Mantas giens fara lagnar
De si e fara cudar
50 C'il lo voylla en gratz prendre.

41 E mantas relegions T — 42 Mes T; carbons T — 43 Don las crotz sons ars e li a. T — 44 Donc con pot dieu tant estar T — 45 Tant de lui v. p. T — 50 C'il voylla li laitz faitz en g. p. T.

I. Une chanson facile à comprendre et agréable à chanter, telle qu'on ne puisse ni en blâmer les paroles ni en améliorer la mélodie, et qui soit faite sur un air doux et gai, de sujet plaisant et agréable à dire, — voilà la chanson que j'aime et que je veux louer et défendre contre ceux qui la blâment.

II. Celui qui veut critiquer quelqu'un au sujet de ses vers, doit d'abord apprendre à défendre par de bons arguments ce que veut la raison et [se demander] si le tort est de son côté ou non, de façon qu'il puisse justifier son opinion; mais il est inutile de conseiller un fou et de discuter avec lui.

III. Un sage qui veut entreprendre ou commencer quelque grande action, doit d'abord attendre qu'il voie clairement s'il fait une chose raisonnable ou une folie; car celui-là est fou

qui se lance dans une querelle sans chances de succès, de façon que force lui sera d'aller se rendre à merci.

IV Désormais, ma douleur sera moindre, puisque j'apprends que l'outrecuidance du seigneur Ezzelin est humiliée et rabattue, et que son pouvoir diminue et baisse; tous ses revers sont pour moi des joies plus que mes propres avantages, ses joies me font pleurer et ses ennuis me réjouissent et me gonflent le cœur d'allégresse.

V. Les crimes qu'il a fait commettre lui ont fait mal dépenser son temps : brûler des femmes, faire prisonniers des enfants, massacrer des jeunes filles, incendier et réduire en cendres maints couvents, dont les croix et les autels ont été brûlés : ô Dieu, comment pouvez-vous tarder à prendre vengeance d'êtres si pervers?

VI. Si Dieu ne prend pas bientôt vengeance d'Ezzelin, il fera que bien des gens se plaindront de lui, et il fera croire qu'il le voit d'un œil favorable.

XXI.

Bartsch, 457, 5.

Mss. : Da (fo 210 b). Imprimé dans Witthoeft, *Sirventes joglaresc*, p. 73 n.

I Antan fez coblas d'una bordeliera
Ser Aimerics e s'en det alegranza,
Et aras auch q'en una lavandiera
A mes son cor e tota sa esperanza;
5 Q'aissi s'aven d'ome q'es trop dios,
Qe sos affars torna de sus en jos
Quant veillesa lo rom ni desbalanza.

II Ja toseta no·il er mais lausengiera
Ni no·ill dira lausengas ni honranza;
10 Et si o fai, fara o per nessiera
Qu'aura en si, e per grant malananza;
E faill li ben pans, vins, sez e maisos
A leis, s'ab si lo colga ni·s met jos
14 Ni abracha sa fronzida pel ranza.

1. *Witthœft corrige en* a. c. f. — 11 Qautra en si *ms* — 13 Ab leis cab *ms*.

I. Messire Aimeric fit autrefois des couplets au sujet (en l'honneur) d'une femme de rien et mena avec elle joyeuse vie; et maintenant j'entends dire qu'il a donné son cœur à une lavandière et mis en elle tout son espoir; voilà ce qui arrive

[ordinairement] au vieillard : toutes ses affaires vont de mal en pis quand l'âge l'a brisé et mis à plat.

II. Jamais jeune femme ne lui fera grand accueil et ne lui dira de douces et flatteuses paroles ; et si elle le fait, ce sera pressée par le besoin et la détresse, et il faut qu'elle soit bien à court de pain et de vin, qu'elle se trouve sans feu ni lieu pour le coucher avec elle... et baiser sa vieille peau ridée et rancie.

XXII.

Bartsch, 457, 21.

Deux mss. : C (f° 227 r.); R (f° 95 r.). Imprimé, d'après C, dans Raynouard, *Choix*, IV, 288, et, d'après cette édition, dans Mahn, *Werke*, II, 150; d'après les deux mss. dans Witthoeft, *Sirventes joglaresc*, p. 55.

Graphie de C.

I Messonget, un sirventes
M'as quist et donar lo t'ai
Ál plus tost que ieu poyrai
El son d'En Arnaut Plagues;
5 Qu' autr' aver no·t donaria,
Que non l'ai, ni, si l'avia,
Non t'en seria amics,
Que s'era de mil marcx ricx,
D'un denier no t'en valria.

II 10 Qu'en tu non es nulla res
De so qu'a joglar s'eschai,
Que tos chans no val ni play,
Ni tos fols ditz non es res;
E croya es ta folia
15 E paupra ta joglaria,
Tan que, si no fos N'Albricx
E·l marques que es tos dicx,
Nulhs hom no t'albergaria.

1 Messoniet R — 4 plages C — 5 daria C — 15 paubra R — 17 q*ues* estodicx R —

III Mas d'una re t'es ben pres,
20 Que d'aisso qu'aras pus play
As pus qu'anc no·n aguist may :
Follia e nescies;
E si negus hom que sia
De ta tolhor te castia,
25 Tu non creiras sos casticx;
Quar per follor t'es abricx
Tals que per sen no·t volria.

IV Per tu blasmon lo marques
Li croy joglar e·l savai
30 Per lo ben que elh ti fai;
Per qu'ieu vuelh qu'en Verones
Al comte tenhas ta via.
Mal dig, que mais li valria
Us braus balhestiers enicx
35 Que traisses als enemicx
Que s'ieu tu li trametia.

19 res CR; ten CR — 21 Ast R — 27 valria R — 28 blasmom C; li m. R.

I. Messonget, tu m'as demandé un sirventés et je te le donnerai, aussitôt que je le pourrai, [composé] sur la mélodie de sire Arnaut Plagués; je ne te donnerai pas une autre richesse, parce que je n'en possède pas; mais si j'en avais, ce ne serait point pour t'en témoigner de l'amitié, car, fussé-je riche de mille marcs, tu ne pourrais compter sur moi, même pour un denier.

II. C'est qu'en effet tu n'as rien de ce qu'il faut à un jongleur; ton chant ne vaut rien et ne plaît à personne; tes sottes paroles ne signifient rien; misérable est ta folie et chétive ta jonglerie; au point que, sans le seigneur Albéric et le marquis... personne ne t'hébergerait.

III. Mais tu as au moins une heureuse chance, c'est que, de ce qui aujourd'hui plaît par-dessus tout, tu as plus que tu n'en eus jamais, c'est-à-dire de la folie et de la niaiserie, et si un homme, quel qu'il soit, essaie de t'en guérir, tu ne suivras pas ses conseils; car pour ta folie celui-là te protège qui, si tu avais du bon sens, ne voudrait pas de toi.

IV. A cause de toi, pour le bien qu'il te fait, les jongleurs, tant les mauvais que les bons, blâment le marquis; c'est pourquoi je veux que tu t'en ailles chez le comte, dans le pays de Vérone. Je dis mal, car mieux vaudrait pour lui avoir un rude et farouche arbalétrier, qui tirât sur les ennemis, que toi que j'envoie à lui.

XXIII.

Bartsch, 457, 42.

Trois mss. : C, f° 227 (*Lexique roman*, 417), R, f° 20d, Da. Édition critique dans Zingarelli, *Intorno a due trovatori in Italia* (Firenze, 1899, p. 16), et, d'après lui, dans Crescini, *Manualetto*², p. 362.

Orthographe de C, et, pour les parties qui y font défaut, de R.

Fautes communes dans CR aux vers 2, 29.

I Un sirventes vuelh far en aquest son d'En Gui,
Que farai a Faiensa mandar a·N Guillami
Et al comte Gui Guerra e·N Miquel Morezi
Et a·N Bernart de Fosc, et a sier Ugoli
5 Et als autres que son layns, de lor fe fi.
E sapchan, cum qu'a lor de laintre esti,
Que·l sens e·l noms e·l pretz e·l laus qu'om de lor di
Las corona d'onor, sol fassan bona fi.

II Bona fin deu ben far, e Dieus li deu far be,
10 Qui franqueza et dreitura e la gleyza mante
Contra sel que non a en Dieu ni en leis fe,
Ni vida apres mort ni paradis non cre,
E dis c'om es niens depueis que pert l'ale ;
E crueltatz l'a tolta pietat e merce,
15 Ni tem layda faillida fayre de nulla re,
E totz bos faitz desonra e bayss' e descapte.

1 sierventes uelh f. C — 2 fallensa CR ; Guillelmi D, Guillemi R — 4 Bernat A — 5 fesi C — 8 coronan D ; sol] los R —
10 Que D — 11 fe] se C — 12 *Le second hémistiche manque dans C* — 13 niens depueis *manque dans* C ; ale] le C — 14 ta pietat e *manque dans* C — 15 *Dans* C *il ne reste que* faillida fa — 16 *Dans* C *il ne reste du premier hémistiche que* tz bos faig de,

III Si·l chapte·l coms Raimons, gart que·n fassa son pro,
Qu'eu vi que·l papa·l tolc Argens' et Avinho
E Nemz' e Carpentras, Vennasqu' e Cavalho,
20 Uzetge e Melguer, Rodes e Boazo,
Tolzan e Agenes e Caortz e Guordo,
E·n mori sos coynhatz, lo bons reis d'Arago;
E s'el torn' a la preza per aital ochaizo,
Encar l'er a portar el man l'autrui falco.

IV 25 Lo falcos, filh de l'aigla, quez es reys dels Frances,
Sapcha que Fredericx a promes als Engles
Qu'el lor rendra Bretanha, Anjau et Toarces,
E Peytau e Sayntonge, Lemotges, Engolmes,
Toroinn' e Normandia e Guiana e·l Paes,
30 E·n venjara Tolzan, Bezers e Carcasses;
Doncs bezonha que Fransa mantenha Milanes
E N'Albaric, que tolc que lay passatz non es.

V Passatz lai fora ben, s'elh n'agues lo poder,
Que de ren als non a dezirier ni voler
35 Mas cum Fransa e la gleyza el pogues decazer,
E la soa crezensa e sa ley far tener;
Don la gleyza e·l reys hi devon pervezer
Que·ns mandon la crozada e·ns venhan mantener;

et du second e *final*. — 17 *Dans* C *il reste ceci*: Sil chapte... mons garo C; fassan D — 19 *manque* D; manasce R — 20 huzetie R — — 21 Aganes C — 22 daraguo C — 24 lora p. D — 27 Qu'il lor uendra R; aniou C D R — 28 Limonge D, Lemoties R — 29 Tolonie CR, Totoinne (Toroinne?) D — 30 Carcassers D — 31 que a F. mantegn R — 33 silh C — 35-37 *Dans* C *manquent les trois derniers mots du vers 35, tout le vers 36 et le premier hémistiche de 37. Dans* D *manque le second hémistiche de 35 et tout 36.* — 35 Mas o D — 37 Doncs D. denhon C —

Et anem lai en Polla lo regne conquerer,
40 Quar selh qu'en Dieu non cre non deu terra tener.

VI Ges Flandres ni Savoya no·l devon mantener,
Tan lor deu de l'elieg de Valensa doler.

38 mande R-39 Polha R, Poilla D.

I. Je veux faire un sirventés sur cette mélodie du seigneur Gui, que je ferai porter à Faenza, au seigneur Guillelmin et au comte Gui Guerra, et au seigneur Miquel Moresin et au seigneur Bernart de Fosc, et au seigneur Ugolin et aux autres qui sont là dedans, fermes dans leur fidélité. Et qu'ils sachent que, quoi qu'il leur arrive là dedans, leur sens droit et leur réputation et leur prix et les éloges qu'on leur donne les couronnent d'honneur, pourvu qu'ils arrivent à bonne fin.

II. Celui-là doit bien arriver à bonne fin, et Dieu doit bien le favoriser, qui maintient la loyauté et la droiture et l'Église contre celui qui n'a foi ni en Dieu ni en elle, qui ne croit ni à la vie après la mort ni au paradis, et qui dit que l'homme n'est rien après qu'il a perdu le souffle; et la cruauté lui a enlevé la pitié et la grâce, et il ne craint pas de manquer vilainement [à ses promesses] en quoi que ce soit, et il déshonore, abaisse et abandonne tout ce qui est bien.

III. Si le comte Raimon le soutient, qu'il prenne soin alors d'en profiter, car j'ai vu le pape lui enlever Argence et Avignon, Nimes et Carpentras, Venasque et Cavaillon, Uzès et Melgueil, Rodez et Boissezon, le comté de Toulouse et le pays

d'Agen, Cahors et Gourdon, et son beau-frère, le bon roi d'Aragon, en mourut; et s'il revient à l'attaque à cette occasion, il devra encore porter sur le poing le faucon d'un autre.

IV. Que le faucon, fils de l'aigle, qui est roi des Français, sache que Frédéric a promis aux Anglais qu'il leur rendra la Bretagne, l'Anjou et le pays de Thouars, le Poitou et la Saintonges, Limoges et la contrée d'Angoulême, la Touraine, la Guyenne et le Pays [Chartrain], et qu'il vengera le Toulousain et Béziers et le pays de Carcassonne ; il faut donc que la France soutienne le Milanais, ainsi qu'Albéric, qui l'a empêché de passer de ce côté là.

V. S'il l'avait pu, il y serait bien passé, car il ne désire rien tant que d'humilier la France et l'Église et de leur imposer sa croyance et sa foi ; c'est pourquoi l'Église et le roi doivent pourvoir à nous envoyer une armée de Croisés et à venir nous soutenir, de façon que nous puissions aller là-bas, en Apulie, conquérir le royaume [de Frédéric], car quiconque ne croit pas en Dieu ne doit pas régner.

VI. Ni la Flandre ni la Savoie ne doivent le soutenir, tant elles ont à se plaindre au sujet de l'évêque élu de Valence.

XXIV.

Bartsch, 457, 41.
Ms. : N (Mahn, *Gedichte*, nº CCXCI).

I Una danseta voil far
Jogan risen
De Ma Vida, cui Deus gar
Son gentil sen,
5 A qe·il farai alegrar
Son cor dolen.
Ab dous chan
En dansan
Voil que s'anes conortan,
10 Baratan
E trichan
La domnas e galian.

II Sos bons sens li fai canjar
Alberg soven,
15 Car es venguz sai estar
E vai qeren
Autra que puesc' enganar
C'aia argen.
Ab dous chan, etc.

III 20 Mantoana e Verones,
Perdut l'ai,

9 saues *ms.* — 17 pues *ms.* —

INSTITUTE OF MEDIAEVAL ST

E Trevis' e Senedes
Atresi sai,
E se·l perc Visentines
25 O·l menerai?
Ab dous chan, etc.

IV En Alvergne et en Fores
Et en Veslai,
Lai on no sabon qi s'es
30 Ni·ls trag q'el trai;
Pueis me trai l'en Vianes,
A Anonai.
Ab dous chan, etc.

22 Seneses *ms.* — 28 eu *ms.* — 29 qi el ses *ms.* — 32 A *manque ms.*

I. Je veux faire, en jouant et en riant, sur Ma Vie, — à qui Dieu puisse conserver sa belle intelligence — une danse dont je réjouirai son cœur souffrant.

Refrain : Je veux qu'il aille, se consolant, en chantant et dansant, trompant, séduisant et dupant les dames.

II. Sa belle intelligence lui fait souvent changer de domicile ; c'est pourquoi il est venu s'établir ici, où il va cherchant une autre dame qu'il puisse tromper et qui ait de l'argent. *Refrain*,

III. O pays de Mantoue et de Vérone, je l'ai perdu [comme vous], et vous aussi, pays de Trévise et de Ceneda, et si le

pays de Vicence le perd aussi, où pourrai-je bien le mener? *Refrain.*

IV. En Auvergne, dans le Forez et dans le Velay, là où on ne sait pas qui il est, ni les tours qu'il sait jouer; puis je l'emmènerai dans le Viennois, à Annonay. *Refrain.*

XXV.

Bartsch, 457, 10.
Ms. H (*Studj*, V, 514).

De vos me sui partitz ; mals focs vos arga ;
C'autra n'am mais que vos non amiei anc,
E ges non es loinc de mi un trat d'arc
E val d'aitals una gran plena comba.
5 Cil lauzenzier non sabon ges son nom;
Per qe neguns no m'en pot dan tener;
E ja per vos non sarai mais soffrens,
8 Ans vos prezai ben d'aiqels de la festa.

Je me suis séparé de vous — mal feu vous brûle ! — et j'en aime une autre plus que je ne vous aimai jamais ; elle n'est pas loin de moi, pas plus qu'une portée d'arc et elle vaut, à elle seule, toute une pleine vallée de femmes comme vous (?). Les médisants ne savent pas son nom : c'est pourquoi aucun d'eux ne peut me nuire à son propos ; je ne connaîtrai plus par vous de douloureuse attente, mais...

XXVI.

Bartsch, 457, 43.

Ms. D[c] (*Annales du Midi*, XIV, 204). Imprimé dans Appel, *Poésies provençales inédites*, p. 121 (*Revue des l. rom.*, XL, 420.)

Valor ni prez ni honor non atrai
A nul home ni *dons* ni cortesia,
Qui bel don dona lai o non s'escai,
Anz es tengut per los pros a follia;
5 Qui don dona taing qe·l dos aitals sia
Con es aqel qe·l don receb e pren;
Qi en croi home bel aut ric don despen,
Non es grazit, anz s'en fai escharnir
9 E·ls autres dos q'el dona menz grazir.

2. ni dons] *ms.* ni prez.

Ni don ni acte de courtoisie ne procurent ni estime ni gloire ni honneur à celui qui fait de beaux dons à qui il ne convient pas [d'en faire]; cela au contraire est réputé à folie par les gens de valeur. Quand on fait un don, il faut que ce don soit approprié à celui qui le reçoit et l'accepte : celui qui gaspille un don riche et précieux en l'offrant à un misérable n'en reçoit aucun gré; mais il fait qu'on le raille et qu'on lui sait moins de gré des autres dons qu'il fait.

XXVII.

Bartsch, 457, 27.
Ms. H (*Studj*, V, nº 205; *Archiv*, XXXIV, 409).

I Pei Ramonz ditz —
E de trobar se gaba —
Qe la raïz
Trobera senes gab,
5 Q'el es garnitz
Tant d'art et de silaba
Q'en sos escritz
A trobat u silab.

II Laiz er' aunitz
10 S'aissi non o acaba,
O gen geritz
S'en pot venir a cab.
Sainz esperitz
L'en garde de mescab;
Qu'eu soi marritz
Se ja de re·i mescaba.

9. laig] *ms.* laiz.

I. Pey Raimon, qui se vante de bien « trouver », dit que, sans forfanterie, il trouvera la racine; car il est si bien pourvu d'art et de syllabes que dans ses écrits...

II. Il sera vilainement honni s'il y échoue et, s'il en vient à bout, comblé d'honneur. Que l'Esprit saint le garde de méchef; quant à moi, je suis marri s'il y éprouve quelque méchef.

XXVIII.

Bartsch, 457, 17.

Ms. H (*Archiv*, XXXIV, 409; *Studj*, V, nº 206; Mahn, *Gedichte*, nº MCLXIII).

Guillems Fabres nos fai en brau *lengage*
Manz braus broncs brenx, *bravan* de brava guia,
E rocs e brocs qe met en son cantage,
E fils e pils e motz *d'algaravia*,
5 E cornz e critz e got... len,
E durs e mus e musas e musen,
E naus e mars e auras e freich ven
8 E pix e nix qe trai d'astronomia.

1 lignage *ms.* (*corr. de* Levy) — 4 de galgaravia *ms.* (cf. *Rom.*, XXXIV, 351).

Guillem Fabre, faisant bravement le bravache, nous amène dans son farouche langage et amoncelle dans ses vers bœufs, branches et pointes, rocs et brocs, fils et piles, et maints mots en charabia ; [il y met] cor et cris..., nefs et mers, tempêtes et vents froids et..., [et autres mots] qu'il prend à l'astronomie.

XXIX.

Bartsch, 457, 32.
Ms. H (*Archiv*, XXXIV, 409; *Studj*, V, nº 207).

Raimons, en trobar es prims,
Mas en autr' afar es gros,
C'aissi·n venez a dasdos,
Com se marcavaz raizims,
5 E parlatz a boca plena,
Qe par c'un sester d'avena
Aiatz ades dinz lo cais;
8 Per q'una silaba·us lais.

4 marvavaz *ms.*

Raimon, vous êtes très fin quand il s'agit de « trouver » ; mais en toute autre affaire, vous êtes gros ; ainsi vous m'arrivez à tâtons (en titubant?) comme si vous fouliez du raisin et vous parlez la bouche pleine, de sorte qu'il semble que vous ayez toujours entre les mâchoires un setier d'avoine, et c'est pourquoi je vous laisse une syllabe (?).

XXX.

Bartsch, 457, 6.
Ms. H (*Archiv*, XXXIV, 409; *Studj*, V, 526).

Be·m meraveill s'En Conegutz es sans,
Segon los colps c'a Valenzol' a pres,
Qe Peire Arnauz, us crois Aragones,
Li det cen colps, qe de pes qe de mans.
5 Gent s'es cassatz, pos qu'eu no·l vi, a Pisa,
Qe rend' i a de pongz e de bastos,
Et en tal luoc a pressas sas masos
8 Qe batre·l pot qi qe·s vol, a sa guisa.

1 seu conegut zez s. *ms*. — 6 re de ia *ms*. — 8 Qe barez pod *ms*.

Je m'étonne si sire Conegut est bien sain, à en juger d'après les coups qu'il a reçus à Valensola, car [là] Peire Arnaut, un méchant Aragonais, lui a donné cent coups, tant de pied que de poing. Il s'est joliment casé, depuis que je ne l'ai vu, à Pise, car il y a une rente de coups de poing et de bâton (?), et il a élu domicile en tel lieu que quiconque le veut peut le battre à sa guise.

XXXI.

Bartsch, 457, 31.
Ms. P (*Archiv*, L, 275).

Qui vol terr' e prez conquerer,
Non adurmen ni sojornan,
Anz deu soffrir maitin e ser
Faim e set e son e afan,
5 E prendre, raubar e ausire
E faire fuoc e sanc soven
E assautz e envaïmen,
. . . . . .
C'aissi Gillems fe [lo] conqeremen
10 De Tor Milmanda e d'Aurenga eissamen.

7 asaitz *ms.* — 9 fo g. *ms.*

Quiconque veut conquérir terres et gloire, ne [peut y réussir] en dormant et se reposant, mais il doit souffrir, matin et soir, faim, soif, sommeil et peine, savoir prendre, voler et tuer, mettre le feu et répandre le sang, monter à l'assaut et envahir... Car c'est ainsi que Guillaume fit la conquête de Tour Mirmande et d'Orange.

XXXII.

Bartsch, 457, 29.
Ms. P (*Archiv*, L, 275).

Per viutat e per non caler
E per temer faim, set e son
Ai vist mainz rics fais remaner,
Don puois la gens murmur' e gron ;
5 Car ges neguns hom non confon
Sos mals *gerriers* pausan durmen,
Ni ja de ric jove flac len
Qe no s'enten en ardimen,
Ja quant aura setanta anz passatz,
10 Non er corens, ardiz ni bons armatz.

2 e set e son *ms.* — 6 gergiers *ms.*

Par nonchaloir et lâcheté, par crainte de la faim, de la soif et de la privation de sommeil, j'ai vu n'être pas accomplies maintes nobles actions, ce dont ensuite les gens murmurent et grondent ; car ce n'est pas en se reposant et en dormant que l'on abat ses pires ennemis ; un jeune homme de noble race, flasque et mou, à qui déplaît la hardiesse, ce n'est pas quand il aura soixante-dix ans passés qu'il sera vif, hardi et bon combattant.

XXXIII.

Non cité par Bartsch.
Ms. H (f° 513). Imprimé dans Bartsch, *Chrestomathie*[4], col. 300.

Passada es la sasos
Que fatias col e cais,
Et ja no·us gensera mais
Lo blanqes ni·l vermeillos
5 Ni·l gluz ni l'estesinos,
Qe la cara·us ru' e fraing,
Qe no po[t] penre color;
Ni no·n po[t] traire douzor
Nuill hom c'ab vos s'acompaing,
10 Ni mais de vos non venra alegriers
A vostre drut, si no·ill davas deniers.

2 cols *ms.* — 10 nom *ms.*

Le temps est passé où vous mettiez la joue sur le cou [d'autrui]; vous ne réussirez plus à vous embellir à l'aide du blanc et du rouge, du fard et..., car votre visage, gercé et ridé, ne peut plus recouvrer sa fraîcheur; il n'éprouverait aucun plaisir, l'homme qui vous aurait pour amante; non, votre amant ne pourrait éprouver par vous aucune joie, à moins que vous ne lui donniez de l'argent.

III

TENSONS ET COBLAS ÉCHANGÉES

XXXIV.

Bartsch ne signale pas cette tenson.

Ms. D (Imprimé dans Suchier, *Denkmäler*, p. 320; Monaci, *Testi provenzali*, p. 89).

UC DE SAINT-CIRC.

Mesier Albric, so·m prega Ardisons
Qu'ieu vos deia mostrar saviamenç
Com el l'autrier fo faiç novel espos
Et c'ara·il fail meils e vins e formenç,
Tan qe·il moillier s'en rancur' e s'en lagna;
Per qe·l Sordel vos prega, et eu lo voill,
Qe·il fasaç dar un car d'erbas de moill
E tant de meil don viva sa compagna.

ALBÉRIC.

N'Uc de San Sir, tot per amor de vos
E del Sordel, car es pros e valenç,

5 rancure e *ms.*

Voil que del meu aia Ser Ardiçons
Tant c'al partir s'en an gai et jausenç,
Que eu cre ben qe vianda·il sofragna;
Pero del meil de si dire non voill,
15 Mas ben darai un car d'erbas de moill
Si hom las pot trobar a la campagna.

13 q, u cre *ms.* — 15 bien *ms.*

UC.

Seigneur Albéric, Ardisson me prie de vous dire adroitement comment l'autre jour il fut fait nouvel époux et que maintenant lui manquent le maïs et le vin et le blé, au point que sa femme se fâche et se plaint; c'est pourquoi Sordel vous prie, et moi je le désire aussi, que vous lui fassiez donner un char d'herbe d'arroche et assez de maïs pour que sa femme en puisse subsister.

ALBÉRIC.

Seigneur Uc de Saint-Circ, pour l'amour de vous et de Sordel, parce que c'est un homme preux et vaillant, je veux qu'Ardisson reçoive de ce que j'ai assez pour qu'en partant il s'en aille gai et joyeux, car je crois bien que la nourriture lui fait défaut; toutefois, au sujet du maïs, je ne veux pas dire oui; mais je lui donnerai bien une charretée d'herbe d'arroche, si on peut la trouver dans la campagne.

XXXV.

Bartsch, 457, 14 (= 460, 1).

Cinq mss. : A (*Studj*, nº 524), I (Mahn, *Ged.*, nº CXVI), K (fº 144 b), D (Mussafia, p. 384, nº 516), d (*ibid.*, p. 417, nº 148[2]). La seconde strophe est imprimée dans Raynouard, *Choix*, V, 122; d a été négligé.

Orthographe de A.

A *Lo Vescoms de Torena e N'Uc de Saint-Circ*, I *Nuc de San Circ el seigner coms*, D *Lo Vescom de Torena.*

(LE VICOMTE.)

[En vostr' aiz me farai vezer,
N'Uc de Saint Circ, anz del pascor,
Si que·i farai derrocar tor
Et aut mur e fossat cazer;
5 Que trop menon gran bobanssa
N'Ucs e·n Arnautz, si Dieus mi gar;
Mas eu [la] lor farai baissar,
O non vuoill aver honransa
9 Ni portar escut ni lanssa.]

(UC DE SAINT-CIRC.)

Seigner, li gap que faitz lo ser
Vos oblidon el dormidor,
E ja no conquera valor
13 Rics hom, si·l gab non torna en ver;

3 dezroca I, de roca K — 4 fossatz I — 8 O] E IK — 10 li gap] lo g. IK — 11 cill d. IK — 12 conqueza I.

Et ill non an esperanssa
15 Que sobre lor ausetz passar
Si·l coms Gui no·us ven ajudar;
E s'il ven, faitz li fianssa
18 Mais gazaing si vai en Franssa.

(LE VICOMTE.)

[N'Uc, eu ai ben tant de poder
20 Que, si ja·l coms Guis no·m socor,
Q'ieu·ls tornarai en tal error
Que farai los gaps remaner
D'En Arnaut e la fermanssa
Qu'el ditz qe sai venrra cassar,
25 Mas eu puosc ben d'aitan gabar
Que del dich penrai venganssa
Tal don totz temps n'er membranssa.]

(UC DE SAINT-CIRC.)

Seigner, nuills hom non pot saber,
Quan s'aseton doi jogador,
30 A cal seran li ris ni·l plor
Tro·ls vei'om del taulier mover;
Ni segon la mia esmanssa
Hom non deu lo dia lauzar
En troi qu'aven a l'avesprar,
35 Qe·l maitin vos er semblanssa
Tals res qe·l ser desenanssa.

14 il IK — 21 tals I — 27 n'er] er IK — 29 sasezon IK — 30 sera
) r. IK — 34 qu'aven] quen A —

(LE VICOMTE.)

[N'Uc, fols fon qui sa·us fetz passar,
Q'ieu no·us ai ren en cor a dar,
Ni non cobriretz la panssa
40 Ab draps q'ieu vos don de Franssa].

(UC DE SAINT-CIRC).

Seigner, de vos mi puosc lauzar
Sol roncin m'en laissatz tornar
Qe·m det mos seigner q'enanssa
44 Guibertz de pretz e d'onranssa.

37 fon *manque* I; sa·us] cha os K, chaols I — 39 non *manque* IK — 40 drap IK; q'ieu vos] queus IK — 42 S'*o*·l] Sil IK — 44 Guibertz] Guibertetz IK.

LE VICOMTE.

Je me ferai voir dans vos parages, messire Uc de Saint-Circ, avant Pâques; j'y renverserai des tours et y ferai tomber de hauts murs dans les fossés; car, de par Dieu, le seigneur Uc et le seigneur Arnaut montrent trop d'arrogance. J'abattrai leur orgueil : autrement je consens à ne plus être honoré, à ne plus porter écu ni lance.

UC DE SAINT-CIRC.

Seigneur, vous oubliez en dormant vos fanfaronnades du soir, et pourtant jamais seigneur ne conquerra l'estime, s'il n'accomplit ce dont il s'est vanté ; quant à eux, ils ne s'imagi-

nent pas que vous osiez les attaquer si le comte Gui ne vient pas à votre aide. Et s'il vient, vous pouvez lui assurer qu'il gagnerait plus à retourner en France.

LE VICOMTE.

Messire Uc, j'ai assez de puissance pour les réduire, même sans le secours du comte Gui, à une détresse qui rendra vaines les vantardises du seigneur Arnaut, qui m'a menacé de venir chasser ici. Mais moi je puis bien me vanter que de cette parole je prendrai une vengeance telle qu'il s'en souviendra toujours.

UC DE SAINT-CIRC.

Seigneur, quand deux joueurs s'assoient à la table de jeu, nul ne peut savoir, avant qu'ils aient quitté la place, de quel côté seront le rire et les pleurs; à mon avis, on ne doit pas louer la journée avant le soir; car le matin telle chose vous semble sûre que le soir met à néant.

LE VICOMTE.

Messire Uc, bien fou fut celui qui vous fit venir chez moi; car je n'ai nulle envie de vous rien donner, et ce n'est pas avec les draps de France que je pourrais vous donner que vous couvrirez votre bedaine.

UC DE SAINT-CIRC.

Seigneur, je me louerai suffisamment de vous si vous me faites rendre le cheval que m'avait donné mon seigneur Guibert, qui s'élève en honneur et en prix.

XXXVI.

Bartsch, 457, 44.

Ms. D. Imprimé dans Appel, *Poésies provençales inédites*, p. 122 (*Revue des l. rom.*, XL, 420).

(UC.)

Vescoms, mais d'un mes ai estat
Q'avia atendut vostre don,
On avia ades sospeichon,
Per que no prendia comjat;
5 Mas ara·m di chascus e·s vana,
Que no valra un' *avelana*
Dons q'eu n'aia ni vestimenz,
Ni per vos non serai jausenz;
9 E vos digaz m'en la vertat.

(LE VICOMTE.)

10 [N'Ugo, ja no m'en sabretz grat,
Quant venra a la partison,
Qe·us faza ren que·us sapcha bon
Ni·os done qe vailla un dat,
Roncin, denier ni drap de lana;
15 Car sai que semblaria ufana,
Quar de vos me fon faiz presenz

1 don mes *ms.* — 6 una uilana *ms.* (*la correction a été proposée par Schultz-Gora, Zs.* XXIII, 574, *et par Tobler, Literaturbl.*, 1903, 165, cf. 230) — 7 D. qeus naia ia u. (*correction d'Appel*) — 10 sabret. — 13 veilla *ms.*

Per saber mos captenemenz :
18 Que eu o ai ben esproat.

18 espriat (*la correction est de Appel, qui laisse le choix entre* espiat *et* esproat).

UC DE SAINT-CIRC.

Vicomte, je suis resté plus d'un mois à attendre votre don, que j'avais toujours espéré ; voilà pourquoi je ne prenais pas congé. Mais maintenant tout le monde me dit et m'assure que le cadeau ou le vêtement que je pourrais recevoir de vous ne vaudra pas une noisette et que vous ne me ferez aucun plaisir. Dites-moi donc vous-même la vérité là-dessus.

LE VICOMTE.

Messire Uc, quand viendra l'heure de la séparation, vous n'aurez aucun gré à me savoir, car je ne ferai rien qui vous soit agréable et vous n'aurez pas la valeur d'un dé, que ce soit cheval, argent ou étoffe de laine; cela vous paraîtrait [à vous-même] de la niaiserie, car on m'a fait cadeau de vous pour connaître mes affaires : cela, je l'ai déjà éprouvé.

XXXVII.

Bartsch, 457, 33 a. (Bartsch considère cette pièce comme ne faisant qu'un avec 33, notre pièce XXXVIII (AIKDd les combinent en effet; H ne donne que le nº XXXVIII).

Cinq mss. : A (*Studj*, nº 525), I (fº 158 c), K (fº 145 a), D (fº 149a) et d.

d a été négligé.

Orthographe de A.

(UC DE SAINT-CIRC.)

Seigner en coms, cum poiria eu soffrir
Aquest affan que vos mi faitz durar?
Que nuoich e jorn mi fasetz cavalgar,
Que no·m laissatz ni pausar ni dormir.
5 Ges en la compaigna
Martin Algai
Hom pieitz non trai;
Sembla manjars mi sofraigna.

(LE COMTE.)

[Vos eus sabetz, si non voletz mentir,
10 N'Uc de San Cir, qu'anc eu no·us fi cercar
En Caerssin per mas terras mostrar,
Anz m'enojet fort qan vos vi venir.
Qe Dieu mi contraigna
S'al cor q'ieu ai
No volgra mai
Que fossetz en Espaigna.]

1 S. vescoms e c. p. s. IK — 6 dalgai IK — 14 que nai IK — 16 Fossetz anatz en e. IK.

UC DE SAINT-CIRC.

Seigneur comte, comment pourrais-je supporter cette misère que vous me faites endurer? Car vous me faites chevaucher jour et nuit et ne me laissez ni reposer ni dormir. Même dans la compagnie de Martin Algai, on n'est pas plus mal; il semble que je n'aie pas assez à manger.

LE COMTE.

Vous savez bien, si vous voulez être sincère, messire Uc de Saint-Circ, que ce n'est pas moi qui jamais vous fis chercher dans le Quercy pour vous montrer mes terres; je fus au contraire fort ennuyé en vous voyant venir. Que Dieu fasse de moi un estropié si, dans mon cœur, je n'aimerais mieux que vous fussiez en Espagne.

XXXVIII.

Bartsch, 457, 33 (Cf. nº XXXVII).

Six mss. : A (*Studj*, nº 525), I (fº 158 c), K (fº 144 d), H (*Studj*, V, 513; *Chrest.*[4], col. 298), D (fº 149a) (*Chrest.*[4], col. 298), d. d a été négligé.

Orthographe de A.

ADH *Nuc de Sain Circ el coms de Rodes*, IK *Nuc de San Circ e seigner coms.*

(UC DE SAINT-CIRC.)

Seign'en coms, no·us cal esmaiar
Per mi ni estar cossiros,
Q'ieu non sui ges vengutz a vos
Per ren querre ni demandar,
5 Que ben ai so que m'a mestier,
E vos vei que faillon denier;
Per que non ai en cor qe·us qieira re;
8 Anz si·us dava, faria gran merce.

(LE COMTE.)

[N'Uc de Sain Circ, be·m deu grevar
10 Q'ie·us veja, que ogan sai fos
Paubres e nutz e sofraitos
Et eu vos fi manen anar,
Que mai·m costetz que dui archier
Non feiron o dui cavallier;

1 Seigner IKH — 4 ren *manque* H — 5 que [quei I) mes mestier IKD — 7 que] qieu A — 10 Qeu v. IID — 11 e dacer blos H — 12 Fi vos en ric tornar H; vos] non A — 13 mai·m c. que] mai c. q. IKD, mais me c. H —

15 Pero ben sai si·us dava un palafre,
Dieus que m'en gart, vos lo penriatz be.]

16 que] qui IKD.

UC DE SAINT-CIRC.

Seigneur comte, il ne vous faut avoir à mon sujet ni souci ni préoccupation : je ne suis pas venu chez vous pour vous rien demander, car j'ai tout ce qui m'est nécessaire; et vous, je vois au contraire que l'argent vous manque; aussi n'ai-je l'intention de vous demander rien, et même, si je vous donnais, je ferais une bonne action.

LE COMTE.

Messire Uc, il doit m'être fort désagréable de vous voir, vous qui vîntes ici naguère pauvre, nu et manquant de tout, et que je renvoyai riche, au point que vous m'avez coûté plus que n'eussent fait deux archers ou deux chevaliers. Et pourtant, je sais bien que si je vous donnais un palefroi — ce dont Dieu me garde! — vous l'accepteriez bien.

XXXIX.

Bartsch, 457, 30 (= 209, 3).
Ms. H (*Archiv*, XXXIV, 410; Mahn, *Ged.*, nº MCLXIII).

N'UC DE SAN SIRC.

Physica et astronomia
E·ill planet superior
E l'artz de iomantia
E·l cercles qe va e cor
5 Vos an mes en la follia
Votre sen et en error;
Per qe Lirons fai folor
Q'oimais no pren la bailia
Dels fillos de sa seror
10 Anz qe·ill perdan tot lo lor;
E puois agran bon tuor,
Bon oncle e bon curador.

GUIELLMS DEL BAUS[1].

[L]iautatz ses tricharia
E bona fes ses error
15 E l'art e la maiestria
D'esser verais vas seignor,
C'avetz, an fait c'om se fia
En vos be. Doncs se tuor
Laisses al meu fill menor,

1 delhaus *ms.*

20 En Liron no·m fieria,
Abanz fera·ill curador
De vos ne defendedor;

Ni no pogra nuill tuor
Aver al seu dan meillor.]

UC DE SAINT-CIRC.

La physique et l'astronomie et les grandes planètes et l'art de la géomancie et la sphère céleste aux révolutions rapides ont changé votre bon sens en folie et en égarement; c'est pourquoi Liron fait une sottise de ne pas se charger désormais de la tutelle des fils de sa sœur, avant qu'ils ne perdent tout ce qu'ils ont;

Et puis, ils auraient [en lui] bon tuteur, bon oncle et bon curateur.

GUILLAUME DES BAUX.

La loyauté sans tromperie, la bonne foi exempte de reproches, l'art et la maîtrise d'être fidèle envers son seigneur, que vous possédez, ont fait qu'on se fie bien à vous. Donc, si je laissais à mon fils cadet un tuteur, je ne me fierais pas à Liron, mais plutôt je ferais de vous son curateur et son défenseur;

Et il ne pourrait avoir nul tuteur qui fût meilleur pour lui nuire.

XL.

Bartsch, 457, 23.
Ms. H (*Archiv*, XXXIV, 410; *Studj*, V, 529).

I.

[GIRAUT A N'UC DE SANSIRC.

[N'Uc de Sain Circ, ara m'es avengut
Zo qe m'avetz lonjamen augurat,
Qes eu trob *un* qi m'aia mantengut
Ni·m voilla re del seu aver donat.
5 Isneillamen l'ai pres, e molt de cors,
E sai oimais e conoissi fort be
Com hom paụbres se guida ni·s mante
8 Sols ses amics loing en autrui regnat.

Qe se no fos sel qe m'a retengut
10 E·m dona pan e vin e fen e blat,
Eu agra spes del groing del ver agut;
Si tot lo ai' ogan aissi provat, —
Qe dirai lo, no sai si s' er folors, —
Plagut m'agra qe fossetz sai ab me,
Qe sabriatz dire, si cum eu ċre,
16 Qal vida trais pois passei part Moncat.

[Donc e]u prec Deu qe de bo astre estre
E don honor cel qe zai trames me
19 E·ill don plazer e vida e sạntat.

E pois prec Deu, per sa santa merce,
Qe destrua e confonda e malme
22 Sels qe vas lui an mala volontat.]

2 *ms.* loiamen — 3 *ms.* trobi... mantegut — 8 *ms.* sos amics — 9 *ms.* sels — 17 *ms.* d' bon — 18 *ms.* E don honor grạn cel —

II.

N'UC LI RESPONDET ASI :

Amic Giraut, tant me fai de vertut
Deus c'ades sunt tut ver lli mei orat,
25 Q'eu ai dizen desirat e volgut
Qe vos desset venir en paubretat;
Qe paubreira mostra cum es dolzors
Al prendedor lo prendres, qi·ll fai be.
Oimais sabretz del prendre plus de me,
30 En tal avetz lo prendre comensat.

Ben entendi per qe avetz volgut
Qe totas vetz ages ab vos estat,
Q'eu vos agra fam e maint set tolgut
E vos agra de maint enoi loingnat.
35 Be·us deu plazer se vos, en aqest cors,
Avetz apres com paubres se conte
Beu a cinc ans q'aitals paubreira·us te...
. . . . . .

. . . . . .
. . . . . .
40 Si vos acsetz un larc ubert trobat.
Non a joglar d'aqi a Saint-Cere
Qe meilz de vos grazisca qi·ll fai be
44 Ni qi·l socor a sa gran paubretat.

GIRAUT A UC DE SAINT-CIRC.

Messire Uc de Saint-Circ, maintenant m'est échu le bonheur que vous m'avez longtemps souhaité, de trouver quel-

qu'un qui m'entretienne et consente à me donner du sien. J'ai accepté [ses présents] tout de suite, sans tarder; je sais maintenant et comprends parfaitement ce qu'est la vie d'un pauvre qui se trouve seul et sans amis en pays étranger.

Car, sans celui qui m'a retenu [à son service] et me donne pain et vin, foin et blé, j'aurais eu souvent le groin du pourceau. Quoique cette année je sois souvent passé par là, — je le dirai, et je ne sais si c'est folie de le dire, — j'aurais eu plaisir à vous avoir auprès de moi, car vous sauriez dire alors, je crois, quelle vie j'ai menée depuis que je suis passé du côté de Moncade.

Je prie donc Dieu de favoriser d'une bonne étoile et de combler d'honneurs celui qui m'a envoyé ici et de lui donner plaisir, joie et santé.

MESSIRE UC LUI RÉPONDIT AINSI :

Ami Giraut, Dieu m'a donc fait cette grâce qu'aujourd'hui tous mes vœux sont réalisés. Oui, j'ai dans mes vers (?) désiré et souhaité qu'il vous fît devenir pauvre ; car la pauvreté nous enseigne combien il est doux de prendre, quand quelqu'un veut nous faire du bien. Désormais, au sujet du prendre, vous en saurez plus long que moi, grâce aux circonstances où vous avez commencé à prendre.

Je comprends très bien pourquoi vous eussiez désiré que je fusse constamment avec vous : c'est que j'aurais maintes fois éloigné de vous la faim et la soif, et vous aurais épargné mainte traverse. Vous devez vous féliciter d'avoir appris, en ces circonstances, comment se conduit un pauvre. Il y a bien cinq ans qu'une telle pauvreté vous talonne...

si vous aviez trouvé un homme d'une large générosité.

Il n'y a jongleur, d'ici à Saint-Céré, qui sache remercier mieux que vous celui qui lui fait du bien et le secourt dans sa grande pauvreté.

XLI.

Bartsch, 457, 36 (Cf. 310, 3).

Mss. : H (*Archiv*, XXXIV, 411 ; Mahn, *Ged.*, n° MCLXIII ; Monaci, *Testi prov.*, 89).

NUC DE SANSIL.

Si ma dompna n'Alais de Vidallana
Saubes cant eu sai a dompna valer,
Ni cum eu sai far semblar sobeirana
Tota dompna qu'eu voilla mantener,
5 Ja no·m fora de solatz tan loingtana
En son païs cant eu l'anei vezer.
S'il no m'onret, oranz ai en Breissana
Na Donella, que·s fai a totz plazer
Ab cortes dichz et ab valor certaina.
10 Na Salvaga, d'aitan siatz certaina,
Qe l'onramenz de vos me fai plaizer
Lombardia e la Marcha e Toscaina.

NICOLEZ DE TURRIS L[I] R[ESPONDET] :

[N'Uc de Saint Circ, sabers e conoissenza
Tolc a n'Alais car no·us ac bel solatz;
15 Car c'il en vos conoges la valenza
Ni lo saber qe vos aver cuidatz,
Beu mostrera tan bela captenenza
Qe totz temps *mais* en foratz sos paiatz.

1 d' *ms.* — 5 d' *ms.* — 11 loniamens *ms.* — 18 *Nous avons ajouté* mais, *parce qu'il manquait une syllabe.* —

Mas il no·us vi tant d'art ni de sabenza
20 Qe de dompnas tant de be dir saçatz
C'aian granz laus per vostra mantenenza.

Na Donella sai qe·n a penedenza
Car vos onret, e Salvaga no·m platz
24 Car vos acuoill ni·us fai bella parvenza.]

19 no vos *ms.* — 22 a] avia *ms.*

UC DE SAINT-CIRC.

Si ma dame Alaïs de Vidallana savait combien je sais être utile à une dame, et combien je sais faire paraître supérieure toute femme que je veux protéger, elle n'aurait pas été pour moi si chiche de faveurs lorsque je suis allé la voir dans son pays. Si elle ne m'a pas honoré, maintenant, au contraire, j'ai [pour me protéger], dans le pays de Brescia, dame Donella, qui se fait bien venir de tous par ses paroles courtoises et son prix indiscuté.

Dame Selvaggia, soyez sûre de ceci que le bon accueil que je trouve auprès de vous me rend chères la Lombardie, la Marche et la Toscane.

NICOLET DE TURIN LUI RÉPONDIT :

Messire Uc de Saint-Circ, c'est son bon sens et son intelligence qui ont empêché Dame Alaïs de vous écouter favorablement; car si elle avait reconnu en vous la valeur et le savoir que vous croyez posséder, elle vous aurait fait si bon accueil que vous auriez été son obligé pour toujours. Elle n'a remarqué en vous ni assez d'art ni assez de savoir pour

que du bien que vous puissiez dire des dames et de votre protection résulte pour elles grand honneur.

Quant à dame Donella, je sais qu'elle se repent de vous avoir honoré ; et pour Selvaggia, il me déplaît fort qu'elle vous accueille et vous fasse belle mine.

XLII.

Bartsch, 457, 28 (Cf. 344, 5).

Deux mss. (dont un fragmentaire) : H (*Archiv*, XXXIV, 408), D[c] (*Ann. du Midi*, XIV, 205, envoi d'Uc). La 1re strophe de P. Guilhem est imprimée dans *Choix*, V, 316.

[PEIRE GUIELM.

I Qui Na Cuniça guerreia,
Per orgoill ni per enveia,
Foldat(z) gran
Fai, car sa beltatz resplan
5 E sos rics prez seignoreia,
E taing se qe far o deia,
So vos man.
Per qe m'aura derenan
Servidor, et si desreia
10 Negus vas lei ni felneia,
De mon bran
Sabra si·s tailla ni·s pleia.

II E qi·ll mou guerra ni tenza
No·l cosel c'an en Proenza
15 Dompneiar,
Qe ben poiria semblar
Folz e portar penedenza
Per la soa malvolenza,
Don m'anpar.

7 Sous man *ms.* — 12 Saubra *ms.*, *correction de Levy* — 13 Qell *ms.*, *correction de Levy* — 16 poira *ms.*

20 Pero de Luserna·s gar,
C'orgoillz ni desconoissenza
No·*i* troban *luec* ni guirenza,
Qu'il affar
De lai son tuit de plasenza.

III 25 Mesura e conoissenza
Deu retener per semenza
Qi regnar
Vol ab bella captenenza.]

II.

N'UC DE SAINSIC.

I [P]eire Guillem de Luserna,
Non *dizetz* com sa luserna
De prez zai;
Car de Na Cuniça sai
5 Qez ill fez ogan tal terna
Per q·ill perdet vita eterna,
Don ja mai
No deu viure ses esmai;
E dompna, pos lait desterna
10 Ni fai saut dont hom l'escerna,
No·ll assai
Mai null mege de Salerna.

II Beu sai qe vostres branz tailla,
Mas s'a totz cels fai batailla

22 No *ms.*, *changement proposé dubitativement par Mussafia*: luec] li ric *ms. correction de Mussafia et de Meyer* —
2 Nos dizatz *ms.* — 9 desgerna *ms.*, *corr. de Jeanroy* —

15 Qe·n diran
Mal o qe no l'esdiran
Qez ill no fezes gran falla,
Anc el val de *Roncisvalla*
No ac tan
20 Colp donat. Ar pauz ab tan
E met la en no m'en calla.
Lai fos ill on *a lieis* calla.
Derenan
No voill mais ab lei baralla.

III 25 Mesura vol c'om no salla
Tant enan
Per c'om sa umbra trassalla.]

18 nal de iosa falla *ms.*, *corr. de Jeanroy* — 21 la en] len *ms.* — 22 on la c. *ms.* — 25 M. no. v. c. s. D^c — *Entre 25 et 26 D^c intercale* Nucs de sant circ — 27 Perche D^c.

PIERRE GUILLEM.

I. Celui qui attaque dame Cunizza, par arrogance ou par jalousie, fait une grande folie, car sa beauté resplendit et son haut mérite triomphe ; et il convient qu'il en soit ainsi, je vous le fais savoir. C'est pourquoi elle m'aura dorénavant comme serviteur, et si quelqu'un se tourne contre elle ou se conduit mal à son égard, il saura si mon épée coupe ou plie.

II. Et celui qui lui est hostile ou lui cherche querelle, je ne lui conseille pas d'aller faire sa cour en Provence, car il pourrait bien sembler fou et se repentir de sa malveillance, dont je

me gare. Mais qu'il se garde surtout de [passer à] Luserne, car l'orgueil et la sottise n'y sont ni accueillis ni protégés, parce que là tout est agréable.

III. La mesure et l'intelligence, voilà ce qu'il doit garder précieusement autant que la semence, celui qui veut se conduire comme il faut.

II.

LE SEIGNEUR UC DE SAINT-CIRC.

I. Peire Guillem de Luserna, vous ne nous dites pas combien baissent la splendeur et le prix de Cunizza (?); car je sais qu'elle a fait cette année-ci un si beau coup qu'elle en a perdu la vie éternelle, par suite de quoi elle ne doit plus jamais vivre sans émoi; et quand une dame quitte le droit chemin ou fait un écart tel que chacun la bafoue, elle n'a plus besoin de se faire ausculter par un médecin de Salerne (c'est-à-dire elle est perdue).

II. Je sais bien que ton épée coupe, mais si tu te bats avec tous ceux qui diront du mal d'elle ou qui ne l'excuseront pas, [avouant] qu'elle a fait une grande faute, [alors il te faudra donner tant de coups que], même dans la vallée de Roncevaux, il n'en fut pas frappé autant. Maintenant, je m'arrête et je me désintéresse d'elle. Qu'elle s'en aille où bon lui semble : dorénavant, je ne veux plus m'occuper d'elle.

III. La prudence (mesure) veut qu'on n'essaie pas de sauter plus loin que son ombre.

IV

PARTIMEN

XLIII.

Bartsch, 457, 24 (= 185, 2).

Trois mss. : A (*Archiv*, XXXIV, 185; *Studj*, nº 526); D (fº 149); T (fº 78 r). (L'interlocuteur est dans AD « lo coms de Rodes », dans T Certan).

Orthographe de A.

I [N'Ugo, vostre semblan digatz
D'una dompna en cui m'enten,
On ai tot mon cor e mon sen
Pausat, e nuill' autra no·m platz,
5 Tant ieu l'am per drudaria.
Mas per lieis celar volria
Aillor preiar, si l'abellis;
Mas lieis no·m par que m'o sofris.
Fe qe·m devetz, que·us n'es avis?
10 Pois de nuil benfaich no·m socor,

Nous ne relevons pas toutes les variantes graphiques (très nombreuses) de T. -- 2 enten D, minten T. — 4 e] a T; nom] me D. — 5 ieu] qieu A; aitant lam T. — 6 per] car T. — 7 aillor] a lui T. — 8 mas a lieis T. — 9 ceuos nes T. — 10 ben] bon T --

Veda·m lo preiar per amor
O per mal o per benvolenssa?
Digatz m'en vostra conoissensa.]

II Certan, d'aisso qe·m demandatz
15 Vos respondrai certanamen
So qu'ieu en cre ni·m n'es parven.
Segon la razon qe·m contatz,
Ill ditz que no·us amaria,
Ni vol c'aiatz autra amia,
20 Ni·ls faitz ni·ls ditz non vos grazis.
Aqest affars es totz devis :
Pois qu'il no·us reten ni·us giquis
Enquerir vostre joi aillor,
Non vol c'aiatz ben ni honor,
25 Ni no·m par ges q'amors la venssa,
Pois aitals es sa captenenssa.

III [N'Ugo, trop mal me conseillatz
D'aisso, segon mon escien,
Car dizetz qe·ls precs mi deffen
30 Per mon mal; que de ver sapchatz
Que tant li platz ma paria
Que per ren non soffriria
Que nulla autra dompna enqezis
Ni per als s'amor no·m gandis,
35 Mas per conoisser s'ieu·l sui fis

14 Seigner AD; *de même* 40, 66 *et* 84. — 16 Cieu en cre ni a mi nes pazuet T. — 17 qe·m] can T. — 18 nouos amera T. — 21 esta et (?) d. T. — 22 puocs non reten ne uos grepis T; quil *manque* D. — 23 equerir T. — 24 non] ni T. — 25 ni non A, e non T. — 29 quels] qel T; mi] me D. — 32 non] nom T. — 33 enquises A, eceris T. — 34 non A. — 35 sieu T; sill sui f. D. —

O si l'ai cor galiador;
E vos rasonatz gran folor
Que ben par que mos bens l'agenssa,
Pos non vol qu'ieu vir m'entendenssa.]

IV 40 Certan, fort gen vos razonatz,
A lei d'omen que tort conten,
Mas drutz que ama finamen,
Non sap si sec sens o foudatz,
Ni non conois si·s galia,
45 Que ja puois fins non seria;
E vos a tant amors conquis
Que non conoissetz si·us trahis
O's ama cilh cui es aclis.
Don pois no·us laissa valedor
50 Cossi·us pot voler mal major?
Si Dieus mi sal, a ma parvensa,
Tot quant vos ditz es viltenenssa.

V [N'Ugo, si fos sa voluntatz
Aitals cum vos anatz dizen,
55 Eu cre qu'il volgra veramen
Qu'ieu fos vas autre part viratz,
Car s'ill en cor non avia
Qu'ilh m'ames, per qe·m tolria
Que sivals d'autra no·m gauzis?

36 o sillai D. — 37 e uos daiso nas T. — 38 bons A; et ben par censon bel agiensa T. — 40 ben (?) fort T. — 43 sis sec D, si les T. — 45 qi gia T. — 48 e samesses e mes aclis T; e amatz cel A, es amatz cel D. — 49 nous] nos D. — 50 cosisuos T — 52 a ma parvensa D (*répétition de la fin du vers précédent*) — 53 fos] be T. — 56 qiem A — 58 que m. A. — 59 non D. —

60 Eu nonca·il fis anc mal ni dis :
Non creiria qu'il tant faillis ;
Car cel q'a son bon servidor
Tol que non qeira autre seignor,
Si ben no·il fai, per ma cresenssa,
65 Meins en deu valer sa valenssa.]

VI Certan, vos etz ben sembellatz
Cum l'auzels q'al sembel se pren,
Car ses grat e ses gauzimen
Amatz e vos non etz amatz.
70 Pero non dic que ben sia
Si·us enpreisona ni·us lia,
E nuill joi de si no·us aizis
Ni vostres precs non obezis.
So non crei com anc mais auzis
75 Avenir a nuill amador.
Eu non sai causir lo meillor,
Car greus es trop longa entendenssa,
E mal c'om lais so que comenssa.

VII [N'Ugo, eu voill que lo Dalfis
80 D'Alvernge, que sap ben d'amor
Cum ella vai e ven e cor,
Jutge si·m veda l'entendenssa
Per mo mal o per ben volenssa].

60 e nocel fianc mal ni T, e no call f. a. m. nill des D; ni] nil A. — 61 creirai D. — 63 autre *manque* T — 65 en deu] e du T. —
66 asemblatz T. — 68 gart D; ses] sen T. — 69 amatz ben e no nes a. T.; nos *manque* D. — 70 per so D. — 72 *Ce vers manque dans* T. — 74 mais *manque dans* D. — 76 la m. D. — 77 greu D. — 79 H. *Nous donnons pour les deux dernières demi-strophes le texte intégral de* T —

VIII Seigner, cill per cui Lemozis
85 Recep per tot lo mon honor,
Na Maria de Ventedor,
Dira que ben faitz gran faillensa
Car vos avetz aital crezensa.

— 84 Seigner il qe per l. D. — 86 uerdedor A, ventedorn D.

Texte de T : Nugo lo rei ualentç e fis
Daragon en cui pres sasçis (*ou* sarçis)
el entendra ben laussor
sai qe diran tan sap damor
cella nous (*ou* nom?) ueda lemtendensa
dautra mas per benvolensa.

Certan lo rei sel mieltç hausis[1]
di qe cel qi afortis
en lioc aital fa folor
cieu prend lo per gugador
car ben fenis so ce comensa
e ben fai ço qa pro agença.

1. Une lettre paraît avoir été grattée au début du mot.

I. Seigneur Uc, dites-moi votre opinion au sujet d'une dame dont je suis amoureux, à qui j'ai voué mon cœur et mon esprit, et aucune autre ne me plaît, tellement je l'aime d'amour. Or pour dissimuler cet amour, je voudrais, si elle y consentait, adresser ailleurs mes hommages; mais je ne crois pas qu'elle me le permette. Par la foi que vous me devez, que vous en semble? Puisqu'elle ne me vient en aide par aucun bienfait, est ce parce qu'elle m'aime et me veut du bien, ou au contraire par malveillance qu'elle me l'interdit? Dites-moi ce que vous en pensez.

II. Certan, sur la question que vous me posez, je vous répondrai fort certainement, et vous dirai ce que j'en crois et ce qui m'en semble. Selon le récit que vous me faites, elle dit qu'elle ne saurait vous aimer, ni consentir à ce que vous ayez une autre amie, quoiqu'elle ne vous sache aucun gré de ce que vous pouvez faire ou dire. La question sera vite tranchée : puisqu'elle ne vous retient pas et vous interdit de chercher votre joie ailleurs, c'est qu'elle ne veut pas que vous ayez bien ou honneur. Il ne me semble donc pas, puisque telle est sa conduite, qu'amour se soit emparé d'elle.

III. Seigneur Uc, vous me donnez, selon mon opinion, une mauvaise réponse, en disant que c'est pour m'être désagréable qu'elle m'interdit d'en prier une autre. Sachez, au contraire, en vérité, que ma compagnie lui plaît tant, qu'elle ne saurait souffrir de me voir courtiser une autre dame; et si elle me refuse son amour, c'est uniquement pour voir si je lui suis fidèle, ou si j'ai le cœur perfide. Vous défendez une grande folie, et il me semble à moi que c'est mon bien qu'elle veut, puisqu'elle m'interdit de porter ailleurs mes prières.

IV. Certan, vous vous défendez fort bien, à la façon d'un homme qui soutient une mauvaise cause; mais un amoureux fidèle ne sait s'il est sage ou fou; il ignore s'il se fait des illusions, car autrement il ne serait pas un véritable amoureux. Quant à vous, l'amour vous a si bien conquis, que vous ne savez pas si celle à qui vous êtes soumis vous trahit ou vous aime. Puisqu'elle ne vous laisse aucun recours, n'est-il pas évident qu'elle vous veut le plus grand mal? Pardieu! à mon avis, tout ce que vous dites n'est que balivernes.

V. Seigneur Uc, si ses sentiments étaient ce que vous dites, elle consentirait certainement à ce que je me tournasse d'un autre côté; car, si elle n'avait pas l'intention de m'aimer, pourquoi m'empêcherait-elle de me pourvoir auprès d'une autre?

Jamais je n'ai rien dit ni fait contre elle, et ne saurais croire qu'elle agît si mal envers moi : car si quelqu'un, tout en refusant de faire du bien à un serviteur fidèle, lui interdit de chercher un autre seigneur, il fait par là, à mon avis, que sa valeur en vaut moins.

VI. Certan, vous êtes vraiment pris comme l'oiseau qui se prend à l'appeau, car vous aimez sans gré et sans joie, et vous n'êtes pas aimé. Je ne dis point par là que votre dame ait raison de vous emprisonner dans ses liens, sans vous donner aucune joie ni écouter vos prières. Je ne crois pas qu'on ait jamais ouï dire que pareille chose soit arrivée à nul amoureux, et je ne sais en vérité choisir le meilleur parti, car s'il est pénible de courtiser trop longtemps en vain, il est blâmable de renoncer à une entreprise.

VII*. Sire Uc, le roi d'Aragon, vaillant et noble, en qui Prix réside... dira, j'en suis sûr, tellement il s'y connaît en amour, que c'est parce qu'elle me veut du bien que ma dame m'interdit d'en prier une autre.

VIII. Certan, si le roi choisit le mieux, il dira que celui qui s'obstine en pareil lieu fait grande folie; je l'accepte volontiers pour juge, car il finit bien ce qu'il commence, et fait tout ce qui convient à un preux.

* *Nous traduisons les deux tornades de T; voici la traduction des deux tornades de AD :*

VIII *bis*. Sire Uc, je veux que le Dauphin d'Auvergne, qui sait bien comment va et vient et court l'amour, juge si c'est pour mon bien ou pour mon mal qu'elle me défend d'en courtiser une autre.

IX *bis*. Seigneur, celle par qui le Limousin est honoré dans le monde entier, dame Marie de Ventadour, dira que vous avez grand tort de le croire.

V

SALUT[1]

XLIV.

Bartsch, p. 41.
Ms. : L (*Archiv*, XXXIV, 432; Mahn, *Gedichte*, nº MCXXXVI; Raynouard, *Choix*, V, 226, vss. 1-30).

Bella donna gaja e valentz,
Pros e cortesza e conoissentz,
Flors de beltatz e flors d'onors,
Flors de joven e de valors,
5 Flors de sen e de corteszia,
Flors de presz e ses vilania,
Flors de totz bes senes totz mals,
Sobra totas fina e leials,
Lo vostre fis amicx enters,

1. D'après Mahn, la rubrique porterait *Nug des an Syr. Salutz*. Le dernier mot seul s'y trouve; mais comme la pièce est précédée et suivie de chansons de Uc, cette attribution est vraisemblable. Il y a en marge deux lignes qui commencent par *en alias*, mais dont nous ne pouvons déchiffrer le reste sur notre photographie. — Il nous a paru inutile de traduire ces médiocres vers, au reste très faciles, et qui n'ajouteront rien à la gloire de notre poète.

10 Qe·us es fizels e vertaders,
Vos saluda e manda vos
Q'anc non fo en son cor joios
Pois qe denan vos se partit,
Ni anch puois nuilla re no vit
15 Qi gaires li pogues plaszer,
Si tot se cuebra so voler
Ab gen soffrir ez ab cellar,
Qar negus jois no·ill pod sçemblar
Contra·l vostre joi nuilla re,
20 Ne nuill be contra·l vostre be
No·ill pod plaszer ni abellir,
Ni negus bes no·ill pod venir
Ses vos e anch be no·ill annet
Si donc de vos no·ill remembret
25 O del vostr' avinen solasz.
E qar plus tost no es tornasz
Ves vos, prega·us per chjausimen,
Donna, per vostr' esseinhamen,
Se·us plasz, qe lo i perdonesz
30 E qe ja meinz no l'en amesz;
Qan be sapchjasz q'el vos veira
Al plus brieu terme q'el po[i]ra;
Qe tan l'es de vos veszer tart
Q'ab pauch lo cor de dol no·ill part,
35 Tan languis per vos desziran
Qar no ve vostre bel sçemblan
E qar no·us pod mostrar apres
De son cor con es de vos pres
E con li scemblera mil ansz
40 Lo termes, ez assasz plus gransz,

33 l'es] li es *ms.* —

Ansz qe sia lo jorn vengutz
Q'el sia denan vos vengutz.
Pero si ven ses far sojorn
Ves vos tan qan pod chascun jorn
45 Pregar vos, si·us plasz, qe merces
E sos cor e sa bona fes
Li vaillant ab vos ez Amors.
E faresz be si·ll faisz socors
Tal qe·l tengua jauszen e gai
50 E qe·l gete d'ira e d'esmai,
Pois tan o haura deszirat.
Q'aissi, cho sapchjasz de vertat,
Sera de totz sos mals garitz
E sera sos volers conplitz';
55 Ester garir, cho vos affi,
No pod del grieu mal qe l'auci.

47 vaillant *ms.* — 55-56 Ez ester no pod garir chous affi Del grieu mal qi totz jorn lauci.

BIOGRAPHIE.

(Chabaneau, *Biographies des Troubadours*, p. 51.)

N'Uc de Saint Circ si fo de Caersi, d'un borc que a nom Tegra. Fils fo d'un paubre vavassor, que ac nom n'Arman de Saint Circ, per so que·l castels don el fo a nom Saint Circ, qu'es al pe de Sainta-Maria de Rocamador, que fo destruitz per guerra e derrocatz. Aquest n'Uc si ac gran ren de fraires majors de se; e volgron lo far clerc e manderon lo a scola a Monpeslier. E quant ill cuideron que ampares letras, el amparet cansos e vers e sirventes e tensos e coblas, e·ls fach e·ls dich dels valens homes e de las valens domnas que eron al mon ni eron estat; e com aquel saber s'ajoglari. E·l coms de Rodes e·l vescoms de Torena si·l leveren molt a la joglaria, com las tensos e com las coblas qu'el feiren com lui, e·l bons Dalfins d'Alvernhe. Et estet lonc temps en Gascoingna paubres, cora a pe, cora a caval. Lonc temps estet com la comtessa de Benauges, e per leis gazagnet l'amistat d'en Savaric de Malleon, lo cals lo mes en arnes e en roba. Et estet lonc temps com el en Peitieu e en las encontradas, pois en Cataloingna e en Aragon e en Espaigna, com lo bon rei Amfos e com lo rei Anfos de Leon e com lo rei Peire d'Aragon; e pois en Proensa com totz los barons, pois en Lombardia e en la Marcha

Trevisana. E tolc moiller en Tervisana, gentil e bella, e fez enfans. Gran ren amparet de l'autrui saber e voluntiers l'enseingnet a autrui. Cansos fetz de fort bonas e de bons sons et de bonas coblas; e anc no fo gaires enamoratz. Mas se saup feigner enamoratz; e ben saup levar las soas dompnas e ben decazer, quant el lo volia far, ab los sieus vers e ab los sieus digz. Mas pois qu'el ac moiller non fetz cansos[1].

Razo *de la chanson XIV* (Chabaneau, p. 52. Cf. *Archiv*, L, 258).

N'Uc de Saint Circ qui fo ni don ben l'avetz auzit. E si amava una dompna d'Anduza, que avia nom madompna Clara. Mout fo adrecha e ensenhada e avinenz e bella, e ac gran volontat de pretz e d'esser auzida loing e pres, e d'aver l'amistat e la domesteguessa de las bonas dompnas e dels valenz homes. E n'Uc conoc la volontat d'ella e saup li ben servir d'aiso qu'ella plus volia; que non ac bona dompna en totas aquellas encontradas con qual ell non fezes que l'agues amor e domesteguessa, e no·ill fezes mandar letras e salutz e joias, per acordansa e per honor. E n'Uc be fasia las letras de las responsions que convenian a far a las dompnas dels plasers qu'ellas li mandavan. Et ella sofria a n'Uc los precs e l'entendemen, e·ill promes de far plaser en dreit d'amor. E n'Ucs fetz mantas bonas chansos d'ella, pregan leis e lausan sa valor e sa beutat. Et ella si s'abelli mout de las chansos que n'Uc fasia de leis. Lonc temps duret lor amors; e mantas guerras e mantas patz feron entre lor, si com s'ave d'amors entre amadors.

1. Le ms. P met à la place de *quant... cansos*: *e fort fo escars d'aver*.

Et ella avia una vezina mout bella, que avia nom madompna Ponsa. Mout era cortesa e enseignada; e ac gran enveja a madompna Clara del pretz e de la honor que n'Uc li avia facha gazanhar. Si se penset e penet con pogues faire qu'ella tolgues n'Uc de la soa amistat e traes lo a si. E mandet per n'Uc, e det li a entendre que madompna Clara avia autre amador a cui ella volia miels que a lui, e promes de far e de dir so que a n'Uc plagues. N'Uc, si com cel que non fo ferms ni lials a neguna que vas autra part volontier no s'en percasses, e per so que gran mal l'avia dit de madompna Clara, e per lo bel semblant qu'ella li fasia, e per lo gran plazer qu'ella li prometia, si se parti malamen de madompna Clara, e comenset a mal dir d'ella e lausar madompna Ponsa. Madompna Clara fo mout irada, e ac gran desdeng, que non s'en clamet ni rancuret d'ell. Longa sazon estet n'Uc amics de madompna Ponsa, attenden lo ben e·ls plazers qu'ella li avia promes e qu'ella no·ill fetz negun; anz li mermet chascun dia los bels accuillimenz qu'ella solia far. E n'Uc, quan vi que aisi era engannatz, mout fo dolenz e iratz; e anet s'en a una amiga de madomna Clara, e mostret li tota l'ocaison per qu'el s'era loingnatz de madomna Clara, e preget la aisi caramen con el poc qu'ella degues cercar la patz entre madomna Clara e lui, e far si qu'ella li degues rendre gracia e bona volontat; e ella li promes de far tot so que·il en poiria far de bon. Et ella dis tant a madompna Clara et la preget qu'ella promes de far la patz con n'Uc. E si ordeneren que n'Uc fos a parlamen con lor doas; e si fo el, e fetz la patz mout amorosamen. E d'aquesta raso si fo facha aquesta chansos que ditz :

Anc mais non vi temps ni sason.

Razo *de la chanson X* (Chabaneau, p. 52. Cf. *Archiv*, CI, 376).

N'Ucs de Saint-Circ si amava una dompna de Trevisana, que avia nom dompna Stazailla, e si la servi e la honoret de lausor e de prez, e fez de bonas chansos d'ella; e ella recebia en grat l'amor e·l prec e l'entendemen e·l bendich de lui, e·l dis de grans plasers, e·il promes mains bens plasens. Mas ella si fo una dompna que volc que tuich l'ome que la viren, que fossen d'onor e de be, entendessen en ella; e a totz soffri los precs e los entendemens, e a totz prometia plasers a far e a dire; e si·n fez a moutz. N'Ucs si·n fo gelos d'aiso qu'en vi e qu'en ausi, e venc a guerra e a mescla com ella. Mas ella era una dompna que no temia blasme ni rumor ni maldit. Gran guerra li fez longa sason, e ella pauc la presava. E n'Ucs atendia tot dia qu'ella queris patz e concordia, e qu'el entres en tal rason cum ella qu'el en feses una chanson avinen. E vi que no·il venia, e en fez de la rason qu'el avia una chanson que diz :

Longamen ai atenduda.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

II.

La comtesse de Provence nommée au v. 46 peut être Garsende, veuve d'Alphonse II, chantée notamment par Elias de Barjols[1], ou Béatrice de Savoie, femme de Raimon-Bérenger V. La première fut, de 1209 à 1220, tutrice de son fils ; la seconde épousa Raimon en 1219 ; elle a été souvent chantée par les troubadours[2]. Il semble que les hommages de Uc se soient plutôt adressés à la première : les v. 47 et ss. pourraient en effet se rapporter à ses talents de régente. Ce qui est certain (d'après la pièce XXXIX), c'est que Uc séjournait en Provence avant 1218.

III.

Sur la comtesse de Montferrand, voyez le commentaire du n° VI.

V.

Comme le dauphin Robert d'Auvergne est mort en 1234, cette pièce doit être antérieure à cette date, mais il nous est impossible de préciser davantage. On sait que le Dauphin

1. Voy. éd. Stronski, p. XXII.
2. Springer, *Das altprov. Klagelied*, Berlin, 1895, p. 99.

régnait depuis 1169 et que l'on peut, par ses rapports avec d'autres troubadours, assigner à son activité poétique les limites de 1180-1220[1].

VI.

Savaric de Mauléon, à qui cette pièce, ainsi que les n^os I et VII, ont été dédiées, a été un guerrier et un troubadour célèbre par sa bravoure et sa générosité[2]. Il prit part aux guerres entre le roi d'Angleterre Jean-sans-Terre et son neveu Arthur, et à la croisade contre les Albigeois. En 1202, il est fait prisonnier par le roi anglais et conduit dans la Grande-Bretagne. Plus tard, celui-ci fait de lui son lieutenant en Poitou et dans la Gascogne, qu'il conquiert sur les Français en 1205. En 1211, il est aux côtés de Raimon de Toulouse contre les croisés. En 1214, il combat le futur saint Louis, en faveur de Jean sans Terre. En 1219, il va en Terre-Sainte. En 1224, il défend Niort et La Rochelle contre Louis VIII, roi de France. Après la chute de la dernière ville, il passe du côté du roi de France, qu'il assiste dans sa campagne du Midi (1225), mais il ne tarde pas à renouer des relations avec l'Angleterre. Il meurt en 1233.

Uc semble avoir été l'un de ses familiers. Nous lisons dans la biographie de Savaric qu'il chargea Uc de porter une lettre à sa dame. Quant à la date des pièces I, VI, VII, tout ce qu'on en peut dire est ce qui suit : il est probable que Savaric n'est entré en relations suivies avec les cours du Midi que par suite de sa nomination au poste de sénéchal de Gascogne, c'est-à-dire après 1205. Cette date est donc le *terminus a quo* de ses

1. *Art de vérifier les dates*, II, 361 ; Diez, *Leben und Werke*, p. 107 ; Chabaneau, *Biographies*, p. 174.

2. Voy. *Historiens des Gaules*. t. XVII-XXI, *passim ;* P. Meyer, *Chanson de la Croisade*, passim ; Chabaneau, *Biographies*, pp. 46-49 (biographie de Savaric et témoignages historiques ; cf., *ibid.*, la biographie de Gausbert de Puycibot).

poésies, ainsi que de celles de Uc. Comme les deux poètes célèbrent les mêmes dames, il est à croire que leur activité poétique fut contemporaine l'une de l'autre. Voici les données chronologiques que nous fournissent les dames chantées par eux : 1° le mari de la vicomtesse de Benauges est nommé dans des documents de 1219 et de 1228[1]; 2° Marie de Ventadour meurt en 1219[2]; 3° la vicomtesse de Montferrand, qui est sans doute la femme du dauphin d'Auvergne (voy. le commentaire de notre n° V[3]), mourut aussi, d'après l'*Art de vérifier les dates*, en 1219, mais cette date n'est pas assurée[4]. Toutes ces mentions nous amènent donc à placer les chansons de Uc et de Savaric entre 1205 et 1219; mais comme c'est en 1211 que nous trouvons Savaric en relations avec le comte de Toulouse, on pourrait ramener à cette date le *terminus a quo*.

VIII.

Sancha d'Aragon était sœur de Pierre II d'Aragon et femme de Raimon VII de Toulouse, dont le père, Raimon VI, épousa sa sœur. Sancha se maria en 1211, mais il est probable que le mariage ne fut consommé que plus tard : Raimon n'avait, en 1211, que quatorze ans, Sancha un peu davantage. Leur premier enfant naquit en 1220[5]. En 1222, Raimon VII succéda à son père, et on pourrait conclure, d'après la teneur de la tornade, que Sancha était déjà effectivement comtesse de

1. Chabaneau, *Biographies*, p. 47, n. 10. Savaric l'appelle Gardacors (432, 2).

2. *Historiens des Gaules*, XVIII, 237.

3. Elle est nommée, avec Marie de Ventadour, dans la biographie de Pons de Capduoil (Chabaneau, p. 61).

4. On sait seulement qu'à cette date elle fit son testament, « étant à l'extrémité ». Justel (*Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, p. 103) l'appelle Huguette; l'*Art de vérifier* la désigne par l'initiale G.

5. *Histoire générale de Languedoc*, éd. Privat, VII, pp. 103 et suiv.

Toulouse, mais cette conclusion n'est pas assurée, car cette tornade peut ne contenir en somme que des hommages vagues. Comme *terminus ante quem*, nous pouvons fixer l'année 1226, parce que c'est alors qu'Avignon tomba entre les mains des Français.

XV.

Sur Salvatga (Selvaggia), voyez le commentaire de XLI.

XVIII.

La dame à qui est adressée cette poésie est nommée Maria de Mons dans IK, Marie dans D[a]Q. Il est probable que la première leçon est la bonne, parce qu'on s'expliquerait difficilement que ce nom ait été introduit postérieurement. Il est vrai que cette Maria de Mons n'est nommée nulle part, tandis que, si « Maria » était la bonne leçon, on pourrait l'identifier avec cette Maria d'Auramala, nommée par Albert de Sisteron, et peut-être par Aimeric de Pegulhan [1], la parente de Selvaggia, qui, comme Maria, en est à ses débuts dans le monde dans la pièce XLI, et est aussi comparée avec Donella de Brescia [2].

On ne connaît pas mieux celle-ci [3]. Elle est nommée dans la *treva* de Guillem de la Tor, au vers 12 : *E de Bresaina i ven*

1. Voyez O. Schultz, *Die Briefe des Trobadors Raimbaut de Vaqueiras*, p. 129 ; Torraca, *Le donne italiane nella poesia provenzale*, pp. 29 et 30. Une hypothèse, d'après laquelle Alberico da Romano aurait adressé une poésie à cette Maria, a été défendue par Schultz (*Zs. f. rom. Phil.*, XV, 234). Torraca a déjà signalé les ressemblances entre cette poésie et la nôtre, et il a essayé d'identifier Maria de Mons.

2. Voyez sur le nom (*Adonella* ou *Donella*) Torraca, *l. l.*, p. 42, n. 1.

3. Casini, *I Trovatori nella marca trivigiana*, dans *Propugnatore*, XVIII (1885), p. 159, est d'avis que c'est, en effet, à Maria d'Auramala que cette pièce est consacrée.

ma dompna Na Donella[1]. D'après Torraca, c'est d'elle qu'il s'agirait dans le sirventés de Guillem de la Tor (236, 11), où on lit que la « trista persona » dont il s'agit boit « ab una de Breisana »; mais je ne sais pas sur quels arguments s'appuie cette identification[2]. Donella est nommée aussi dans notre pièce XLI.

XIX.

Le nom de Manfred et le surnom de Lanza furent portés par deux princes lombards, tous deux marquis del Vasto, près Asti; le premier mourut vers 1215, le second en 1257 (Merkel, *op. cit.*, p. 10). C'est évidemment du second que notre troubadour a tracé cet aimable portrait. Nous pouvons en conclure en toute sécurité qu'il avait été mal reçu par lui; c'est au reste ce qu'indiquent très clairement plusieurs passages de la pièce.

Manfred II, né entre 1185 et 1195 (*ib.*, p. 53), embrassa le parti guelfe en 1252 et fut créé podestat de Milan le 1er janvier 1253 (*ib.*, p. 184); cette charge lui fut renouvelée en 1254-5, mais il la fit exercer par un délégué (*ib.*, p. 135), et il y renonça à la fin de 1255 (*ib.*, p. 145). Notre pièce se place donc entre 1252-5 et vraisemblablement plus près de la première de ces dates[3].

XX.

On connaît le rôle terrible que le redoutable Ezzelino III a joué, comme allié de Frédéric II, dans la guerre contre les villes

1. Suchier, *Denkmäler*, p. 323.

2. Torraca (*l. l.*, p. 19) admet que ce sirventés s'adresse à un certain « Pons Amat », de Crémone; mais le ms, au v. 6, dit *porc armat*. D'après Schultz-Gora (*Zeitschr. f. rom. Phil.*, VII, 155), c'est contre Manfred II Lancia que serait dirigée cette poésie, le même dont il s'agit dans notre nº XIX. Mais le seul argument invoqué est la ressemblance de quelques vers de ces deux poésies. (Voyez la note aux vers 13-14 du nº XIX.)

3. C'est aussi l'opinion de Schultz-Gora (*Zeitschr.*, VII, 188); les observations de Casini (*l. l.*, p. 173 n.) n'ont pas grande valeur.

lombardes. Les horreurs de cette guerre ont fait sur les troubadours qui en furent témoins une profonde impression. Notre pièce XX est particulièrement violente contre le tyran de Trévise. Comme il n'y a jamais eu d'hostilité, que nous sachions, entre Uc et Alberico, frère d'Ezzelino, il est probable que la pièce a été écrite à une époque où l'inimitié régnait entre les deux frères, c'est-à-dire entre 1239-40 ou 1252-58[1]. Aux vers 29 et suivants, Uc dit que le pouvoir d'Ezzelino baisse, et c'était le cas, pour lui comme pour Frédéric II, en 1239[2]; Rolandino rapporte, justement à l'année 1239, beaucoup de cruautés d'Ezzelino[3]. Mais en 1252 aussi, il était en assez mauvaise posture; du moins, on pouvait espérer alors que c'en serait bientôt fait de lui; en réalité, sa puissance n'a cessé de s'accroître jusqu'en 1258, sauf de courtes périodes de déclin.

Si nous nous décidons pour l'année 1239, c'est que, ainsi que nous l'avons relevé dans l'Introduction, il est d'une bonne méthode de n'admettre comme ayant été écrites après 1240 que le moins de poésies possible. On se rappelle, en effet, le passage de la biographie d'après lequel Uc n'aurait pas fait de poésies après son mariage et les conclusions que nous en avons tirées.

XXI.

Il est probable que cette pièce, qui contient une allusion à la vieillesse d'Aimeric et qui l'attaque assez durement, est née dans le même milieu et appartient à la même époque que la tenson bien connue de Sordel et d'Aimeric[4]. Cette tenson, d'après Schultz-Gora[5], serait « postérieure à 1225 » à cause de

1. Von Raumer, *Geschichte der Hohenstaufen*[1], IV, 432; Zingarelli, *Un sirventese di Ugo di Saint-Circ*, p. 9.
2. Casini, *l. l.*; de Lollis, *Sordello*, pp. 41 et 42.
3. Pertz, XVIII, 75.
4. N° II de l'édition de Lollis.
5. *Zeitschr. f. rom. Philol.*, VII, 204.

l'allusion à la vieillesse d'Aimeric; mais s'il est vrai qu'Aimeric a débuté en 1205, il ne devait pas être très vieux aux environs de 1225. De Lollis croit[1], et nous ne savons pourquoi, que la tenson est de beaucoup antérieure à 1227. Il nous semble que cette allusion à la vieillesse d'Aimeric ne doit pas être prise au sérieux, car il est impossible de placer ces deux pièces, ou du moins celle de Sordel, au delà de 1229, date probable du départ de celui-ci pour la Provence.

XXII.

On a reconnu dans le comte du pays de Vérone (v. 31 et 32) Rizzardo di San Bonifacio, le beau-frère d'Ezzelino, et dans le *marques* des vers 17 et 28, le marquis d'Este, Azzo VII[2]. D'après Witthœft, la poésie ne peut pas être antérieure à 1239, parce que c'est seulement alors qu'Alberico se sépare d'Ezzelino et se rapproche des ennemis de celui-ci, les Guelfes. Mais il oublie qu'en 1233 une réconciliation éphémère eut lieu entre Azzo et les da Romano[3], à l'occasion de laquelle Azzo épousa la fille d'Alberico. Et puis, est-il bien nécessaire de supposer que, parce que Alberico et Azzo ont tous les deux fait bon accueil au jongleur, ils aient été d'accord en politique ? Uc lui-même, malgré ses sentiments guelfes, n'a jamais été, que nous sachions, en désaccord avec Alberico[4]. Voyez le commentaire de n° XX.

Aux vers 33-36, se trouve une allusion à une guerre que fait Rizzardo di San-Bonifacio. D'après Casini, cela semble rendre probable que la date de notre pièce doit être assez rapprochée de celle de l'enlèvement de Cunizza, incident dans les hostilités entre Rizzardo et les da Romano, donc aux environs de 1226[5].

1. *Sordello*, p. 17.
2. Witthœft, *Sirventes joglaresc*, pp. 35, 55; P. Rajna, *Giorn. di filol. rom.*, I, 90.
3. Von Raumer, *Geschichte der Hohenstaufen* [1], III, 650-653.
4. Cf. Casini, *l. l.*
5. De Lollis, *Sordello*, p. 11.

XXIII.

Nous renvoyons, pour une explication détaillée des allusions politiques, au commentaire de Zingarelli, et nous nous contenterons ici de noter ce qui est indispensable à l'intelligence de la pièce.

Str. I. Le siège de Faenza par Frédéric II a duré de la fin d'août 1240 au mois d'avril 1241. Guido Guerra est célébré par Dante (*Inf.*, XVI, 37). Michele Morosino, de Venise, fut podestat de Faenza en 1240. Bernardo di Fosco est signalé par Dante (*Purg.*, XIV, 101) et fut podestat de Pise en 1248 et de Sienne en 1249. Ugolino serait, d'après Torraca, Ugolino de' Fantolini, mentionné par Dante (*Purg.*, XIV, 121).

II. L'impiété de Frédéric II est chose connue; on sait qu'il a été parfois considéré comme Antechrist (cf. Dante, *Inf.*, X, 119).

III. Raimon VII de Toulouse avait perdu presque tout le Languedoc à la suite de l'expédition de Louis VIII; en 1229, il en récupéra une partie, mais Avignon, Nîmes, Uzès et Gourdon lui furent définitivement enlevés. Au v. 22, il s'agit de Pierre II d'Aragon, tué à Muret (1213). Raimon VII, allié de Frédéric II en 1240, l'avait abandonné en 1241. Uc lui conseille de ne pas revenir à l'alliance de l'empereur, ce qui pourrait lui attirer de nouvelles humiliations.

IV. Le roi d'Angleterre, Henri III, dont la sœur avait épousé Frédéric II, devait chercher un appui auprès de son beau-frère. En 1236, il envoya des troupes en Italie pour aider celui-ci. Nous ne savons pas s'il est vrai que l'empereur lui avait promis de lui faire rendre toutes les contrées énumérées par Uc. Alberico da Romano avait, en 1239, pris parti contre Frédéric; les auteurs du temps ne disent pas expressément qu'il ait secouru les Milanais, mais cela est probable. Dans tous les cas, l'empereur dut renoncer à son entreprise contre Milan.

V. L'évêque élu de Valence est Guillaume Ier de Savoie, partisan de Frédéric jusqu'en 1238, puis du pape; il mourut brusquement en 1239, et le bruit courut qu'il avait été empoisonné. Le vers 42 semble indiquer que l'empereur était soupçonné de ce meurtre. Les deux princes que Uc mentionne au vers 41 sont les frères de Guillaume, c'est-à-dire Amédée et Thomas de Savoie, dont le dernier avait épousé Jeanne de Flandre. Thomas avait été un ennemi déclaré de l'empereur; on doit croire que, vers 1240, il s'était rapproché de lui; d'ailleurs, son frère était dans les meilleurs termes avec Frédéric II.

La conclusion de Zingarelli est que ce sirventés a été écrit entre la fin de 1240 et le commencement de 1241, plutôt en 1240, parce que Raimon de Toulouse n'avait pas encore abandonné l'empereur, ce qu'il fit le 1er mars 1241. En novembre 1240, le pape envoyait fréquemment des messagers pour pousser les assiégés à la résistance.

XXIV.

Le senhal *Ma Vida* (ou plus probablement *M' Ajuda*, qui serait un peu moins obscur) reste une énigme; ce qui est certain, c'est qu'il désigne un jongleur. Or, il y a tout lieu de croire que ce jongleur n'est autre que Sordel. Celui-ci avait une réputation de Don Juan bien établie[1] et la strophe III confirmerait fort bien l'hypothèse de M. de Lollis, d'après laquelle ce serait à la suite d'une liaison avec Cunizza qu'il aurait dû quitter Vérone, séjour du marquis de San-Bonifacio, époux de Cunizza[2]. En tout cas, l'itinéraire suivi par Sordel, d'après sa biographie la plus développée, cadre exactement avec celle que Uc assigne à ce M' Ajuda (dans cette biographie) : Vérone, Ceneda, Trévise, Provence; ici, Vérone, Trévise,

1. Voir B. d'Alamanon (éd. De Grave, XVII, 44); première Biog. de Sordel, éd. De Lollis, p. 147.

2. *Sordello*, pp. 17-21.

Ceneda, Vicence, — qui est sur la route de Provence, — France. La pièce se placerait au moment où Sordel s'acheminait vers la Provence et se trouvait dans le pays de Vicence, où Uc lui-même devait alors séjourner.

XXVII-XXIX.

Ces coblas sont placées, dans le seul manuscrit qui les contienne, l'une après l'autre, avec nos pièces XVI, XXX, XXXIX, XL, XLI. M. Anglade[1], en parlant de XXVIII, dit qu' « elle fait partie d'une pièce où Uc de Saint-Circ essaie de caractériser le talent de trois troubadours contemporains. De l'un d'eux, Peiramon, il ne reste plus rien et Bartsch ne le cite que d'après notre poésie. Raimon est probablement le troubadour dont il nous reste trois tensons (Bartsch., *Gr.*, n° 393) ».

Nous ne savons pas ce qui amène M. Anglade à parler d' « une pièce où Uc essaye de caractériser le talent de trois troubadours ». La vérité est que les trois pièces dont il s'agit ici ne forment certainement pas un tout.

Le troubadour Guillem Fabre serait, d'après M. Anglade, fils d'un autre Guillem Fabre et, par conséquent, distinct d'un troisième Guillem Fabre, fils de Pierre Raimon. Ce dernier serait mort avant 1241, son fils aurait vécu entre 1200 et 1269, tandis que l'autre Guillem serait contemporain de Giraut Riquier[2].

Comme il est probable, ainsi que nous l'avons vu, que Uc n'est pas resté dans le midi de la France longtemps après 1220, seul le Guillem fils de Pierre Raimon peut être celui à qui Uc adresse la pièce XXVIII. Et rien n'empêcherait de voir

1. J. Anglade, *Deux troubadours narbonnais*. Narbonne, 1905, p. 21. Cf. du même, *Guiraut Riquier*, p. 18; Appel, dans *Archiv*, CXVI, 453; Jeanroy, dans *Annales du Midi*, XVII, 446; Thomas, dans *Romania*, XXXIV, 351.

2. Mais tout cela est hypothétique. Ainsi, pourquoi Joan Fabre ne serait-il pas un frère de Guillem, fils de Pierre Raimon ?

dans Peiramon du nº XXVII le père de ce Guillem, c'est-à-dire Pierre Raimon; au besoin, le Raimon du nº XXIX pourrait être identifié avec lui. Il est vrai que, pour cela, il faudrait supposer que, de ces troubadours, aucune poésie n'a survécu.

Peiramon serait-il le même que Peire Raimon de Toulouse, contemporain de Rambertin de Buvalel? La chronologie ne s'opposerait pas à cette identification, et il faudrait alors que Uc l'eût connu en Italie[1]. Au besoin, on pourrait trouver, dans l'œuvre de P. Raimon de Toulouse, quelques ressemblances avec les poésies d'Uc (voyez plus loin). Mais il serait peu prudent de tirer des conclusions fermes de ces légères coïncidences.

XXXIV.

Voyez sur Alberico de Romano le commentaire du nº XX.

On ne sait pas qui est cet Ardisson. Casini[2] croit que c'est un avocat de Padoue, à cause du titre *Ser*, mais cela n'est pas une preuve[3]. La Chronique de Rolandino signale un « dompnus Ardizonus de Vercellis », qui devint podestat de Padoue en 1233[4]. Puisque Sordel est nommé (v. 6) comme présent, la pièce est antérieure à 1228 ou 1229, date présumée du départ de Sordel pour la Provence[5].

XXXV-XXXVI.

Ces deux tensons contiennent des allusions obscures, mais il n'y a pas de doute sur l'identité du vicomte de Turenne, avec qui elles ont été échangées; il s'agit ici de Raimon IV,

1. Schultz, *Zeitschr. f. rom. Philol.*, VII, 201; *Briefe des Trobadors Raimbaut de Vaqueiras*, p. 127.
2. *I Trovatori*, etc., p. 163.
3. Zingarelli, *Un sirventese di Ugo di Saint Circ*, p. 19.
4. Pertz, XVIII, 58.
5. De Lollis, *Sordello*, p. 17.

qui est nommé dans des chartes de 1202, 1209 et 1214[1]. En cette dernière année, il accompagna Louis VIII de France en Angleterre. En 1219, il se rendit en Terre-Sainte. Dans la guerre contre les Albigeois, il fut du côté de la France[2]. Il avait épousé Hélis, fille de Gui d'Auvergne.

Dans la pièce XXXVI, le vicomte dit à Uc : « On m'a fait cadeau de vous pour connaître mes affaires » (*per saber mos captenemenz*) ; Appel[3] voit dans ce vers une preuve que le vicomte considère Uc comme un espion : cette interprétation est très vraisemblable.

Le ton de la pièce XXXV est bien plus hostile : le vicomte y menace Uc d'attaquer et de ravager le pays qu'il habite. On ne sait pas qui sont les seigneurs Uc et Arnaut (v. 5-6), qui sont trop arrogants. Quant au comte Gui (v. 16), on pourrait hésiter entre le beau-père de Raimon, Gui d'Auvergne, qui était avec lui dans l'armée des croisés, et Gui de Montfort, lequel pourrait être soit le frère de Simon († 1225), soit son fils († 1220). Ce qui prouve que Raimon eut des rapports étroits avec Simon, c'est qu'il lui fit hommage, comme vassal, en 1214[4] ; en outre, Appel[5] a fait remarquer que le vers 15, « il gagnera davantage s'il va en France », peut contenir une allusion au fait que Raimon est du parti des Montfort. Et enfin, au vers 44, Uc nomme « mon seigneur Guibert », que je ne saurais identifier qu'avec Guibert, le fils d'Henri de Rodez.

XXXVII-XXXVIII.

Le comte de Rodez qui a échangé des poésies avec Uc est sans doute Henri Ier. Voici les comtes qui ont régné sur Rodez

1. Voyez Justel, *Histoire généalogique de la maison de Turenne* (1645), p. 150 ; *Art de vérifier les dates*, II, 401.
2. *Chanson de la Croisade*, vers 124.
3. *Poésies inédites*, p. 124.
4. *Histoire générale de Languedoc*, VI, 446.
5. *Poésies inédites*, pp. 123, 124.

aux environs de 1200 : Hugue II (1156-1208), Gui d'Auvergne (1208-1209), Raimon V, comte de Toulouse (1209-1214), Henri Ier (1214-1222?), Hugues IV (1222?-1274[1]). Trois d'entre eux ont été identifiés avec l'interlocuteur de Uc : Hugue II dans l'*Histoire littéraire*[2] et par Casini[3], Hugue IV par Diez et Bartsch[4], Henri Ier par P. Meyer, Chabaneau et Anglade[5]. Mais Hugue III nous ferait remonter trop haut et Hugue IV descendre trop bas, ainsi que le prouvent les poésies de la période italienne de Uc; et puis, dans un jeu-parti que Uc a échangé avec le comte de Rodez (nº XLIII), Marie de Ventadour est invoquée pour juger la cause; or, elle est morte en 1219[6].

La pièce XXXVI contient une allusion à Martin Algai. Comme Uc parle de lui au présent, on pourrait croire qu'il est encore en vie; or, il a été tué en 1212[7]. Mais la réputation de Martin Algai a pu lui survivre longtemps.

XXXIX.

Cette pièce est antérieure à 1218, date où Guillaume des Baux fut assassiné. Nous ne savons comment expliquer le nom de Liron, cité aux vers 7 et 20. D'après Barthélemy[8], le beau-frère de Guillaume s'appelait Raimon de Mévouillon[9].

Cf. le commentaire du nº II.

1. *Art de vérifier les dates*, II, 304.
2. XVII, 442.
3. *Loc. cit.*, p. 158, n. 2.
4. *Leben und Werke*, p. 413; *Grundriss*, nº 185.
5. *Derniers Troubadours*, p. 57, n. 3; *Biographies des Troubadours*, p. 140; *Guiraut Riquier*, p. 171.
6. Voy. plus haut, p. 153.
7. *Leben und Werke*, p. 415; *Chanson de la Croisade*, II, 109.
8. *Inventaire chronologique et analytique des chartes de la maison des Baux*, Marseille, 1882.
9. Dans une poésie imprimée par Appel (*Provenz. Inedita*, p. 271), on trouve, à côté de *don del Baus* (c.-à-d. Barral de Marseille), un *don de Meolho*, qui doit être ce Raimon de Mévouillon.

XLI.

Sur Na Donella, voyez le commentaire de la pièce XVIII.

Alaïs de Vidallana est Adélaïde di Mangona, fille d'Albert di Mangona, femme de Cavalcabò, seigneur de Viadana[1]. Elle est invoquée comme juge par Guillem de la Tor, dans sa tenson avec Sordel[2], et chantée par Lanfranc Cigala (282, 24)[3].

Selvaggia est nommée par Albert de Sisteron (16, 13), par Aimeric de Belenoi (9, 21), dans la *treva* de Guillaume de la Tor et par Lanfranc Cigala[4]. Elle était fille de Conrad Malaspina. Nous l'avons déjà trouvée mentionnée dans notre pièce XV.

Il est impossible de dater exactement cette pièce. Tout ce qu'on peut dire est ceci : dans notre n° XV (v. 61), il est fait allusion aux débuts dans le monde de Selvaggia, de sorte qu'elle devait être jeune au moment où cette poésie lui fut dédiée. Or, comme la poésie d'Albert de Sisteron, qui la nomme aussi, se place peu après 1220[5], il est probable que la nôtre ne devra pas être de beaucoup postérieure. La participation de Nicolet de Turin à cette tenson ne nous avance guère ; généralement, on place vers 1225 les débuts de ce poète[6], mais c'est une date très approximative.

1. Torraca, *Le donne italiane*, pp. 18, 43 ; de Lollis, *Sordello*, p. 24, n° 1.
2. De Lollis, p. 171.
3. Schultz, *Zeitschrift f. rom. Philol.*, VII, 214.
4. Schultz, *Die Briefe des Trobadors R. de Vaqueiras*, p. 129.
5. Torraca, *l. l.*, p. 25.
6. De Lollis, *Sordello*, p. 19, n. 2 ; Chabaneau, *Biographies*, p. 161.

XLII.

Cet échange de poésies doit se placer vers 1225[1]. Il s'agit de Cunizza, sœur d'Ezzelino, qui s'était enfuie avec un amant, Bonio, lequel peut-être même n'avait pas été le premier, depuis que Sordel l'avait enlevée de la cour de son mari, Rizzardo di San-Bonifacio. D'après de Lollis, ce premier amant pourrait avoir été Sordel lui-même[2].

1. Sur Peire Guilhem de Luserna, voy. P.-E. Guarnerio, *Pietro Guglielmo di Luserna*, Genova, 1896. Cf. les comptes rendus de Mussafia, *Rassegna bibliografica della letteratura italiana*, IV, 12; Jeanroy, *Revue des langues romanes*, XL (1897), 388; Meyer, *Romania*, XXVI, 154; Levy, *Zeitschrift für rom. Philol.*, XXII, 123. Cf. de Lollis, *Sordello*, p. 21; Torraca, *Sul Pro Sordello di Cesare de Lollis*, p. 57 (dans *Giornale dantesco*, IV, 1); Casini, *l. l.*, p. 166.

2. Voy. le commentaire du nº XXIV.

NOTES CRITIQUES ET EXPLICATIVES

Les quatre premières poésies imprimées ci-dessus[1], et qui ont été analysées plus haut, reposent sur les mêmes images, qui se ramènent, en somme, à une antithèse entre le cœur et les yeux.

Cette antithèse n'était pas, comme on va le voir, nouvelle dans la poésie en langue vulgaire; toutefois, elle ne semble pas remonter à l'antiquité. Les élégiaques latins ont souvent parlé de cœurs brûlés ou percés de flèches; ils ont naturellement noté que c'est par les yeux que l'amour est conçu; mais ils n'ont pas songé à opposer ces deux objets[2]. Je ne crois pas non plus que cette opposition se trouve chez les écrivains antiques postérieurs; car le docte Richelet, qui a commenté une ode de Ronsard (IV, 22) où elle est, une fois de plus, mise en œuvre, aurait bien su l'y dénicher[3]. Elle remonte sans doute aux

1. Ces quatre poésies ont déjà été publiées avec une annotation moins abondante dans les *Studj letterari e linguistici dedicati a Pio Rajna*, 1911, pp. 1-28. Les pièces I et IV, II et III sont étroitement apparentées par la forme; voyez les remarques sur la versification.

2. Voy. R. Pichon, *De sermone amatorio apud latinos elegiacos scriptores*, Paris, 1902 (art. *cor*, *oculi*, *pectus*, *sagitta*); on y verra au reste que c'est ordinairement *pectus* et non *cor* qui rend l'idée moderne de cœur.

3. Paris, N. Buon, 1623, 2 vol. in-fol. Richelet cite des passages de Quintilien, de Clément d'Alexandrie et de Maxime de Tyr, où est mis en relief le rôle des yeux dans la conception de l'amour. Quant à l'idée de considérer le cœur comme le siège de ce sentiment, elle doit

poètes latins du moyen âge, que leur culture classique rendait aptes à varier et à développer les vieilles métaphores, et c'est d'eux qu'elle aura passé aux rimeurs en langue vulgaire[1].

I.

Coblas unissonans : a b b a c c d d e e (vers de 7 syll.). Voyez Maus, n° 549, 3 ; cf. nos nos X et XV.

6-10. Les mss. hésitent entre le pluriel et le singulier ; seuls AB ont le singulier aux deux vers ; x et R ont le singulier au vers 9 et le pluriel au vers 10, les autres ont le pluriel aux deux vers. Je suppose qu'au vers 9 c'est le pluriel qu'il faut admettre dans le texte, pour ces deux raisons : 1° que l'on s'explique très bien qu'un copiste, trouvant un pluriel à côté de *qecs*, ait voulu introduire un singulier qui lui paraissait exigé par la grammaire, *qecs* étant, d'après lui, le sujet, tandis qu'il n'y aurait eu aucune raison de faire un pluriel d'un singulier primitif ; 2° que le pluriel est certainement assuré pour le vers 10, et que la construction demande le même nombre au vers 9 qu'au vers 10. J'admets donc que AB x R ont changé le texte de différentes façons, afin de se débarrasser du pluriel. *Qecs* doit être considéré comme une apposition du sujet *huoill*. Comparez Guill. de Poitiers, X, 2 (éd. Jeanroy) : *li aucel Chanton chascus en lor lati*. Au vers 10, j'accepte la leçon qui n'est donnée que par x, parce que la combinaison *sentol* a pu sembler étrange à des copistes, qui par suite ont pu vouloir l'éliminer de différentes manières, tandis qu'il est inadmissible que les copistes de x trouvant *senton* ou *sentent* dans leur original aient mis cette forme *sentol* à la place.

12-14. *C'al cor.... Fugis.* J'ai pris la leçon fournie par ABIKO ; deux autres leçons correctes sont celles de NURa' *Al cor.... Fuir* et celle de N² *Al cor... Fugis* (avec parataxe) ; fautive est celle de ET *Cal cor.... Fugir* et de P *Car al cor.... Fugir*, qui reposent sur une combinaison de deux leçons correctes.

31. Si la leçon *Qim ten pres* n'était pas représentée exclusivement

---

être vieille comme le monde. L'antithèse était donc des plus obvies. Je ne crois pas néanmoins que l'antiquité lui ait donné une expression formelle.

1. Cf. dans deux pièces des *Carmina Burana* (Breslau, 1883), qui malheureusement ne peuvent pas être datées : *cordis venator* (ms. *venatur*) *oculus* (56, 16) ; *cepitque puellam — cordis hanc preambulus — oculus venari* (161, 22).

par les mss. du groupe y, excepté ERO, donc n'était pas inadmissible d'après la tradition manuscrite, nous l'aurions préférée à *cui ten pres*.

41. *enpres*, établi, stipulé ; cf. *emprendre*, disponere (Donat, éd. Stengel 35 b, 38).

44-6. Il doit y avoir entre 44 et 45 une idée omise : « J'espère arriver à mes fins, car... »

59. Il est certain que la leçon de N²RD^c *tenir* donnerait un sens excellent : « il ne suffit pas de conquérir, il faut conserver sa conquête » ; et, en adoptant cette leçon, on pourrait considérer *fenir* comme une faute amenée par *fenis* au vers 56. Mais la grande majorité des mss. donnant *fenir*, j'ai cru devoir le garder. Il suffit, pour obtenir un sens satisfaisant, de donner à *ponhar* le sens de « résister », très voisin du sens primitif.

1-3. Il me paraît évident que le troubadour s'est souvenu de ces vers de *Cligès* (754-9) :

> Je cuidoie avoir trois amis,
> Mon cuer et mes deus iauz ansanble;
> Mes il me heent, ce me sanble.
> Ou troverai je mes ami,
> Quant cist troi me sont anemi,
> Qui de moi sont et si m'ocient?

Folquet de Marseille, que Uc a aussi imité (cf. plus loin, note à IV, 8, 22, 41), se plaint également que ses yeux lui aient fait tort :

> Per qu'ien vuelh mal als huels ab que·us remire
> Quar a mon pro no·us poirian vezer,
> Mas a mon dan vos vezon subtilmens...
> (*Tan m'abellis*, éd. Stronski, II, 26-8.)

Sur l'association (ou l'opposition) des yeux et du cœur, voyez pour l'ancien français une note de Mætzner (*Altfr. Lieder*, p. 178); pour le provençal, une note de de Lollis (*Sordel*, p. 282); on pourrait aisément multiplier les exemples : voy. A. de Pegulhan, *Eissaman*, c. 3 (M. G. 1063), *Anc mais de joi*, c. 4 (M. G. 737), *Lonjamen*, c. 1 (M. G. 1200) et L. Cigala (*Non sai sim chant*) (M. G. 713).

21-4. Même idée dans G. Faidit, *Tuit cil*, c. 5 (M. W. II, 91); G. de Puycibot, *Una grans*, c. 5 (P. O. 220), etc.

35-40. D'après M. Birch-Hirschfeld (*Ueber die den Troubadours... bekannten epischen Stoffe*, p. 50), cette allusion serait relative aux rapports de Gauvain avec l'Orgueilleux de Logres dans le *Perceval* de Chrétien (vv. 7900 et 9700) : il s'agirait sans doute plutôt de ceux entre Gauvain et Griogoras (vv. 7966-8480). Il est vrai qu'il n'intervient pas entre les deux personnages d'accord de ce genre et

que Griogoras ne mérite guère ce surnom. Mais Griogoras récompense fort mal tout le bien que lui fait Gauvain et on pourrait entendre l'expression *far coven* au figuré, les bienfaits de Gauvain étant si régulièrement payés d'ingratitude que cela paraissait l'effet d'une convention. Un peu plus loin (9915), Gauvain rencontre Griomelan, qu'il félicite sur sa beauté. Uc de Saint-Circ a pu confondre les deux personnages, d'autant plus que le récit est, à cet endroit, assez embrouillé.

Je ne vois aucun autre épisode de l'histoire de Gauvain qui puisse expliquer cette allusion : le *bels desastrucs* ne saurait être, en effet, ni le « Bel Inconnu », ni ce « Chevalier pensif de la Forest » que Gauvain, dans une suite du *Perceval* (v. 32869-33358), fait rentrer en possession de son amie, mais avec lequel il ne conclut aucune convention.

A. de Pegulhan s'est aussi comparé à Gauvain (et à Artus) dans son *fablel* (*Quam quem fezes*), c. 10, *Revue des l. rom.*, XLI, 247.

46-7. Ni M. Peretz (*Altprov. Sprichwörter* dans *Rom. Forschungen*, II, 415 ss.), ni M. Cnyrim (*Sprichwörter bei den prov. Lyrikern* dans *Ausgaben*, n° 71, p. 25) n'ont pu citer d'autre exemple de ce prétendu proverbe Je suppose que Uc aura altéré pour les besoins du vers une maxime comme celle-ci (que R. de Barbezieux attribue à Ovide) :

Bon'amour gazanh'om ab servir.
(Ricaut de Barb. *Atressi*, c. 7; M. W. III, 40.)

Lonc servirs ab merce vens.
(F. de Marseille, *Tan mou*, c. 5; M. W. I, 322.)

Sufren, merceyan
Conqueron li fin aman.
(Albert Malaspina, *Domna*, c. 5; M. W. III, 182.)

Qu'Ovidis dis en un libre, e no i men,
Que per sofrir ha hom d'amor son grat.
(Ric. de Barb., *Tug demandon*, c. 4; Rayn. III, 456).

Cf. dans Cnyrim (*loc. cit.*) d'autres passages analogues. Le passage d'Ovide visé dans la dernière citation doit être, comme l'a dit M. Stronski (*Folquet de Marseille*, p. 78) celui-ci :

Perfer et obdura : dolor hic tibi proderit olim.
(*Am.*, III, II, 7.)

61. Sur Savaric de Mauléon, voy. le comm. historique du n° VI.

62-3. L'opposition entre l'or et l'étain, symbolisant des objets de grande et mince valeur, est fréquente chez les troubadours : voy. G. de Berguedan, *Un sirventes*, c. 5 (M. G. 592) et Perdigon, *Ben dizon*, c. 2 (*Studj*, III, n° 463). — *Gardacor* doit être le *senhal* que Savaric donnait à la vicomtesse de Benauges.

II.

Coblas doblas (2 + 2 + 1 + torn.) : *abab bccdd* (vers de 10 syll.). Voy. Maus, n° 317 et notre pièce III.

25. D'après la tradition des mss., le mot *domna* aurait dû être admis dans le texte. Si nous ne l'avons pas fait, c'est que la symétrie des autres questions, aux vers 19, 21 et 23, exige un *ieu* après *durarai*. Puis le fait que IKUa′ ont aussi bien *ieu* que *domna*, ce qui leur donne une syllabe de trop, fait supposer que, dans leur original, ils ont trouvé *ieu*, et que, pour une raison ou pour une autre, ils ont voulu introduire le mot *domna*. L'inverse serait en soi explicable ; s'ils avaient eu *domna* dans leur original, ils auraient pu, pour rétablir la symétrie avec les vers 19, 21 et 23, introduire *ieu*. Seulement, P a *eu* et ajoute *donc*, de sorte que *eu* est certain pour le texte, d'après les mss. (PIKUa′CA) et par la symétrie ; mais, dans ce cas, *domna* doit être une addition postérieure. Nous supposons que ce qui a amené les différents copistes à changer, c'est qu'il y avait *que ieu*, sans élision, ce qu'ils ont pour la plupart voulu modifier. Mais nous reconnaissons que notre rétablissement n'est pas sûr, de sorte qu'il vaut mieux ne pas faire état de ce vers pour la classification.

31. Ce qui nous a fait préférer la leçon de AUPE, c'est que *alegransa* se trouve déjà à la rime au vers 23.

Le trait caractéristique de cette pièce est la répétition fréquente (à partir du couplet II) de la même formule (dont la place n'est pas toutefois invariable). De même dans Cadenet, *Meravilh me*, c. 1 et 5 (M. G. 683-4) P. Arn. d'Aganges (Rayn., *Choix*, V, 25) R. Bistortz (*ibid.*, 398-9). La répétition d'un mot, le plus souvent un vocatif, est fréquente ; voy. Marcabru, *L'autrier*, et, sans doute à son imitation, Guiraut Riquier, Past. I, III, IV (M. W. IV, 83 ss.) ; de même dans une chanson dialoguée d'Aimeric de Pegulhan (*Domna per vos ;* M. W. II, 161) et dans une tenson entre Albert Marques et une dame, qui en est peut-être imitée (P. O. 94). Nous trouvons la répétition d'une formule interrogative assez semblable à celle-ci dans un *planh* de Pegulhan (*De tot en tot ;* M. W, II, 159). Les deux pièces les plus répandues où se trouvent des répétitions de ce genre sont les chansons 38 et 46 de P. Vidal (éd. Bartsch) ; mais dans la seconde la formule répétée revient à des places fixes. Voy. encore notre note à XVII, 9-13.

1. M. E. Wechssler a écrit (*Zeitschr. f. franz. Sprache und Lit.*,

XXIV, 159; cf. *Das Kulturproblem des Minnesangs*, p. 140 ss.) un chapitre richement documenté sur la série de métaphores qui représentent l'amant comme le vassal de la dame; il n'eût pas été sans intérêt d'étudier aussi l'amant vassal de l'Amour[1]. Les deux conceptions sont du reste très voisines et en arrivent à se confondre presque, comme on va le voir par la fréquente association de *domna* et de *Amors*.

La métaphore des trois ennemis se retrouve chez Raimon Jordan, *Vas vos soplei* (M. G. 107 et 786); mais là, ce sont l'Amour, la dame et le cœur de l'amant; Gaucelm Faidit, de son côté (*Tant ai sufert*, c. 4; P. O. 107), a accusé de trahison ses yeux et son cœur.

5-7. Cette association se trouve déjà chez B. de Ventadour :

A vos me clam, senhor,
De mi dons e d'Amor.
(*Lo gens tems*, c. 2; M. W. I, 13.)

De même chez Arnaut de Marueil (*Sim destrenhetz*, c. 1, v. 1; M. W. I, 158), P. Raimon (*Si cum seluy*, c. 1, v. 4; M. W. I, 136), Arn. de Marueil (*L'ensenhamens*, c. 5, v. 1; M. W. I, 163), Pegulhan (*Cel qui s'irais*, c. 5, v. 1; M. G. 343), Perdigon (*Tot l'an*, c. 3, v. 3; M. W. III, 72) et bien d'autres, cités par Mætzner, *Altfr. Lieder*, p. 140.

8. Ce vers se retrouve presque identique chez Folquet de Marseille

Pero no·us aus mon cor mostrar ni dire.
(*Tan m'abellis*, c. 5; M. W. I, 329.)

et chez G. Faidit; *Mon cor e mi*, c. 1 (M. G. 71) :

14. L'amuissement du *t* issu de *d* intervocalique n'est normal que dans le Viennois et les parties limitrophes de la Provence et du Velay (Stronski, *Folquet de Marseille*, p. 136, note); mais les formes en *ia* pour *ida* se trouvent chez des troubadours de toutes les régions, comme le prouvent les exemples réunis par M. Stronski.

15. La même antithèse est fréquente, mais c'est ordinairement, comme il est naturel, l'amant qui poursuit, la dame (ou l'Amour) qui se dérobe :

Ieu sec cella... et ella·m fug.
(B. de Ventadour, *Quan vei*, c. 4; M. W. I, 44.)

22. Imitation probable de Folquet de Marseille :

E sui aissi meitadatz
Que no·m desesper
Ni aus esperans' aver.
(*Us volers*, éd. Stronski, IV, 8-10.)

1. M. Martin Mueller a fait cette étude pour la poésie lyrique du Nord (*Minne und Dienst in der altfr. Lyrik*, Marburg, 1907, p. 69 et ss.).

41. Cf. Folquet de Marseille :

Per qu'ieus prec, domna valens,
Que sol d'aitan mi sufratz...
(*Ibid.*, 26-7.)

III.

Coblas unissonans : S : a b a b b c c d d (vers de 8 syll.). Voy. Maus, nº 317; cf. notre nº II.

2. *Pechat*, « dommage ». Ce sens est attesté en ancien français et en ancien espagnol, où il est parfois difficile de le distinguer du sens étymologique; il est resté dans les dialectes du Midi (voy. Mistral, *pecat*) et en italien; pour l'ancien espagnol, voyez une note de M. L. Spitzer dans *Zeitschr., f. rom. Phil.*, XXXV, 298.

5. Cf. B. de Ventadour :

Del cor sospir e dels huelhs plor.
(*Non es meravelha*, c. 2; M. W. I, 36.)

7-9. Même idée dans une chanson de G. de Puycibot :

E plus n'es om desiros
E non a pesansa
Lo jorn queus ve ni erransa
Ni es cossiros.
(Philippson, éd. de Montaudon, IX, 45 ss.)

et dans une de R. de Miraval :

Le jorn qu'eus remir
No puesc estar ses gaug.
(*Be m'agrada*, c. 3; M. G. 1080.)

Cf. encore B. Marti, *Ben es dreitz*, c. 3 (M. G. 509), P. Vidal, *Ab l'alen*, c. 3, et Pons de la Gardia, *Ben es dreitz*, dans Ray., V, 360.

10-8. Les troubadours ont souvent exprimé cette idée plus générale qu'en amour la raison doit être bannie et remplacée par la folie :

Que lai on Amors s'enten
Val foudatz en luec de sen.
(P. Raimon, *Atressi*, c. 2; M. W. I, 137.)

Quar en amor non sec hom drecha via
Qui gen no sap sen ab foldat despendre.
(R. d'Orange, *Si de trobar*, c. 4; M. W. I, 69.)

Per qu'ieu cug far sen quan vauc folheian.
(A. de Pegulhan, *En greu*, c. 3; M. W. II, 161.

Lai on Amors vol renhar
Razos no pot contrastar.
(A. de Rocaficha, *Si Amors*, c. 2; Appel, *Inedita*, p. 8.)

E Dieus i fetz molt gran enseignamen
Quan volc que tot fos mesur'e razos
Sens e foldatz, sol qu'az Amor plagues.
(Moine de Montaudon, éd. Philippson, III, 32.)

16. On pourrait entendre aussi (en corrigeant *Totz faitz* et en gardant *joi*) : « tout ce qui éloigne la joie d'amour » ; mais le sens adopté nous paraît imposé par le v. 18, la même construction devant s'appliquer à deux propositions parallèles; du sens de « éloigner », *desviar* peut aisément passer à celui de « réprouver, bannir ».

38. Cf. Pons de Capdueil :

Qe d'un breu jorn m'es parven
Q'eu n'aia estat un an.
(*Per fin' amor*, c. 3; M. G. 669.)

et Raimon de Miraval :

Tan m'es lo desirs corals
Q'us ans me sembla jornals.
(*S'adreg fos*, c 6; M. G. 1115.)

IV.

Coblas unissonans : abba *ccdd* (v. de 10 syll.). Voy. Maus, n° 535, 20.

Aux v. 1 et 4, *cor* et *mor* forment un refrain intérieur. Voy. dans Stronski, *Élias de Barjols*, p. 85, une liste des pièces où ce procédé est employé.

5. Cette opposition entre le cœur, les yeux et la personne de l'amant se trouve déjà dans une chanson d'Aimeric de Pegulhan, déjà citée, dont il est malheureusement difficile de savoir si elle est antérieure ou postérieure à celle de Uc :

Qu'ieu solia esser clamans
De mos huelhs mas d'autra re,
Mas era·m clam, per ma fe,
De mo fals cor mil aitans,
Qu'er non ai cor, so·us afi,
Qu'al prim que·m vis e hie·us vi,
S'emblet de mi a rescos
Don ieu remanh ses cor blos.
(*Eissamen*, c. 3; M. G. 1003.)

De même dans une chanson de G. Figueira (Schultz-Gora, *Un sirventes von G. Figueira*, etc., p. 39) :

Ja non agr'obs qe mei oill trichador
Tant mi fezesson (*corr.* fesson) abellir ni plazer
Zo don non puesc nul jauzimen aver
E mon fol cor truep acordant a lor ;
E pois ill trei me son guerreiador...

Ce sont plus souvent les yeux que le cœur qui sont accusés de trahison : cette figure était familière à Aimeric de Pegulhan ; ailleurs, il nous montre le cœur se vengeant d'eux en les faisant pleurer. (*Hom ditz*, c. 2 ; M. G. 999-1000.)

L'expression revient chez lui très fréquemment :

Don miei uelh trichador
An camjat ris per plor...
(*S'ieu tan*, c. 2 ; M. G. 1213.)

M'an mes miei huelh traïdor...
(Guiraudo lo Ros, *A ley*, c. 5 ; Rayn. III, 10.)

Ben an mort mi e lor
Miei oill galiador.
(F. de Marseille ; éd. Stronski, I, 1-2.)

C'est son cœur, et non ses yeux, qu'accuse Raimon Bistortz :

Per Amor sui e per mon cor traïtz.
(*Aissi col fortz*, c. 4 ; *Lex. rom.* 498.)

Gaucelm Faidit s'en prend à tous deux, comme Uc de Saint-Circ :

E pus mos cors e miei huelh traït m'an...
(*Tant ai sufert*, c. 3 ; P. O. 107.)

Pegulhan, en reconnaissant, comme on vient de le voir, qu'il ferait mieux d'accuser son cœur que ses yeux, reproduit exactement la doctrine de Chrétien de Troyes, qui démontre doctement, par la bouche de Soredamors, que les yeux ne pourraient faire aucun mal si le cœur et la volonté ne s'associaient à leur trahison :

Ses iauz de traïson ancuse
Et dit : « Oel, vos m'avez traïe,
Par vos m'a mes cuers anhaïe,
Qui me solcit estre de foi...
L'an ne puet pas des iauz amer.
Et que m'ont donc forfet mi oel
S'il esgardent ce que je vuel ?
Quel coupe et quel tort i ont il ?
Doi je les an blasmer ? Nenil.
Cui donc ? Moi, qui les ai en garde.
Mes iauz a nule rien n'esgarde
S'au cuer ne plest et atalante...
Sa volantez me fet doloir.
(*Cligès*, vv. 474 510.)

6. *Auci, aucire :* allitération par répétition du même thème. Cette figure était déjà connue des plus anciens troubadours : cf. Marcabru, *Al son desviat*, c. 10; *Bel m'es quan s'esclarzis*, c. 2; *Pus s'enfatheisson*, c. 4-6.

17. *M'o accort*, « mihi hoc adcordo » : « Je conviens avec moi-même de ceci, je prends cette décision. » Voir Levy, *S. W.*, *acordar*, 2. Même expression pour exprimer la même pensée dans Aim. de Sarlat, *Fis e leials*, c. 4 (M. G. 142).

17-9. Cette situation est de celles qui ont été le plus souvent décrites par les troubadours; voy. notamment Pegulhan, *Lonjamen*, c. 5 (M. G. 991), Aimeric de Sarlat, *Fis e leials*, c. 4 (M. G. 142), Arnaut Daniel, *Fols sui*, c. 1 (M. G. 97), Peire Raimon, *Nom puesc sufrir*, c. 3 (M. W. I, 140).

25. Cf. Folquet de Marseille :

> Luenh m'es dels huelhs, mas del cor pres.
> (*Pus entremes*, c. 4; M. G. 85.)

26. Cf. Aim. de Belenoi :

> M'an en mon cor bastida una dansa
> Quem pren quan fuig...
> (*Meraveil ma*, c. 3; M. G. 69.)

29 et 41. Sur *remire* et *adire*, voy. plus loin, note à V, 31.

32. « Votre beauté sauve ceux que ferait mourir toute autre mort », c. à d. qu'elle cause la mort, mais que cette mort est en réalité le salut. Si telle est la pensée, l'expression en est bien alambiquée.

33. *Conuc*, forme phonétique régulière; *o* long tonique sous l'influence de *i* long final devient *u;* cf. *tuich*. Autres exemples dans Pons de la Gardia (M. W. III, 103) et E. de Barjols (éd. Stronski, VI, 2). Cette forme a été ordinairement remplacée par la forme analogique *conoc*.

34.

> Ans qu'eu la vis, la vezia
> Inz e mon cor cascun dia.
> (P. de Capdueil, *Coras*, vv. 29-30; éd. Napolski, p. 53.)

> Et amei vos ans aus qu'ieus vis finamen,
> E quan vos vi amei vos per un cen.
> (A. de Pegulhan, *Amors*, c. 3; M. G. 1176.)

41. *Senhal* identique ou analogue chez Raimon Jordan (*Mon Desir:* 404, 2), Peire Bremon (*Bel Desirier;* 330, 21), D. de Pradas (*Bel Desir*; 124, 4) et G. Faidit; sur ce *senhal*, voy. Stronski, *Folquet de Marseille*, p. 36-7*.

V

Coblas à rimes alternées :

I a^7 b^7 b^7 c^7 c^7 d^7 d^7 e^7 e^3 f^3 f^7.
II e^7 f^7 f^7 d^7 d^7 c^7 c^7 a^7 a^3 b^3 b^7.
III = I.
IV = II.
V = I.

Maus, nº 673.

L'intercalation, par AIK, d'un couplet après V, s'explique par le désir de compléter l'alternance. Mais cette addition viole la règle d'après laquelle la tornade doit reproduire les rimes du dernier couplet.

8. Notre traduction est moins embarrassée que le texte ; mais elle a l'inconvénient de ne pas faire comprendre que *man* est au subjonctif. Littéralement : « Une chanson que je puisse envoyer à ma dame pour qu'elle aille lui dire... »

12-3. Ici encore, la traduction est à rectifier : « Je désire [voir] sa personne, et j'éprouve, parce que je ne la vois pas, tristesse », etc. Un peu plus bas (p. 29, l. 1), remplacer *angoisse* par *peine*.

15-8. Même idée plus haut, III, v. 7-9.

19. Des rimes comme *apaìa, aia, savaia*, etc. (cf. celles de la pièce VIII), assurent la prononciation *aia*, non *aja*, qui est celle d'une grande partie du Limousin ; dans les dialectes modernes *paia*, quoique irrégulier, *aia* sont attestés (*aie* à Nontron et à Limoges). Ces rimes, qui se trouvent chez des troubadours de régions très diverses, fournissent un sérieux appui à la théorie qui place dans le Limousin le berceau de la poésie courtoise.

20-1. *Qanz... de turmens.* Ce mélange de deux constructions (*qanz turmens* et *quant de t.*) devient fréquent au quatorzième siècle, et il en reste des traces dans les dialectes modernes. Voy. Noulet et Chabaneau, *Deux manuscrits provençaux*, p. 172.

29. Nous avons rétabli l'article nécessaire pour obtenir la symétrie et appuyé par la tradition manuscrite. Il est assez fréquent de trouver, au début du vers, un enclitique s'appuyant sur la voyelle qui termine le vers précédent. Certains scribes en ont été néanmoins choqués, et omettent le mot enclitique (A) ou refont les vers (CR). Aux exemples recueillis par Hengesbach (*Ausgaben*, nº XXXVII, pp. 7-8), on pourrait en ajouter beaucoup ; voyez sur ce sujet Bartsch,

Denkmaeler, note à 65, 8, et les observations de M. Stronski, éd. de Barjols, pp. 46-7.

Nil si nil no. Cette façon elliptique d'exprimer le consentement ou le refus est très fréquente : voyez Miraval, *Tuit cil*, c. 3 (M. G. 1095); G. Faidit, *No m'alegra*, torn. (P. O. 104); A. de Pegulhan, *Si cum l'albres*, c. 4 (M. G. 344); Uc Brunenc, *Ab plazers*, c. 5 (M. G. 414); D. de Pradas, *Pos merces*, c. 5 (M. G. 1043).

31. L'*e* final de *sospire*, qui n'a pas de base étymologique, est dû à l'influence des substantifs verbaux remontant à des thèmes en *idere*, *iderare* (*rire*, *consire*).

32. Raynouard (*Lex.* III, 193) ne donne pour *assai* que les sens de « essai, épreuve », et M. Levy (*ensai*) n'en propose pas d'autre. M. Coulet (*Montanhagol*, p. 115, n. à VII, 18) se demande si le sens ne s'est pas étendu jusqu'à désigner, non plus l'essai, mais le résultat de l'essai. Il faut répondre affirmativement et traduire parfois le mot, même non accompagné d'une épithète comme *bel*, *ric*, par « exploit, belle action » : c'est ce que démontre le passage annoté par M. Coulet, un autre cité par lui-même un peu plus loin (p. 123) et celui-ci. Le sens s'atténue parfois au point que le mot en vient à signifier simplement « acte » (plus loin, XIII, 8).

37. *Nuill loc*. L'omission de la préposition se trouve aussi dans la locution *en loc* (voy. Levy, *loc.* nº 10 et Mistral, *en-liò*).

41. *Baia*. Ce traitement des groupes *asj*, *atj*, est, comme on le sait, normal dans une grande partie du Plateau central, notamment en Rouergue (voy. Mistral, *egleiso* et *Atlas linguistique*, cartes *un baiser*, *église*, *une maison*.)

47. Sur cette valeur du possessif, voyez Tobler, *Vermischte Beitræge*, II, nº 10, et Stronski, éd. Barjols, p. 79.

52. A moins d'admettre que, par l'effet d'une anacoluthe hardie, *azire* reste sans sujet, il faut rattacher ce mot à l'*avol gens* du v. 45.

VI.

Coblas unissonans : abba *cedde*. (Vers de 7 syllabes.) Voyez Maus, nº 542, et Appel, *Provenz. Ined.*, p. 47. Sur l'identité des mots à la rime que présente notre poésie avec le nº XII, voyez sous cette dernière pièce. Les autres pièces citées par Maus ont des rimes différentes. Cf. nº XXII. — Quelque rapport de forme et de pensée avec *Totz tems* de Pons de la Gardia (M. G. 1026) et avec *Contr' amor* de Miraval (M. G. 1107), qui ont en commun la rime *enda* et plusieurs mots sur cette rime.

5. *Esmenda* a ici son sens étymologique de « compensation, dé-

dommagement »; ce sens élargi a abouti à ceux de « récompense », puis « don » en général (rien de plus fréquent que la locution *esmenda e do*). Voici quelques exemples de plus pour le premier, assez maigrement représenté dans Levy (*emenda*) :

> Ar cre qem fara esmenda
> Dels greus mals qu'eu ai sentitz
> Mi dons...
>
> (Cadenet, *Non sai*, c. 4; M. G. 75.)

> Qu'Amors m'esmenda ben e gen
> Los mals...
>
> (Montaudon, *Ades on plus*, éd. Philippson, VII, 21.)

> Del seu tort farai esmenda.
>
> (Peirol, M. G. 268, c. 1.)

> Crei qu'esmenda m'en fassa.
>
> (Ibid., *Amors*, c. 2; M. G. 271.)

Ce sens apparaît presque à chaque couplet de la chanson *Panc sap d'amor*, de Ricaut de Barbezieux (M. G. 719).

7. *Dura merce*. Même expression dans G. de S. Leidier, *Ben m'estera*, c. 4 (ms. A, nº 376).

9. *Rendre se*, « se consacrer au service de ». Autre exemple du même sens dans G. de Balaruc, *Mon vers*, c. 7 (P. O. 34).

11. L'adjectif *salf* est ici employé au lieu du substantif correspondant *salvamen* ou *salvetat*, qui serait au reste légèrement détourné de son sens propre : « Puisque je ne trouve dans mon amour aucune sauvegarde, aucun motif d'espoir... » Voy. Du Cange, *salvamentum* et *salvum*; Godefroy, *salvement* et *salveté*.

13. *Volver*, « tourner », d'un côté, puis de l'autre; de là : « se jouer de, leurrer »; ce sens figuré manque à Raynouard. *Rouler* a subi dans la langue moderne une évolution analogue.

15-6. Nous avons mis ces vers entre tirets pour marquer qu'ils forment une sorte de dialogue du poète avec lui-même.

16. *Mentir* signifie souvent « être infidèle à un engagement » (Levy, nº 2). De là, par extension, comme ici, « ne pas remplir l'attente », puis, par restriction de ce sens, « se dérober » (en parlant d'un cheval), « se briser » ou « se fausser » (en parlant d'une arme; cf. Levy, nº 5).

23-6. La suite des idées paraît être : « Je ne puis résister à la volonté de ma dame, car je suis affaibli par le régime qu'elle m'a fait suivre; au reste, elle détient toute ma force, puisqu'elle possède mon cœur ». Ce style bizarre et tourmenté est au niveau de la pensée.

27. « Je ne veux pas que d'autres me protègent contre elle, me disputent à elle, pas plus que je ne le fais moi-même. » Raynouard

et Levy traduisent *defendre* par « interdire, prohiber »; « contester, disputer », serait ici plus exact. De même dans les exemples suivants :

> Pois nuls nous mi defen.
> (Barb. *Tug demandon*, c. 5 ; M. G. 1416.)
> Qu'ieu no lim defen.
> (G. Faidit, *Lo gens cors*, c. 2; M. G. 65.)

Même expression dans Sordel (éd. de Lollis, XXX, 38). Cf. plus bas, note à X, 52.

30. Nous traduisons *vista* par « regard », faute de mieux, et avouons ne pas saisir le sens précis du mot.

33. L'emploi de *deissendre* appliqué à *Merce* est très fréquent. Voyez notamment : Albertet, *En amor ai*, c. 6 (M. G. 784); A. de Belenoi, *Nulls homs*, c. 5 (M. G. 77); Cadenet, *Non sai*, c. 5 (M. G. 75); Miraval, *Chanz*, c. 5 (M. G. 1106); R. Jordan, *Ben es camjatz*, c. 3 (M. G. 788); Uc Brunenc, *Aram nafron*, c. 1 (M. G. 747); Descort anon., c. 6 (M. G. 281).

36. Texte et traduction hypothétiques : *estenda* (AD) est déjà au v. 32 ; la rime correspondante dans XII prouve qu'il faut ici le verbe *tendre* ou un de ses composés. M. L. Spitzer nous propose *m'atenda*, à la première personne; mais l'anacoluthe serait bien forte.

38.

> De robin ab cristaill
> Sembla que Deus la fe...
> (Aim. de Belenoi, *Nul om*, c. 3; M. G. 896.)

Il est singulier que, dans une autre chanson (XII, 38), le cristal devienne le symbole d'un objet vil.

44. La forme *sor* n'est relevée ni dans Raynouard ni dans le *Petit Dict.* de Levy.

46. *Faitz* est à l'impératif : « Acceptez ma vie en compensation » (de ce que je vous demande).

49. Sens douteux. Faut-il prendre cette expression au sens érotique, ou supposer, ce qui nous paraît plus probable, que « aspirer au ciel » est synonyme de « souffrir »?

50. *Enenda* est sans doute Esnendes, commune du canton Ouest de La Rochelle.

52. *Sit* n'est que dans A, mais cette leçon est appuyée par la façon dont R l'a altérée; *sim* paraît appuyé par l'accord de D avec IKN²; mais D a déjà puisé à cette source pour le v. 6 (*mas* au lieu de *et*). La première leçon est beaucoup plus satisfaisante pour le sens.

53. La décision de Savaric regarde évidemment le poète, ce qui implique que les deux verbes sont à la première personne. Il aurait donc mieux valu préférer la leçon de A, quoique isolée (c'est sur elle

qu'est fondée notre traduction). Les autres manuscrits ont pu faire indépendamment le même contresens, accentué par D, qui introduit ici le pronom de la troisième personne.

VII.

Coblas unissonans : abba cddc. (Vers de 10 syllabes.) Voyez Maus, nº 579, 3, et notre nº XXX.

1. *D'amic*, sans article, parce que la pensée est générale ; *de*, au sens du latin *de*, « au sujet de ». Sur ce sens et cette construction, qui met en relief le mot essentiel, voy. Stimming, *Born*[1], p. 236 (note à IV, 1).

3. *Esser al dan de alcu*, « être hostile à quelqu'un, disposé à lui nuire ». Ce sens, que M. Levy n'accepte qu'avec réserve, résulte de l'exemple qu'il a cité et de ceux-ci :

> Oimais son li lausengier
> A mon dan, s'ieu autra ne quier.
> (P. de Capdueil, *Miels*, c. 6 ; éd. Napolski, p. 62.)
> Vos et Amors voill siatz a mon dan,
> (A. de Sarlat, *Fins e leials*, c. 5 ; M. G. 142.)

La même idée sous-entendue explique la locution bien plus fréquente *metre* (*gitar*) *a son dan*, « braver » ou « se rire de » ; voy. le commentaire de M. de Lollis, appuyé de nombreux exemples (*Sordel*, p. 264, notes à V, 44, et VI, 21), et Levy, *dan*, 5 et 6.

22. Le mot *chausimen*, qui peut désigner un acte ou l'état d'esprit d'où il procède, signifie le plus souvent « indulgence, clémence, pitié » (Levy). Il est arrivé à ce sens par suite d'une évolution, dont voici les principales étapes :

A. Façon d'agir distinguée, digne d'une personne *cauzida*, acte de courtoisie.

B. Égards, condescendance, pitié (par laquelle un supérieur témoigne sa courtoisie à un inférieur).

C. Pouvoir (Cf. le français *discrétion* dans les expressions : « se rendre à discrétion, s'en remettre à la discrétion de ».)

Voici quelques exemples de ces différents sens. Raynouard (II, 363) n'en donne que trois (qui suffisent, au reste, à mettre en lumière cette évolution) :

> A. Franqueza e noirimens
> M'an dig e chauzimens
> Qu'ades am...
> (A. de Marueil, *Franqueza*, v. 1 ; M. W, I, 159.

Lais m'en per chauzimen.
(P. Raimon, *Longa sazo*, c. 3; M. G. 943.)

Mas non er fach, que chausimens m'en te.
(F. de Marseille, *A quan gen*, éd. Stronski, X, 22.)

B. Aiats de me calacom chauzimeni
(Capdueil, *Si cum*, v. 30; éd. Napolski, p. 66.)

Nostre senher que ac franc chauzimen
Del bon lairon...
(Capdueil, *Ar nos*, v. 22; *ibid.*, p. 49.)

Le mot est constamment associé à *merce*, par exemple : Capdueil, *Leials amics*, v. 12 (Nap. p. 69); *Humils*, v. 26 (Nap. 71); Barjols, *Amors ben*, v. 3-4 (Stronski, p. 15); Sordel, *Aitan*, v. 25 (De Lollis, p. 178), et dans cette pièce même, v. 39-40.

C. M'en ren al vostre chauzimen.
(R. Jordan, *A vos*, c. 7; M. G. 786.)

Yeu tenc a non sen
Qui en autruy chauzimen
Met son fach...
(Sordel et Montanhagol, *Senh'en*; éd. Coulet, p. 170.)

24. *En* ne se rapporte pas à *ieu* sous-entendu, mais à l'idée en général. — Selon les *Leys* (II, 209), *gaia* et *gaiza* s'emploient indifféremment. Je ne saurais dire à quel dialecte appartient cette forme, qui est assez fréquente, et chez des troubadours de toutes les régions; cf. Sordel, *Bel m'es*, v. 29 et tenson avec Montanhagol, v. 10 (De Lollis, pp. 182, 194), Uc Brunet, *Lai*, c. 3 (M. G. 984), Palazol, *S'ieu sabia*, c. 2 (P. O., p. 117). Le mot *bisa* est réduit de même à *bia* chez le troubadour gascon B. de Venzac, *Lanquan*, c. 1 (M. G. 805).

25. Cf.

Mas ieu aurai volgut tan longamen
Vostre voler...
(G. d'Ussel, *Si bem*, c. 4; M. G. 149.)

27. *Tiran*, « récalcitrant » (Levy), « rétif », c'est-à-dire qui tire sur les rênes (en parlant d'un cheval); pour le même sens en ancien français, voy. Godefroy, *tirant*. C'est donc à tort que Raynouard (V, 363) rattache le mot à *tyrannus*.

29. Cet emploi de l'imparfait du subjonctif au sens optatif est connu des autres langues romanes : voy. Diez, *Gr.*, 5e éd., p. 915, et Meyer-Lübke, III, § 119. Pour le prov., voy. Stimming, *Born*[1], p. 232 (note à II, 27). Cette tournure exprimerait, selon Stimming, un souhait « plus conditionnel »; cette nuance est loin d'être sensible dans tous les exemples cités.

36. *Son* se rapporte à *autra* (v. 35), qui est au datif; on pourrait aussi le rapporter à *autra* (v. 37) par anticipation, en mettant une

simple virgule après *drut;* modifier la traduction dans l'un de ces deux sens.

38. L'expression bien connue *falhir a* (ou *en*) n'est pas rigoureusement traduisible en français moderne; c'est proprement « manquer son but, être déçu dans un espoir ».

41. Sur Savaric de Mauléon, voy. le commentaire historique du nº VI.

VIII.

Coblas unissonans : abab ccddee (vers de 7 syllabes). Voy. Maus, nº 366,2. Le schéma des pièces I et X est très analogue.

1-10. Ce début est fort analogue à ceux de Gaucelm Faidit, *Mas la bella* (M. G. 480), et de Cadenet, *Camjada s'es m'aventura* (M. G. 852).

14. Les adverbes de lieu sont souvent employés pour désigner une personne, de même que les locutions formées avec *loc* :

> Quem poirion far jauzen e joios
> De lai on dretz nom porria esser bos.
> (Montaudon, *Aissi*, v. 10-1 ; éd. Philippson, p. 14.)
>
> E fai de tal loc sos chantars...
> (Id., *Pos Peire*, v. 40; *ibid*, p. 32.)
>
> Lai don me mou l'esglais...
> (Miraval, *Ar ab*, c. 4; P. O., p. 228.)

Cf. Coulet, éd. Montanhagol, p. 127 (note à VIII, 33).

15-20. Mêmes plaintes sur la perversité du « temps qui court » dans I, c. 3, et chez bien d'autres troubadours.

29-30. Les mêmes mots, pris à peu près dans le même sens, sont, comme ici, associés à la rime par P. Vidal, *Plus quel paubres*, c. 7 (éd. Bartsch, p. 71).

Le sens de *fuoill*, « façon d'être » ou « d'agir », se laisse assez facilement dégager de locutions comme *virar lo fuoill;* voy. l'explication de la locution française correspondante dans Ebeling, *Auberée*, p. 110 (note au v. 401). Voici quelques exemples à ajouter à ceux, peu nombreux et pas tous très clairs, de Raynouard et de Levy :

> Mas sim destrenh Amors em fier em bat
> Que tot quan pes me sembla d'autre fuelh.
> (Pegulhan, *Us joys*, c. 3; M. G. 1218, d'après C; dans R, d'autr' escuelh; M. G. 1219.)
>
> D'autre fuelh — cantarai.
> (A. de Comminges, *Leus sonetz*, c. 5; Studj, III, 640.)

Le sens reste très indéterminé dans un passage d'Arnaud de Marueil (*L's gais*, 33; M. W. I, 170).

L'origine de *escolh*, qui n'a certainement rien à faire ni avec *scopulus* ni avec *excolligere*, est plus obscure. J'ai proposé (*Romania*, juillet 1912) d'y voir un dérivé de *schola* (par l'intermédiaire de * *scholium*) qui, dès la fin de l'Empire et aux époques mérovingienne et carolingienne, désigna un corps de troupes (cf. anc. esp. *escuella*); du sens de « troupe » à ceux d' « espèce, sorte », puis « façon de faire », la transition est naturelle.

31-40. Nous verrons souvent reparaître des conseils ou récriminations analogues; cf. IX c. 4, X c. 4 et 5.

38-9. Sur la forme régulière *cug* (cōgito) on a refait un infinitif analogique *cuidar* et, avec perte du yod, *cudar*, d'où *cut*, etc, souvent attesté par la rime (voy. Levy, à *cuidar*). — Il n'y a pas nécessairement ici d'allusion à la réalité, mais plus probablement l'emploi d'une formule et le rappel d'un article du code amoureux :

Bos drutz non deu creire autors
Ni so que veiran siei huoill
De neguna forfaitura
Don sap que sa domnal trais.
(P. Rogier, *Al pareissen*, c. 2; M. G. 1401.)

Fols es qui cre tot quan veion siei huoill.
(P. de Capdueil, *Leials amics*, c. 4; ms. A, nº 105.)

Que so que vissen miei oill
Me fera descreire amors...
(P. de la Garda, *Totz tems*, c. 1; M. G. 1026.)

40. La périphrase avec *soler* au présent équivaut ici à un temps du passé; voy. Levy, *Figueira*, p. 89, et De Lollis, *Sordel*, p. 263 (note à V, 34).

47-8. Même opposition VII, v. 9-10.

51-4. Ilh chant e ri et eu planc e sospir.
(P. de Capdueil, *Aissi*, c. 5; M. G. 1324.)

56. Le lion est souvent pris, chez les troubadours, comme symbole de l'orgueil et de la dureté (voy. Stimming, *Born* [1], p. 239 (note à V, 33), et De Lollis, *Sordel*, p. 267 (note à VII, 48). Aussi la dame lui est-elle volontiers comparée : voy. A. de Marueil, *Cui que*, c. 9 (M. G. 233); P. Milon, *Pos que*, c. 5 (M. G. 289); D. de Pradas' *El tems*, c. 4 (M. G. 1050); Miraval, *Chansoneta*, c. 1 (M. G. 1104). Même opposition entre l'agneau et le lion, dans B. de Born, *Volontiers fera*, v. 50-1. Peire Milon se compare à un agneau et sa dame à un loup (*Pois que*, c. 2, M. G. 289 et 918).

61. Sur Sancha d'Aragon, voy. plus haut, p. 153. La classification des manuscrits nous force à adopter la leçon *regina;* il était au

reste d'usage de donner par courtoisie le titre de « reine » aux filles ou sœurs de rois.

65-8. C'est-à-dire sans doute que l'on trouve chez Sancha la beauté de la jeunesse et la sagesse de l'âge mûr. — C'est souvent la dame elle-même qui est comparée à un château, considéré soit comme un objet de difficile conquête, soit comme un lieu abondant en choses précieuses :

Mos espers mou de joi novel
E jois novels de tal castel...
(Albertet [?], *En un*, c. 1; ms. A, nº 153.)

Sos rics pretz es en l'aut capduelh
De mi dons...
(G. de Cabestanh, *Aissi com*, c. 5; M. G. 1335.)

Dieus hi volc tan gen assire
Un castel fort et avinen
Qu'es flors de joi e de joven.
(D. de Pradas, *Pos amors*, c. 5; M. G. 1042; cf. id. M. G. 1050, c. 3.)

Un fort castel qu'es caps de cortesia.
(Miraval [?] *Trop an*, c. 2; M. G. 1122.)

IX.

Coblas unissonans : aabbccdeed (vers de 6 syll.). — Maus, nº 167, ne cite de cette forme que ce seul exemple.

11. *Desconoissens*, « sans intelligence »; *conoissen*, que M. Levy traduit par « éclairé, instruit », signifie aussi « intelligent »; *conoissensa* est parfois un pur synonyme de *sens :*

Mos sens et ma conoissensa
M'an fait en tal luoc chausir...
(Montaudon, éd. Philippson, p. 23.)

Il y a dans le seul Montanhagol trois exemples de *desconoissensa*, « folie, sottise »; voy. éd. Coulet, *Glossaire*.

28. *En dreich de solatz*, « à la façon de vains propos, d'une plaisanterie ». A la base du développement sémantique de *solatium*, il y a cette idée chrétienne qu'il ne saurait y avoir, dans ce monde périssable, que des « consolations ». La série des sens paraît être : A « plaisir »; B « plaisir procuré par les relations mondaines »; C « société, compagnie »; D « talents de société, qualités d'une personne agréable à fréquenter, charme »; E « accueil » (bon ou mauvais); F « propos », surtout joyeux; G « propos sans conséquence, éloignés de la réalité ». Voici des exemples de ces différents sens, souvent malaisés à distinguer exactement :

A-B : Entrels maritz non es massa solatz.
(G. Rainol, *A tornar*, *Born*, p. 136.)

A-B :

Tuit solatz me son estranh
Pois de lieis jois mi sofranh.
(Arn. de Marueil, *Mout*, c. 1 ; M. G. 1405.)

B-C :

Mas quar nom denh' escotar
M'a fag de totz solatz gequir.
(R. de Miraval, *Sim fos*, c. 1 ; M. G. 1121.)

C :

A penas denh' ad autra aver solatz.
(G. Adhémar, *Non pot*, c. 1 ; M. G. 1315.)

« A l'époque mérovingienne, *solatium* était très souvent employé dans le sens de troupe armée escortant quelqu'un, ou simplement de suite, clientèle ». (Guilhiermoz, *Origine de la noblesse*, p. 62.)

D :

... Sai eu mostrar de mon solatz
Qu'ab semblan d'agradatge
Sai de perda gen cobrir mon damnatge.
(Miraval, *Ben aial*, c. 1 ; M. G. 1098.)

E pus ai loc e lezer
Que mos bels solatz despenda...
(Id., *Chans quant*, c. 1 ; M. G. 1105.)

Sai entrels plus conoissens
Solassar ab motz avinens.
(A. de Pegulhan, *Quan qu'eu*, c. 3 ; M. G. 1189.)

Et gen solatz els bels digz avinens...
(P. de Capdueil, *Humils*, v. 11 ; éd. Napolski, p. 71 ; les locutions de ce genre sont innombrables.)

E :

Per quem vol estraire
Lo ben quem sol faire
Nim va son bel solatz lunhan ?
(R. de Miraval, *Enquer*, c. 2 ; M. G. 1108.)

Pos mi dons m'a solatz brau...
(P. de Capdueil, *Si ai*, v. 19 ; éd. Nap. p. 97.)

Vostre bel ueill, vostra fresca colors...
Me fan aver de vos plus dur solatz.
(Id., *Si cum*, v. 33-5 ; *ibid.*, p. 67.)

F :

Cel que non es escoutatz
Deu camjar luec et solatz.
(R. de Miraval, *Pus ogan*, c. 1 ; M. G. 1109.)

Ans aurem pois bos solatz entre nos
Et estarem cum si anc res no fos.
(P. de Barjac, *Tot francamen*, c. 1 ; P. O. 35.)

Ar tenon solatz entra lor
Li malvay de lurs malvestatz
(A. de Rocaficha, *Nom lau*, dans Rayn., V, 3.)

G :

Per qu'ieu non l'aus descubrir mon talan
Mas per solatz, cum li autre, en chantan.
(Pistoleta, *Anc mais*, c. 3 ; M. G. 743.)

... Que si l'amatz per plan acordamen
En dreit solatz, e per plan alegrier...
(Montandon, *Aissi*, v. 36-7 ; éd. Phil. p. 15.)

G : ... Ab pauc nom trais l'uelh
Quan li dis per solatz : Dona, ieus am.
(Pistoleta, *Plus gais*, c. 3; M. G. 1080.)

Deux exemples de ce sens dans la Biographie de Peire Vidal, éd. Bartsch, l. 37, 56.

40. Le *c* post-tonique devant *a* ne tombe que dans l'est du domaine provençal, en Dauphiné et Lyonnais; cependant *dia*, *amia*, etc., se trouvent chez des troubadours des régions les plus diverses (voy. Erdmansdœrffer, *Die Reime der Troubadours*, p. 180).

X.

Coblas unissonans : abba ccddee (vers de 7 syll.). Voyez Maus, 549, 3. Même schéma et mêmes rimes chez B. Carbonel, 34 (Bartsch, *Denkm.*, 13); même schéma et rimes différentes chez Uc lui-même, dans I (où toutes les rimes sont masculines) et XV (où les deux derniers vers sont de 10 syllabes).

9. On attendrait *lausan me*. Sur ce sens, voy. Levy, *lauzar*, 8.

11. « Cui Dieus vuet aidier, mauvés hom ne li puet nuire. » Telle est, en français, la forme la plus ordinaire de ce proverbe, dont on n'a pas retrouvé d'exemple en provençal. Voy. Tobler, *Li Proverbe au vilain*, p. 126 (note à 38).

19. Antithèse fréquente. Voyez G. Faidit, *Sim pogues*, c. 4 (M. G. 128), R. de Vaqueiras, *D'Amor*, c. 1 (M. G. 235), *Ja non*, c. 5 (ms. A, nº 465), A. de Pegulhan, *Nuls om no sap*, c. 2 (M. G. 1001); autres exemples dans Stimming, *Born*[1], p. 242 (note à VI, 37).

30. La leçon *qe·i es*, attestée par la classification des mss., est intéressante en ce qu'elle nous montre le poète sacrifiant la déclinaison à la rime; la leçon de C est une correction.

32. Nous donnons à *levar pretz* le sens de « entraîner, emporter de la considération », leçon très acceptable, *leu* s'opposant à *dissen;* ces deux vers sont, néanmoins, d'un style contourné et obscur, ce qui explique l'hésitation et les fautes des scribes. Celui du ms. H comprend comme nous, comme le montre la rubrique : « ... Repren las folas donnas (*corr.* la fola donna) que cre qeill don prez so qeil (*corr.* que) lil tol. » (*Studj*, V, 509.)

40. Le sens étymologique de *crim*, « accusation, blâme », attesté d'ailleurs (Levy, s. v. 1) est un peu fort ici; l'auteur veut dire évidemment que l'on jase au sujet de sa dame (cf. plus bas, v. 49). — Sur *brut* (pour *brug* ou *bruit*) et *bruda*, voy. Erdmannsdœrffer, pp. 41 et 35, et Levy, *bruda*.

43. *Revenir*, transit. « ranimer »; d'où *revenimen*, « moyen de guérison ».

44. C'est-à-dire « s'éloigne d'elle ». Même emploi de la locution dans le proverbe : *Fenno barbudo — De lounh la saludo* (parce que les femmes barbues passaient pour sorcières); voy. dans Mistral, à *barba*, une autre forme du proverbe, qui atteste ce sens.

45. *Just*, au sens de « véritable, réel », n'est pas attesté par d'autres exemples; *dejosta*, que nous propose M. L. Spitzer, forcerait un peu le sens de ce mot, qui est plutôt « à côté » que « en face de ».

50. Même locution dans Miraval, *Aissi cum*, c. 5 (M. G. 1091).

52. *Defendre*, transit., a ici son sens habituel de « contester, disputer »; « je ne vous conteste pas ma possession, je ne me révolte pas contre vous » (modifier la traduction dans ce sens). Cf. plus haut, à VI, 27.

E qi mais creis (*trans.*) son pretz e sa onor
Sobre totas, c'una no loill defen.
(G. de Saint-Leidier, *Ben chantera*, c. 4; ms. A, n° 376.)

Même emploi dans Sordel, *Ailas*, v. 38 (De Lollis, p. 197); A. de Pegulhan, *Nuls om*, c. 2 (M. G. 1206). Folquet de Marseille, *Ben an mort*, v. 16 (éd. Stronski, p. 12). De là à « défendre, protéger », la transition est aisée :

Atressi muor e tem n'aiatz pechat
Si m'aucietz, puois nuls nous mi defen.
(R. de Barbezieux, *Tug demandon*, c. 5; M. G. 1416.)

E sis vol pot m'aucire,
Qu'ieu no lim defen.
(G. Faidit, *Lo gens cors*, c. 2; M. G. 65.)

Domna, si ma mortz vos es pros
Ja non er qu'ieu me defenda.
(G. de Balaruc, *Mon vers*, c. 5; M. G. 698.)

55. *Entensio*, au sens étymologique de « mouvement de l'âme vers, désir, tentative ».

57. *Captenh* est formé du thème de *captener* et du suffixe *-ium*; sur ces formations, abondantes en provençal, voy. l'article de Thomas, *Essais de philologie*, p. 87.

64-5. Par cette phrase alambiquée l'auteur veut vous faire entendre, sans doute, que sa dame ne s'était pas gênée pour censurer certaines coquettes, bien qu'elle ne fût pas elle-même irréprochable à cet égard.

La *razo* imprimée plus haut (p. 150) prétend nous faire connaître les circonstances où cette pièce aurait été composée. Nous avons déjà dit (*Introd.* p. XXVI) que l'auteur de ce morceau trouvait tous les éléments de son récit (sauf le nom de la femme aimée) dans la Biographie (p. 149) et la chanson même, dont il a souvent repris les termes (voy. notamment les dernières lignes) Il n'en a même pas lu le

texte avec soin, et il se met en contradiction avec elle. Selon lui, en effet, Uc n'aurait jamais recueilli de son amour que des déboires, tandis que le poète se vante de lui avoir dû une période de bonheur. Les premiers couplets étaient pourtant bien clairs.

XI.

Coblas unissonans : $a^7b^7b^7a^7$ $a^7c^{10}c^{10}d^{10}d^{10}$. Maus (nº 471) se trompe sur le nombre de syllabes.

15. Le mot *coindansa*, enregistré par Raynouard (II, 466, toujours après un mot terminé par un *a*) comme dérivé de *coinde*, n'existe pas; il faut lire *acoindansa* (dérivé de *acoindar*), comme le prouvent l'exemple suivant :

> Ilh es as pros plazens et acoindans,
> Larga d'aver e de dous' acoindansa.
> (R. de Vaqueiras, *Eram requier*, c. 2; ms. A' nº 468.)

et le fait que le mot est parfaitement synonyme de *acoindamen :*

> Mout i trobei amoros' acoindansa.
> (Peirol, *Totz tems*, c. 2; ms. A, nº 444.)
> Car fui de dur' acoindansa.
> (A. de Pegulhan, *Car fui*, c. 1; ms. A, nº 398.)
> Gran mal mi fetz l'acoindamens premiers.
> (Peirol, *Mout*, c. 2; ms. A, nº 438.)
> E cil ab vos an mais d'acoindamen.
> (Montaudon, *Aissi ... c'a estat*, v. 61; éd. Phil., p. 13.)

33-4. Ces deux *de* pris dans des sens différents donnent à la phrase une allure embarrassée : le premier est employé au sens du *de* latin (« au sujet de, sur »); le second dépend de *venganssa*. — *Erransa*, d'abord « erreur, égarement » (Levy, 1), puis le dommage, la ruine qui en résulte; d'où la locution : *metre* (ou *tornar*) *en erransa* (ou *error*), « plonger (*ou* tomber) dans la détresse ».

45. L'expression *salvan s'onor* revient constamment dans les poésies de Sordel (De Lollis, XXIII, 14 et 33; XXVI, 38; XXVII, 50, etc.). Elle a été considérée par M. de Lollis comme caractéristique des pièces adressées à Guida de Rodez (Introd. p. 33). Mais elle se trouve chez beaucoup d'autres troubadours, Ramb. de Vaqueiras, par exemple (*Eissamen*, c. 6; ms. A, nº 267); Aymar de Rocaficha, *Ges per freg*, v. 4; Appel, *Inedita*, p. 3); autres exemples dans Wechssler, *Das Kulturproblem des Minnesangs*, I, 168.

47. *Desir... desiranssa* semblent indiquer que cet envoi s'adresse à la personne désignée ailleurs (IV, 41) par le senhal *Desir*.

Strophe VI de D (en note) v. 1. Il s'agit là de Calaone, aujourd'hui

écart de la commune de Baone, près d'Este, province de Padoue, qui fut au moyen âge la résidence d'une famille seigneuriale. Un château, qui y existait dès le onzième siècle, fut ruiné en 1293 par les Padouans (Amati, *Dizionario corografico dell' Italia*, s. v.). Cette strophe dut être composée soit par le poète lui-même, soit par un confrère exploitant son œuvre, à l'occasion d'une visite à ce château.

XII.

Non seulement cette pièce est construite sur le schéma et les rimes du nº VI, mais ce sont les mêmes mots qui se trouvent à la rime (sauf au vers 26). La pièce VI, il est vrai, a une tornade de plus, mais qui n'a que des rapports extérieurs avec l'ensemble de la chanson. On connaît un autre exemple d'imitation semblable, celle d'une pièce d'Albertet (16, 13) par Aimeric de Belenoi (9, 21). Cf. De Lollis, *Sordello*, p. 23, n. 4.

Il est intéressant de se demander laquelle des deux pièces a servi de modèle à l'autre. Si elles avaient été inspirées par des circonstances réelles et qu'elles fussent relatives à la même dame, ce serait naturellement celle-ci qui serait postérieure à l'autre; mais il semble bien que ce soit l'inverse. Celle-ci est écrite d'un style aisé et ferme; les idées s'y succèdent naturellement, et il ne semble pas que la rime y ait jamais violenté le sens. Il n'en est pas de même du nº VI, où le style est pénible, où abondent les expressions singulières (vers 12, 13, 36, 49) et les idées inattendues; la strophe III est très alambiquée et la description qui remplit la strophe V tout à fait hors de propos.

La plupart des mêmes rimes se retrouvent, à ma connaissance, dans trois autres chansons : R. de Miraval, *Contr'amor* (ms. A. nº 124); G. de Balaruc, *Mos vers* (P. O., 32); Peirol, *Del sieu tort*, c. 1-2 (ms. A, nº 437). Il semble que le modèle commun soit la chanson de Miraval, où se retrouvent au reste quelques-uns des sentiments exprimés ici.

9. Le gérondif *sofren* est pris absolument : « grâce à ma patience ».

15. Cf.

> E penda me s'ieu mais m'irais.
>
> (G. de Saint-Leidier, *Malvasa*, c. 3; ms. A. nº 378.)
>
> Pois pendetz me si ja mais canson dic.
>
> (Id. *Estat aurai*, c. 3; ms. A, nº 375.)

17-8. La métaphore est aussi naturelle ici qu'elle l'est peu dans le passage correspondant de VI.

19. Locution familière à l'auteur; cf. VI, 19, 27; X, 52, etc.

24. Le sujet de *done* est aisé à sous-entendre : celui qu'elle aime en ce moment. Tous les mss. appartenant à la même famille, on pourrait être tenté d'écarter la forme *done* (en lisant par exemple *qu'el li don)*; mais elle se retrouve ailleurs (XI, 6).

24-7. Même idée plus loin, XIII, 23 ss. — Cf. :

> Mas Dieum do queil puesca retraire
> Quem n'aia venjat drut trichaire,
> Si qu'elha l'am e que elh la malme
> E ja nol port amor ni bona fe.
>
> (G. Faidit, *Ben a*, c. 5; M. G. 453.)

> Ela n'a tal chausit e pres
> Que m'a mi els autres vengatz.
>
> (E. Cairel, *Estat ai*, c. 4; ms. A, nº 137.)

36. Nous admettons la synonymie de *tener parlamen* et *tener plag*. Notre traduction n'est possible que si *tenda* est une altération pour la rime de *tenha*. On en trouve assez souvent d'analogues : *aprenha* pour *aprenda* (G. Faidit, *Cum que*, c. 1; M. G. 455); cf. *prenna* dans *Vie de saint Trophime*, Bartsch, *Chrest.*[4]. 391, 12); *prenga* pour *prenda* (Born, *Cazuts sui*, v. 24, éd. Thomas, p. 126), *aprenga* pour *aprenda* (R. d'Orange, *Pos tals*, c. 2, Rayn., *Choix*, V, 412).

37. C'est-à-dire par des fautes auxquelles elle n'attache aucune importance; cf. X, 31-2.

38. Je ne connais pas d'autre exemple de cette opposition; cf. note à VI, 38. Les objets ordinairement choisis dans le même cas sont l'or et l'étain (ou le plomb). Cf. une opposition analogue I, 62-6.

41. *Aver ops* marque ici la nécessité absolue; ce sens est rare (Levy, *ops*, 18).

43-5. Un passage de G. Faidit rappelle singulièrement celui-ci et le couplet IV de XI : *Si anc nuls om*, c. 5 (ms. A, nº 207).

46-7. Cf. plus haut, vv. 5 et 7. Il n'est pas rare que la tornade reproduise un passage antérieur, mais ce passage appartient d'ordinaire à la strophe immédiatement précédente.

48-9. Si notre interprétation est juste, cette phrase est beaucoup plus naturelle ici que dans VI.

XIII.

Coblas à rimes alternées : a a a b b c d d c e e (les neuf premiers vers de six syllabes; les deux derniers de dix). Voy. Maus, nº 74 (pas d'autre exemple).

Le principe du schéma est le suivant : 1º Les rimes féminines

alternent de couplet à couplet; 2° la dernière rime masculine du premier couplet devient la première du deuxième couplet, la première rime masculine du premier couplet devient la seconde du deuxième couplet, la rime intermédiaire masculine du premier couplet devient la dernière du deuxième couplet. Le premier couplet est donc identique, pour les rimes masculines, au quatrième, le second au cinquième. On pourrait supposer, pour que la série fût complète, six strophes. Il faudrait même en supposer sept, si l'on voulait que la tornade correspondît à la dernière partie de la strophe précédente, mais ce n'est pas nécessaire; on peut admettre que la tornade correspond à la strophe qui l'aurait précédée si cette strophe avait existé.

1-11. Sur les métaphores empruntées au service féodal, voy. plus haut, note à II, 1. Les troubadours se plaignent souvent d'avoir en leur dame un « mauvais seigneur »; cf. P. de Capdueil, *Ben es fols* (Nap., p. 54), *Aissi m'es pres* (ib., p. 64). Cf. le proverbe : « Cil qui mauvais et felon Sert sa peine et son service pert » (Leroux de Lincy, *Le Livre des Proverbes*, 2e éd, II, 274).

21. Sur les périphrases où le mot *cors* est synonyme d'un pronom personnel, voy. Tobler, *Verm. Beit.*, I, n° 6; cf. plus bas, v. 42.

23-33. Cf. plus haut, note à XII, 24-7.

31. Le sujet de *aucia* est évidemment le *drut* du v. 26.

57. Il y a là un mot altéré qui ne peut être qu'un nom géographique. La correction *Benaujas* (nom de la ville) ou *Benauges* (nom de la région) nous paraît à peu près sûre. Sur la vicomtesse de Benauges, voy p. 153. La biographie nous dit qu'elle était aimée de Savaric de Mauléon; or, cette pièce est précisément attribuée à Savaric par R et s'y trouve entre deux autres de ses poésies. Il nous paraît, néanmoins, beaucoup plus probable que la poésie appartient bien à Uc : elle présente avec d'autres poésies authentiques des rapports évidents d'idée et de forme et rentre bien dans le petit roman (réel ou supposé) auquel celles-ci nous font assister. On sait au reste que les dames nommées en toutes lettres sont des protectrices et non des amantes. L'erreur s'expliquerait aisément par un rapprochement fautif fait, sous l'influence de la Biographie, entre la dame de Benauges et Savaric. — Le fait de séparer par un ou plusieurs mots, ou même par toute une proposition, un nom du régime qui le détermine est constant en provençal; voy. Coulet, *Montanhagol*, p. 94 (note à IV, 46), et Stronski, éd. *Barjols*, p. 56.

XIV.

Coblas unissonans : abba *cddcc* (vers de 8 syll.). Voy. Maus, nº 582 et pp. 64 et 65.

1-2. Ce début rappelle ces vers de Peirol :

> Ans ai en lieis assis tot mon coratge
> Horas et jorns e setmanas e mes...
> (*D'un bon vers*, c. 5; M. W. II, 21.)

et ceux-ci de Peire Vidal :

> Deus quan veirai lo jorn el mes e l'an
> Qu'elam volha del mal gazardo rendre?
> (*Per meils*, c. 3; éd. Bartsch, p. 77.)

Ces derniers ont été souvent, sur la foi de Nostredame, attribués à Peire Raimon (voy. Diez, *Leben und Werke*[2], p. 102, n. 1). C'est sans doute le dernier de ces passages que Pétrarque a imité dans son sonnet : *Benedetto sia 'l giorno e 'l mese e l'anno.*

9. *D'una color*, d'une couleur unique, qui ne change pas, « bon teint », dirions-nous. Cf. les exemples cités par Levy, I, 284, col. 1.

11. *Plaidejar*, d'abord « défendre quelqu'un », puis « le défendre victorieusement, le faire absoudre » (comme ici); enfin, par une dernière extension, « faire pardonner » (Levy, s. v., nºs 6 et 7).

13. *Razonar*, « défendre » (Levy, s. v., nºs 9 et 10).

17. *Apresi :* ces formes allongées des prétérits forts se trouvent de très bonne heure; *quisi* est dans B. de Born (*S'abrils*, v. 12, Stimming[1], 206), *fezi* dans Montaudon (*Aissi... en mal*, v. 21, Philippson, p. 21).

18. Allusion probable au proverbe : « Qui bon seigneur sert bon loier en alent » (Leroux de Lincy, II, 100). Cf. note à XIII, 1.

24. *Forfaitz*, « coupable » (Levy, *forfaire*, nº 4) ou « condamné ».

26-7. Allusion probable à Luc, XV, 7 et 10 (dont le sens serait légèrement altéré).

29. Le ms. A a *jais*, que nous aurions dû laisser dans le texte.

32. *Sopleiar*, conformément à l'étymologie, est d'abord intransitif et se construit avec une préposition, *vas*, *a*, *en*, ou avec le datif :

> Vas ma dona soplei mantas sazos...
> (G. Faidit, *Bem cugei*, c. 2; M. G. 440.)
> Vas vos soplei, dona, premeiramen.
> (R. Jordan, c. 1; M. G. 107-8.)
> Poissas cossir de vos cui jois sopleia.
> (G. de Cabestanh, *Lo jorn*, c. 3; M. G. 1336.)
> Pero mos cors en autra non sopleia.
> (Albertet, *En amor*, c. 2; M. G. 784.)

La construction transitive est plus rare :

> Quius menassa vos sopleiatz.
> (D. de Pradas, *Trop be*, c. 2; M. G. 295.)
>
> No vei messatge — De lei que soplei.
> (Albertet, *Ab cossirier*, c. 1; M. G. 779.)

35. *Qu'a*, bien que dans A seul, est certainement la bonne leçon, *huoills* ne pouvant être au singulier.

44. Sur cette métaphore, voy. note à VIII, 65.

45. *Del perdre* ne doit pas être analysé « de le perdre » ; *perdre* est ici un infinitif substantivé pris absolument.

46. Les exemples de *alhor* ne sont pas rares : voy. Levy, *alhors*.

48. Sur *guia*, voy. note à VII, 24.

Un thème très analogue à celui de cette chanson est traité par Aim. de Pegulhan(?), *Aissi com selh* (M. G. 1185).

XV.

Coblas unissonans : abba ccddee (Les huit premiers vers de sept syllabes, les deux derniers de dix). Voy. Maus, nº 549, 9; cf. nos nºs I et X. Cf. *Bertran d'Alamanon*, p. 141.

4-10. La répétition de mots de même racine est un procédé de style très usité chez les troubadours. Les *Leys* (I, 250) en font la caractéristique des *coblas refranchas* (cf. Coulet, *Montanhagol*, p. 65, note à I, 1). Autres exemples (une liste complète serait infinie) : A. de Pegulhan, *Atressi*, c. 2-3 (M. G. 1167), *D'avinen sap* (M. G. 1190-2), *Lonjamen*, c. 2 (M. G. 991 et 1200); R. de Miraval, *Be m'agrada* (M. G. 1084); G. de Saint-Leidier, *Pos tant* (ms. A, nº 377), etc. Parfois c'est le même mot qui est répété, soit dans chaque vers du couplet, soit seulement dans quelques-uns : voy. par exemple, P. de Capdueil, *L's gais* (éd. Nap., p. 77); L. Cigala, *Joios* (M. G. 584).

17. Cf. IX, 1.

20. Jeux de mots analogues, fondés sur l'antithèse entre « fuir » et « poursuivre » ou « atteindre », dans F. de Marseille, *Ben an mort*, vv. 17-20 (éd. Stronski, p. 12); Miraval, *Maraveil me*, c. 3 (M. G. 69), *Aissi col* (ms. A, nº 343); R. Jordan, *Ben es*, c. 4 (ms. A, nº 368). — Sur l'étymologie de *soanar*, voy. en dernier lieu J. Jud dans *Archiv*, CXXVI, 109 ss. ; pour les explications antérieures, *Romania*, XXV, 621.

21-30. Ce couplet développe en sens inverse les propositions contenues aux vers 19-20. Même procédé dans R. de Vaqueiras (*Savis e fols*, c. 1-3 (ms. A, nº 466).

29. La leçon de C est évidemment fautive, parce qu'elle ajoute un verbe (*col*) qui ne se trouve pas dans l'énumération des vers 19 et 20; celle de A ne donne pas de sens; d'après celle de I K N², il manque une syllabe. Je suppose que cette lacune se trouvait déjà dans la source commune et que C et A ont essayé de la combler, chacun à sa manière. Au lieu de *etz* on pourrait proposer *par* (adjectif) dont la chute serait plus aisément explicable par le *per* qui suit : mais le sens serait médiocre.

36. Cf. plus haut, note à V, 29.

41. *Se consirar*, « s'imaginer »; ce sens est relativement rare (deux exemples seulement dans Raynouard, II, 462).

45. *La vostra entensio*, c'est-à-dire *la entensio que ai en vos;* de même *vostra sospeisso* (note au v. 46), *vostre onor*, « le désir que j'ai de vous, l'espoir que je mets en vous, l'honneur que je vous porte », etc. Le possessif se rapporte donc à la personne qui fait l'action; de même, quand le possessif s'accorde avec un participe passé, il peut désigner la personne qui est l'objet de l'action : *vostre vencut*, « celui que vous avez vaincu ». Sur ces emplois, voy. Tobler, *Verm. Beit.*, II, nº 10. Exemples en prov. dans Noulet et Chabaneau, *Deux mss.*, p. 174; Stronski, éd. Barjols, p. 79.

46. *Sospeisso*, « espoir », sens fréquent, quoique Raynouard (V, 276) n'en donne qu'un exemple.

Tant lo dans es mortals qu'ieu non ai sospeisso
Que jamais si revenha.
(Sordel, *Planher*, v. 5-6; éd. de Lollis, p. 154.)

Mas vuelh en vostra sospeisso
Estar que si d'autra jauzia.
(E. de Barjols, *Mas comjat*, v. 28-9; éd. Stronski, p. 37.)

E mandes me ab cuberta razo
So per qu'estes en bona sospeisso.
(A. de Belenoi, *Aissi col pres*, c. 3; M. G. 194.)

De même G. de Saint-Leidier, *Pois fin'Amors*, c. 1 (M. G. 87); R. Jordan, *Vas vos*, c. 3 (M. G. 107-8).

47. C'est déjà la pensée qui sera développée par G. Guinicelli (*Al cor gentil ripara sempre Amore*), Dante (*Amore e cor gentil sono una cosa*) et tant d'autres lyriques italiens. Sur cette pensée, voy. Wechssler, *op. cit.*, p. 341 ss.

52. Nous avons déjà vu (XII, 16) *obezir* pris dans ce sens, dont on trouve déjà des exemples chez Guillaume IX (*Pos de chantar*, v. 3; cf. id. *Mout jauzens*, v. 20). C'est sans doute de la même conception qu'est dérivé le sens de *maîtresse*, dont on ne trouve pourtant pas d'exemples antérieurs au seizième siècle. Le mot, en effet, doit être sans rapport avec le *maistriere* de Raoul de Cambrai (v. 1339).

61. Sur Salvatja, voy. le commentaire du nº XLI.

XVI.

Coblas singulars : $a_7 b_6$ a_7 b_6 a_7 b_6 a_7 b_6 b_6. Voy. Maus, n° 218.

2. *Roca*, « rouet ». Cf. ital. *rocca*, *rocchetta*, « quenouille », et prov. moderne *rouco*, « quenouille en jonc pour filer le chanvre » (Mistral).

4. *Descrocar*, « lancer » (en parlant d'un arc ou d'une arbalète), dérivé de *croc*, « crochet de l'arbalète »; puis, au sens intransitif, « partir comme une flèche ».

6. *Brocar*, « piquer des deux, éperonner »; de là « chevaucher »; équivoque probablement obscène. Voy. mes *Origines de la poésie lyrique*, p. 53, n. 1; 2e éd. Add., p. 517, et mon édition des *Poésies de Guillaume IX* (*Annales du Midi*, 1905), note à I, 1.

8. *Flocar*, « se garnir de touffes, de touffes de fleurs » (cf. *flouca*, « garnir de bouquets », dans Mistral); de là « fleurir, prospérer, trouver créance ».

14. Sur *essai*, voy. note à V, 32.

16. *Eslais*, « bond », c'est-à-dire « action téméraire »; voy. dans Levy (s. v.) des exemples d'autres acceptions métaphoriques, toutes voisines de celle-ci.

19-21. Nous renonçons à expliquer cette métaphore bizarre.

XVII.

Coblas unissonans : $a^{10}b^{10}b^{10}a^{10}$ $a^7c^8c^8$. Voy. Maus, n° 463 (n° 34 de la Rem. II). Mêmes rimes dans la chanson de Peirol *Re no val* (*Revue des l. rom.*, XXXII, 570), qui a dû fournir le modèle, et dans le sirventés de B. de la Barta *Foilla ni flors*. Nous ne devons avoir ici qu'un fragment, car ces deux pièces ont l'une et l'autre cinq couplets.

7. *Pres* pourrait avoir ici le sens de « considéré comme » (voy. Levy, *prendre*, n° 17), mais on attendrait *falhit* et non *falhimen*. Peut-être est-il synonyme de *repres*, mais je ne connais pas d'autre exemple de ce sens.

9-13. Pour la répétition de la même formule, voy. note à II, début.

XVIII.

Coblas unissonans : a b a b c c b (vers de 10 syllabes). Voy. Maus, nº 137 (nº 26 de la rem. 2). Même formule et mêmes rimes que dans XXI, qui est de la même époque. Le modèle a été fourni par P. Vidal, *Quant hom honratz* (voy. Witthœft, *Sirventes joglaresc*, p. 73).

XIX.

Coblas singulars : $a^7a^7b^3b^7$ $a^7a^7b^3b^7$ $a^7a^7b^3a^7$. — Voy. Maus, nº 126, où les quatre derniers vers sont omis. Cette forme, qui se retrouve dans XLII, avait déjà servi à B. de Born (*Cazutz sui*), qui l'empruntait sans doute à une chanson d'amour perdue. Elle a été également reprise par Conon de Béthune (voy. *Romania*, XXI, 420, n. 4).

3. *Maifres* au lieu de *Matfres* peut être conservé; cf. *maiti* et *mati; lo*, italianisme.

4. *C'om clama*. Des formules de ce genre (*che si facea chiamare*) se rencontrent à chaque instant chez les chroniqueurs italiens du quatorzième siècle.

6. *Cobrar*, « recueillir, éprouver »; aucun exemple de ce sens, ni dans Raynouard (II, 422) ni dans Levy.

11-2. Notez l'allitération. Pour le sens, cf. ces vers d'A. de Pegulhan (*Qui sofrir*, c. 3; M. G. 91) :

> Ja mais nom vuelh fizar
> Plus en bela semblansa
> Ses penh o ses fiansa.

13-15. G. de la Tor trace du même personnage un portrait presque identique :

> Qui mal fai e mal ditz e mal met e mal dona
> E mal joga e mal ri e mal parla e pieitz sona.
> (*Un sirventes farai*, v. 2-3, dans *Studj*. III, nº 568.)

Cf. les remarques de Schultz-Gora (*Zeitsch. f. r. Ph.*, VIII, 188).

22. *Faissonar*, d'abord « représenter » en général, puis « se représenter par l'imagination » :

> Qu'inz en mon cor ieu vos faisson aital
> Cum ieu vos vi...
> (A. de Maruell, *L'ensenhamen*, c. 3; M. W. I, 163.)

34. Sur ce sens de *muda*, voy. Levy, s. v. 6. Peut-être est-il dérivé des locutions *tener, metre en muda*, la *muda* étant un lieu où l'on passe de longues heures de repos ou de détention.

36. *Cau* = *cavam*. La leçon de Merkel *c'o euda* ne donne pas de sens. *Cocuda* est un substantif encore usité signifiant « une fleur des prés, vite fanée et à tige frêle et pliante, le narcisse ou *coucut* » (Chabaneau dans *Revue des l. rom.*, XXXII, 210). « *Coucudo*, primevère, en Auvergne, narcisse jaune, en Rouergue. » (Mistral, *s. v.*).

40. *Putans*, au masculin, synonyme de *rofians*, mot encore usité (voy. Mistral, *s. v.*); rectifier la traduction en ce sens.

54. *Parage*, d'abord « parenté », puis, par sous-entendu d'une épithète comme *aut*, *ric*, « noblesse », etc. Sur le développement du sens, voy. P. Meyer, *Chanson de la Croisade*, au Glossaire.

XX.

Coblas unissonans : abab ccbb a (vers de 7 syll.). Voy. Maus, nº 339. Mêmes rimes dans Zorzi, *S'ieu trobes plazers a vendre* (éd. Levy, nº II).

1-2. En provençal, l'adjectif peut être relié à l'infinitif aussi bien par *per* que par *a* ; *dous per soffertar* (Sordel, éd. De Lollis, XXVI, 11); *laig per remirar* (*id.* XL, 1178); *leu per aprendre, doussa per amar* (P. Vidal, *Per meils*, v. 3; *Sim laissava*, v. 61 ; éd. Bartsch, p. 77 et 40). Cf. Diez, *Gram.*, III, 242, et la note de De Lollis (*loc. cit.*. p. 285).

13. Sur *razonar*, voy. note à XIV, 13.

17. *No·s fai a chastiar*, c'est-à-dire *no pot esser chastiatz* ; tournure analogue à *fai ad amar*, *ad onrar*, synonyme de *esser a*, qui est bien connue; cf. Stimming, *Born*[1], p. 289 (note à XXXV, 39), De Lollis, *Sordello* p. 298 (XL, 228), Coulet, *Montanhagol*, p. 108 (VI, 14). A cette tournure le poète en juxtapose brusquement une autre, où *fair*, impersonnel (plus souvent *far bon*, *far bel*), peut signifier « convenir, être bon »; cf. Stimming, *Born*[1], p. 243 (VI, 52). On aurait la même tournure dans les deux membres de phrase si on lisait au v. 18 *ome fol n'ab*. Mais cette anacoluthe n'a rien de surprenant.

25. Le subjonctif est souvent employé en provençal, dans une proposition relative, pour marquer la possibilité ou la probabilité; *drutz c'ab si dons contenda — Non es longamen jauzitz* (Miraval, *Chans quan*, c. 3); nombreux exemples dans Stimming, *Born*[1], p. 232 (II, 31). Mais le subjonctif peut, dans ce cas, alterner avec l'indicatif; voy. *Montanhagol*, éd. Coulet, VII, 33-4, XIII, 13 (et les notes).

33. *Legretat* est une forme bizarre et unique qui s'explique sans doute par une synérèse hardie de la voyelle initiale avec la voyelle finale de *so*.

35. La corrrection avait déjà été proposée par M. Levy (*S. W.*, III, 13).

36. Le texte est peu satisfaisant; il faut probablement corriger *estendre* (cf. Levy, *s. v.* nº 2), mais *be*, au sens de « joie », est assez surprenant.

46. La correction de *fals* en *fatz* (*faitz*) est presque évidente (cf. 50, leçon de T); peut-être, au reste, la leçon de T est-elle préférable.

XXI.

Coblas unissonans : abab ccb (vers de 10 syll.). Voy. Maus, nº 26 et notre pièce XVIII.

2. Aimeric de Pegulhan; sur la date, voy. le commentaire historique. De ces vers on pourrait rapprocher le passage (Raynouard, *Choix*, V, 75) où Bertran d'Aurel adresse à Aimeric le reproche de *putia*.

12. *Set*, sans doute pour *seti*, « demeure ». On n'a pas encore relevé d'exemple de ce sens.

XXII.

Coblas unissonans : abba *ccddc* (vers de 7 syll.). Voy. Maus, nº 542. D'après le vers 4, cette forme est empruntée à une pièce d'Arnaut Plagués. Cette pièce nous a été conservée (imp. *Parn. occ.*, p. 357, et Appel, *Peire Rogier*, p. 85) et présente en effet la même disposition de rimes. Elle a été en outre imitée par Bernart de Tot lo Mon, 3 (Appel, *Inedita*, p. 47), et Falquet de Romans, 14 (éd. Zenker, p. 46).

10. *Tu* au lieu de *te*; de même 36. La substitution du cas sujet des pronoms personnels au cas régime est habituelle dans les dialectes modernes (voy. Mistral, à *ieu*). Voy. quelques autres exemples, dans des textes peu anciens, dans Appel, *Chr.*², 106, 15, et 110, 22.

14. La répétition de *res* à la rime (cf. 10) serait choquante dans une poésie soignée; mais elle n'est pas autrement étonnante dans une *cobla*.

17. Raynouard (*Lex. rom.*, III, 45) garde le texte de C et interprète *dic* par « digue, rempart ». Mais il serait bien étonnant que le néerlandais *dijk*, qui n'apparaît en français qu'au quatorzième siècle (sous la forme *digue*), fût aussi ancien en provençal. Diez, enregistrant l'hypothèse de Raynouard (*Et. W.*, I, *diga*), la fait suivre d'un point d'interrogation. Les critiques modernes ont bien vu qu'il fallait une correction, mais n'ont rien trouvé de satisfaisant. Cavedoni (*Ricerche storiche intorno ai trovatori... nella corte dei marchesi d'Este*, p. 35) traduit : *il marchese che è detto da Este*, c'est-à-dire, sans doute, qu'il corrige *que d'Est' es dicx*; Casini (*Propugn.*, XVIII, I, 168) accepte cette traduction. M. Torraca (*Sul Pro Sordello*, p. 59, n. 1) lit *qued es tos dicx*, et traduit *che è detto giovinetto*. Mais *dicx* ne peut en aucune façon être *dictus*. E. David (*Hist. litt.*, XIX, 475), tout en corrigeant arbitrairement *dicx* en *ries*, conserve la traduction de Raynouard : « qui est ton soutien ». On pourrait songer à *que es totz tries*, « qui est toute tromperie », ou un « trompeur fieffé ». On sait que le mot *tric* peut-être substantif et adjectif et avoir ces deux sens. En voici quelques exemples, non cités par Raynouard (V, 422) :

A. Que gaiesa m'a tolguda
Non fes e trics e soanz.
(G. de S. Leidier, *Malvasa*, c. 1 ; M. G. 365.)

Aitan quant ieu vos desir
Ses tric e ses cor volatge.
(R. de Vaqueiras, *A vos*, c. 6; M. G. 527.)

B. Mais vaill que fols ni trics.
(Uc Brunenc, *Lanquan*, c. 2; ms. A, nº 335.

L'expression *ses cor tric* est fréquente (R. de Vaqueiras, *Guerras*, c. 2, ms. A, nº 469; G. de Saint-Leidier, *Pois fin' Amors*, c. 5; M. G. 87).

30. Casini (*loc. cit.*, p. 169, n.) rappelle que Cavedoni a rapproché de ces vers une *cobla* de Cavaire contre un jongleur du marquis d'Este (III, 2; Rayn. *Ch.*, V, 112, et *Studj*, V, 521).

33. Pour *mal dig*, on peut hésiter entre *male dico* et *malum dictum*, ce qui, au reste, donne le même sens.

XXIII.

Coblas singulars de huit vers monorimes de douze syllabes; les strophes sont *capfinidas*.

1. Sur le *son d'En Gui* voy. Zingarelli, *loc. cit.*, p. 15.

3. Crescini change *en* en *an*, sans nécessité, la préposition pouvant être sous-entendue.

5. La leçon de DR nous paraît présenter un sens acceptable; la correction *vesi*, proposée par Zingarelli, nous paraît inutile, comme à Crescini (voy. les observations de divers critiques auxquelles renvoie celui-ci).

6. *Esti* est sans doute un compromis, amené par les besoins de la rime, entre *estei* et *estia* : je ne connais pas d'autre exemple de cette forme; Rambaut d'Orange emploie *estic* (*Pos tals*, Rayn., *Choix*, V, 413), sans doute amené par la rime.

8. Zingarelli change *corona* en *coronan*, à tort, puisqu'un verbe se rapportant à plusieurs sujets au singulier peut être employé au singulier.

19. Venasque, aujourd'hui simple commune de l'arrondissement de Carpentras, ancienne capitale du Venaissin (*comitatus Venduascinus*).

20. *Uzetge* est, non Uzès comme le dit la traduction, mais le pays d'Uzès. Ce mot vient, en effet, de *Ucetiçum*, comme *Alvernhe*, *Peiregorc*, *Roergue*, *Toroine* (v. 29) de *Arvernicum*, *Petrocoricum*, *Ruthenicum*, *Turonicum*. Sur cette formation, voy. Thomas, *Nouveaux Essais de philologie*, p. 57. La forme *Uzès* est embarrassante : *Ucecia* devrait en effet donner *Uzeza*. — *Melguer* est plus rapproché de la forme originaire *Mercorium* (pour *Mercurium* [*fanum*]) que *Melguelh*, qui a prévalu. La forme moderne *Mauguio* est encore inexpliquée. — *Boazo* n'est pas Boissezon (Tarn, arrondissement de Castres), qui n'est pas dans la région indiquée ici (rectifier la traduction, où nous avons eu tort de suivre Zingarelli). Il s'agit certainement de Bozouls, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'Aveyron, à 16 kilomètres N.-E. de Rodez, où un château fort commandait la haute vallée du Dourdou. Cette forme se trouve déjà dans une confirmation (1201) des privilèges concédés en 1195 au bourg de Rodez (Baillaud et Verlaguet, *Coutumes et privilèges du Rouergue*, I, p. 100). C'est la même localité qui est désignée sous son nom latin, dans le texte suivant (1341) que me signale M. A. Thomas : *De Boadone, p[arrochia] d'Aboth, annexa cum Boadone, 244 f.* (A. Molinier, *La Sénéchaussée de Rouergue en 1341*, dans *Bibl. École des Chartes*, XLIV [1883], p. 477, nº 328). La prononciation actuelle *Buózou* est la conséquence d'un recul d'accent qui n'est pas rare dans la région. L'identification avait déjà été faite par Mistral, *Bouzoul*.

23. *Preza* est probablement ici *præda* et non *prehensa* : « S'il revient à la proie » (faite sur lui pour la reprendre); *tornar a la p.* doit être synonyme de *rescodre la preza* (Levy, *preza*, 3e ex.).

24. Expression très énergique pour désigner une condition subalterne et presque servile : exemples de *man* masculin dans Stimming, *Born*[1], p. 254 (note à XII, 33); autres dans *Flamenca*, 2e éd., vv. 3056 et 5723.

25. On ne voit pas ce qui motive ces appellations appliquées au roi de France. Elles font sans doute allusion à sa vaillance; mais la nécessité de reprendre ici l'image qui termine la strophe précédente a dû entrer pour beaucoup dans leur choix. C'est aussi l'opinion de M. Zingarelli.

29. Le *Paes* ne peut être le pays Chartrain, comme le croit M. Zingarelli : en effet, le pays de Chartres, dépendant alors du comté de Blois, n'a pu être englobé dans la confiscation de 1202. S'agirait-il d'un des nombreux « pays » compris dans la Haute-Normandie (Caux, Bray, Auge, etc.), ou le mot ne serait-il qu'une cheville et s'appliquerait-il à toutes les régions usurpées par la France?

XXIV.

Coblas unissonans (à refrain) : $a^7 b^4 a^7 b^4 a^7 b^4$ $C^3 C^3 C^7$ $C^3 C^3 C^7$. Maus (nº 262) ne signale pas d'autre exemple de cette forme.

2. Deux gérondifs de sens voisin (comme ici) ou contraire (*cazen levan*) peuvent se construire asyndétiquement. Cf. Schultz-Gora, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XVI, 513 et P. Meyer, *Guill. de la Barre*, p. LXXI.

3. Nous avons évidemment ici un sobriquet de jongleur qui peut être lu *M'Ajuda* ou *Ma Vida*. Le premier serait assez satisfaisant comme sens, le jongleur étant l'aide du troubadeur. Le second pourrait être la traduction du nom juif *Chajim* souvent donné en guise de *nomen faustum*, surtout à des enfants nés après la mort d'un autre enfant; *Vitas*, *Vital*, *Vidal* étaient des noms très répandus parmi les Juifs méridionaux au moyen âge. On voit que *Vidas* est celui d'un marchand juif dans le *Poème du Cid*. Voy. sur ce nom une note de M. L. Spitzer dans *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXXV, 271. Mais il est bien probable qu'un jongleur juif aurait dissimulé son origine sous un nom d'emprunt. Il ne serait pas impossible que ce mystérieux jongleur ne fût autre que Sordel; cf. plus haut, p. 159. En outre, ce qui est dit de notre personnage conviendrait parfaitement à l'aventurier qui passait pour avoir enlevé deux femmes nobles et riches.

5. *A* pour *ab;* le *b* tombe parfois devant une consonne.

9. *Voil... anes;* sur ce défaut de concordance des temps, voy. Stimming, *Born*[1], p. 253 (note à XII, 12).

20-3. La phrase est singulière : *ai* ne peut être corectement qu'une première personne, et il faut alors faire de *Montoana*, *Vero-*

nes, etc., des vocatifs. A moins de voir dans ce mot une seconde, personne italienne (*menerai* pourrait en être un autre, quoiqu'on trouve d'autres exemples de ces futurs en *-er-*; voy. Appel. *Chrest.*[2], p. XIX). — *Senedes* est le pays de Ceneda, à une trentaine de kilomètres au nord de Trévise; la correction a déjà été proposée par De Lollis, *Sordello*, p. 15, n. — *Sai*, « ici », prouve que l'auteur est dans la même région.

24. *Perc* pour *pert*. Le changement de *t* final en *c* n'est pas rare, surtout après un *r*, selon Stimming (*Born*[1], p. 279; note à XXIX, 11). Cf. Grandgent, *Old Provençal*, p. 161. Mais la propagation de ce *c* analogique se rencontre aussi dans d'autres conditions : *prenc*, *tenc* dans Sordel (éd. de Lollis, XIX, 11; XXI, 20; XXVII, 7); *avenc*, *prenc*, *fenc*, *estenc*, etc., dans G. Adhémar, *Chantan dissera*, vv. 8, 24, 32, 40, etc. (Appel. *Inedita*, p. 114).

30. Nous avons oublié de faire la correction évidente *tragz* (peut-être écrit *traz* dans l'original de N).

XXV.

Cobla de 8 vers à *rims estramps* (*Leys*, I, 150; cf. Bartsch, *Jahrb.*, I, 176). Ces rimes trouvaient leurs correspondantes dans les couplets suivants; nous n'avons donc ici qu'un fragment. La pièce était probablement imitée de la chanson d'A. Daniel, *Sim fos Amors* (éd. Lavaud, XVII), où on trouve non seulement les mêmes rimes, mais presque tous les mots placés ici à la rime. On trouve encore les mêmes rimes dans des sirventés de B. de Born et de G. de Durfort, qui sont aussi, selon M. Appel (*Inedita*, p. 130), des imitations d'A. Daniel. Cf. Maus, nº 815.

1. Pour les sentiments exprimés, cf. XII et XIII.-*Arga*, subj. analogique d'après *esparga*, *destrenga*, etc. Ces formes sont fréquentes dans les verbes où le prétérit (3e pers. du sing.) se termine par un *c* (*tenga*, *venga*), rares ailleurs; on ne peut guère citer que *arga* et *perga*. Au reste, les formes phonétiques avaient disparu de plusieurs verbes : *cenha*, *estrenha*, etc., sont les plus constantes. Cf. Grandgent, *Old Prov.*, § 161.

4. *Aitals*, « telles » (que vous).

7. Cf. XII, 9.

8. Il doit y avoir là une locution dont le sens nous échappe. Le mot *festa* se trouve à la rime dans le modèle et les autres imitations; mais aucun de ces passages n'éclaire celui-ci.

XXVI.

Même formule et mêmes rimes que plus haut (nº II, c. 1-2); le poète semble donc s'être imité lui-même. Cf. nº III (même formule, mais vers plus courts). — Cf. Maus, nº 317.

Les préceptes sur « l'art de donner » sont fréquents chez les troubadours; les principaux textes ont été recueillis et commentés par M. Zingarelli, *Documentum liberalitatis*, Nozze Zingarelli-Jannotti, Palerme [1903], in-4º de 34 pages. Aux textes provençaux, ajouter un couplet de Fabre d'Uzès (Bartsch, 376, 1) publié dans les *Annales du Midi*, XIV, 533; pour les textes latins, voyez Stronski, éd. de F. de Marseille, p. 80*, nº XV.

XXVII.

Coblas unissonans :

I. a^4 b^6 a^4 b^6 a^4 b^6 a^4 b^6.
II. a^4 b^6 a^4 b^6 a^4 b^6 a^4 b^6.

L'ordre des rimes masculines et féminines est interverti dans les quatre derniers vers. Maus cite cette forme (nº 723), mais il n'en a pas bien analysé les éléments. Rimes dérivatives (*Leys*, I, 274) ou *derivativas per creysshemen e per mermamen d'una letra o d'una sillaba* (*ibid.*, p. 186).

Cette cobla et celle qui porte le nº XXIX, qui auraient dû être rapprochées ici comme elles le sont dans le manuscrit, sont évidemment dirigées contre le même personnage, puisqu'on y retrouve la même plaisanterie (cf. XXIX, 8), qu'au reste nous ne sommes pas sûrs de comprendre. Il y a tout lieu de croire, en dépit des doutes exprimés plus haut (p. 161), que ce personnage n'est autre que le troubadour toulousain bien connu qui fréquenta les cours de l'Italie du Nord à la même époque que notre poète; il a chanté, en effet, Thomas Ier de Savoie, mort en 1233 (*Ab son gai*), Béatrice d'Este (*Totz tems aug dir*), un Conrad [Malaspina?] et une dame d'Auramala (*Si cum selay*). Mais ce qui est significatif, c'est qu'on trouve dans ses poésies des passages auxquels s'appliquent très bien les critiques de Uc. La plaisanterie sur la « syllabe » s'expliquerait par les mots monosyllabiques, plus ou moins rares, qui abondent dans plusieurs de ses chansons (*Ara pus*, M. G. 790-1; *Pos vezem*, *ibid.*, 942; *Pos lo bel tems*, Appel, *Inedita*, p. 246 ; cette pièce est, au reste, d'attribution

douteuse. Dans la première (c. 2), il se vante de son art; dans la seconde (c. 1), il exalte son *natural sens sotil* et ses *mots maestrils*. La « racine » qu'il se vante de trouver (v. 3) pourrait désigner ces monosyllabes qui sont, en effet, des mots-racines ou apparaissent comme tels, puisqu'ils peuvent servir à en former d'autres.

1. *Pei* pour *Peire* est une forme courante en Gascogne.

4. Sur cette forme de futur, voy. note à XXIV, 25.

14. *Garde* pour *gart;* même forme dans Albert de Sisteron (M. G. 188, c. 3) et Gaucelm de Béziers (*ibid.*, nº 190, c. 1); *done* dans B. de Born (éd. Stimming, note à XII, 32); *forse*, *ame* dans Montanhagol (éd. Coulet, XII, 28 et 39). Cf. plus haut, note à XII, 24.

XXVIII.

abab cccb (vers de 10 syll.). Voy. Maus. nº 344. Mêmes rimes dans B. d'Alamanon, 1 (éd. Salverda de Grave, p. 6). Nous ne savons pourquoi Grœber (*Liedersammlungen*, p. 664) rattache cette pièce à notre nº XXXIX.

Il ne saurait être question ici du troubadour narbonnais Guillem Fabre, qui vivait à la fin du treizième siècle et dont les deux poésies conservées n'offrent rien qui ait le moindre rapport avec la présente cobla. Le point de mire de Uc pourrait bien être soit Guillem Adhémar, soit le Peire Raimon visé dans les deux pièces qui suivent celle-ci dans le manuscrit. Voici les raisons qui appuient ces deux hypothèses, singulières en apparence.

A) G. Adhémar. Il y a dans les œuvres de ce troubadour maints passages qui expliqueraient les plaisanteries de la cobla : dans la chanson *Al prim pres* (Appel, *Chr.*, p. 71), les mots *brau*, *brava* reviennent à chaque couplet et les v. 1-5 sont remplis de mots allitérant en *b*; on y trouve de plus les mots *branc* (v. 3) et *broc* (v. 5). La chanson *Ben fora* (*Lex. rom.*, 345) présente à chaque couplet deux rimes en *ocs* (dont *rocs* et *brocs*); la chanson *No pot esser* (M. G. 1315) présente (c. 5) une métaphore maritime; la chanson *Quan la bruna* (Appel, *Inedita*, p. 118) débute par une description d'hiver (avec mots allitérant en *b*). — Dans cette hypothèse il faudrait admetre que *Fabre* n'est pas le nom du poète, mais un sobriquet que lui aurait valu la dureté de ses vers; on sait au reste que les troubadours comparent souvent leur art à celui du forgeron (voy. plus bas).

B) P. Raimon. Cette comparaison est précisement employée par ce troubadour : *Bes tanh qu'un novel chan fabrec*, écrit-il dans une

chanson citée plus haut (M. G. 942), dont plusieurs passages justifieraient les plaisanteries de Uc : jeux de mots sur *apil*, *fil* (c. 3 et 4), *critz* (c. 4), *gil* (*gel*, gelée, c. 5); dans une autre (*Ara pus*) description d'hiver (en *rimas caras*). Il faudrait expliquer par une confusion — bizarre, nous l'avouons —, le fait que Uc attribuerait à G. Adhémar les vers d'un autre de ses concurrents.

2. Nous avions d'abord considéré *brau* comme substantif complétant l'énumération, mais le rapprochement avec le texte cité plus haut nous amène à y voir plutôt un adjectif; *bronc* (« aspérité ») est satisfaisant; néanmoins le rapprochement avec le même texte suggère la correction *brancs*, dont le sens est au reste plus voisin de celui de *brenc*; *bravan* étant dans le ms. ne devait pas être en italiques.

5-6. Il y a là sans doute plusieurs allusions à des vers perdus. *Edurs* est peut être pour *endurs* (« jeûnes ») : Peire Raimon (*Enquera*, c. 1. M. W. I, 134) reproche précisément à sa dame de le mettre à la diète. *Mus* pourrait être corrigé en *murs*, ce qui fournirait une rime dans le premier hémistiche comme aux v. 3, 4, 8.

8. *Pic*, probablement « cime rocheuse »; sur la forme savante *nics*, voy. Levy, à *neu*.

XXIX.

abba *ccdd* (vers de 7 syllabes). Voy. Maus. nº 535, 22.

3. Il serait naturel de corriger *a tastos*, mais on ne voit pas comment cette plaisanterie se relierait à celles qui suivent; ou encore, car il faut ici un *o* ouvert, *atras dos*, si cette locution, dont nous n'avons pas d'exemple, pouvait signifier « à reculons »; la difficulté de sens serait au reste analogue.

7. *Cais*, d'abord « joue », puis souvent, comme ici, « mâchoires ». Voy. les ex. de ce sens, reconnu par Alart dans *Revue des l. rom.*, V, 296. Cf. la locution fréquente *issir del cais* (Rayn., II, 287).

8. C'est-à-dire « je vous laisse pour toute réponse un mot monosyllabique ». On a le choix entre plusieurs *che tacer' è bello*.

XXX.

abba *cddc* (vers de 10 syllabes). Voy. Maus, nº 579, 3 et plus haut nº VII.

1. *Conegut* est le sobriquet d'un jongleur mentionné aussi par

Guillem des Baus dans une cobla que nous a conservé le même ms. (*Studj*, V, nº 166).

2. Valensola ne peut guère être le Valensole des Basses-Alpes, car la scène semble bien se passer en Italie, dans ce monde de jongleurs sur lequel nous avons tant de témoignages. Les dictionnaires géographiques ne signalent pas de Valensola dans la Haute-Italie, mais seulement Valenzuolo, c. de Ripe San Ginesio (prov. de Macerata) et deux Valenzano, prov. de Brescia et d'Alexandrie. Il y a en outre une Valenza entre Alexandrie et Casale. On pourrait corriger *qu'a Valenz'el a pres.*

3. Dans la cobla de G. des Baus, citée plus haut, il est question d'un *Peirols que om ten per arnaut*. M. Zingarelli (*Miscellanea in onore di V. Crescini*, p. 116) se demande si ce ne serait pas le même personnage. Cela est peu vraisemblable, *arnaut* signifiant là « fou, sot », comme l'a dit M. Bertoni (*Giorn. stor. della lett. ital.*, LIX, 1912, p. 613). Il y a au reste dans ce vers un jeu de mots, *peirol* y ayant le même sens (*pirol* en Languedoc signifie « fat, fou »; voy. Mistral, *s. v.*). Sur les noms de personnes pris en ce sens, voy. Bertoni, *loc. cit.*

5. *Cassatz* pour *casatz*, comme *pressas* (v. 7) pour *presas;* nous rattachons *à Pisa* à la proposition principale, à cause du *i* du vers 6.

6. *Ponh*, au sens de « coup de poing », nous est inconnu; mais ce peut être une traduction de l'italien *pugno*.

7-8. La plaisanterie s'explique si la profession embrassée par Conegut est celle de mendiant.

XXXI.

abab cdd[c]dd (les huit premiers vers de 8 syllabes, les deux derniers de 10). Voyez Maus, p. 89 (Rem. 2, nº 30, où notre pièce n'est pas citée, tandis qu'elle l'est à tort p. 43). Cf. les notes de notre nº XXXII.

1-2. La phrase ne se construit qu'à l'aide d'une ellipse hardie, mais pourtant assez naturelle pour qu'il n'y ait pas lieu de chercher une correction.

10. Voy. sur ce vers Thomas, *Bertran de Born*, p. 17, n. 5.

Une nouvelle collation du ms. par M. Bertoni n'a donné que des résultats insignifiants : 2 *terra;* 7 *et asaitz*.

XXXII.

a b a b b c c c d d (les huit premiers vers de 8 syllabes, les deux derniers de 10; la rime intérieure au v. 8 doit être fortuite). Voy. Maus, p. 88 (Rem. 2, nº XXI et p. 43, où Maus semble adopter à tort l'opinion de Grœber, qui retrouve le même schéma dans 457, 31 (notre nº XXXI). Même structure et mêmes rimes dans Gaucelm Faidit, 56 (M. G. 128), le modèle probable, et dans la cobla anonyme 461, 74 (*Archiv*, L, 281).

2. Même formule XXXI, 4, et dans G. Faidit, *loc. cit.*, v. 24 (*e non sen fam ni set ni son*).

7. Ce *de* ne se construit pas; la phrase continue (v. 10) comme s'il y avait eu ici un nominatif.

7-10. Pensée et expressions très analogues dans une cobla de Sordel (éd. de Lollis, IX).

XXXIII.

a b b a a c d d c e e (les neuf premiers vers de 7 syllabes; les deux derniers de 10). Voy. Maus, nº 590, où cette strophe n'est pas citée. Le même schéma avec le même nombre de syllabes ne se trouve que dans une cobla de Guiraut d'Olivier d'Arle, 46. Il a dû y avoir un modèle commun.

2. *Fatias* peut être une graphie italienne pour *fazias*. La correction *col* a déjà été proposée par Levy (*S. W.* à *glut*). — *Far col e cais:* Raynouard (II, 287 et 436) et Levy ont recueilli de cette expression singulière trois exemples; il lui attribuait le sens de « embrasser, donner une accolade ». Elle me paraît signifier plutôt, dans les textes visés, « minauder de façon provocante »; même sens dans Folquet de Marseille, *Tostems*, v. 23 (éd. Stronski, p. 69), et probablement aussi dans G. Adhémar, *Lanquan*, c. 1 (M. G. 906), bien qu'elle y soit appliquée à des oiseaux. Elle a enfin le sens, qui n'a pas encore été relevé, de « tourner en dérision, faire des gorges chaudes », dans Miraval, *Ara m'agr'ops*, c. 6 (M. G. 237), et dans B. Carbonel, XII, 2-4. La graphie *colh*, empruntée au ms. C, avait suggéré à Raynouard l'idée malheureuse de rattacher le mot à *acolhir;* cette idée, à laquelle il avait au reste renoncé, a été recueillie et développée par Alart (*Revue des l. rom.* V, 296). L'explication reste à trouver.

3. *Gensera*, futur; cf. note à XXIV, 20.

4. Même locution dans une strophe attribuée au moine de Montaudon (éd. Philippson, p. 45; éd. Klein, p. 85); *blanquet* n'est connu en ce sens que par ces deux exemples; cf. *blanchet*, « sorte de fard » (Godef. *s. v.*)

5. *Glut*, « glu », et par extension « fard », est pris en ce même sens dans la pièce citée à la note précédente.

6. *Estesinos*. Gauchat et Kehrli ont lu *estefinos*, que nous aurions dû introduire dans le texte. C'est sans doute le même mot qui apparaît dans le texte suivant :

Ben es tornada en debais
La beutat quill avia
E no l'en te pro borrais
Ni tesinhos que sia.
(R. de Vaqueiras, *D'una dona*, c. 4; M. G. 529.)

Levy (*Petit Dict.*) lit *tifenhon* et traduit par « fard ». Mais « d'après le contexte [du sirventés attribué à Montaudon], il s'agit, non du fard lui-même, mais d'un des ingrédients qui le composent. Or, le mot latin *tiphynum* désignait un collyre fait de fleurs de lis » (Forcellini), du grec *tiphion*, sorte de narcisse... (Bailly). *Tifenho* désigne donc « un parfum, une poudre tirée soit du lis, soit du narcisse » (R. Lavaud, *Les Troubadours cantaliens*, *Notes complémentaires*, p. 36). — Autre ex. de *tifenhon* dans Augier, *Era quan* (Ray. V, 53).

XXXIV.

a b a b c d d c (vers de 10 syllabes). Voy. Maus, nº 397, 3.

2. *Dever*, comme *poder*, *saber*, *voler*, etc., peut perdre son sens propre et jouer le rôle de simple auxiliaire. (Voy. Stronski, éd. de F. de Marseille, *Gloss.*, à *saber*.)

4. Le millet n'ayant jamais servi à l'alimentation humaine, nous avons traduit par « maïs »; c'est, en effet, le maïs que désigne aujourd'hui dans tout le Sud-Ouest le mot *milh* (voy. Mistral, à *mi*). S'il est assuré, comme on l'admet aujourd'hui (voy. L. Spitzer dans *Wœrter und Sachen*, IV, 123 ss.), que le maïs est importé d'Amérique, il nous faut revenir au « millet » et supposer qu'Ardisson voulut faire élever de la volaille par sa jeune épouse. Mais j'avoue que cette opinion me paraît difficilement conciliable avec la diffusion et l'ancienneté de dénominations comme *blé de Turquie*, *gran turco*, etc.,

qui impliqueraient plutôt une origine orientale (cf. Spitzer, *loc. cit.*, p. 133 ss.).

7. M. de Lollis traduit (*Sordello*, p. 13, n. 3) par *erba molle*. M. Levy se demande si *moill* n'est pas identique au catalan *moll*, à l'espagnol *armuelle*. Mais on ne voit pas trop l'utilité dans un jeune ménage d'une charretée d'arroche. On serait tenté de corriger *moll* en *juoll*, « ivraie » (voy. Raynouard, *juelh* [III, 595] et Mistral, *juei*), mais le sens ne serait guère meilleur.

XXXV.

Coblas unissonans : a^8 b^8 b^8 a^8 c^7 d^8 d^8 c^7 c^7. Voyez Maus, pp. 64, 89 (rem. 2, n° 46 et n° 582). Cf. notre pièce XIV, où *c* a huit syllabes.

1. Sur l'attribution, dans I, à un « comte », voir Appel, *Po. prov. inéd.*, p. 123; *aiz*, pour *aitz*, « habitation » et « pays ». Il s'agit, sans doute, des environs de Thégra, lieu d'origine de Uc. Sur ce mot, voy. Levy, *s. v.*, et Thomas (*Romania*, XXI, 506).

11. Sur la tournure *alcuna res m'oblida*, voy. Levy, *oblidar*, 1, et Stronski (*Barjols*, p. 72), qui étudie également la tournure parallèle *alcuna res me dessove*.

14. *Esperanssa*, non « espérance », mais « attente », « croyance » (Levy, *s. v.* 2).

18. *Gazaing* est la 3e pers. du sing. du prés. du subj. avec ellipse de la conjonction (interprétation différente dans Appel, *Po. prov.*, pp. 123-4).

40. *Ab draps... de Franssa*. Sur la séparation, par plusieurs mots, du substantif et de son complément, voy. Appel, *Inedita*, p. XXVII. Cf. note à XIII, 57.

43-44. Sur la séparation d'un titre et du nom (de personne ou de lieu) qui le détermine, voy. note à XIII, 56-7.

XXXVI.

Coblas unissonans : abba *c*edda (vers de 8 syll.). Voy. Maus, n° 536.

3. Sur *sospeichon*, cf. note à XV, 46.

14. Idée et expressions analogues dans XXXV, 39-40.

15. « Cela vous paraîtrait un signe d'ostentation » (ridicule, naïve); de là notre traduction, qui force un peu le sens.

XXXVII.

Coblas unissonans : $a^{10} b^{10} b^{10} a^{10}$ $c^5 d^4 d^4 c^7$. Voy. Maus, nº 579, 10, qui n'indique aucune autre poésie de même forme.

10 ss. On a vu plus haut (XXXVI, 16-8) le vicomte de Turenne exprimer à l'égard du poète les mêmes sentiments de défiance.

13. *Contranher*, « rendre perclus ». Formule d'imprécation fréquente. Voy. Levy, *s. v.* (2 exemples.) Cf. :

> S'ieu per enjan m'en lais, Dieus mi contraingna.
> P. de Capdueil. *Ges per*, v. 13 (éd. Nap., p. 63.

Autre exemple, *ibid.*, p. 70 (*Leials amics*, v. 37).

XXXVIII.

Coblas unissonans : abba ccdd (les six premiers vers de 8 syllabes, les deux derniers de 10). Voy. Maus, nº 535, 19.

XXXIX.

Coblas unissonans : abab abbabb (vers de 7 syll.). Voy. Maus, nº 251.

XL.

Coblas unissonans : abab cddb (vers de 10 syll.). Cf. Maus, nº 396, qui ne cite pas d'autre exemple de cette forme.

Ce dialogue a dû avoir lieu en Catalogne, puisque Giraut est encore dans le pays où l'a envoyé le protecteur dont il se loue (v. 18; cf. *sai*, v. 14). Il avait souhaité à Giraut, sans doute à un moment où celui-ci avait vent en poupe, de connaître l'adversité et de trouver un protecteur qui l'en tirât. Giraut constate que ce souhait s'est réalisé; Ce

s'associe à cette constatation et saisit l'occasion de se livrer à quelques vantardises : tel est le sens général de la pièce, dont plusieurs détails restent obscurs.

3. *Trobi*, 1re personne présent indicatif, serait une forme étonnante à cette époque. Je suppose que le mot *un* était représenté par un chiffre qui aura été confondu avec un *i*.

4. L'idée du passé est exprimée, non par le verbe principal, mais par la subordonnée : au lieu de « qui ait voulu me donner », le poète dit : « qui veuille m'avoir donné ». De même la langue moderne a le choix entre : « Il a dû te laisser de l'argent » et « il doit t'avoir laissé de l'argent ». Voy. sur ce sujet Tobler, *Verm. Beit.*, II, 39 (auquel nous empruntons cet exemple), et Engwer, *Ueber die Anwendung der Tempora perfectæ statt der Tempora imperfectæ actionis*, diss. de Berlin, 1884.

11. C'est-à-dire : « J'aurais dû me contenter de la nourriture la moins délicate ». Ce sens ressort clairement de ce passage du *Doctrinal des bons serviteurs* (A. de Montaiglon, *Recueil des poésies françaises*, II, 139) :

Servantz doivent avoir cecy
En eulx, c'est que chacun le sache,
Tout premier oreilles de vache,
Groing de porc, dos d'asne aussi.

Servantz, le groing de porc aurez
Qui quiert partout sa pourveance,
Ne mettez point de difference
En cela que vous mengerez.

Cette expression se trouve déjà dans le *Chemin de Povreté et de Richesse* de Jean Bruyant, composé en 1342 (voy. Ch. Oulmont, *Pierre Gringore*, Paris, 1911, p. 101). — Il faut sans doute corriger le premier *del* en *lo*. — Raynouard (III, 513, à *groing*, et V, 503 à *ver*) considère *veragut* comme un mot signifiant « verrat ». M. Sternbeck (*Unrichtige Wortaufstellungen*, etc., p. 32) a déjà rectifié cette erreur sans se risquer à proposer une interprétation.

16. *Moncat*. Les troubadours ayant beaucoup plus fréquenté la Catalogne que le royaume de Valence, il s'agit probablement ici de Moncada à 72 kilomètres au nord de Barcelone.

24. *Orat*, « prière » et, par extension, « souhait ». Dans le passage suivant, le mot paraît signifier plutôt « rêve » :

Mais m'en val us horatz
La nuoich qan sui colgatz
Q'ieus tengues e mos bratz
Que d'autra esser jauzire.
(Arn. de Marueil, *Ses joi*, c. 5 ; ms. A, nº 294 ; cf. A. nº 233.)

25. *Dizen* est peu satisfaisant; mais toute correction serait arbitraire.

33. Il faut sans doute corriger *maint fam* (ce mot est masculin dans divers dialectes par influence de son synonyme *talen*) *e set*.

36. Nous proposons *conte* et non *mante*, parce que ce dernier mot se trouve déjà au v. 7.

38-41. Le vers que nous numérotons 41 doit être le dernier de la première tornade; nous ne voyons, en effet, aucun moyen de le relier par le sens au v. 37. Il est évident que les coblas de Uc devaient être suivies de deux tornades, comme celles de Giraut.

42. Saint-Céré, village du Lot, arr. Figeac, à 20 kil. est de Thégra. Uc doit rappeler à Giraut, sans doute son compatriote, leur terre natale, dont ils sont loin.

XLI.

a b *a* b *a* b *a* b *a* (vers de 10 syllabes). Voy. Maus, n° 212.

1-4. Ces procédés de chantage par voie de promesses ou de menaces ne sont pas rares chez les troubadours; leurs anciens biographes paraissent les avoir parfois pris au sérieux (voy. la Biographie de R. de Miraval, éd. Chabaneau, p. 66).

XLII.

Coblas singulars : a^7 a^7 b^3 b^7 a^7 a^7 b^3 b^7 a^7 a^7 b^3 a^7. Voy. Maus, n° 126. Même forme dans notre n° XIX.

I, 7. La correction est de Mussafia.

11-2. Réminiscence de B. de Born : *Veiran de mon bran cum talha* (*Us sirventés*, v. 47; éd. Thomas, p. 10).

II, 2-3. Nous considérons *zai* comme une graphie italienne de *chai*; *sa luserna de prez* est bien bizarre au sens de « l'éclat de son mérite ». M. de Lollis (*Nuova Antol.*, 1er février 1895, p. 420) comprend et traduit à peu près comme nous (en considérant sans doute *dizatz* comme équivalent à *digatz*) : « Vogliate pur confessare che lo splendore del suo pregio si va affievolendo ». Le texte et le sens précis de ces deux vers restent, en somme, très douteux. Tout ce que l'on voit, c'est qu'ils constituent une réponse aux vv. 5-6 de la pièce précédente.

5. M. Stimming (*Born*[1], p. 279, note à XXVIII, 62), ne voyant pas l'ironie, croit que le terne est un coup défavorable; le contraire résulte de la plupart des textes où le mot apparaît. Voy. Semrau, *Würfel und Würfelspiel im alten Frankreich* (*Beihefte zur Zeitsch. f. r. Ph.*, XXIII), p. 70.

10. Nous donnons à *saut* le sens métaphorique qu'a parfois son synonyme *estais* (voy. le passage de B. de Born, dans Levy, *s. v.*). *Trassalhir* et *trassautar* ont aussi le sens de « dépasser la mesure, commettre une faute » (dans A. Daniel, *Autet e bas*, v. 35; cf. la note de M. Lavaud, *Annales du Midi*, XXII, 166). — M. de Lollis (*loc. cit.*) traduit : « poi che donna s'appigli al peggio e cada in basso cosí da rendersi spregevole. »

21. Altération pour la rime de *no m'en cal*, phrase synonyme de *noncaler*, *noncalen*, *noncalensa* dans les locutions *metre en noncaler*, etc. (voy. Levy, v. 415).

22. Sur l'imparfait du subjonctif dans les phrases optatives, voy. note à VII, 29.

XLIII.

Coblas unissonans : $a^8 b^8 b^8 a^8$ $c^7 c^7$ $d^8 d^8 d^8 e^8 e^8 f^8 f^8$. Voy. Maus, n° 545 (avec une erreur). — Cette forme ne se retrouve exactement dans aucune autre pièce, mais a une grande analogie avec celles que Maus enregistre sous les n°s 549 et 552.

Les mss. AD, étroitement apparentés, offrent un texte satisfaisant; celui de T, inférieur dans l'ensemble, paraît supérieur sur un point important, à savoir sur le nom des interlocuteurs; il serait naturel qu'un scribe eût évincé l'obscur Certan au profit du comte de Rodez (qui devait lui être connu par la Biographie), tandis que l'inverse ne s'expliquerait pas. Il paraît évident de plus, comme me l'a fait remarquer M. L. Spitzer, que l'adverbe *certanamen* a été introduit au v. 15 (où il n'a pas son sens ordinaire) pour obtenir une sorte de jeu de mots. Les deux tornades authentiques seraient donc celles de T et ce sont celles que nous traduisons; nous laissons néanmoins subsister dans le texte, pour n'en pas altérer l'unité graphique, celles de AD, qui ont dû être écrites pour une récitation de la pièce dans une cour de l'Auvergne ou du Limousin.

16. *M'es parven*, synonyme de *m'es a vis*, « il me semble »; cf. Levy, *s. v.*, n° 4; ce cas n'est pas examiné dans l'étude de M. Stronski sur les locutions où entre le mot *parven* (éd. *Barjols*, p. 59).

21. *Devis*, « décidé », participe passé de *devire* (Levy, s. v., nº 6).

41. *Contendre*, trans., « soutenir, défendre ». Ce sens manque à Raynouard et à Levy.

63. *Non* est ici explétif et amené par le sens négatif de la proposition.

65. Sur la répétition du même radical, voy. note à XV, 4-10.

79 ss. Tornades (dans T). Ce texte est très altéré et les restitutions proposées très hypothétiques. I, 2 corr. *s'aizis;* 3 *e c'enten en ben en honor;* 4 *dira;* 5 *nom;* [*sa*] *b.* — II, 1 *cel m. chauzis;* — 2 *aicel;* 5 [*gran*] f. — 4 [*per*] *c'ieu.*

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Depuis l'impression du texte, M. Bertoni a publié diplomatiquement les mss. O et *a*; on trouvera dans la première de ces publications le texte des pièces I, II, IV, V, VII (l'indication du folio permettra de les y retrouver aisément); dans la seconde, celui des pièces I, II, IV, VIII, XX (aux pp. 43, 45, 47, 241, 49).

Pièce I, p. 4, var. du v. 19 : effacer E.

II, p. 10, notice, l. 5 : au lieu de *Studj*, XIV, lire *St.*, t. V, fasc. 14.

— p. 14, v. 47 : au lieu de *fatch*, lire *fach*.

IV, p. 20, dernière ligne de la notice. La strophe III se trouve dans le ms. T au folio 80 (Bartsch, 461, 161).

— p. 23, v. 37 : au lieu de *que*, lire *quec*.

V, p. 25, notice, l. 2 : la pièce se lit dans K au fol. 114 c.

— p. 28, v. 51, lire *mon pro*.

VI, p, 30, v. 2 : effacer la virgule après *francs*.

— p. 32, v. 36 : les mots *me tenda* devraient être en italiques.

— p. 33, v. 53 : au lieu de *se·il*, lire *se*.

VII, p. 38, v. 44, var. : les mots *sil es vertatz* doivent être supprimés.

— p. 39, str. V, l. 3-4, lire : « Je ne demande pas d'amour à une autre, quand même celle-ci voudrait... »

VIII, p. 41, v. 20 : point à la fin du vers.

X, p. 49, notice, l. 4 : texte de H dans *Studj*, V, p. 509 (nº 167).

— p. 51, v. 32 : virgule à la fin du vers.

— p. 54, c. VI, l. 2, corr. : « Je ne me défends contre vous ni ne vous fuis. »

XI, p. 55, v. 9 : point à la fin du vers.

XII, p. 60, v. 5 : au lieu de *non*, lire *no·n;* de même p. 61, v. 31.

XIII, p. 64, v. 10. var. : lire *pren c.;* v. 11, var., au lieu de *quant*, lire *quans* (*quant* est une faute de lecture de Mahn).

— p. 65, var. Le vers 25 manque dans C.

— p. 66, v. 47, au lieu de *pregaray*, lire *preyaray*.

— p. 67, c. IV, l. 2-3, corr. : « Amour m'a fait cette grâce que j'adresse ailleurs des vœux qui m'honorent, que je courtise une dame... »

XIV, p. 68, notice, l. 4 : au lieu de XL, lire L.

— p. 69, v. 29 : au lieu de *jois*, lire *jais*, qui est la leçon de A, et ajouter aux var. : *jois* DIKN².

— v. 32 : supprimer les virgules après *soplei* et *es*.

XV, p. 72, v. 11, lire *ben dir*.

— p. 73, v. 27, var. : au lieu de *en fuig* FC, lire *eus faiz* IK.

XVIII, p. 81, notice, l. 2 : le texte de Q est dans l'éd. Bertoni à la p. 77.

— v. 14 : point à la fin de ce vers.

XIX, p. 83, notice, l. 2 : la pièce est dans *d* au fol. 314.

— p. 86, c. IV, l. 2 : au lieu de « femmes de mauvaise vie », corr. « débauchés ».

XX, p. 87, v. 3 : au lieu de *non*, lire *no·n*.

— p. 88. La strophe III se trouve dans le ms. *f* (fol. 5) parmi les *coblas* de Bertran Carbonel. Le texte de ce ms. a été imprimé par M. P. Meyer dans la *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, XXX, 473. Il est supérieur à celui des deux autres et fournit quelques leçons qui devraient être adoptées : 19 *grans fatz ans del c.;* 21 *deu gardar luoc(s) et a.;* 25 *ab tal ni deu;* 27 *forsat a sa merce*.

XXIII, p. 96, notice, l. 1. La pièce est dans Dª au fol. 200 vº. De la rubrique, il ne reste dans C que les mots *Huc de*.

— p. 98, c. III, l. 3-4, corr. : « le pays d'Uzès..., Rodez et Bozouls... » ; *ibid.*, l. 6, corr. : « s'il revient à la proie » ; cf. la note.

XXIV, p. 101, l. 30 : au lieu de *trag*, l. *tragz*.

XXVI, p. 104, notice, l. 2 : au lieu de 121, lire 122.

XXVII, p. 105, v. 9 : au lieu de *laiz*, lire *laig;* v. 16, var. ajouter : *de* | ms. *da*.

XXVIII, p. 106, notice, l. 1 : au lieu de 206, lire 204.

XXIX, p. 107, notice, l. 1 : au lieu de 200, lire 206.

XXX, p. 108, notice, l. 1 : lire *Studj*, V, n° 203, p. 526.

XXXIII, p. 111, notice, l. 1 : lire ms. H, fol. 49 b; imprimé aussi *Studj*, V, p. 513; v. 5, le ms. porte (correctement) *estefinos*.

XXXVI, p. 118, v. 8 : au lieu de *non*, lire *no·n*.

XXXIX, p. 124, notice. La pièce est aussi imprimée *Studj*, V, nos 212-3, p. 530.

— v. 9, var., ajouter : *sa*] ms. *la*.

XL, p. 126, notice. Aj. : *Studj*, nos 210-11.

— aux var. ajouter : v. 26, ms. *baubretat;* 36 *conte*] ms. *rete;* 37 ms., *cincs;* au v. 37, dans le texte, au lieu de *beu*, lire *ben*.

XLI, p. 129, notice. Aj. : *Studj*, V, nos 220-1, p. 533.

— v. 11 : au lieu de *plaizer*, lire *plazer;* v. 17 : au lieu de *beu*, lire *ben;* aux var. aj. : 16 *aver*] ms. *avetz;* v. 22 : au lieu de *abia*, les éditeurs des *Studj* ont lu *aura*.

XLII, p. 132, notice. Le texte de H est imprimé aussi dans *Studj*, V, nos 201-2, p. 525. Texte critique dans P. E. Guarnerio, *Pietro Guglielmo di Luserna, trovatore italiano del secolo XIII*, Genova, 1896, p. 33. Plusieurs fragments ont été réimprimés dans les compte rendus de ce livre cités p. 165, n. 1.

XLIII, p. 138, v. 56 : au lieu de *autre*, lire *autra*.

XLIV, p. 143, var. l. 1, lire : *de san*.

INDEX

DES NOMS PROPRES MENTIONNÉS DANS LES TEXTES (**A**), DES MOTS ET LOCUTIONS (**B**), DES FAITS DE GRAMMAIRE OU DE VERSIFICATION CITÉS OU EXPLIQUÉS DANS LES NOTES (**C**).

A

Agenes XXIII, 21 [1].
Aimeric XXI, 2.
Aiselin XX, 31.
Ajuda XXIV, 3.
Alais de Vidallana, XLI, 1, 14.
Albaric XXIII, 32.
Albric XXII, 16; XXXIV, 1.
Algai (Martin), XXXVII, 6.
Alvergne XXIV, 27.
Anjau XXIII, 27.
Anonai XXIV, 32.
Arago VIII, 61; XXIII, 22.
— rei d'A. XLIII, 1re tornade, var.
Aragones, XXX, 3.
Ardison, XXXIV, 1, 11.
Argensa XXIII, 18.
Arnaut XXXV, 6, 23.
Arnaut (Peire) XXX, 3.
— Plagues XXII, 4.
Aurenga XXXI, 10.
Avigno VIII, 62; XXIII, 18.
Azalais d'Autier XIV, 47.

Benaujas (corr.) XIII, 57.
Benaven (vescomtessa de) XIII, 57.
Bernart de Fosc XXIII, 4.
Bezers XXIII, 30.
Boazo XXIII, 20.
Breissana XLI, 7.
Bretanha XXIII, 27.

Caersi XXXVII, 11.
Caortz, XXIII, 21.
Calaon XI, coup. VI, var.
Carcassés XXIII, 30.
Carpentras XXIII, 19.
Cavalho XXIII, 19.
Certan XLIII, 14, etc.
Conegut, XXX, 1.
Cuniça XLII, I, 1; *ibid.* II, 4.

Dalfin V, 56.
— d'Alvergne XLIII, 79.
Desir IV, 41.
Donela XVIII, 17; XLI, 8, 22.

1. Les noms et adjectifs géographiques sont en italiques.

Enenda VI, 50.
Engles XXIII, 26.
Engolmes XXIII, 28.
Espaigna XXXVII, 16.

Faienza XXIII, 2.
Flandres XXIII, 41.
Fores XXIV, 27.
Frances XXIII, 25.
Fransa XXIII, 31, 35; XXXV, 40.
Frederic XXIII, 26.

Gardacor I, 62.
Giraut XL, 23.
Gui (lo coms) XXXV, 16.
Gui XXIII, 1.
— Guerra XXIII, 3.
Guiana XXIII, 29.
Guibert XXXV, 44.
Guillami XXIII, 2.
Guillem (héros épique) XXXI, 9.
Guillem del Baus XXXIX, rubr.
Guillem Fabre XXVIII, 1.
Guordo XXIII, 21.

Lemotges XXIII, 28.
Lemozi XLIII, 84.
Liron XXXIX, 7, 20.
Lombardia XLI, 12.
Luserna XLII, 1, 20.

Maifres Lansa, XIX, 3.
Mantoana XXIV, 20.
Marcha XLI, 12.
Maria de Mons, XVIII, 1; Maria, *ib.*, 15.
Maria de Ventedor XLIII, 86.
Melguer XXIII, 20.
Messonjet XXII, 1.
Milanes XIX, 49; XXIII, 31.
Milmanda (*Tor*) XXXI, 10.
Miquel Morezi XXIII, 3.
Moncat XL, 16.
Monferran (comtessa de) III, 46.

Nemze XXIII, 19.
Normandia XXIII, 29.

Paes (*lo*) XXIII, 29.
Pei Ramonz XXVII, 1.
Peire Arnaut XXX, 3.
Peire Guillem de Luserna XLII, II, 1.
Peirol XXX, 3.
Peitau XXIII, 28.
Pisa XXX, 5.
Polha XXIII, 39.
Proensa (comtessa de) II, 46.
Proensa XLII, 14.

Raimon (lo coms) XXIII, 17.
Raimon XXIX, 1; cf. Pei Raimon.
Rodes XXIII, 20.
Roncisvalla (corr.) XLII, II, 18.

Saint-Cere XL, 41.
Salerna XLII, II, 12.
Salvatja XV, 61; XLI, 10, 23.
Sancha (regina) VIII, 61.
Savaric I, 61; VI, 50; VII, 41.
Savoya XXIII, 41.
Sayntonge XXIII, 28.
Senedes XXIV, 22.
Sordel (lo) XXXIV, 6, 10.

Toarces XXIII, 27.
Tolzan VIII, 62; XXIII, 21, 30.
Toroinne XXIII, 29.
Toscana XLI, 12.
Trevisa XXIV, 22.

Uc XXXV, 6, 19, 37.
Uc de Saint-Circ XXXIV, 9; XXXV, 2, etc.; XXXVII, 10; XXXVIII, 9; XL, 1; XLI, 13.
Ugo [de Saint Circ] XXXVI, 10; XLIII, 1, etc.
Ugoli XXIII, 4.
Uzetge XXIII, 20.

Valensa (l'elieg de) XXIII, 42.
Valenzola XXX, 2.
Venasca XXIII, 19.
Verones XXII, 31; XXIV, 20.
Veslai XXIV, 28.
Vianes XXIV, 31.
Vida (Ma) XXIV, 3.
Visentines XXIV, 24.

B

A, ab XXIV, 5.
acoindamen XI, 15.
acoindansa XI, 15.
acordar IV, 17.
aillor XIV, 46.
aitz XXXV, 1.
apaia V, 19.
apresi XIV, 17.
arga XXV, 1.
arnaut XXX, 3.

Baia V, 41.
be XX, 36.
blanquet XXXIII, 4.
brau XXVIII, 2.
brocar XVI, 6.
bronc XXVIII, 2.
brut X, 40,

Cais XXIX, 7.
capteing X, 57.
cau XIX, 36.
chausimen VII, 22.
cobrar XIX, 6,
cocuda XIX, 36.
coindansa XI, 15.
col e cais (far) XXXIII, 2.
color (d'una) XIV, 9.
conoissen IX, 11.
conoissensa, IX, 11.
conssirar (se) XV, 41.
contendre XLIII, 41.
contranher XXXVII, 13.
conuc IV, 33.
cors XIII, 21.
crim X, 40.
cudar, cug VIII, 38.

Dan (metre a son) VII, 3.
dan (esser al) VII, 3.
de VII, 1.
deffendre VI, 27; X, 52.
dejosta X, 45.
desconoissens IX, 11.
descrocar XVI, 4.
dever XXXIV, 2.
devis XLIII, 21.
dia IX, 40.
dic XXII, 17.
deissendre VI, 33.
dura merce VI, 7.

Enpres I, 41.
entensio X, 55.
erransa XI, 34.
escuoill VIII, 29.
eslais XVI, 16.
esmenda VI, 5.
esperansa XXXV, 14.
essai V, 32; XVI, 14.
estefinos XXXIII, 6.
estesinos (cf. tesinhos) XXXIII, 6.
esti XXIII, 6.

Faire a XX, 17.
faissonar XIX, 22.
fálhir VII, 38.
flocar, XVI, 8.
forfaitz XIV, 24.
fuoill (virar lo) VIII, 30.

Gensera XXXIII, 3.
glut XXXIII, 5.
guia, guiza VII, 24; XIV, 48.

Just X, 45.

Lansar X, 9.
legrétat XX, 33.
lo XIX, 3.
loc (nuill) V, 37.

Man (masc.) XXIII, 24.
meil XXXIV, 4.
mentir VI, 16.
milh XXXIV, 4.
moill XXXIV, 7.
muda XIX, 34.

Nic XXVIII, 8.
no (nil si nil) V, 29.
non XLIII, 63.
noncaler (metre en) XLII, 21.

Obezir XV, 52.
oblidar XXXV, 11.
ops (aver) XII, 41.
orat XL, 24.

Parage XIX, 54.
parlamen (tener) XII, 36.
parven (esser) XLIII, 16.
pechat III, 2.
perc XXIV, 24.
pic XXVIII, 8.
plaidejar XIV, 11.
ponh XXX, 6.
pres XVII, 7.
pretz (levar) X, 32.
preza XXIII, 23.
putan XIX, 40.

Razonar XIV, 13; XX, 13.
rendre (se) VI, 9.
revenimen, revenir, X, 43.
roca XVI, 2.

Salf VI, 11.
salvan s'onor XI, 45.
saut XLII, II, 10.
set XXI, 12.
si (nil si nil no) V, 29.
soanar XV, 20.
sofren XII, 9.
solatz IX, 28.
soler VIII, 40.
sopleiar XIV, 32.
sor VI, 44.
sospeisso XV, 46; XXXVI, 3.

Tenha XII, II, 36.
terna XLII, 5.
tesinhos XXXIII, 6.
tiran VII, 27.
trassalhir XLII, II, 10.
trassautar XLII, II, 10.
tric XXII, 17.
tu XXII, 10.

Vista VI, 30.
volver VI, 13.

C

aia = *aja* en Limousin V, 19.
-aia pour *-aisa* V, 41.
Allitération par répétition du thème IV, 16.
Adverbe de lieu désignant une personne VIII, 14.

c devant *a* (chute du) IX, 40.
Concordance des temps (défaut de) XXIV, 9.
cors synonyme d'un pronom personnel XIII, 21.

d intervocalique amuï II, 14.
de (prépos.), sens et construction VII, 1.
dever, *poder*, etc., pris comme auxiliaires XXXIV, 2.

Far bon XIX, 7.
Formules répétées II, introd.

Gérondifs juxtaposés XXIV, 2.

Indic. prés.; 1re pers. terminée en *e* IV, 29; V, 31; XII, 21.

Nom séparé de son régime XIII, 57; XXXV, 40.

per reliant un adjectif à un infinitif XX, 17.
Personnels (pronoms); cas sujet pour cas régime XXII, 10.
Possessif (pronom) se rapportant

à la personne qui fait l'action XV, 45.

Prétérits forts; 1re pers. terminée en *i* XIV, 17.

Refrain intérieur IV, introd.

Subjonctif prés.; 1re pers. en *-ga* XXV, 1.

Subjonctif prés.; 1re pers. avec *e* final XXV, 14.

Subjonctif imparf. au sens optatif XLII, 22.

Subjonctif marquant la possibilité XX, 25.

t final changé en *c* XXIV, 24.

Titre séparé du nom qui le détermine XXXV, 43.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS	VII
INTRODUCTION :	
I. La Biographie contrôlée par les poésies	IX
II. Classement des chansons et critique des « razos ».	XV
III. Métrique	XXXIV
Pièces apocryphes	XXXVII
Table de concordance	XXXIX
POÉSIES :	
I. Chansons	1
II. Sirventés et coblas (pièces de circonstance)	77
III. Tensons et coblas échangées	112
IV. Partimen	130
V. Salut	143
BIOGRAPHIE ET « RAZOS »	147
COMMENTAIRE HISTORIQUE	151
NOTES CRITIQUES ET EXPLICATIVES	167
ADDITIONS ET CORRECTIONS	217
TABLES DES NOMS, ETC	221

Toulouse, Imp. DOULADOURE-PRIVAT, rue St-Rome, 39. — 9480.

5965

PC
3330
.U3J4
Uc de S
17.3.70
92-06-03 ILL - u

Uc de Saint-Circ - Poésies.

PONTIFICAL INSTITUTE
OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK
TORONTO 5, CANADA

25611.